



états généraux du film documentaire

lussas, 20-26 août 2017

PARTENAIRES DES CRÉATEURS D'ÉVÉNEMENTS EN SOLUTIONS TECHNOLOGIQUES INNOVANTES

VIDELIO - Events, partenaire technique de l'événement, développe et déploie des solutions globales (vidéo, son, lumière, multimédia) innovantes et différenciantes en France comme à l'international.

Un accompagnement technique sur-mesure avant, pendant et après vos événements.



FESTIVAL
DU COURT
MÉTRAGE

FESTIVAL
DU FILM DE
MARRAKECH

EUROCK-
ÉENNES

FILMS AND
COMPANIES

FESTIVAL
PAUSE
GUITARE

FESTIVAL
PYROMÉLODIE
DE ROYAT

LA MAISON
DU BLUFF

Trois agences en région Auvergne-Rhône-Alpes :
Clermont-Ferrand, Grenoble et Lyon

Contact régional : 04 76 42 48 30

_ ÉDITO

D'une forme d'errance peuvent naître les plus belles associations : les idées mûrissent parfois longuement avant de prendre forme, de pouvoir être formulées. Les programmations sont un processus de sédimentation, au cours duquel des films, des œuvres se déposent, s'ancrent dans la mémoire. Puis cette accumulation de traces dessine un chemin. C'est un cheminement semblable qui nous a conduits cette année à deux ateliers autour de la mémoire. Des cinémas qui arpentent, explorent, déambulent pour faire surgir une mémoire des lieux ou bien qui composent le territoire d'une mémoire où l'Histoire s'immisce. Les nombreux réalisateurs conviés partageront avec nous leur expérience et leur réflexion pour articuler toujours plus étroitement « une archéologie de la mémoire et une cartographie sensible des territoires », la démarche archéologique d'un cinéma qui tente de déceler et de révéler dans le présent d'un territoire les stigmates de l'Histoire mais aussi d'une mémoire. Les films libanais récents de la « Route du doc » portent encore les traces de l'Histoire tragique et violente des guerres traversées par ce pays, terre d'accueil autant que de départs, et tentent de trouver une manière de surmonter le réel, de l'affronter, une tentative d'inscription de soi dans le monde, quand la mémoire et l'Histoire ne sont plus seulement affaire d'héritage mais construction au présent.

L'« Histoire de doc » consacrée à la Pologne repose sur une exploration du cinéma à travers l'Histoire et celle des formes cinématographiques. « Le champ politique du documentaire reste-t-il cet espace où les formes peuvent encore bouger, accompagner le monde dans ses frémissements, dans sa déréalisation même ? » C'est à cette recherche d'expériences que se sont attachés Dominique Auvray et Vincent Dieutre, à qui nous avons confié cette année la programmation « Expériences du regard ».

Et si c'est un honneur d'accueillir Peter Nestler et Guy Sherwin, c'est aussi un bonheur de proposer des expériences de cinéma aussi radicales. Alors que Guy Sherwin nous ramène au silence et à la lumière de la pellicule et, avec elle, à une autre expérience de la perception, l'œuvre de Peter Nestler réaffirme la nécessité d'une liberté de formes et d'une parole critique. D'un geste cinématographique d'une belle intensité, c'est une autre parole tout aussi précieuse, celle de Jean Oury, qui nous donnera à penser au cours d'une « Séance spéciale » entre deux films et les deux créateurs hors norme que sont Jean Oury et le metteur en scène Claude Régy. Y surgiront des liens inattendus, notamment dans leur attachement aux mots, et à la manière de les dire, de les entendre. D'autres radicalités qui nous ramènent à des manières de faire, à la recherche d'expériences et de formes qui construisent des regards autres, auxquels sont conviés les spectateurs. Et nous voudrions nous réapproprier des mots de Claude Régy : « Pour moi (*pour nous*), c'est important que le public ne se trompe pas sur ce qu'il vient chercher au théâtre (*au cinéma*).

Il vient créer. »

Pascale Paulat et Christophe Postic

_ EDITORIAL

A form of wandering can give birth to the most beautiful associations: ideas mature sometimes over long periods before taking form, before being able to find a formulation. Programming is a process of sedimentation during which films, works of art, are laid down, anchor in memory. Then this accumulation of traces sketches out a pathway. It is just such a pathway that has led us this year to two workshops around the theme of memory. We are dealing with forms of cinema that roam, explore, stroll, bringing to the surface the memory of a place, or else that compose the territory of a memory where history has got involved. The numerous invited filmmakers will share with us their experience and their reflection, connecting ever more tightly "an archaeology of memory and a sensory cartography of territories", the archaeological approach taken by a cinema that attempts to uncover and reveal in a territory's present the marks of history but also of a memory.

The recent Lebanese films in "Doc route" still bear the traces of the tragic and violent history of the wars fought on this land, a land of refuge as much as of flight, and strive to find a way of overcoming the Real, affronting it, in an attempt to inscribe oneself within the world when memory and history are not only questions of heritage but also of present construction.

The "Doc history" devoted to Poland also highlights this exploration of cinema through history in general and the history of cinematic forms. "Is the political field of documentary still this space where forms can move, accompany the world in its tremors, in its very dematerialisation?" Dominique Auvray and Vincent Dieutre set out on this search for experiences and experiments when we entrusted them this year with compiling the "Viewing experiences" programme.

And while it is an honour to welcome Peter Nestler and Guy Sherwin, it is also a source of happiness to propose such radical cinematic experiences. Whereas Guy Sherwin brings us back to the silence and light of film and, with it, another experience of perception, the work of Peter Nestler reaffirms the necessity of a liberty of form and critical message. In a cinematic gesture of splendid intensity, another message, just as precious, that of Jean Oury, will give us food for thought during a "Special screening" shared between two films and the two extraordinary creators that are Jean Oury and the stage director Claude Régy. Unexpected links will emerge, in particular in their preoccupation with words and the way they are said and heard. Other radical expressions which bring us back to methods and approaches, to the research for experiences and forms that construct other ways of viewing, to which the public is invited. And we would like to re-appropriate the words of Claude Régy: "For me (*for us*) it is important that the members of the public do not mistake what they have come looking for in the theatre (*in the cinema*).

They have come to create."

Pascale Paulat and Christophe Postic

_ SOMMAIRE / CONTENTS

Mémoires des territoires (Atelier 1) / Memories of territories (Workshop 1)	10
Territoires de la mémoire (Atelier 2) / Territories of memory (Workshop 2)	18
Expériences du regard / Viewing experiences	25
Route du doc : Liban / Doc route: Lebanon	45
Histoire de doc : Pologne / Doc history: Poland	59
Docmonde / Docmonde	79
Fragment d'une œuvre : Guy Sherwin / Fragment of a filmmaker's work: Guy Sherwin	90
Fragment d'une œuvre : Peter Nestler / Fragment of a filmmaker's work: Peter Nestler	104
Journée Sacem / Sacem day	119
Journée Scam / La Scam day	125
Scam : Nuit de la radio	131
Séances spéciales / Special screenings	137
Plein air / Outdoor screenings	141
Rencontres professionnelles / Professional encounters	147
Les États généraux, c'est aussi... / The États généraux are also...	161
Index des films / Index of films	168
Index des réalisateurs / Index of directors	170
Équipe et partenaires / Team and partners	172

Centre national du cinéma et de l'image animée

Les États généraux du film documentaire donnent tous les ans un aperçu de la création documentaire, qui connaît une période de renouvellement artistique et éditorial intense grâce à la multiplication des médias de diffusion et la possibilité, induite par le numérique, d'enrichir la forme par une narration transmédia. Cette année, la thématique historique des États généraux entre en écho avec les goûts et intérêts de nos contemporains, désireux de mieux comprendre leur présent par le biais de l'histoire, ce que reflète aussi la place grandissante des programmes historiques sur les écrans, partout dans le monde.

Cette appétence pour le genre en général se ressent aussi dans les salles, où le film documentaire français a connu en 2016 une année record, en particulier grâce au succès des *Saisons* de Jacques Cluzaud et Jacques Perrin, de *Merci Patron !* de François Ruffin, des *Pépites* de Xavier de Lauzanne et de *Mon maître d'école* d'Émilie Thérond.

Soutenir des œuvres à forte dimension culturelle, les visions d'auteurs, leur point de vue sur le monde est au cœur des missions du CNC. C'est pourquoi, nous avons réformé nos soutiens au documentaire de création, historiques et scientifiques, ainsi qu'aux œuvres fragiles, soutenues par les chaînes de télévisions locales, qui jouent un rôle important dans l'émergence de jeunes talents et d'œuvres originales, non formatées. De même, nous avons réformé notre fonds « Images de la diversité », qui aide les films contribuant à l'ouverture aux autres, au dialogue interculturel, interreligieux, intergénérationnel... toutes ces images qui sont de formidables documents sur notre histoire contemporaine.

Je suis certaine que les États généraux susciteront cette année encore des débats qui continueront de nous éclairer et offriront une programmation remarquable, pour lesquels je veux remercier Pascale Paulat et Christophe Postic, leur équipe, et saluer l'association Ardèche images pour son engagement en faveur du documentaire, cette forme privilégiée du questionnement du réel par l'image.

Each year, the États généraux du film documentaire provide the public with a perspective on documentary creation, which is undergoing a period of intense artistic and editorial renewal thanks to the multiplication of transmission media and the possibility, induced by digital technology, to enrich the form with transmedia narration. This year, the historic theme of the États généraux resonates with the tastes and interests of our contemporaries, who desire to better understand the present through their appropriation of history, a trend also reflected in the growing number of history programmes on screens throughout the world.

This appetite for the genre in general is also noticeable in cinemas, where French documentary film enjoyed a record year in 2016, in particular thanks to the success of *Les Saisons* by Jacques Cluzaud and Jacques Perrin, *Merci Patron !* by François Ruffin, Xavier de Lauzanne's *Les Pépites* and Émilie Thérond's *Mon maître d'école*.

Supporting works with a strong cultural dimension, the creative vision of filmmakers, and their points of view on the world is at the heart of the CNC's missions. This is why we have reformed support structures for creative, historical and scientific documentary, as well as for fragile films, broadcast by local television stations, and which play a key role in cultivating new talent and creating original works outside standard formats. Similarly, we have reformed our "Images of Diversity" fund, designed to aid films which contribute to a better understanding of others, to intercultural, interreligious and intergenerational dialogue... all these images which are formidable documents of our contemporary history.

I am certain that the États généraux will stimulate once again this year many debates that will continue to enlighten us, and propose a remarkable programme, for which I wish to thank Pascale Paulat, Christophe Postic, and their team. I also wish to express my appreciation to the association Ardèche images for its commitment to documentary, that genre which highlights the questioning of the Real by the image.

Frédérique Bredin
Présidente du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC)

Direction régionale des affaires culturelles

Du 20 au 26 août 2017, la commune de Lussas rappellera qu'elle est le cœur battant du film documentaire en Auvergne-Rhône-Alpes, dont les États généraux du film documentaire sont une des plus belles pulsations.

Le projet développé par l'équipe d'Ardèche images depuis plus de trente ans déploie les richesses du film documentaire dans toutes leurs dimensions, au sein d'un territoire qui contribue à son identité singulière : vidéothèque de la Maison du doc, formations initiales et continues de l'École documentaire, séances en région des Toiles du doc et du Mois du film documentaire, dispositifs d'éducation artistique et culturelle, formations et accompagnement d'équipes des festivals de la région, et bien sûr rencontres des États généraux : la large palette offerte aux publics par Ardèche images impressionne et fait sens.

Le rendez-vous donné chaque année en août à Lussas depuis 1989 étonne toujours par son audace et sa réussite : fragments de la Pologne et du Liban ou rétrospectives Guy Sherwin et Peter Nestler, exploration du regard des cinéastes sur la mémoire ou sur les territoires, rencontres réalisateur-compositeur ou Nuit de la radio... C'est la grande diversité du public qui détermine *in fine* la ligne éditoriale des États généraux du film documentaire, toujours marquée par l'exigence artistique et éthique.

Le documentaire n'a pas fini, grâce également à l'ensemble des partenaires de la manifestation dont il faut saluer l'engagement, de nous offrir à Lussas les « éclats de beautés neuves » qu'Ardèche images glane, étudie, protège, partage et interroge inlassablement.

From August 20 to 26, 2017, the village of Lussas will remind us that it is the beating heart of documentary film in Auvergne-Rhône-Alpes, and that the États généraux du film documentaire are among its finest pulses.

The project developed by the team at Ardèche images over more than thirty years unfurls the richness of documentary cinema in all its dimensions over a whole territory contributing to its particular identity: a video library at the Maison du Doc, introductory and continuing training at the École documentaire, screenings throughout the region with the Toiles du doc and the Mois du film documentaire, mechanisms of artistic and cultural education, training and accompaniment of the region's festival teams, and of course, the meetings at the États généraux: the wide range of proposals that Ardèche images offers to the public is impressive and meaningful.

The audacity and success of the event organized in August each year at Lussas since 1989 has always been striking: fragments from Poland and Lebanon, retrospectives devoted to Guy Sherwin and Peter Nestler, an exploration of the points of view developed by filmmakers on memory and territories, discussions between directors and composers, Nuit de la radio... It is the wide diversity of the public which in the end determines the editorial content of the États généraux du film documentaire, always marked by a demanding level of artistic and ethical standards.

Thanks to the entire range of partners associated with the event and whose commitment must be commended, documentary film continues to demonstrate at Lussas the "sparks of new beauty" which Ardèche images continues tirelessly to gather, study, protect, share and question.

Michel Prosic
Directeur régional des affaires culturelles

Région Auvergne-Rhône-Alpes

Grande région de cinéma, grande région de tous les cinémas, Auvergne-Rhône-Alpes rayonne de centaines d'événements cinématographiques : les États généraux du film documentaire en font partie.

Lieu de rencontres, lieu d'immersion, lieu d'exploration : Lussas s'est imposé comme un rendez-vous apprécié pour sa maturité, avec une vingt-neuvième édition qui nous promet une fois de plus des voyages passionnants. De l'Ardèche au monde, en passant par la Pologne, le Liban, le Royaume-Uni, l'Allemagne, les frontières traversées – qu'elles soient physiques ou cinématographiques – seront cette année encore nombreuses, à l'image de la richesse décidément inépuisable du film documentaire...

Car le documentaire enseigne, transmet, révèle, explique, dévoile, explore, éclaire, présente, représente, invite, choque, réveille, bouleverse... Il est comme le couteau-suisse de l'audiovisuel, un abécédaire à lui seul de la richesse de la création cinématographique.

Il peut faire tout cela à la fois, et c'est ce qui le rend unique – à l'image de ces États généraux de Lussas.

Excellente édition à toutes et à tous !

As a great region of cinema, a great region for all cinemas, Auvergne-Rhône-Alpes sparkles with the lights of hundreds of events celebrating film: the États généraux du film documentaire is one of them.

As a meeting point, a place of immersion and exploration, Lussas has achieved world recognition as an event appreciated for its maturity, with a twenty-ninth edition that promises once again a series of fascinating journeys. From Ardèche to the globe, via Poland, Lebanon, the United Kingdom, Germany, the frontiers crossed – be they physical or cinematographic – will once again this year be numerous, in keeping with the decidedly inexhaustible richness of documentary film...

For documentary film teaches, transmits, reveals, explains, uncovers, explores, enlightens, presents, represents, invites, shocks, awakens, upsets... It is like an audiovisual Swiss army knife, an alphabet which all by itself opens up the riches of cinematographic creation.

It can do all that at the same time and that is what makes it unique – just like the Lussas États généraux.

An excellent festival to all of you!

Laurent Wauquiez
Président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes

Département de l'Ardèche

« Cette accumulation de traces dessine un chemin », nous disent les sélectionneurs. On ne saurait mieux exprimer la patiente conviction qui a amené, en vingt-neuf ans, un collectif de professionnels et de passionnés à construire en Ardèche un rendez-vous unique et incontournable du cinéma documentaire qui, depuis le cœur du Plateau du Coiron, rayonne aujourd'hui dans le monde entier. Les États généraux du film documentaire, ce sont mille occasions de s'interroger sur le monde tel qu'il va, au sein d'une manifestation à la convivialité estivale renommée, grâce à l'équipe d'Ardèche images, aux nombreux bénévoles, mais aussi aux commerçants et habitants du village, investis pour la réussite de ce rendez-vous et que je veux remercier ici.

Ils contribuent à l'extraordinaire vitalité culturelle de notre territoire. Une vivacité que le département de l'Ardèche défend, par une politique culturelle engagée au service de tous. Notre budget culture est préservé depuis plusieurs années et j'en suis fier. Musique, danse, cirque, théâtre, arts plastiques, cinéma... Le Département encourage la création sous toutes ses formes et promeut l'éducation artistique et culturelle pour tous. Ensemble, nous changeons le regard sur la ruralité.

Nos campagnes ne sont pas des marges endormies. L'Ardèche crée, invente, innove, en somme elle vit... Je vous invite à contribuer à cette dynamique en soutenant le dernier-né du village documentaire de Lussas : la plateforme Tènk. Si elle atteint le seuil de dix-mille abonnés, Tènk produira demain cent films par an. Nous comptons sur vous pour que Lussas soit aussi un village où se produisent des documentaires d'auteur, et cela grâce au bâtiment doté de studios de post-production construit par la communauté de communes de Berg et Coiron, dont je salue l'engagement.

Je souhaite à tous les participants une semaine intense et riche en projections, débats et rencontres humaines, et vous invite à vous laisser émerveiller par l'Ardèche.

"This accumulation of traces draws a path", say the programmers. We could not better express the patient conviction which has allowed, in twenty-nine years, a collective of professionals and film lovers to put together in Ardèche a unique and unmissable festival of documentary cinema whose influence, from the heart of the Coiron plateau, radiates throughout the entire world.

The États généraux du film documentaire provide a thousand opportunities to question the world as it is, amid an event of renowned summer friendliness, thanks to the team at Ardèche images, to the many volunteers, but also to the shopkeepers and inhabitants of Lussas, all of whom invest their energy for the success of the festival and whom I wish to thank here.

They contribute to the extraordinary cultural vitality of our territory. The Département of Ardèche defends this vitality with a cultural policy committed to serving all. Our culture budget has been preserved over several years and of this, I am proud. Music, dance, circus, theatre, fine arts, cinema... The Département encourages creativity in all its forms and promotes artistic and cultural education for all. Together we are changing the way people look at our rural territories.

Our country areas are not on the sleeping margins of life. Ardèche creates, invents, innovates, in short, is alive... I invite you to contribute to this dynamic by supporting the most recent invention of Lussas as a documentary village: the Tènk platform. If it reaches the threshold of ten thousand subscribers, Tènk will soon be able to produce a hundred films a year. We count on you to make of Lussas a village where creative documentary is produced, thanks to the building equipped with post-production studios erected by the communal community of Berg and Coiron, whose involvement I gratefully acknowledge.

My wishes to all participants for an intense and rich week of screenings, debates and human encounters, and I invite you all to let yourself be entranced by the marvels of the Ardèche.

Laurent Ughetto
Président du Département de l'Ardèche

Procirep

La Procirep est heureuse et fière de soutenir depuis vingt ans les États généraux du film documentaire de Lussas.

Lussas, ce petit village d'Ardèche où convergent chaque année auteurs, spectateurs, créateurs, producteurs, diffuseurs, étudiants et techniciens avides d'échanges, de débats, de partages autour de la création documentaire, française ou internationale.

Lussas avant d'autres a su réconcilier le local et le global, susciter et organiser le partage des savoirs au-delà des frontières réelles ou supposées.

Lussas s'est démultipliée, parce qu'elle a su innover et inventer des outils pour permettre ce partage qui est aussi un métissage, dans son acception la plus pratique et concrète.

Lussas est donc ce cœur battant au sein d'un réseau tissé autour des Rencontres de Saint-Laurent, du Master Documentaire de création, de la Maison du doc et de la plateforme Tènk.

Plus qu'une manifestation pour documentaristes, les États généraux sont un lieu de vie et d'échanges irrigués par le documentaire, un moment de ressourcement et de réflexion sur ce qui nous arrive.

Nous souhaitons à tous les participants une très belle et riche édition 2017.

The Procirep (French Society of Producers for Cinema and Television) is happy and proud to have supported the États généraux du film documentaire at Lussas over the last twenty years.

Lussas is that little Ardèche village where each year authors, viewers, creators, producers, distributors, students and technicians converge, eager to exchange, debate, share experiences concerning documentary creation, either French or international.

Lussas, well before others, was able to reconcile the local and the global, to stimulate and organise the sharing of knowledge beyond all frontiers, real or imagined.

Lussas has multiplied its initiatives because it has been capable of innovating, inventing tools that allow that sharing, which is also a cross-fertilization in its most practical and concrete sense.

Lussas is thus the beating heart at the centre of a network spun through the Saint-Laurent professional meetings, the Master's in Creative Documentary, the Maison du doc, the Tènk platform.

More than a festival for documentary filmmakers, the États généraux are a site of life and exchange irrigated by documentary, a moment to refresh inspiration and renew thinking about what is happening to us.

We wish to all its participants a fine and rich 2017 edition of the festival.

Caroline Roussel

Présidente de la commission télévision

_ ATELIERS

/ MÉMOIRES DES TERRITOIRES

Atelier 1

/ TERRITOIRES DE LA MÉMOIRE

Atelier 2

MÉMOIRES DES TERRITOIRES / Atelier 1

Dans *Le Dépaysement*, Jean-Christophe Bailly raconte comment, une nuit de 1978 ou 1979 à New York, il voit *La Règle du jeu* de Renoir à la télévision : ce n'est pas une découverte, mais une révélation, celle « d'une appartenance et d'une familiarité » que ce film « tellement français » charrie avec lui. C'est l'un des points de départ du voyage entrepris par l'écrivain à travers le territoire français, singulièrement dans ses espaces les moins commentés par les manuels d'histoire ou les guides touristiques. Ce voyage, en effet, est motivé par autre chose qu'une recension diligente des paysages remarquables, il inaugure une recherche qui s'attacherait à la mémoire des territoires – ce que Bailly appelle, lui, « une histoire des traces » – en tentant de retrouver dans l'écriture cette émotion, intime et commune en même temps, propre à un lieu. Mais le plus surprenant tient encore à la manière dont cette écriture est marquée par les impressions, au sens cinématographique du terme, que les territoires arpentés ont laissées sur le voyageur : il fait défiler dans sa mémoire les « rushes » de ses pérégrinations et procède par « travelling » et « fondus enchaînés » pour entraîner le lecteur dans ses pas. Nul doute que si l'écriture convoque ici ces métaphores cinématographiques, c'est parce que la mémoire fonctionne par impressions sensibles, images, couleurs, vibrations, pulsations. Cette mémoire des territoires détermine aussi le geste de cinéastes-voyageurs, marcheurs infatigables et filmeurs invétérés, dont la pratique se résout davantage dans l'écriture mobile et personnelle de la dérive filmée ou du cinévoyage que dans l'exploration systématique ou le repli d'un territoire sur des frontières et des identités. Leurs films cartographient des espaces délaissés à la périphérie des grands centres urbains, topographient les strates enfouies de l'histoire d'un paysage contemporain, et invitent surtout à des voyages dans le temps de la mémoire et de l'oubli. Au fil de deux journées de projections et d'échanges, l'atelier « Mémoires des territoires » réunira quelques-uns de ces cinéastes pour envisager la manière dont ils abordent des territoires proches ou lointains, ordinaires ou extraordinaires.

On s'intéressera le premier jour aux espaces urbains et péri-urbains marginalisés, laissés à l'abandon ou encore recouverts par de nouveaux aménagements qui tentent d'effacer les cicatrices de l'histoire. On opérera par coupes transversales dans deux villes européennes : Berlin et Rome – la première, lieu obsessionnel du retour où la

mémoire, achoppe sur l'effacement progressif des ruines ; la seconde, terrain d'expérimentation des dérives et périple du groupe d'artistes et d'urbanistes Stalker. En août 1945, Jean Rouch est à Berlin. Il a vingt-huit ans. Il n'est pas encore cinéaste mais ingénieur des ponts et chaussées et, à ce titre, envoyé en tant que lieutenant du génie avec une unité de déminage en Allemagne. Devant la ville en cendres, il conçoit le projet d'un film qu'il ne réalisera que trente-trois ans plus tard. Laurent Pellé, délégué général du festival international Jean Rouch, prépare aujourd'hui avec l'écrivain et acteur allemand Hanns Zischler, qui accompagnait Rouch à Berlin en 1988, un ouvrage sur la naissance de Rouch cinéaste à partir de l'expérience fondatrice de ce film et de son tournage différé. Il en évoquera pour nous la genèse et la place dans l'œuvre du cinéaste retourné à Berlin trente-trois ans après la fin de la guerre pour filmer une ville qui n'a de cesse d'enfouir le passé. *Retour à Berlin* est aussi le titre d'un livre très personnel de l'historien de l'art Jean-Michel Palmier, qui n'a cessé de recenser les traces et vestiges pour fixer dans sa mémoire le souvenir de cette ville défigurée, avec ses immeubles éventrés qui avaient conservé dans la poussière et les gravats le mobilier et les journaux du jour de leur bombardement. Cet essai sur la mélancolie des ruines a inspiré au cinéaste Arnaud Lambert une sorte de portrait croisé de la ville aujourd'hui et de l'historien disparu. Si on entre dans la ville par le train, comme autrefois dans le *Berlin, symphonie d'une grand ville* de Walter Ruttmann (1927), la forme de cet essai documentaire est plus proche de la sonate que de la symphonie urbaine. C'est une nocturne mélancolique qui accompagne le retour obsessionnel de l'écrivain dans les ruines progressivement recouvertes par la ville.

Le collectif Stalker, fondé à Rome au milieu des années quatre-vingt-dix, s'est donné pour ambition de faire surgir « l'inconscient profond des villes », en arpentant les espaces à la marge, la périphérie urbaine, ces « lieux de la mémoire réprimée » comme il les appellent aussi. Stalker, qui emprunte son nom au film magistral d'Andreï Tarkovski, est une entité nomade et un « activateur » d'espace ; son registre d'intervention est la performance, son lieu d'exécution le territoire, son mode de visibilité l'image – cartographique, photographique ou filmique¹ ». Gilles Tiberghien décrit ainsi le collectif qui invente de nouvelles manières d'appréhender le territoire urbain, à travers ses zones interstitielles et ses voies de traverse. Leur démarche peut être

apparentée à la dérive situationniste ; elle est néanmoins plus expérimentale et plus militante, et ce n'est pas par hasard qu'elle rencontre celle d'une cinéaste française dont le travail rapporte le mouvement des images à celui des corps. Aude Fourel filme comme elle marche et marche comme elle filme. Sa rencontre avec *Stalker* a d'abord donné lieu à des marches collectives à la périphérie de Rome, puis entre Rome et Saint-Etienne. De ces déambulations, Aude Fourel a impressionné ses images Super 8, en superposant aux plans d'une ville défamiliarisée les voix des personnages de Pasolini, Fellini et Duras dans leurs films romains. À travers Rome défait les chronologies et les points de repère dans une dérive qui explore les confins de la ville et éprouve le vertige de l'errance. Ces traversées ont mené la cinéaste vers les récits de clandestinité et d'exil d'anciens militants du FLN, entre l'Algérie, l'Italie et la France, récits qui forment la trame d'un film en cours de réalisation, et que nous évoquerons pour clore le voyage de cette première journée.

Le deuxième jour s'attachera à ce que l'on pourrait appeler avec le cinéaste Pierre-Yves Vandeweerd des « territoire[s] perdu[s] », abandonnés par des peuples poussés à l'exil par la guerre ou l'effondrement du bloc soviétique. De ces déserts des tartares et de ces pays sans nom, on entreprendra l'exploration avec deux cinéastes qui cherchent à saisir la vibration discrète de ces paysages au rythme de leurs marches filmées : Pierre-Yves Vandeweerd et Christian Barani, dont le travail articule toujours plus étroitement une archéologie de la mémoire et une cartographie sensible des territoires. Le premier parcourt des lieux qui sont comme des hors-champs de l'histoire : le Sahara occidental et ses déracinés forment la trame d'une trilogie – *Le Cercle des Noyés* (2007), *Les Dormants* (2009) et *Territoire perdu* (2011) – où s'est inventé un geste cinématographique débordant l'état des lieux géopolitique pour établir une forme poétique, un territoire de cinéma. C'est avec *Les Tourmentes* (2014) et les tempêtes psycho-climatiques des monts de Lozère que cette forme a pris une tournure plus expérimentale encore, avant que *Les Éternels* (2017) n'éprouve cette mélancolie de l'errance dans les paysages du Haut-Karabagh. La caméra-marchée est l'outil fondamental de cette exploration des confins de l'histoire et du monde. Chez Christian Barani, cinéaste venu de l'art vidéo, elle est l'acte performatif du film, celui qui donne « corps » à l'image. Le tourné-monté des errances urbaines ou le montage syncopé au gré des frag-

ments du réel qui accrochent le regard du cinéaste déploient l'expérience de perception propre à ces films marchés. Des *townships* de Windhoek, en Namibie, aux fantasmagories urbaines d'Astana, cité dystopique d'un Kazakhstan post-soviétique, les ciné-voyages de Christian Barani, dans l'hétérogénéité de leurs montages, éprouvent la fragmentation des mémoires et la non-congruence de celles-ci et des récits historiques. Partant des premières réalisations du cinéaste, nous évoquerons avec lui la genèse de ces formes filmiques et leur élaboration au fil d'une œuvre qui s'est construite dans des contextes géographiques et politiques extrêmement divers, mais n'a cessé pour autant de tresser des formes communes (la trilogie du Kazakhstan) ou sérielles (les dérives urbaines), cherchant dans la reprise et la variation à performer la mémoire des territoires.

Pour poursuivre les réflexions initiées lors de ces deux journées de l'atelier « Mémoires des territoires », les participants sont invités à rejoindre l'atelier « Territoires de la mémoire ».

Alice Leroy

1. Gilles A. Tiberghien, « La vraie légende de *Stalker* », *Vacarme*, 28, été 2004, pp. 94-99.

Atelier animé par Alice Leroy.

En présence de Christian Barani, Aude Fourel, Arnaud Lambert, Laurent Pellé et Pierre-Yves Vandeweerd.

MEMORIES OF TERRITORIES / Workshop 1

In *Le Dépaysement*, Jean-Christophe Bailly tells how one night in New York, in 1978 or 79, he was watching Jean Renoir's *Rules of the Game* on television: it wasn't so much a discovery as a revelation, a feeling of "belonging and familiarity" that this "so French" film stirred within him. This was one of the starting points for a trip the writer took across the territory of France, particularly to those places that receive little attention in history books or tourist guides. This trip indeed was motivated by something other than a diligent enumeration of remarkable landscapes. It inaugurated a body of research devoted to territorial memory – what Bailly calls "a history of traces" – by trying to reproduce in writing the emotions, at once intimate and shared, specific to a particular site. But the biggest surprise is the way that this writing is marked by the impressions, in the cinematographic sense of the word, that these territories, once explored on foot, made on the traveller: in his memory he unreels the "rushes" of his meanderings and proceeds by "tracking" and "dissolves" to guide the reader in his footsteps. No doubt that if the writing summons up these cinematographic metaphors, it is because memory functions through impressions on the senses, images, colours, vibrations, pulsations. This territorial memory also determines the practice of travelling filmmakers, untiring hikers and incorrigible cineastes, whose work is expressed more in the mobile and personal journal of a filmed wandering or cine-journey than in the systematic exploration or marking out of a territory with its borders and identities. Their films map out spaces left on the periphery of major urban centres, chart the topography of the layers of history buried beneath a contemporary landscape, and invite the audience above all on journeys into the time of memory and the forgotten. Over two days of screenings and discussion, the "Memories of Territories" workshop will bring together several of these filmmakers to discuss the way they approach territories which may be near or distant, ordinary or extraordinary.

We will focus during the first day on marginalised urban or peri-urban spaces, left vacant or covered by new construction that tends to erase the scars of history. We will examine cross-sections of two European cities: Berlin and Rome – the first, an obsessive site of return where memory stumbles against the progressive erasure of ruins; the second, a field of experimentation for the drifting and adventurous wanderings of a group of artists

and urbanologists named Stalker. In August 1945, Jean Rouch was in Berlin. He was twenty-eight. He wasn't yet a filmmaker but a public works engineer and, as such, was sent to Germany as a lieutenant in the engineering corps with a mine clearance unit. Faced with the ruined city, he imagined a film project that he would only make twenty-three years later. Laurent Pellé, General Delegate of the International Jean Rouch Festival is working today with German actor and writer Hanns Zischler who accompanied Rouch to Berlin in 1988. They are preparing a book on the birth of Rouch as a filmmaker based on the foundational experience of this film and its deferred shooting. He will evoke the experience's origins and place in the work of Rouch, who returned to Berlin thirty-three years after the end of the war to film a city that had never ceased burying its past. *Retour à Berlin* ("Return to Berlin") is also the title of a very personal book by the art historian Jean-Michel Palmier, who ceaselessly counted the traces and remnants in order to fix in his mind the memory of this disfigured city with its collapsed buildings where, amid the dust and rubble, the furniture and newspapers of the day of the bombing were visible. This essay on the melancholy of ruins inspired filmmaker Arnaud Lambert to make a kind of cross-portrait between the city today and the deceased historian. If we enter the city by train, as long ago in Walter Ruttmann's *Berlin, Symphony of a Great City* (1927), the form of this documentary essay is closer to that of a sonata than an urban symphony. It is a melancholy nocturne accompanying the writer's obsessive return to the ruins progressively covered by urban construction.

The collective Stalker, founded in Rome in the middle of the nineties, gave itself the mission of provoking the emergence of "the deep unconscious of cities", by roaming over spaces on the margins, the urban periphery, those "sites of repressed memory" as they call them. Stalker, borrowing its name from Andrei Tarkovsky's masterpiece, is a nomadic entity and an "activator" of space; its register of intervention is performance, its site of execution is territory, its mode of visibility is the image – cartographic, photographic or filmic".¹ These are the words Gilles Tiberghien uses to describe the collective who invent new ways of apprehending urban territory, through its interstitial zones and side paths. Their approach can be linked to the situationist *dérive* but is nevertheless more experimental and more militant. And it is not by

chance that their work has hooked up with that of a French filmmaker whose focus is the relationship between image movement and body movement. Aude Fourel films as she walks and walks as she films. Her encounter with *Stalker* first gave rise to collective walks on the outskirts of Rome, and later between Rome and Saint-Etienne. From these meanderings, Aude Fourel imprinted her Super 8 images, superimposing her shots of the town made unfamiliar over the voices of characters by Pasolini, Fellini and Duras in their Roman films. *Attraversare Roma* undoes chronology and dissolves landmarks into a drifting movement that explores the limits of the city and gives rise to a vertigo of wandering. These criss-crossings led the filmmaker to stories of clandestinity and exile related by former FLN militants between Algeria, Italy and France, stories that form the narrative thread of a film in progress, and that we will evoke to close the journey of this first day.

The second day will focus on what we could call with filmmaker Pierre-Yves Vandeweerd "lost territories", places abandoned by peoples pushed into exile by the war or by the collapse of the Soviet Bloc. From these tartar deserts and other nameless lands, we will undertake the exploration with two filmmakers who strive to capture the discreet vibration of these landscapes at the same rhythm as their filmed walks: Pierre-Yves Vandeweerd and Christian Barani, both of whose work always closely articulates memory with a cartography of the perceptions produced by a territory. The former travels through places that are like the off-screen segments of history: Western Sahara and its uprooted provide the framework of a trilogy – *Drowned in Oblivion* (2007), *The Dormants* (2009) et *Lost Land* (2011) – where a cinematographic gesture has been invented that goes beyond a geopolitical survey to set up a poetic form and a territory of cinema. With *For the Lost* (2014) and the psychoclimatic storms of the Lozère highlands, this form took an even more experimental turn, before *The Eternals* (2017) shows us this melancholy wandering at work amid the landscapes of Nagorno-Karabakh. The camera on foot is the basic tool for the exploration of the limits of history, and those of the world. With Christian Barani, a filmmaker who comes from video art, it is the performative act which forms the film, that act which gives "body" to the image. The in-camera edited shooting of urban meanderings or the syncopated cutting following the fragments of the Real which catch the eye of the filmmaker lay out the sensations

and experience particular to these sessions of filmed walking. From the townships of Windhoek, Namibia, to the urban phantasmagoria of Astana, a dystopian city in post-Soviet Kazakhstan, the cine-journeys of Christian Barani, in the heterogeneity of their montages, probe the fragmentation of memories and their non-congruence with historical narratives. Starting with the first productions by the filmmaker, we will evoke with him the genesis of these film-forms and their elaboration all along a body of work built among an extremely diverse set of geographical and political contexts. In spite of this diversity of place, the films have never ceased weaving shared forms (the Kazakhstan trilogy) or serial forms (urban *dérives*), forms which seek to perform the memory of territories through repetition and variation.

To pursue the reflections initiated during the two days of the workshop "Memories of Territories", participants are invited to join us in the workshop "Territories of Memory".

Alice Leroy

1. Gilles A. Tiberghien, "La vraie légende de *Stalker*", *Vacarme* 28, summer 2004, p. 94-99.

Workshop led by Alice Leroy.

In the presence of Christian Barani, Aude Fourel, Arnaud Lambert, Laurent Pellé and Pierre-Yves Vandeweerd.



Couleur du temps : Berlin, août 1945

JEAN ROUCH

Peu de pellicule, une caméra inspirée, une méditation sur le temps, des chansons d'époque : avec des images contemporaines, au moment où une ville déchirée entreprend de cicatriser ses plaies, Jean Rouch se souvient des impressions qui furent les siennes dans le Berlin de l'immédiat après-guerre. La caméra se promène sur des façades encore criblées de balles, elle court sur des stations-service ou des vitrines lugubres, elle rencontre furtivement deux jeunes femmes rieuses mais éprouvées qui demandent des cigarettes. Le ciel lui-même, absurdement bleu, semble remuant et pluvieux.

Not much film stock, an inspired camera, a meditation on time, period songs: using contemporary images, shot at a time when the broken city was starting to heal its wounds, Jean Rouch recalls his impressions in Berlin immediately after the war. The camera pans over building facades still punctured with bullet holes. It skirts past gas stations or sinister shop windows. It furtively encounters two young women, laughing but weary, who ask for cigarettes. The sky itself, absurdly blue, seems tormented and rainy.

Merci aux AFF, au Comité du Film Ethnographique, à la succession Jean Rouch / copie restaurée CNC.

1988, 16 MM, COULEUR, 12', FRANCE

MONTAGE [EDITING] : FRANÇOISE BELLOUX / **INTERPRÉTATION [CASTING] :** KATHARINA THALBACH, MARGIT GROICH, HANS ZISCHLER / **PRODUCTION :** TÉLÉ IMAGES, LA SEPT / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** ARCHIVES FRANÇAISES DU FILM (aff_contact@cnc.fr)

Lundi 21 à 10 h 00, Salle des fêtes | VOF
Rediffusion Lundi 21 à 21 h 00, Salle Cinéma
Monday, 21 at 10:00 am, Salle des fêtes | French original language
Rerun Monday, 21 at 9:00 pm, Salle Cinéma



Retour à Berlin

ARNAUD LAMBERT

Ce film tente de renouer avec l'expérience qu'a connue l'historien Jean-Michel Palmier face aux ruines qui subsistaient encore dans Berlin au cours des années soixante-dix et quatre-vingt. Il confronte deux temps, deux voyages. L'un à Berlin, littéral, sur les traces de Palmier, sa voix résonnant sur les images de la ville contemporaine. L'autre vers un ailleurs indéterminé, à la recherche du paysage intérieur cher à l'auteur. Deux manières de saisir pourquoi certains lieux, parce qu'ils sont chargés de passé et de souffrances, suscitent fascination et mystère.

Return to Berlin

This film attempts to evoke the experience described by historian Jean-Michel Palmier as he visited Berlin in the seventies, when the city still bore many visible scars of the war. It is a confrontation between two periods, two journeys. One is literally to Berlin, in Palmier's footsteps, his voice echoing on images of the city today. The other journey is bound for an indeterminate elsewhere, seeking the inner landscape dear to the author. Two ways of understanding why certain places, because they are weighty with the past and suffering, elicit fascination and mystery.

2014, HD, COULEUR, 43', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ARNAUD LAMBERT / **SON [SOUND] :** BRUNO BÉLANGER / **MONTAGE [EDITING] :** AGNÈS MOUCHEL, ARNAUD LAMBERT / **PRODUCTION :** MACALUBE FILMS, KEREN PRODUCTION, LYON CAPITALE TV / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** MACALUBE FILMS (macalubefilms@gmail.com, +33 (0)1 43 14 23 50)

Lundi 21 à 10 h 00, Salle des fêtes | VOF
Rediffusion Lundi 21 à 21 h 00, Salle Cinéma
Monday, 21 at 10:00 am, Salle des fêtes | French original language
Rerun Monday, 21 at 9:00 pm, Salle Cinéma



Attraversare Roma (À travers Rome)

AUDE FOUREL

Ce court métrage a été réalisé à partir de déambulations et de filatures filmées en Super 8 ainsi que de marches sonores enregistrées dans la ville de Rome en 2010, 2011 et 2012. Traverser Rome, en marchant, en filmant, c'était rechercher la nécessité qui lie la géographie à intervalles de la ville, le mouvement de la marche et le mouvement des images. Un travail littéralement *in progress* concentré sur l'exercice de la marche et l'accumulation des traces vidéo, sonores et cinématographiques : pour que Rome surgisse, peut-être...

This short film was made from tailing situations shot in Super 8 and from sound walks recorded in the city of Rome in 2010, 2011 and 2012. Walking and shooting across Rome aimed to search for the necessity that ties the geography between the gaps of the city, the movement of the walk and the movement of images. A work literally in progress focused on the walking exercise and the accumulation of video, sound and cinematic marks: so that Rome emerges, maybe...

2013, SUPER 8, NOIR & BLANC, 20', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] :
AUDE FOUREL, THOMAS FOUREL / **PRODUCTION, CONTACT**
COPIE [PRINT SOURCE] : AUDE FOUREL (audefourcel@hotmail.com)

Lundi 21 à 14 h 30, Salle des fêtes | VOSTF
Rediffusion Lundi 21 à 21 h 00, Salle Cinéma
Monday, 21 at 2:30 pm, Salle des fêtes | Original
language, French ST
Rerun Monday, 21 at 9:00 pm, Salle Cinéma



Les Éternels

PIERRE-YVES VANDEWEERD

On appelle « éternels » ceux qui souffrent de la mélancolie d'éternité. Convaincus que la mort ne peut avoir raison de leurs vies, ils se croient condamnés à errer dans l'attente du jour où ils seront libérés de leur existence. Ce film est un récit d'errances et de fuites, aux confins du Haut-Karabagh, une enclave arménienne en Azerbaïdjan. Habités par les fantômes du génocide et par la guerre qui y sévit depuis plus de vingt ans, les personnages qui traversent ce film portent en eux la mélancolie des éternels.

The Eternals

We call those who suffer from the melancholy of eternity, "eternals". Convinced that death cannot triumph over their lives, they believe that they are doomed to wander in anticipation of the day when they will be freed from their existence. This film is a story of wandering and fleeing, on the borders of Nagorno-Karabakh, an Armenian enclave in Azerbaijan. Inhabited by the ghosts of genocide and by the war that has raged there for over twenty years, the characters who pass through this film carry within themselves the melancholy of the eternals.

2017, 16 MM, COULEUR, 75', BELGIQUE/FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PIERRE-YVES VANDEWEERD / **SON**
[SOUND] : JEAN-LUC FICHEFET / **MONTAGE [EDITING] :** PHILIPPE
BOUCQ / **MUSIQUE [MUSIC] :** RICHARD SKELTON / **PRODUCTION :**
COBRA FILMS, ZEUGMA FILMS, WIP, ARTE, CBA / **CONTACT**
COPIE [PRINT SOURCE] : PIERRE-YVES VANDEWEERD
(pierreyyvesvandeweerd@yahoo.fr)

Lundi 21 à 21 h 00, Salle des fêtes | VOSTF
Rediffusion Mardi 22 à 10 h 15, Salle Scam
Monday, 21 at 9:00 pm, Salle des fêtes | Original lan-
guage, French ST
Rerun Tuesday, 22 at 10:15 am, Salle Scam



Occupés d'infinité, ils pêchent

CHRISTIAN BARANI

Ce film est un regard posé sur la disparition des cultures religieuse et industrielle dans une petite ville (Scardovari) située dans le nord de l'Italie (Delta du Pô). Cet effacement ainsi que la situation économique pousse les hommes et les femmes à retourner vers l'eau pour survivre. L'image comme représentation de la mémoire d'un lieu, d'un paysage intérieur, d'un mystère. Une narration qui appartient au monde de l'exégèse, à un monde infini de relations, de réseaux, où chaque image entre en correspondance avec une autre, ouvrant toujours plus le sens et cassant l'unité de l'Histoire.

Occupied by Infinity, They Go Fishing

This film looks at the disappearing religious and industrial cultures in the small town of Scardovari, situated in the north of Italy (in the Po Delta). This disappearing as well as the economic situation pushes people to go back to the water in order to survive. The image is there to represent the memory of a place, an interior landscape, a mystery. A narration that belongs to the world of the exegesis, an infinite world of relations, of networks, where each image corresponds with another, always opening up the meaning and breaking up the unity of history.

1997, DV, NOIR & BLANC, 22', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : CHRISTIAN BARANI / **TEXTE [TEXT] :** RAINER MARIA RILKE, PIER PAOLO PASOLINI / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** CHRISTIAN BARANI (christianbarani@free.fr)



Mine de rien

CHRISTIAN BARANI

Karaganda, deuxième ville du Kazakhstan, située au cœur des steppes, fut construite en 1930 par la main-d'œuvre des prisonniers déportés dans un immense Karlag sur un bassin houiller. Aujourd'hui, le socle économique de la ville s'est effondré, conduisant à une paupérisation considérable. *Mine de rien* représente le temps de la transition, de l'instabilité entre deux états, entre sentiment d'abandon et espoir capitaliste.

Karaganda, second largest city in Kazakhstan – located right in the heart of the steppes – was built in 1930 by workers deported to a huge prisoners camp: a Karlag situated on a coal field. Lately, the economic foundation of the city has collapsed, leading to a considerable impoverishment of the population. *Mine de rien* depicts the transition phase, the unstable moment in between two states of mind, between a feeling of abandonment and capitalist hope.

2005, DV, COULEUR, 84', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CHRISTIAN BARANI / **SON [SOUND] :** CHRISTIAN BARANI, JEAN-CLAUDE TAKI / **MONTAGE [EDITING] :** GUILLAUME REYNARD, CHRISTIAN BARANI / **PRODUCTION :** GUILLAUME REYNARD, CHRISTIAN BARANI / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** CHRISTIAN BARANI (christianbarani@free.fr)

Mardi 22 à 14 h 30, Salle des fêtes | VOF
Rediffusion Mardi 22 à 21 h 30, Salle Joncas
Tuesday, 22 at 2:30 pm, Salle des fêtes | French original language
Rerun Tuesday, 22 at 9:30 pm, Salle Joncas

Mardi 22 à 14 h 30, Salle des fêtes | VOSTF
Rediffusion Mardi 22 à 21 h 30, Salle Joncas
Tuesday, 22 at 2:30 pm, Salle des fêtes | Original language, French ST
Rerun Tuesday, 22 at 9:30 pm, Salle Joncas



Écart indéterminé

CHRISTIAN BARANI

Un point de départ. Le coucher d'une lune. Une voix, en direct, raconte l'histoire du génocide du peuple herero par les Allemands en Namibie. Ce génocide, l'un des premiers du vingtième siècle, peut être considéré comme le précurseur de plusieurs autres génocides, dont l'Holocauste. Noir. Une route défile dans le paysage. Noir. Windhoek. La capitale aujourd'hui. Une dérive qui part du centre-ville pour nous mener au *township* à l'extérieur de la ville, où vit le peuple herero. Deux jours de marche.

Indefinite Gap

A starting point. The moonset. A voice, live, tells the story of the genocide of the Herero people by the Germans in Namibia. This genocide, one of the first in the twentieth century, can be considered the forerunner of several other genocides, including the Holocaust. Black. A road runs through the landscape. Black. Windhoek. The capital today. A drift from the city centre leading us to the *township* outside the city where the Herero people live. Two days of walking.

2005-2014, DV, COULEUR, 40', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : CHRISTIAN BARANI / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** CHRISTIAN BARANI
(christianbarani@free.fr)

Lecture-projection / Reading-screening

Mardi 22 à 21 h 00, Salle des fêtes
Tuesday, 22 at 9:00 pm, Salle des fêtes

TERRITOIRES DE LA MÉMOIRE / Atelier 2

Trois cinéastes, trois gestes de remémoration plutôt que de commémoration de territoires marqués par « l'Histoire avec sa grande hache » : en miroir de l'atelier « Mémoires des territoires », l'atelier « Territoires de la mémoire » invite Ruth Beckermann, Sergueï Loznitsa et Susana de Sousa Dias, dont les films récents marquent l'aboutissement d'une recherche au long cours sur l'écriture de l'histoire à travers les voix de la littérature, la matière des archives, la parole des témoins, et l'exhumation des traces du passé dans les paysages actuels. C'est un travail de « restauration » de la mémoire auquel se livrent, à différentes échelles et avec des outils qui leur sont propres, ces trois cinéastes ; un geste consistant à creuser dans les strates temporelles des territoires, à sonder les béances de l'histoire, à reconstruire des ponts, même fragiles, entre passé et présent de façon à faire coexister des temps hétérogènes et apparemment inconciliables : ceux de la mémoire et de l'oubli.

« Entre notre aujourd'hui, notre hier et notre avant-hier, tous les ponts ont été coupés », écrivait Stefan Zweig au début du *Monde d'hier*. Toute l'œuvre de Ruth Beckermann consiste en une tentative de reconstruction de ces ponts : elle appartient à une génération d'artistes et d'écrivains juifs viennois qui ont mis en œuvre une réflexion sur leur identité dans un contexte où le passé nazi de l'Autriche faisait brutalement retour sur la scène politique. Elle est la fille de survivants de la Shoah – son père a grandi en Bucovine, à Czernowitz – revenus vivre à Vienne après la guerre, une ville qui hante ses films et ses écrits, point focal et point de fuite de son œuvre, espace d'une mémoire en butte aux amnésies de l'histoire qu'elle n'a cessé de cartographier. *Pont de papier* (1987) apparaît de la sorte comme une réponse différée au désespoir de Zweig et comme la pièce centrale d'une trilogie de la mémoire, avec d'une part *Retour à Vienne* (1983) et de l'autre *Vers Jérusalem* (1990). Cette collecte des traces et des récits montre « combien la mort de nos proches est liée à la peur de l'oubli et, réciproquement, la peur de l'oubli est liée à la mort de toute une génération », observe Beckermann en voix off. Il faut avoir à l'esprit que ce rapport de la mémoire à l'oubli se double d'une tension permanente entre l'histoire et le présent : en arrière-plan de *Pont de papier* se déroule la campagne pour l'élection présidentielle qui voit éclater le scandale autour du candidat Kurt Waldheim, finalement élu, dont les compromissions anciennes avec le régime nazi refont surface. Les résurgences du passé dans

le présent du film ne contribuent pas à un fatalisme qui verrait là une tragédie de la répétition infaillible de l'histoire : elles éclairent au contraire la trame complexe de la mémoire et de son inscription dans le présent. Dans son dernier film, la cinéaste a entrepris de porter à l'écran la correspondance des poètes Paul Celan et Ingeborg Bachmann. *Die Geträumten* emprunte son titre à l'une des lettres de Bachmann et suggère la possibilité pour le film de créer l'espace tangible d'une rencontre, entre les amants séparés aussi bien qu'entre eux et nous. Mais il fonde surtout une communauté des rêvés et de ceux qui n'appartiennent à nul lieu (*unzugehörig*), au sein de laquelle Beckermann a elle aussi sa place. Les motifs du voyage et de l'errance composent en effet une matrice particulièrement éclairante de son œuvre, entendus comme déplacement (donc comme sentiment de ne jamais appartenir au territoire où l'on vit) et comme quête de son identité et de sa mémoire¹.

Chez Sergueï Loznitsa, que les États généraux du film documentaire accompagnent depuis ses premiers films, le territoire de la mémoire appartient à la dissonance des temps qui sonde la fêlure du présent. L'archive est l'outil premier, parce qu'aussi le plus évident, de cette archéologie des images de l'oubli de l'histoire. Mais jamais elle n'est traitée comme un document du passé, un témoignage sans médiation : c'est au présent qu'elle opère dans un montage qui en actualise les résonances. À ce jeu d'orchestration des temps, la partition sonore prend une part décisive, elle qui confère aux images un caractère sensible en n'étant jamais dans une synchronie immédiate avec elles. Mais la mémoire affleure aussi dans les images « au présent », en particulier celles des deux derniers documentaires de Loznitsa, *The Old Jewish Cemetery* (2014) et *Austerlitz* (2016). Comme l'observe très justement Arnaud Héé, « ces deux films sont unis par le fait qu'ils prennent place dans des lieux de mémoire où, précisément et paradoxalement, la mémoire est empêchée² » : l'ensevelissement des pierres tombales du vieux cimetière juif d'une part, la transformation des ruines du camp en attraction touristique investie par des masses aveugles qui ne cessent pourtant de photographier leur présence en ces lieux d'autre part, voilà les formes de l'oubli que la caméra de Loznitsa rencontre pour leur opposer, à travers la composition des cadres et la fixité des plans, le travail du son et le flux du montage, une forme de remémoration qui laisse parfois affleurer au creux d'une image, la présence des spectres. Dans *L'Esprit du cinéma*, Béla Balázs ne décrit-il pas avec une

prémonition troublante le geste du cinéaste quand il distingue le poète du reporter d'images ? « Le seul reportage des choses tangibles est insuffisant pour les organiser. Car il faudra parfois la sensibilité et la force des images du poète pour recréer l'atmosphère insaisissable de la réalité. »

Susana de Sousa Dias clôt avec *Luz Obscura* un cycle sur la mémoire des opposants au régime de Salazar au Portugal. Dans les archives photographiques à partir desquelles la cinéaste a entrepris un travail qu'elle appelle, avec l'historien Enzo Traverso, une histoire des « mémoires faibles », les visages des femmes et des hommes torturés et assassinés par la police politique de la dictature nous regardent. Leurs mémoires dessinent le contre-champ des « mémoires fortes » qui écrivent l'histoire. Inauguré avec *Nature morte. Visages d'une dictature* (2005), et poursuivi avec *48* (2009), cet ensemble de films redonne une voix aux détenus politiques à travers une série de témoignages directs ou indirects de victimes du régime superposés à leur portrait ou à celui de leurs proches. Dans *Luz Obscura* (2017), ce sont les voix de trois enfants qui, au présent, tiennent une chronique biographique à partir des photographies de famille prises dans la cour de la prison où leurs parents étaient incarcérés. À l'iconographie de l'infamie propre aux clichés anthropométriques, la cinéaste substitue la singularité des souvenirs et des biographies. C'est la mémoire des morts qui surgit dans la parole des fils et des filles, cette mémoire qui n'a pas d'autre lieu d'expression que la parole des témoins. Le présent de l'énonciation conjugué avec l'archive creuse une faille dans la ligne du temps, au moyen d'un montage qui repose avant tout sur le vertige de la mémoire, paradoxe qui noue à l'intimité des récits familiaux la violence redoublée de la disparition des morts, deux fois tués par la dictature et par l'oubli.

Alice Leroy

1. L'intégralité de cette analyse de l'œuvre de Ruth Beckermann est publiée dans le numéro 14 de la revue *Hippocampe* : « Celan, Bachmann, Beckermann. Correspondance des rêves » (juin 2017).
2. Arnaud Hée, « La caméra à remonter (dans) le temps », *Images documentaires*, n°88/89, juillet 2017, p. 45.

Atelier animé par Alice Leroy.

En présence de Ruth Beckermann, Susana de Sousa Dias et Sergueï Loznitsa (sous réserve).

TERRITORIES OF MEMORY / Workshop 2

Three filmmakers, three acts of remembrance rather than commemoration connected to territories scarred by “history with its great axe”: as a kind of mirror reflection of the workshop “Memories of territories”, the workshop “Territories of memory” will bring together Ruth Beckermann, Sergei Loznitsa and Susana de Sousa Dias, whose recent films mark the culmination of a long-term search into the writing of history through the voices of literature, the materiality of archives, the words of witnesses, and the exhumation of traces of the past buried within present landscapes. These three cineastes have devoted themselves to a labour of “restoring” memory, each with their own tools and on different scales; a practice which consists in digging into the temporal strata of territories, probing the gaps within history, rebuilding bridges, however fragile, between past and present in order to bring about the co-existence of heterogeneous and apparently irreconcilable times, those of memory and of the forgotten.

“Between our today, our yesterday and our day before yesterday, all bridges have been burnt”, wrote Stefan Zweig at the beginning of *The World of Yesterday*. Ruth Beckermann’s entire production consists in an attempt to reconstruct those bridges: she belongs to a generation of Viennese Jewish writers and artists who launched a reflection on their identity at a moment when Austria’s Nazi past made a brutal return to the political scene. She is the daughter of Holocaust survivors – her father grew up in Czernowitz, Bukovina – who came back to live in Vienna after the war, a city that haunts her films and writings, the focal and vanishing point of her work, the space of a memory that knocks against the amnesias of history that she tirelessly maps out. *Paper Bridge* (1987) appears to be a kind of differed response to Zweig’s despair and the central piece of a trilogy of memory that begins with *Return to Vienna* (1983) and ends with *Toward Jerusalem* (1990). This collection of traces and narratives shows “how the death of close ones is linked to the fear of forgetting and, reciprocally, the fear of forgetting is connected to the death of an entire generation”, Beckerman observes off-screen. One has to keep in mind that this relation of memory to forgetfulness is doubled by a permanent tension between history and the present: in the background of *Paper Bridge*, the campaign for a presidential election was taking place during which a scandal erupted around the candidate Kurt Waldheim, finally elected, and whose compromises with the Nazi regime were aired. The resurgences of the past in

the film’s present do not contribute to a fatalistic contemplation of the tragedy of history as unavoidable repetition: rather they illuminate the complex weave of memory and its inscription in the present. In her latest film, the filmmaker has set out to bring to the screen the correspondence of poets Paul Celan and Ingeborg Bachmann. *The Dreamed Ones* borrows its title from one of Bachmann’s letters and suggests the possibility for the film to create the tangible space of an encounter, both between the separated lovers and between them and us. But above all it establishes a community of the dreamt and of those who belong to nowhere (*unzugehörig*), among whom Beckermann counts herself. The themes of travelling and wandering indeed compose a particularly enlightening paradigm for her work, understood as displacement (hence as a feeling of never belonging to the territory where one lives) and as a quest for one’s identity and memory.¹

With Sergei Loznitsa, who has been accompanied by the États généraux du film documentaire since his first films, the territory of memory belongs to the dissonance of times that probe the rift in the present. Archives are the first tool, because they are the most obvious, for this archaeology of images of history’s forgotten. But archives are never treated as documents of the past, testimonials without mediation: they operate in the present within a montage that causes them to resonate with our age. In this play of orchestrating times, the soundtrack plays a decisive role. It confers to the images a sensory quality by never being immediately synchronized with them. But memory also shows itself in “present” images, in particular those of Loznitsa’s last two documentaries, *The Old Jewish Cemetery* (2014) and *Austerlitz* (2016). As Arnaud Héé very pertinently observes, “these two films are united by the fact that they take place in sites of memory where, precisely and paradoxically, memory is hindered”²: the burial of tombstones in the old Jewish cemetery on the one hand, the transformation of camp ruins into a tourist attraction invaded by blind masses who, on the other hand, are nonetheless ceaselessly taking pictures of themselves on the site, here are forms of forgetting that Loznitsa’s camera encounters to oppose, through the composition of his frames, the fixed nature of his shots, his work on sound and the flow of montage, a form of remembering which makes it possible to feel, in the depths of an image, the presence of ghosts. Does Béla Balázs not describe with troubling premonition, in *The Spirit of Cinema*,

the gesture of the filmmaker when he distinguishes the poet from the visual reporter? "The simple reporting of tangible things is not enough to organize them. For it is sometimes necessary to have a poet's sensibility and images as powerful as his to recreate the intangible atmosphere of reality."

With *Luz Obscura*, Susana de Sousa Dias closes a cycle on the memory of opponents to Salazar's regime in Portugal. The starting point of the filmmaker's work – which she calls, with historian Enzo Traverso, a history of "weak memories" – were photographic archives in which the faces of men and women tortured and assassinated by the dictatorship's political police look at us. Their memories sketch out the cross-angle view of the "strong memories" that write history. Inaugurated with *Still Life, Faces of a Dictatorship* (2005) and continuing with *48* (2009), this set of films gives once again a voice to the political prisoners through a series of direct or indirect testimonials of the regime's victims, superimposed on portraits of themselves or those close to them. In *Luz Obscura* (2017), three children's voices in the present recount a biographical chronicle based on family photographs taken in the courtyard of the prison where their parents were imprisoned. In the place of the infamous iconography of anthropometric head shots, the filmmaker substitutes the singularity of memories and biographies. It is the memory of the dead that flows from the words of sons and daughters, a memory that has no other place of expression than the words of witnesses. The present of the enunciation conjugates with the archive image to dig a crack in the line of time by means of a montage which is based above all on the vertigo of memory, a paradox which ties the intimacy of family narratives to the redoubled violence of the disappearance of the dead, twice killed by the dictatorship and by being forgotten.

Alice Leroy

1. The full version of this analysis of the work of Ruth Beckermann has been published in number 14 of the review *Hippocampe*: "Celan, Bachmann, Beckermann. Correspondance des rêves" (June 2017).

2. Arnaud Hée, "La caméra à remonter (dans) le temps", *Images documentaires*, 88/89, July 2017, p. 45.

Workshop led by Alice Leroy.

In the presence of Ruth Beckermann, Susana de Sousa Dias and Sergei Loznitsa (to be confirmed).



Pont de papier (Die Papierene Brücke)

RUTH BECKERMANN

Le voyage de Ruth Beckermann à travers l'histoire de sa propre famille raconte à la fois l'histoire des Juifs d'Europe centrale et celle d'une région. Ce voyage commence à Vienne, où sa grand-mère a survécu à la guerre en se cachant et en se faisant passer pour muette. De Vienne, où sa mère est revenue d'Israël, elle nous entraîne dans les paysages témoins de la persécution et de la destruction des juifs en Bucovine, qui autrefois faisait partie de l'Empire austro-hongrois et fut ensuite partagée entre la Roumanie et l'URSS.

Paper Bridge

Ruth Beckermann's journey through her own family's history at the same time tells the story of Middle Europe's Jews and of a region. It begins in Vienna, where her grandmother survived the war by pretending to be dumb. From Vienna, to which her mother returned from Israel, she takes us to the landscapes that witnessed the persecution and destruction of the Jews in Bukovina, once part of the Austrian-Hungarian Empire and then divided between Romania and the USSR.

1987, 16 MM, COULEUR, 95', AUTRICHE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: NURITH AVIV / **SON [SOUND]:** JOSEF AICHHOLZER, REINHOLD KAISER, HEINZ EBNER / **MONTAGE [EDITING]:** GERTRAUD LUSCHÜTZKY / **PRODUCTION:** FILMLADEN / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** SIXPACKFILM (office@sixpackfilm.com, +431 526 09 90 0)



Luz Obscura

SUSANA DE SOUSA DIAS

Mêlant les photos prises par la police politique pendant la dictature de Salazar et les témoignages des enfants d'un militant communiste assassiné, *Luz Obscura* invente une forme qui restitue au plus juste une identité familiale fracturée.

Obscure Light

Mingling photos taken by the political police during the Salazar dictatorship and testimonies from the children of an assassinated communist activist, *Obscure Light* invents a form that recreates as faithfully as possible a family's broken identity.

2017, HD, COULEUR, 76', PORTUGAL

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: JOÃO RIBEIRO / **SON [SOUND]:** ARMANDA CARVALHO / **MONTAGE [EDITING]:** SUSANA DE SOUSA DIAS / **PRODUCTION:** KINOTOP, PORTUGAL FILM / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** PORTUGAL FILM (portugalfilm@indielisboa.com, +351 21 346 61 72)

Jeudi 24 à 10 h 00, Salle des fêtes | VOSTF
Rediffusion Jeudi 24 à 21 h 30, Salle Joncas
Thursday, 24 at 10:00 am, Salle des fêtes | Original
language, French ST
Rerun Thursday, 24 at 9:30 pm, Salle Joncas

Jeudi 24 à 14 h 30, Salle des fêtes | VOSTF
Rediffusion Jeudi 24 à 21 h 30, Salle Joncas
Thursday, 24 at 2:30 pm, Salle des fêtes | Original
language, French ST
Rerun Thursday, 24 at 9:30 pm, Salle Joncas



Austerlitz

SERGUEÏ LOZNITSA

Certains lieux d'Europe conservent des souvenirs douloureux du passé. Ce sont des usines où des êtres humains furent réduits en cendres. Ces sites sont désormais des lieux de mémoire ouverts au public, qui accueillent des milliers de touristes chaque année. Le film tient son titre du roman de W.G. Sebald, dédié à la mémoire de la Shoah, et repose sur l'observation des visiteurs d'un lieu de mémoire créé sur le territoire d'un ancien camp de concentration. Pourquoi s'y rendent-ils ? Qu'y cherchent-ils ?

There are places in Europe that have remained as painful memories of the past – factories where humans were turned into ash. These places are now memorial sites that are open to the public and receive thousands of tourists every year. The film's title refers to the eponymous novel written by W.G. Sebald, dedicated to the memory of the Holocaust. This film is an observation of the visitors to a memorial site that was founded on the territory of a former concentration camp. Why do they go there? What are they looking for?

2016, HD, NOIR & BLANC, 94', ALLEMAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SERGUEÏ LOZNITSA, JESSE MAZUCH / **SON [SOUND]** : VLADIMIR GOLOVNIISKI / **MONTAGE [EDITING]** : DANIELIUS KOKANAUSKIS / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : IMPERATIV FILM (valeria@loznitsa.com)

Jeudi 24 à 21 h 00, Salle des fêtes | VOSTF
Rediffusion Vendredi 25 à 10 h 00, Salle Cinéma
Thursday, 24 at 9:00 pm, Salle des fêtes | Original
language, French ST
Rerun Friday, 25 at 10:00 am, Salle Cinéma



Die Geträumten

RUTH BECKERMANN

Les poètes Ingeborg Bachmann et Paul Celan se sont rencontrés dans la Vienne d'après-guerre, et entretenirent une correspondance intense. Deux jeunes acteurs, Anja Plaschg et Laurence Rupp, se retrouvent dans un studio d'enregistrement pour lire leurs lettres, et se captivent pour les émotions tumultueuses des poètes – proximité et distance, fascination et peur. Mais ils sont aussi heureux de passer du temps ensemble – ils se chamaillent, fument, comparent leurs tatouages et leurs goûts musicaux. Amours passés, présents et futurs : le cœur du film se situe là même où les lignes se brouillent.

The Dreamed Ones

The poets Ingeborg Bachmann and Paul Celan, came to know each other in post-war Vienna. They had a vivid postal exchange. Two young actors, Anja Plaschg and Laurence Rupp, meet in a recording studio to read their letters. The tumultuous emotions of proximity and distance, fascination and fear captivate them. However, they also enjoy each other's company, arguing, smoking, discussing their tattoos and favourite music. Yesterday's love, today's love and tomorrow's: where the lines are blurred lies the heart of the film.

2016, HD, COULEUR, 89', AUTRICHE

AUTEUR [AUTHOR] : INA HARTWIG, RUTH BECKERMANN / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : JOHANNES HAMMEL / **SON [SOUND]** : GEORG MISCH / **MONTAGE [EDITING]** : DIETER PICHLER / **INTERPRÉTATION [CAST]** : ANJA PLASCHG, LAURENCE RUPP / **PRODUCTION** : RUTH BECKERMANN FILMPRODUKTION / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : SIXPACKFILM (office@sixpackfilm.com, +431 526 09 90 0)

Vendredi 25 à 10 h 00, Salle des fêtes | VOSTF
Rediffusion Vendredi 25 à 17 h 30, Salle Moulinage
Friday, 25 at 10:00 am, Salle des fêtes | Original
language, French ST
Rerun Friday, 25 at 5:30 pm, Salle Moulinage

Documentaires, reportages,
magazines, webdocs...

40 000 auteurs
racontent le monde.
La Scam gère
leurs droits.

Scam*

www.scam.fr

_ EXPÉRIENCES DU REGARD



EXPÉRIENCES DU REGARD

EXPÉRIENCE : Acte d'éprouver, d'avoir éprouvé
(sens primitif)

REGARD : Attention qu'on a pour (sens primitif)

Non, le regard ne se limite pas à la vue, Littré nous le rappelle. Au-delà de l'idée même de documentaire, c'est d'attention (de *care* aussi bien) qu'il s'agit. Attention aux lieux, aux corps, aux couleurs, aux sons et à la parole, à ce qui nous regarde... Et l'attention, bien au-delà du célèbre « temps de cerveau disponible », sera le grand enjeu économique du capitalisme à venir (voir Yves Citton). Une denrée rare, précieuse, attaquée de toute part par les sollicitations du marché et dont la salle de cinéma, le festival de cinéma, restent encore (pour combien de temps ?) les zones protégées. C'est donc chaque année un luxe inouï que de pouvoir une semaine durant, à Lussas, proposer à nos attentions en état de siège une série d'expériences libres de droits, hors de toute gestion rentable du temps, et que de pouvoir offrir à nos regards, redevenus disponibles par la grâce de la fraîcheur climatisée des salles et de la bonhomie villageoise ambiante, la possibilité d'éprouver le travail des réalisateurs, puis d'en palabrer jusqu'à pas d'heure d'été...

En sélectionneurs-intermittents, nous avons tenu à privilégier, justement, des films qui prennent acte d'une manière ou d'une autre de cette nouvelle crise de l'attention, obligeant ceux qui rêvent, pensent, puis font ces films à inventer de nouvelles formes, d'autres stratégies en termes de durée, de montage, de récit, à établir de nouveaux contrats de croyance avec le spectateur, s'emparant des possibles du numérique sans plus le considérer seulement ni comme un ersatz pauvre du film d'antan, ni comme une fin en soi (« Pourquoi pas le noir et blanc ? C'est plus sympa ! »).

Et c'est avec plaisir que nous pouvons voir émerger une génération de documentaristes, mieux armée que les précédentes pour cette nouvelle guerre de l'attention, libérée des contraintes disciplinaires, idéologiques et esthétiques du genre documentaire classique, mais consciente tout autant de ce qu'elle lui doit. La rupture n'est plus de mise (nécessaire mais pas suffisante), et ce cinéma qui vient est un cinéma de l'essai, de la suture, du détournement, du doute constant, mettant la violence opératoire du numérique (la caméra de surveillance), son apparente immédiateté (le *selfie*), et les pièges

confortables de la postproduction (le clip) à l'épreuve de la subjectivité absolue, de la fragilité, des affects, et, osons le mot, d'une pratique artistique en pleine mutation. Car c'est là que ça résiste, qu'une économie parallèle s'invente, et c'est à ces films-là, aussi hybrides que leur époque, que nous vous invitons à porter attention...

Sélectionner, sélection, je sélectionne, nous sélectionnons pour « Expériences du regard »... Rien n'a été simple : durant tout le printemps, des films s'amoncelaient sur le site (cliquer sur Docfilmdepot). De toute façon on s'était engagés, et il était trop tard pour faire marche arrière. Alors on s'y était mis, un peu fiers d'avoir été choisis (sélectionnés ?) pour cette tâche, un brin fébriles, curieux toujours. Nous avons visionné chacun de notre côté, un peu partout, au gré des voyages, puisque Docfilmdepot nous suivait partout – Oxford, Istanbul, Paris, Nice... Et chaque fois que la connexion l'autorisait, c'était le monde entier qui venait affleurer sur nos petits écrans, ou sur les immenses moniteurs des chambres d'hôtel.

Certes, nous sommes avant tout des fabricants de films, et nous venons nous aussi à Lussas pour piller, fureter, glaner des idées, des choix, questionner nos pratiques. Nous n'avons surtout pas cherché à dénicher de bonnes causes urgentes, de ces films d'intervention (parfois excellents) qui dénoncent, mais plutôt ceux qui (même maladroitement) énoncent un monde, poétiquement et politiquement, nous le dé-peignent en termes inouïs, et qui augmentent, fusse insensiblement, notre capacité à être émus, atteints, affectés par le cinéma, autant qu'indignés par tel ou tel sujet d'actualité. Nos subjectivités, nos préoccupations du moment, les contingences de la temporalité festivalière ont fait le reste. Et le paysage a surgi.

Souvent, nos choix de curateurs ont été difficiles, voire douloureux (comme je le confiais aux deux co-directeurs artistiques du festival, Pascale Paulat et Christophe Postic : « On s'attache ! ») et ces visionnements quasi-industriels n'auront fait que confirmer, au-delà des questions formelles, l'incroyable puissance émotionnelle des cinémas du réel, cet effet spécial du documentaire que jamais

la fiction ne pourra lui ravir complètement. Nous avons dû garder la tête froide pour reconnaître les films qui, plus que d'autres, avaient constitué pour nos regards de véritables expériences, neuves et tranchantes... Film après film, des lignes de force se sont ainsi dessinées, des échos, et nous avons tenté de concevoir chaque séance comme autant de planètes cachées autour desquelles graviteraient des formes-films.

Sans réelle thématique commune ni cousinage formel, les films se font signe, esquissant ici une *queer zone*, là un pays d'accueil pour images et corps migrants, ici une chambre d'amour de l'Art, là un lieu pour l'écoute de la parole minoritaire, pour la dés-œuvre adolescente mondialisée ou pour les marges du réel, un laboratoire filmique pour la réactivation des archives et leur remise en jeu dans l'aujourd'hui... Nous ne citerons aucun exemple, car ce sont TOUS les films retenus en fin de parcours qui participeront de ce paysage fragile, une année dans la vie du cinéma documentaire (de création, dit-on), un état du monde saisi par une poignée de témoins absolument partiels, parfaitement illégitimes, mais, nous persistons à le croire, indispensables.

Ni vraiment rangés, ni étiquetés, ces films, nous l'espérons, viendront concerter les uns avec les autres, vous déconcerteront sans doute, sans que jamais nous n'ayons négligé l'idée première du plaisir du cinéma : plaisir de découvrir des films, de les *éprouver* ensemble dans le noir, et respect scrupuleux (qui nous obligea sans cesse à des décisions de programmation déchirantes) de l'opportunité d'en discuter après les projections avec ceux qui les ont faits, et ont donc un temps *porté attention* à des gens, des lieux, des peuples, dirait Didi-Huberman... C'est le privilège des États généraux du film documentaire, leur grand effet spécial, que de donner à voir et à penser, hors compot', hors bourrage des urnes programmatiques. Et nous avons joué le jeu, « we walked the walk », comme disait Kramer.

Chantal Akerman disait que le seul devoir d'un cinéaste est de « faire bouger les formes » et nous avons pensé à elle, tout le temps. Le champ politique

du documentaire reste-t-il cet espace où les formes peuvent encore bouger, accompagner le monde dans ses frémissements, dans sa déréalisation même ? Une chose est sûre : en parcourant la constellation de tentatives formelles, de choix audacieux, de points de vue inédits, en termes d'images, de sons, de durées, de structures, de partis pris, nos regards seront cette année encore appelés à d'autres expériences. Tant mieux. Nous avons tenté de les reconnaître, de les agencer. Nous ferons en sorte de les défendre, de vous les présenter et d'en parler sous les étoiles.

Dominique Auvray et Vincent Dieutre

Débats animés par Dominique Auvray et Vincent Dieutre.

En présence des réalisateurs et/ou producteurs.

VIEWING EXPERIENCES

VIEWING: Visual attention focused on something (original meaning)

EXPERIENCE: The act of feeling something, having felt (original meaning)

No, viewing is not limited to seeing, as the dictionary reminds us. Beyond the very idea of documentary, there is the question of attention (or care just as much). Attention to places, to bodies, colours, sounds and words, to what concerns us... And attention, well beyond the famous “available brain time” which is the key commodity for advertisers, will be the great economic issue of upcoming capitalism (see Yves Citton). A rare, precious substance, attacked on all sides by the solicitations of the marketplace and for which cinemas and film festivals still remain (but for how long?) protected areas. So each year it is an unheard of luxury to be able to take an entire week at Lussas to offer to our besieged attentions a series of experiences free of all rights, outside any profitable management of time, and to be able to cast our view, having recovered its openness thanks to the air-conditioned coolness of the screening rooms and the conviviality of the surrounding village, on the work of filmmakers which we are then able to discuss well into the wee hours of the summer night...

As temporary programme compilers, we have made a point of favouring precisely those films which take into account in one way or another this new crisis of attention, obliging those who dream, think, then make these films to invent new forms, other strategies in terms of length, editing, story-telling, to establish new contracts of believability with the spectator, assimilating the possibilities of digital production without considering it only as a poor man's substitute for chemical film, or as an end in itself (“Why not black and white? That would be nice!”).

And it is with pleasure that we can see the emergence of a new generation of documentary filmmakers, better armed than their predecessors for this new war for attention, fully conscious of what it owes them, yet freed from the disciplinary, ideological and aesthetic constraints of classical documentary. The rupture is no longer so apparent (necessary but not sufficient) and this dawning cinema is a cinema of essays, of sutures, of diversion, of constant doubt, putting the operational

violence of digital technology (surveillance cameras), its apparent immediacy (selfies), and the comfortable traps of postproduction (music videos) to the test of absolute subjectivity, of fragility, of feelings and, let us dare use the word, of a radically mutating artistic practice. For this is the area where there is resistance, where a parallel economy is being invented, and it is to these films, as hybrid as their time, to which we invite you to draw your attention...

To select, selection, I select, we select for “Viewing Experiences”... Nothing has been simple. Over the whole Spring, films kept piling up on the site (click on Docfilmdepot). In any case, we'd made the commitment and it was too late to back out. So we set to it, a little proud to have been chosen (selected?) for this task, a tad feverish, always curious. We screened each on our own, a bit everywhere depending on destinations and journeys, for Docfilmdepot followed us everywhere – Oxford, Istanbul, Paris, Nice... And each time the connection was good enough, the whole world showed up on our little screens, or on the gigantic monitors of hotel rooms.

It is true that we are above all makers of films and we also come to Lussas to raid, loot, glean ideas, choices and question our practices. Above all we have not sought to find the urgent noble causes of those militant films (sometimes excellent) which denounce, but rather distinguish those films that (even awkwardly) express a world, poetically and politically, that de-scribe it in unheard of terms and that increase, even imperceptibly, our capacity to be moved, touched, affected by cinema, as much as made indignant by such and such a news story. Our subjectivities, our momentary preoccupations, the contingencies of festival timing did the rest. And the landscape emerged.

Often our choices as curators were difficult, indeed painful (as I confided to the two artistic co-directors of the festival, Pascale Paulat and Christophe Postic: “You get attached!”) and these quasi-industrial screenings only served to confirm, beyond questions of form, the incredibly emotional power of

the cinemas of the Real, that special effect of documentary which fiction will never be able to completely steal. We were obliged to keep cool heads to recognize those films that, more than others, had constituted for our eyes real experiences, new and decisive... Film after film, the outlines were sketched in, echoes noted, and we tried to conceive each programme as so many hidden planets around which film-forms would gravitate.

With no real thematic common ground nor formal connection, the films give nods to each other, sketching out here a “queer zone”, there a shelter for migrant bodies and images, here a room for the love of Art, there a place for listening to a minority’s words, for globalised adolescent idleness or for the margins of the Real, a film laboratory for the reactivation of archives and their reinjection into the issues of today... We will cite no example, for ALL the films retained at the end of the process participate in this fragile landscape, a year in the life of (creative, so it is said) documentary cinema, a state of the world captured by a handful of absolutely partial, totally illegitimate yet, we persist in believing, indispensable witnesses.

Neither really filed nor labelled, these films, we hope, will concert one with the other, and no doubt disconcert you a little, while we have never ignored the original idea of the pleasure of cinema: the pleasure of discovering films, of *experiencing* them together in the dark, and a scrupulous respect (which endlessly forced us to excruciating decisions of programming) of the opportunity to discuss them after the projection with those who have made them, and who have thus for a period of time *paid attention* to individuals, places, peoples, might say Didi-Huberman... This is the privilege of the États généraux du film documentaire, their major special effect: the capacity to feed the eyes and the mind outside any competition, any programmed ballot-box stuffing. And we played by the rules, “we walked the walk” as Kramer put it.

Chantal Akerman said that the only duty of filmmakers was to “make forms move” and we thought of her all the time. Is the political field of documentary

still a space where forms can move, accompany the world in its tremors, in its very dematerialisation? One thing is sure: by roaming over this constellation of formal attempts, audacious choices, original viewpoints in terms of image, sound, length, structure, angle, our views this year will be challenged to try out other experiences. So much the better. We have tried to recognize them, to dispose them. We will do what it takes to defend them, to present them to you and to talk about them beneath the stars.

Dominique Auvray and Vincent Dieutre

Debates led by Dominique Auvray and Vincent Dieutre.

In the presence of the directors and/or producers.



Stand-by Office

RANDA MAROUFI

Un groupe de personnes dans un environnement de bureau. Des gestes quotidiens de travail sont observés dans tout le bâtiment. La caméra circule continuellement et change progressivement notre perception de cet espace. On se pose la question : « Que signifie ce bureau pour ce groupe de personnes ? ». We Are Here est un groupe de réfugiés à Amsterdam qui ne reçoit aucun logement de la part du gouvernement, mais ne peut pas non plus travailler. Le groupe a décidé de rendre visible la situation inhumaine dans laquelle il se trouve.

We are introduced to a group of people within an office environment. Everyday work gestures are observed throughout the building. As the camera leads us steadily through the rooms, our perception of this particular space gradually changes. We are left wondering: "What does this office mean to this group of people?" We Are Here is a group of refugees in Amsterdam that does not get any housing provided by the government but is not allowed to work either. The group decided to make the inhumane situation that they have to endure visible.

2017, HD, COULEUR, 13', FRANCE/LIBAN/PAYS-BAS/ROUMANIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : VICTOR ZÉBO / **SON [SOUND]** : MARAL POURMANDAN / **MONTAGE [EDITING]** : RANDA MAROUFI / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : RANDA MAROUFI (randamaroufi@hotmail.com, +33 (0)6 99 48 45 26)



Atlal

DJAMEL KERKAR

Atlal : une discipline poétique qui consiste à se tenir face aux ruines et à faire resurgir sa mémoire, ses souvenirs du visible vers l'invisible. Entre 1991 et 2002, l'Algérie en proie au terrorisme a connu officiellement la perte de deux cent mille vies.

Atlal: a poetic discipline that involves facing the ruins and bringing one's memory back to the surface and one's memories from the visible to the invisible. Algeria, in the grip of terrorism, officially experienced the loss of over two hundred thousand lives between 1991 and 2002.

2016, HD, COULEUR, 111', ALGÉRIE/FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : DJAMEL KERKAR, BILEL MADI / **SON [SOUND]** : ANTOINE MORIN / **MONTAGE [EDITING]** : DJAMEL KERKAR, CORENTIN DOUCET / **PRODUCTION** : PROLÉGOMÈNES, CENTRALE ÉLECTRIQUE / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : CAPRICCI FILMS (julien.rejl@capricci.fr, +33 (0)2 40 89 20 59)

Lundi 21 à 10 h 15, Salle Scam | VOSTF
Rediffusion Lundi 21 à 14 h 30, Salle Cinéma
Monday, 21 at 10:15 am, Salle Scam | Original
language, French ST
Rerun Monday, 21 at 2:30 pm, Salle Cinéma

Lundi 21 à 10 h 15, Salle Scam | VOSTF
Rediffusion Lundi 21 à 14 h 30, Salle Cinéma
Monday, 21 at 10:15 am, Salle Scam | Original
language, French ST
Rerun Monday, 21 at 2:30 pm, Salle Cinéma



Bodycam

STÉPHANE MYCZKOWSKI

Depuis le début des années 2010, de nombreuses villes américaines équipent leurs officiers de police de caméras corporelles, petits appareils d'enregistrement qui se fixent sur la poitrine. Les agents portant une caméra ont le devoir de l'allumer au début de chacune de leurs interventions.

Since the early 2010s, many American cities have started to equip their police officers with body cameras, small recording devices worn on the officers' chest. Officers wearing a camera have the duty to turn it on at the beginning of each of their interventions.

2017, ARCHIVES, COULEUR, 17', FRANCE

SON [SOUND]: GRÉGOIRE CHAUVOT, LUCAS DOMÉJEAN / **MONTAGE [EDITING]:** STÉPHANE MYCZKOWSKI / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** LA FÉMIS (festival@femis.fr, +33 (0)1 53 41 21 16)



Vienne avant la nuit

ROBERT BOBER

Le documentariste et écrivain Robert Bober ravive le souvenir de son arrière-grand-père, parti de Pologne pour s'installer à Vienne. Un exercice d'imagination, nourri par les lectures à défaut des souvenirs, dans lequel l'histoire de l'aïeul se mêle à celle de l'intelligentsia juive du début du vingtième siècle. Une évocation puissante de ce temps dans lequel l'effondrement de l'Empire des Habsbourg et la montée en puissance du national-socialisme mit fin à la Vienne capitale culturelle de l'Europe.

Vienna Before Nightfall

Documentary maker and writer Robert Bober brings back to life the memories of his great-grandfather, who moved from Poland to Vienna. An exercise in imagination fed by books – for want of memories, mixing the story of his ancestor and that of the Jewish intelligentsia of the beginning of the twentieth century. A powerful evocation of a time when the collapse of the Habsburg Empire and the birth and rise to power of National Socialism brought an end to Vienna as the cultural capital of Europe.

2017, HD, COULEUR, NOIR & BLANC, 74', FRANCE / ALLEMAGNE/AUTRICHE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: GIOVANNI DONFRANCESCO / **SON [SOUND]:** BENJAMIN BOBER / **MONTAGE [EDITING]:** CATHERINE ZINS / **PRODUCTION:** LES FILMS DU POISSON, KRANZELBINDER GABRIELE PRODUCTION, RIVA FILMPRODUKTION, ARTE / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** LES FILMS DU POISSON (documentaire@filmsdupoisson.com, +33 (0)1 42 02 54 80)

LAURÉAT DE LA BOURSE « BROUILLON D'UN RÊVE » / "BROUILLON D'UN RÊVE" GRANT RECIPIENT

Lundi 21 à 21 h 15, Salle Scam | VOSTF
Rediffusion Mardi 22 à 15 h 00, Salle Joncas
Monday, 21 at 9:15 pm, Salle Scam | Original language, French ST
Rerun Tuesday, 22 at 3:00 pm, Salle Joncas

Lundi 21 à 21 h 15, Salle Scam | VOSTF
Rediffusion Mardi 22 à 15 h 00, Salle Joncas
Monday, 21 at 9:15 pm, Salle Scam | Original language, French ST
Rerun Tuesday, 22 at 3:00 pm, Salle Joncas



Les Olympiens

SARA MILLOT

Nous ne savons pas en vérité ce que sont les mondes. Mais nous pouvons guetter les signes de leur fin. Le déclenchement d'un obturateur dans la lumière de l'été, la main fine d'une jeune femme fatiguée posée sur celle de son grand-père ou la voile carrée d'un navire qui entre dans le port d'Hippone, portant avec lui depuis l'Italie la nouvelle inconcevable que Rome est tombée.

The Olympians

It is true that we do not know what worlds are. But we can identify the signs that proclaim their disappearance. The release of a shutter in the summer light, the delicate, tired hand of a young woman placed on her grandfather's or the square sail of a ship entering the port of Hippo, bringing the inconceivable news from Italy that Rome has fallen.

2017, HD, COULEUR, 23', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] :
SARA MILLOT / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :**
SARA MILLOT (saramillot@riseup.net, +33 (0)6 19 31 97 33)



Koropa

LAURA HENNO

Dans la nuit noire, au large de l'archipel des Comores, Patron apprend à devenir « Commandant ». D'ici peu, il emmènera en vedette ses premiers voyageurs clandestins vers Mayotte.

In the dark night, off the Comoros archipelago, Patron is learning how to become "Captain". Soon he will take his first clandestine passengers to Mayotte by speedboat.

2016, HD, COULEUR, 19', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : LAURA HENNO /
MONTAGE [EDITING] : QUTAIBA BARHAMJI / **PRODUCTION :**
SPECTRE PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :**
PHANTOM (diff@lafabrique-phantom.org, +33 (0)1 80 06 08 34)

Lundi 21 à 21 h 15, Salle Scam | VOSTF
Rediffusion Mardi 22 à 15 h 00, Salle Joncas
Monday, 21 at 9:15 pm, Salle Scam | Original
language, French ST
Rerun Tuesday, 22 at 3:00 pm, Salle Joncas

Mardi 22 à 10 h 15, Salle Moulinage | VOSTF
Rediffusion Mercredi 23 à 10 h 00, Salle des fêtes
Tuesday, 22 at 10:15 am, Salle Moulinage | Original
language, French ST
Rerun Wednesday, 23 at 10:00 am, Salle des fêtes



Des spectres hantent l'Europe (Fantasmata planiountai pano apo tin Evropi)

MARIA KOURKOUTA, NIKI GIANNARI

La vie quotidienne des migrants et réfugiés (Syriens, Kurdes, Pakistanais, Afghans et autres) dans le camp d'Idomeni. En attendant de traverser la frontière gréco-macédonienne, des queues pour manger, pour boire du thé, pour consulter un médecin. Un jour, l'Europe décide de fermer ses frontières une bonne fois pour toutes. Les « habitants » d'Idomeni décident, à leur tour, de bloquer les rails qui traversent la frontière.

Spectres Are Haunting Europe

The daily life of refugees (Syrians, Kurdish, Pakistani, Afghani, and others) in the camp of Idomeni. People waiting in queues for food, tea and doctors; waiting to cross the border between Greece and Macedonia. One day, Europe closes its borders to them once and for all. As a response, the "residents" of Idomeni decide to occupy the train tracks, blocking the trains that carry goods across the border.

2016, 16MM/HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 99', GRÈCE/FRANCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : MARIA KOURKOUTA / **AUTEUR [AUTHOR]** : NIKI GIANNARI / **SON [SOUND]** : ANDRÉ FÈVRE / **PRODUCTION** : MARIA KOURKOUTA, SURVIVANCE / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : SURVIVANCE (carine@survivable.net, +33 (0)9 80 61 59 06)

Mardi 22 à 10 h 15, Salle Moulinage | VOSTF
Rediffusion Mercredi 23 à 10 h 00, Salle des fêtes
Tuesday, 22 at 10:15 am, Salle Moulinage | Original language, French ST
Rerun Wednesday, 23 at 10:00 am, Salle des fêtes



In Progress (Des figures de guerres II)

SYLVAIN GEORGE

Six minutes du nouveau film de Sylvain George, en cours de réalisation, et qui constitue la suite de son travail sur l'immigration après ses longs métrages *Qu'ils reposent en révolte* (*Des figures de guerres I*) et *Les Éclats* ainsi qu'une quinzaine de courts métrages sur la situation des migrants à Calais.

In Progress (Figures of Wars II)

Six minutes of the new film by Sylvain George, which is in the process of shooting, and which is the continuation of his work on immigration after his feature films *That They Rest in Revolt* (*Figures of Wars I*) and *Les Éclats*, and about fifteen shorts films on the situation of migrants in Calais.

2017, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 6', FRANCE/SUISSE/ITALIE
IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : SYLVAIN GEORGE / **PRODUCTION** : NOIR PRODUCTION, ALINA FILMS, INVISIBLE FILMS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : NOIR PRODUCTION (noirproduction.distribution@gmail.com)

LAURÉAT DE LA BOURSE « BROUILLON D'UN RÊVE » /
"BROUILLON D'UN RÊVE" GRANT RECIPIENT

Mardi 22 à 10 h 15, Salle Moulinage | Sans dialogue
Rediffusion Mercredi 23 à 10 h 00, Salle des fêtes
Tuesday, 22 at 10:15 am, Salle Moulinage | No dialogue
Rerun Wednesday, 23 at 10:00 am, Salle des fêtes



Ça parle d'amour

JOSEPH TRUFLANDIER

Pendant un an, deux garçons ont tenté de tomber amoureux l'un de l'autre, en suivant un schéma prédéfini en trois temps : la passion, l'intimité, puis l'engagement. À cette expérience se mêlent les conseils de personnes croisées au hasard de soirées ou rencontrées sur Skype, l'observation d'autres mariages, etc., toujours dans le but de sonder l'amour et de répondre à la vaste question, sinon la seule valable en la matière : « Comment ça marche ? »

It Talks About Love

For a year, two boys tried to fall in love with each other, following a pre-defined scheme in three steps: passion, intimacy, commitment. This experiment is combined with advice from strangers met randomly at parties or on Skype, with the observation of other people's marriages, etc. Their constant aim is to probe love and answer a big question, if not the only one that should be asked: "How does it work?"

2016, HD/TÉLÉPHONE PORTABLE, COULEUR, 71', FRANCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : JOSEPH TRUFLANDIER / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** JOSEPH TRUFLANDIER (joseph.truflandier@gmail.com, +33 (0)7 61 36 54 08)

Mardi 22 à 21 h 15, Salle Moulinage | VOSTF
Rediffusion Mercredi 23 à 14 h 45, Salle Moulinage
Tuesday, 22 at 9:15 pm, Salle Moulinage | Original language, French ST
Rerun Wednesday, 23 at 2:45 pm, Salle Moulinage



Aujourd'hui rien

CHRISTOPHE PELLET

Adaptation libre des journaux intimes de deux écrivains : Cesare Pavese et Jean-Luc Lagarce. Tous deux eurent un destin tragique : l'un se suicida après une déception sentimentale, l'autre est mort du Sida. Le film relève les échos entre leurs écrits et leurs vies. Il associe aux textes des deux écrivains le quotidien du réalisateur et s'attache à une figure animale : celle du chat. Sont associées à cette animalité des scènes de sexe, le sexe tenant une place centrale dans les deux journaux intimes.

Today, Nothing

A loose adaptation of the private diaries of two writers: Cesare Pavese and Jean-Luc Lagarce. Both had a tragic fate: one committed suicide after a romantic disappointment, the other died of AIDS. The film focuses on the echoes between their writings and their lives. It associates the two writers' texts with the daily life of the director and keeps coming back to an animal presence: that of the cat. Sex scenes are associated with this animality, sex holding a central place in the two diaries.

2017, HD, COULEUR, 72', FRANCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : CHRISTOPHE PELLET / **MONTAGE [EDITING] :** LAETITIA DALEME, CHRISTOPHE PELLET / **MUSIQUE [MUSIC] :** THE DELANO ORCHESTRA / **PRODUCTION :** CHRISTOPHE PELLET, SEDNA FILMS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** SEDNA FILMS (sednafilms@free.fr, +33 (0)1 43 72 06 80)

Avertissement : des scènes explicites peuvent heurter la sensibilité de certains spectateurs. Déconseillé aux mineurs. / Warning: contains explicit scenes which may be offensive to some viewers. Unsuitable for minors.

Mardi 22 à 21 h 15, Salle Moulinage | VOFSTA
Rediffusion Mercredi 23 à 14 h 45, Salle Moulinage
Tuesday, 22 at 9:15 pm, Salle Moulinage | French original language, English ST
Rerun Wednesday, 23 at 2:45 pm, Salle Moulinage



Fukushima no ato I

BOJENA HORACKOVA

Deux journées avec Atsunobu Katagiri, maître de l'*ikebana*. Une journée à Kyoto et une autre dans le cercle interdit autour de la centrale nucléaire Fukushima Daiichi.

Two days with Atsunobu Katagiri, a master of *ikebana*. One day in Kyoto and another day in the restricted zone around the Fukushima Daiichi nuclear power plant.

2017, HD, COULEUR, 17', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: BOJENA HORACKOVA / **SON [SOUND]:** BOJENA HORACKOVA, EMMANUEL SOLAND / **MONTAGE [EDITING]:** RAPHAËL LEFEVRE, CLÉMENCE DIARD / **PRODUCTION :** KIDAM / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** KIDAM (kidam@kidam.net, +33 (0)1 46 28 53 17)



Derniers Jours à Shibati

HENDRICK DUSOLLIER

Dans l'immense ville chinoise de Chongqing, le dernier vieux quartier est sur le point de disparaître. Au fil des mois, le cinéaste se lie d'amitié avec Zhou Hong, petit prince des ruelles de Shibati, et l'extraordinaire Madame Xue Lian. Ils vont devoir quitter un monde qu'ils aiment depuis toujours pour être brusquement projetés dans une modernité qu'ils ne comprennent pas.

Last Days in Shibati

In the vast city of Chongqing, the last of the old districts is due to be demolished. Over the months, the filmmaker befriends Zhou Hong, little prince of Shibati's alleys, and the extraordinary Mrs Xue Lian. They are about to leave a world that they have always loved to abruptly enter a new one that they don't understand.

2017, HD, COULEUR, 60', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING]: HENDRICK DUSOLLIER / **PRODUCTION :** STUDIO HDK, MARIA ROCHE PRODUCTIONS, LES FILMS D'ICI / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** LES FILMS D'ICI (celine.paini@lesfilmsdici.fr, +33 (0)1 44 52 23 23)

Mercredi 23 à 10 h 15, Salle Moulinage | VOSTF
Rediffusion Mercredi 23 à 21 h 00, Salle des fêtes
Wednesday, 23 at 10:15 am, Salle Moulinage | Original
language, French ST
Rerun Wednesday, 23 at 9:00 pm, Salle des fêtes

Mercredi 23 à 10 h 15, Salle Moulinage | VOSTF
Rediffusion Mercredi 23 à 21 h 00, Salle des fêtes
Wednesday, 23 at 10:15 am, Salle Moulinage | Original
language, French ST
Rerun Wednesday, 23 at 9:00 pm, Salle des fêtes



Kawasaki keirin

SAYAKA MIZUNO

Dans la ville industrielle de Kawasaki, à l'angle de la rue où habitaient mes grands-parents, un minuscule bar réunit quotidiennement des parieurs de *keirin* – une course de cyclisme née durant l'après-guerre –, occupés à boire, à discuter et à jouer au vélodrome tout proche. La plupart sont des hommes âgés dont la subsistance est le fruit d'une lutte quotidienne ; la plupart ont vécu dans cette ville toute leur vie. Leurs histoires esquissent une réflexion sur le Japon vieillissant.

In the industrial city of Kawasaki, on the corner of the street where my grandparents used to live, bettors of *keirin* – a cycling race developed in the post-war period – gather in a tiny bar, drinking, chatting and gambling at the velodrome nearby. Most are old men who struggle to make a living for themselves; most have lived in this town their whole lives. Their stories allow us to reflect on ageing Japan.

2016, HD, COULEUR, 40', SUISSE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MASANORI OMORI, SAYAKA MIZUNO / **MONTAGE [EDITING]** : GABRIEL GONZALEZ / **PRODUCTION** : HEAD / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : SAYAKA MIZUNO (mizunosayaka@hotmail.com, +41 76 323 42 36)



Antoine, l'invisible (Antão, o invisível)

SERGIO DA COSTA, MAYA KOSA

Dans un musée d'art, une guide présente un célèbre triptyque pictural à trois publics : des personnes voyantes, des aveugles et un homme sourd et aveugle. Avec des clefs d'accès spécifiques pour chaque public, les visiteurs décryptent avec enthousiasme une œuvre riche en détails et symboles.

Anthony, the Invisible One

In an art museum, a guide presents a famous pictorial triptych to three audiences: sighted people, blind people, and a deaf and blind man. In a manner that is specific to each audience, the enthusiastic visitors decipher the many details and symbols of the work of art.

2017, HD, COULEUR, 17', SUISSE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SERGIO DA COSTA / **SON [SOUND]** : MIGUEL MARTINS / **MONTAGE [EDITING]** : ANTONIO TRULLÉN, MAYA KOSA / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : ALOGON FILMS (alagonfilms@gmail.com, +41 (0)7 74 46 62 61)

Mercredi 23 à 10 h 15, Salle Moulinage | VOSTF
Rediffusion Mercredi 23 à 21 h 00, Salle des fêtes
Wednesday, 23 at 10:15 am, Salle Moulinage |
Original language, French ST
Rerun Wednesday, 23 at 9:00 pm, Salle des fêtes

Mercredi 23 à 21 h 15, Salle Moulinage | VOSTF
Rediffusion Jeudi 24 à 16 h 45, Salle Joncas
Wednesday, 23 at 9:15 pm, Salle Moulinage | Original
language, French ST
Rerun Thursday, 24 at 4:45 pm, Salle Joncas



In Art We Trust

BENOÎT ROSSEL

In Art We Trust est un documentaire sur la figure de l'artiste au vingt-et-unième siècle. À travers la parole et le travail de quinze plasticiens à différentes étapes de leur vie, le film se construit progressivement, comme une partie de jeu de l'oie où tous les protagonistes s'interrogent sur ce qui fait l'essence de leur métier. En questionnant les ambitions, les doutes, les stratégies, les compromis d'artistes particuliers mais emblématiques de l'ensemble d'une profession, ce film est l'allégorie d'un métier atypique, parfois sacralisé et souvent mal compris.

In Art We Trust is a documentary on the figure of the artist in the twenty-first century. Through the words and work of fifteen artists at different stages of their lives, the film constructs its form progressively like a game of snakes and ladders where all the protagonists question the essence of their profession. By probing the ambitions, doubts, strategies and compromises expressed by particular artists who are nonetheless emblematic of the profession as a whole, the film becomes the allegory of an atypical trade, sometimes idolized and often misunderstood.

2017, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 86', SUISSE/FRANCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : BENOÎT ROSSEL, BLAISE HARRISON /
SON [SOUND] : MARC VON STÜRLER, CYRIL HARRISON /
MONTAGE [EDITING] : GWENOLA HÉAULME / **PRODUCTION** :
 CLOSE UP FILMS, ZADIG PRODUCTIONS, RTS / **CONTACT COPIE**
[PRINT SOURCE] : CLOSE UP FILMS (info@closeupfilms.ch,
 +41 22 808 08 46)

Mercredi 23 à 21 h 15, Salle Moulinage | VOSTF
 Rediffusion Jeudi 24 à 16 h 45, Salle Joncas
 Wednesday, 23 at 9:15 pm, Salle Moulinage | Original
 language, French ST
 Rerun Thursday, 24 at 4:45 pm, Salle Joncas



Bricofutur

NICOLAS CILINS

Dans le jardin abandonné d'une maison près de la Méditerranée, Adèle, Willy et Jason construisent un monde comme si presque tout ce que nous en connaissons avait disparu. Ils incarnent plusieurs personnages et construisent de mystérieux objets dont un portail de téléportation qui leur permet de disparaître et revenir comme bon leur semble. Leurs jeux d'enfants et inventions d'acteurs pourraient révéler leur souci du temps qui passe en même temps qu'il dessine un avenir fragile et lumineux qu'ils travaillent déjà.

In the abandoned garden of a suburban house by the Mediterranean, Adèle, Willy and Jason picture the world as if everything as we know it had almost disappeared. They play different roles while building mysterious objects, one of which becomes a teleportation portal that enables them to disappear and return freely. Their childish games and acting inventions might reveal a growing concern for the passing of time, a bright yet fragile future on which they have already started working.

2016, HD, COULEUR, 18', SUISSE

AUTEUR [AUTHOR] : NINA KENNEL / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** :
 NICOLAS CILINS / **SON [SOUND]** : MICHAËL CILINS / **MONTAGE**
[EDITING] : DOMINIQUE AUVRAY / **PRODUCTION, CONTACT**
COPIE [PRINT SOURCE] : NICOLAS CILINS (nicolas.cilins@gmail.com,
 +41 76 236 20 54)

Mercredi 23 à 21 h 15, Salle Moulinage | VOFSTA
 Rediffusion Jeudi 24 à 16 h 45, Salle Joncas
 Wednesday, 23 at 9:15 pm, Salle Moulinage | French
 original language, English ST
 Rerun Thursday, 24 at 4:45 pm, Salle Joncas



Le Poisson (El pez)

MARTIN VERDET

Il y a la mégalopole de Mexico, grouillante, mouvante, sonore, et un appartement trop petit, étroit, fermé. Il y a Paco, chanteur des rues rêveur, marcheur perdu dans ses fantasmes, et sa mère, si pieuse, si enthousiaste, si solitaire, noyée dans ses prières. Il y a le réel et les journées répétitives, inlassablement, et la magie mexicaine, le surnaturel surgissant sans prévenir et modifiant le monde. Il y a l'inexplicable et l'évidence, le lien et l'absence, le bruit et le silence, et la vie à réinventer. C'est un conte mexicain contemporain.

The Fish

There's the megalopolis of Mexico City – swarming, shifting, clamorous – and a tiny apartment, cramped and enclosed. There's Paco, the street singer, a dreamer, a wanderer adrift in his own fantasy world, and his ever so devout, passionate, and solitary mother, drowned in her prayers. There's reality and the relentless day by day routine, and Mexico's magic, supernaturally surging out of nowhere, reshaping it all. There's the inexplicable and the obvious, connection and absence, sound and silence, and life to re-invent. What it is, is a contemporary Mexican tale.

2017, HD, COULEUR, 82', FRANCE/MEXIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MARTIN VERDET / **SON [SOUND]** : IZIS PUENTE / **MONTAGE [EDITING]** : CATHERINE RASCON / **PRODUCTION** : LA TRAVERSE, DAR A LUZ, STUDIOS ORLANDO / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : LA TRAVERSE (nostraverses@gmail.com, +33 (0)1 49 88 03 57)



Le Saint des voyous

MAÏLYS AUDOUZE

À travers l'expérience d'enfermement en pénitencier pour enfants qu'a vécue mon père entre ses quinze et ses dix-huit ans, ce film questionne la résilience et la transmission.

Through the experience of being locked up in a detention centre for juvenile delinquents that my father went through from the age of fifteen to eighteen, the film questions the ideas of resilience and transmission.

2017, HD, COULEUR, 35', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], **SON [SOUND]** : YOUSSEF ASSWAD / **MONTAGE [EDITING]** : MAÏLYS AUDOUZE, NATHALIE YVELINE PONTALIER / **PRODUCTION** : ARDÈCHE IMAGES, UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : ARDÈCHE IMAGES (contact@lussasdoc.org, +33 (0)4 75 94 28 06)

Jeudi 24 à 10 h 15, Salle Moulinage | VOSTF
Rediffusion Samedi 26 à 14 h 45, Salle Moulinage
Thursday, 24 at 10:15 am, Salle Moulinage | Original
language, French ST
Rerun Saturday, 26 at 2:45 pm, Salle Moulinage

Jeudi 24 à 10 h 15, Salle Moulinage | VOF
Rediffusion Jeudi 24 à 21 h 15, Coopérative fruitière
Thursday, 24 at 10:15 am, Salle Moulinage | French
original language
Rerun Thursday, 24 at 9:15 pm, Coopérative fruitière



Tchekhov à Beyrouth

CARLOS CHAHINE

À l'occasion de son retour au Liban pour y monter *La Cerisaie* de Tchekhov, Carlos Chahine revisite le passé. Nous pénétrons dans le monde mystérieux de son enfance, partageant avec lui le chemin hanté de l'exil et la beauté d'un monde perdu.

Chekhov in Beirut

Upon his return to Lebanon to direct his stage play of Chekhov's *Cherry Orchard*, Carlos Chahine rediscovers the past. We are taken into the mysterious world of his childhood, sharing the haunting path of exile and the beauty of a lost world.

2016, HD, COULEUR, 50', FRANCE/LIBAN

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : RACHEL AOUN / **SON [SOUND]** : FLORENT LAVALLÉE / **MONTAGE [EDITING]** : MARTINE BOUQUIN / **MUSIQUE [MUSIC]** : SHARIF SEHNAOUI / **PRODUCTION** : AUTRES RIVAGES, CARLOS CHAHINE / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : AUTRES RIVAGES (karima@autresrivagesfilms.com, +33 (0)6 08 61 41 32)



El patio

ELVIRA DIAZ

Dans le Cimetière Général de Santiago du Chili, les fossoyeurs ont appris à cohabiter paisiblement avec la mort. Pourtant, sous la terre, de nombreux « NN » (anonymes), victimes de la répression de Pinochet, reposent encore en secret. Lelo, Perejil et Rogelio firent partie de l'équipe réquisitionnée par la junte pour ensevelir clandestinement des centaines de *desaparecidos*. Pendant quarante ans, ils ont gardé leurs souvenirs tourmentés pour eux-mêmes, mais aujourd'hui, au crépuscule de leur vie, ils ont choisi de partager leur histoire avec le plus jeune des fossoyeurs, Sergio.

In the General cemetery of Santiago, Chile, the gravediggers have learnt to cohabit peacefully alongside death. Yet, under the soil, many "NN" still lie secretly – the unidentified corpses of victims of Pinochet's repressive regime. Lelo, Perejil and Rogelio were obliged by the Junta to secretly bury hundreds of *desaparecidos*. For forty years, their painful memories remained untold, but as they reach their twilight years, they have chosen to share their stories with Sergio, the youngest gravedigger.

2016, HD, COULEUR, 82', FRANCE/CHILI

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ELVIRA DIAZ / **SON [SOUND]** : CLAUDIO VARGAS, BORIS HERRERA, ANDRÉS CARRASCO / **MONTAGE [EDITING]** : FLORENCE JACQUET / **MUSIQUE [MUSIC]** : RENÉ LAGOS-DIAZ / **PRODUCTION** : COSMOGRAPHE, PELÍCULAS DEL PEZ, FRANCE 3 LANGUEDOC-ROUSSILLON / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : COSMOGRAPHE (contact@cosmographe.com, +33 (0)6 07 74 50 15)

Jeudi 24 à 21 h 15, Salle Moulinage | VOSTF
Rediffusion Vendredi 25 à 10 h 30, Salle Joncas
Thursday, 24 at 9:15 pm, Salle Moulinage | Original
language, French ST
Rerun Friday, 25 at 10:30 am, Salle Joncas

Jeudi 24 à 21 h 15, Salle Moulinage | VOSTF
Rediffusion Vendredi 25 à 10 h 30, Salle Joncas
Thursday, 24 at 9:15 pm, Salle Moulinage | Original
language, French ST
Rerun Friday, 25 at 10:30 am, Salle Joncas



La Place de l'homme

COLINE GRANDO

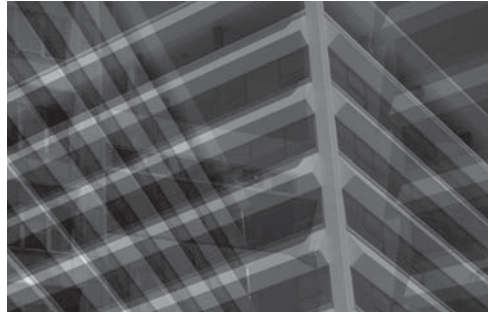
Des hommes de vingt à quarante ans confrontés à une grossesse non prévue, le plus souvent interrompue, dévoilent leurs ressentis et réflexions sur cet événement. À travers ces récits de vie, c'est la place de l'homme dans les rapports femmes/hommes que le film questionne.

A Man's Place

Men between the ages of twenty and forty who have been confronted with an unforeseen pregnancy. In most cases, abortion followed. They reveal their feelings and thoughts about this event. Through these life stories, the film reflects on a man's place in the relations between women and men.

2017, HD, COULEUR, 60', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : COLIN LÉVÊQUE / **SON [SOUND]** : THOMAS GRIMM-LANDSBERG, COLIN LÉVÊQUE, MARIE PAULUS / **MONTAGE [EDITING]** : LYDIE WISSHAUT-CLAUDEL / **PRODUCTION** : CENTRE VIDÉO DE BRUXELLES, RTBF / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : CENTRE VIDÉO DE BRUXELLES (info@cvb-videp.be, +32 2 221 10 67)



Ça brûle

AGATHE DREYFUS, CHRISTINE GABORY

Patrice Claude, ancien intermittent du spectacle, s'est immolé le 27 avril 2016 devant sa caisse de retraite à Marseille. *Ça brûle* se base sur ses propos enregistrés le 1^{er} juillet à l'hôpital.

It's Burning

Patrice Claude, a former *intermittent du spectacle* (part-time-working artist), set fire to himself on 27 April, 2016 in front of his pension fund office in Marseille. *It's Burning* is based on what he told us in hospital on 1st July.

2016, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 11', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CHRISTINE GABORY / **SON [SOUND]**, **MONTAGE [EDITING]** : AGATHE DREYFUS / **PRODUCTION**, **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : 360° ET MÊME PLUS (distrib@360etmemepius.org, +33 (0)9 70 44 93 60)

Vendredi 25 à 10 h 15, Salle Moulinage | VOFSTA
Rediffusion Vendredi 25 à 14 h 45, Salle Moulinage
Friday, 25 at 10:15 am, Salle Moulinage | French
original language, English ST
Rerun Friday, 25 at 2:45 pm, Salle Moulinage

Vendredi 25 à 10 h 15, Salle Moulinage | VOF
Rediffusion Vendredi 25 à 14 h 45, Salle Moulinage
Friday, 25 at 10:15 am, Salle Moulinage | French
original language
Rerun Friday, 25 at 2:45 pm, Salle Moulinage



La Cité intérieure

JÉRÔME AMIMER

La Cité intérieure est le témoignage du réalisateur sur sa jeunesse dans la cité HLM Les Coutures à Limoges. C'est une confession mêlant joie et douleur. Il retrouve cette mémoire, replonge dans un monde ouvrier passé et dont il est issu alors que sa vie est aujourd'hui dans un autre. Un héritage complexe vécu comme une lutte des classes personnelle.

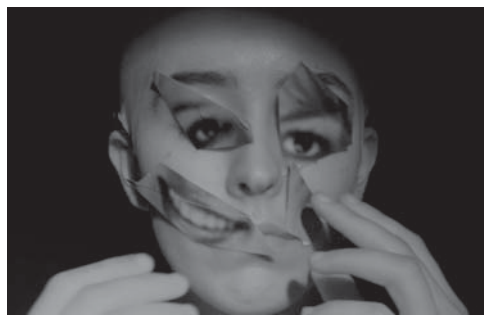
The Estate Inside

The Estate Inside is the director's testimony on his youth in the housing estate Les Coutures, in Limoges, France. This confession weaves together joy and ache. His memories emerge and plunge us into the working class past from which he comes, whereas his life today lies elsewhere. A complex inheritance lived as a personal class struggle.

2016, HD, COULEUR, 47', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : STÉPHANE DROUOT / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : LEITMOTIV PRODUCTION
(contactleitmotivprod@gmail.com, +33 (0)5 19 57 13 82)

Vendredi 25 à 10 h 15, Salle Moulinage | VOF
Rediffusion Vendredi 25 à 14 h 45, Salle Moulinage
Friday, 25 at 10:15 am, Salle Moulinage | French
original language
Rerun Friday, 25 at 2:45 pm, Salle Moulinage



Je ne me souviens de rien

DIANE SARA BOUZGARROU

Décembre 2010 : la révolution éclate en Tunisie, le pays de mon père. Traversant au même moment un épisode maniaco-dépressif d'une grande intensité, je suis diagnostiquée bipolaire et entre en clinique psychiatrique. Au sortir de cette longue dépression, je n'ai presque aucun souvenir de ce moment de vie. Me restent des dizaines d'heures de rushes, des centaines de photos, deux carnets remplis d'écrits, de collages, de dessins, précieuses traces palliant à mon amnésie. Le projet de ce film : reconstituer ma mémoire.

I Remember Nothing

December 2010 : the revolution breaks out in Tunisia, my father's country. At the same time, I am experiencing an intense manic episode. I am diagnosed bipolar and sent to a psychiatric clinic. When I come out of this long depression, I have almost no memories of that time. What remains is dozens of hours of videos, hundreds of photographs, two notebooks full of writings, collages and drawings, precious traces that make up for my amnesia. This film is an attempt to recover my memory.

2017, HD/DV/TÉLÉPHONE PORTABLE, COULEUR, 59', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : DIANE SARA BOUZGARROU / **MONTAGE [EDITING]** : AGNÈS BRUCKERT / **PRODUCTION** : TRIPTYQUE FILMS / **DISTRIBUTION** : DOCKS 66
(contact@docks66.com, + 33 (0)1 80 06 03 92)

Vendredi 25 à 21 h 15, Salle Moulinage | VOFSTA
Rediffusion Samedi 26 à 10 h 00, Salle Cinéma
Friday, 25 at 9:15 pm, Salle Moulinage | French
original language, English ST
Rerun Saturday, 26 at 10:00 am, Salle Cinéma



Les Yeux clos

VINCENT DUCROS

« Qu'avons-nous fait ? » Dans la brume et le brouillard, parfois dans une lumière crue, toujours en plein vent, une voix s'égrène. De la tristesse à la colère, elle nous invite à retrouver un peu de notre humanité, un peu de lumière face à un monde que nous avons obscurci.

Closed Eyes

"What did we do?" Through mist and fog, sometimes in crude light, always in high wind, a voice stretches. From sadness to anger, it invites us to recover some of our humanity, some light facing a world that we have darkened.

2017, HD, NOIR & BLANC, 59', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], **SON [SOUND]**, **MONTAGE [EDITING]** : VINCENT DUCROS / **MUSIQUE [MUSIC]** : VINCENT DUCROS / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : VINCENT DUCROS (vincent-vincent.ducros@laposte.net, +33 (0)5 61 01 13 80)



Le Paysage dans 100 ans

JEAN-CHRISTIAN RIFF

Des paysages actuels du Nord de la France défilent, de longs travellings sur la campagne, mais aussi des lotissements, des usines, des centres commerciaux, un camp de migrants... Sur ces images, une voix off lit un journal qui se révèle être celui de Léon Poignant, un instituteur de campagne mobilisé pendant la Grande Guerre. Ses réflexions sur la permanence de la nature et la rupture des paysages infiltrent les images d'aujourd'hui. Léon Poignant en vient à se demander : « Quel sera le paysage dans cent ans ? » Le film, par l'entremise de cette voix, pose cette question, entre le réalisme et l'abstraction du cinéma : « Que voit-on ? Qu'est-ce qu'un paysage ? »

Present landscapes of the North of France roll by in long tracking shots over the countryside, but also housing developments, factories, shopping centres, a camp of migrants... Over these images, a voice-over reads a personal diary which turns out to be that of Léon Poignant, a country school teacher mobilised during the First World War. His reflections on the permanence of nature and the rupture of landscapes infiltrates today's images. Léon Poignant ends up asking this question: "What will be the landscape in a hundred years?" The film, through the mediation of his voice, raises this question, between the realism and abstraction of cinema: "What do we see? What is a landscape?"

2016, HD, COULEUR, 95', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : AURÉLIEN DEVAUX / **SON [SOUND]** : NICOLAS PATURLE, JULIEN CLOQUET, OLIVIER DE NESLE / **MONTAGE [EDITING]** : LAURE BAUDOUIN / **PRODUCTION** : LA HUIT, VOSGES TV / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : LA HUIT (distribution@lahuit.fr, +33 (0)1 53 44 70 88)

Vendredi 25 à 21 h 15, Salle Moulinage | VOFSTA
Rediffusion Samedi 26 à 10 h 00, Salle Cinéma
Friday, 25 at 9:15 pm, Salle Moulinage | French
original language, English ST
Rerun Saturday, 26 at 10:00 am, Salle Cinéma

Samedi 26 à 10 h 15, Salle Moulinage | VOF
Rediffusion Samedi 26 à 14 h 45, Salle Moulinage
Saturday, 26 at 10:15 am, Salle Moulinage | French
original language
Rerun Saturday, 26 at 2:45 pm, Salle Moulinage



The Bird and US

FÉLIX REHM

En 1926, une sculpture de Brancusi est arrêtée à la douane lors de son entrée aux États-Unis. Non figurative, l'œuvre est classée comme objet manufacturé puis taxée. L'artiste saisit en appel la Cour américaine. Le juge choisi pour le procès est Byron Waite, un ancien membre du Conseil des Douanes.

In 1926, a Brancusi sculpture is stopped at the American border. Non-figurative, this artwork is classified as a manufactured article and its owner forced to pay a duty. The artist appealed the decision. Judge Byron Waite, a former member of the Customs Board, is chosen to process the trial.

2017, HD/ARCHIVES, COULEUR ET NOIR & BLANC, 20', FRANCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MAXENCE LEMONNIER, JULIETTE BARRAT / **SON [SOUND]** : ROMAIN OZANNE / **MONTAGE [EDITING]** : FÉLIX REHM / **MUSIQUE [MUSIC]** : GÉRY PETIT, AXEL NOUVEAU / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : LA FÉMIS (festival@femis.fr, +33 (0)1 53 41 21 41)



Dream Box

JEROEN VAN DER STOCK

Sur l'île de Shikoku, au Japon, au beau milieu d'une mystérieuse forêt, se cache un bâtiment passe-partout. Alors que la brume matinale qui plane sur les bois montagneux se dissipe lentement, deux chiots qui prennent le soleil devant le bâtiment sursautent à l'arrivée soudaine d'un petit camion. Des inconnus déchargent quelques cages du véhicule. Des chats et des chiens y sont enfermés. Les animaux entament un processus d'attente durant lequel certains semblent tuer le temps, tandis que d'autres pénètrent dans la Dream Box...

On Shikoku Island, Japan, lies a generic building in the midst of mysterious woods. While the remains of morning fog hanging over the mountain forests are slowly clearing, a couple of puppies sunbathing outside the building are startled by the sudden arrival of a small truck. A few unidentified men offload a few cages from the vehicle. Trapped in the cages are a number of cats and dogs. The animals are at the beginning of a process of waiting in which they either seem to be killing time or enter the Dream Box...

2017, HD, COULEUR, 43', BELGIQUE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : XAVIER VAN D'HUYNSLAGER / **SON [SOUND]** : JEROEN VAN DER STOCK, BORIS DEBACKERE / **MONTAGE [EDITING]** : BRAM VAN PAESSCHEN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : VISUALANTICS
 (stephen@visualantics.net, +32 (0)2 450 91 66)

Samedi 26 à 10 h 15, Salle Moulinage | VOSTF
 Rediffusion Samedi 26 à 14 h 45, Salle Moulinage
 Saturday, 26 at 10:15 am, Salle Moulinage | Original language, French ST
 Rerun Saturday, 26 at 2:45 pm, Salle Moulinage

Samedi 26 à 21 h 15, Salle Moulinage | Sans dialogue
 Saturday, 26 at 9:15 pm, Salle Moulinage | No dialogue



Silêncio

CHRISTOPHE BISSON

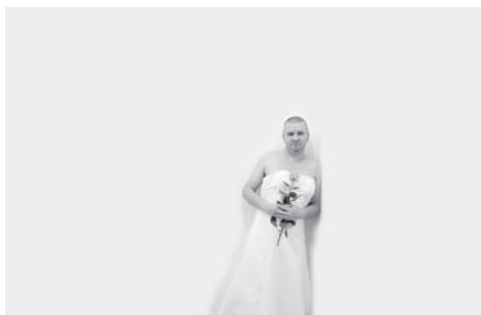
Dans un grand palais abandonné, hors du monde, des anciens sans-abris de Porto font le récit de leur expérience de vie dans la rue.

Far from their former reality, in an ancient palace now deserted, a group of men and women share the stories of how they survived, living and sleeping in the streets of Porto.

2016, HD, COULEUR, 56', FRANCE/PORTUGAL

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND]: ADRIEN LECOUTURIER / **MONTAGE [EDITING]:** CLAIRE ATHERTON / **PRODUCTION :** TRIPTYQUE FILMS, ESCOLA DAS ARTES - UNIVERSIDADE CATÓLICA PORTO / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** TRIPTYQUE FILMS (contact@trptyquefilms.com, +33 (0)6 72 13 05 51)

LAURÉAT DE LA BOURSE « BROUILLON D'UN RÊVE » / "BROUILLON D'UN RÊVE" GRANT RECIPIENT



La nuit appartient aux enfants

FRANÇOIS ZABALETA

« Aussi loin que je me souviens, je n'ai jamais eu faim. » Ainsi commence le récit autobiographique d'un homme (le cinéaste lui-même) qui raconte tout à la fois l'anorexie mentale dont il a souffert enfant puis adolescent, et le rapport souvent difficile qu'il continue, devenu adulte, d'entretenir avec la nourriture, avec l'acte même d'ingérer des aliments solides.

The Night Belongs to Children

"As far back as I can remember, I've never been hungry." This is the beginning of the autobiographical story of a man – the filmmaker himself – who recounts both the anorexia nervosa that he went through as a child, and then as a teenager, and the difficult relationship that he still has with food, with the mere act of ingesting anything solid, as an adult.

2017, HD/ARCHIVES/ANIMATION, COULEUR ET NOIR & BLANC, 27', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING]: FRANÇOIS ZABALETA / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** FRANÇOIS ZABALETA (zabaletafrancois@gmail.com, +33 (0)6 86 67 20 37)

Samedi 26 à 21 h 15, Salle Moulinage | VOSTF
Saturday, 26 at 9:15 pm, Salle Moulinage | Original language, French ST

Samedi 26 à 21 h 15, Salle Moulinage | VOFSTA
Saturday, 26 at 9:15 pm, Salle Moulinage | French original language, English ST

_ ROUTE DU DOC LIBAN



ROUTE DU DOC : LIBAN

« Une maison aux nombreuses demeures » : ainsi l'historien Kamal Salibi décrit-il ce territoire d'une dizaine de milliers de kilomètres carrés aux nombreuses communautés et autant d'allégeances. L'histoire récente du Liban est aussi celle de toute une région, le Moyen-Orient. Terre d'accueil pour les peuples voisins, le Liban est aussi un lieu que l'on quitte. Les millions d'émigrants libanais de par le monde en attestent. Mais ce si petit pays n'est pas à un paradoxe près. Le conflit armé qui éclate en 1975 sera le début de multiples guerres, un imbroglio de forces internes et externes qui laissent le pays meurtri, informe. En 1991 s'installe une *trêve*. Les seigneurs de la guerre (des guerres) sont aujourd'hui – sinon leurs descendants ou leurs subalternes – les *garants* de la paix civile. C'est sous le prétexte de cette paix si fragile que des films sont interdits par la censure, comme cela a été le cas pour *En cette terre reposent les miens*. Plus de vingt-cinq ans après la fin des conflits armés, il reste impossible de nommer les responsables, de décompter les disparus, de cartographier les fosses communes ou même de faire son mea culpa, de s'avouer bourreau ou victime, ou les deux à la fois. Aujourd'hui encore, les manuels d'histoire éludent cet intervalle long de dix-sept années. Le cinéma, quant à lui, a pu trouver les formes pour raconter. Mais que dire au moment où a lieu la catastrophe ? Que filmer alors que s'abat une guerre ? Rien. Tout ce qui sera dit, tout ce qui sera filmé, le sera forcément dans l'après coup. Et si *l'après* n'arrivait pas ? Et si le Liban, sans cesse pris dans des poches de violences, n'était ni tout à fait en état de guerre, ni tout à fait en état de paix, perpétuellement dans l'entre-deux ? Sans doute les longues surimpressions dans (*Posthume*) de Ghassan Salhab – essai tourné dans *l'après* de l'agression israélienne en juillet 2006 – disent-elles si justement ce territoire qui sans cesse vacille entre dévastation et réparation.

C'est dans cette béance que prennent forme les œuvres documentaires proposées ici, des matières et des formes aussi différentes qu'exigeantes, avec en commun un besoin tenace d'inscrire le passé dans le présent. Et si « temps de guerre » et « temps de paix » n'ont de cesse de se confondre, les cinéastes proposent alors d'appréhender l'espace. Chaque œuvre, mettant en scène huis clos, pérégrinations urbaines ou métamorphoses du territoire, devient alors une tentative d'inscription de soi dans le monde, quand la mémoire et l'histoire ne sont plus seulement affaire d'héritage

mais (re)constructions du présent. Ainsi c'est dans un huis clos, *reconstitution* du bureau du président de l'époque, que des étudiants d'aujourd'hui jouent les rôles de ceux qui ont participé aux mouvements estudiantins à l'Université Américaine de Beyrouth en 1974. Plus au nord, dans la ville de Tripoli, dans une autre forme de huis clos, une jeune femme filme dans le cocon familial ce père *qui ressemble tellement à Abdel Nasser*, alors qu'elle sait déjà qu'elle va partir. Ailleurs, dans une sorte de non-lieu, devant un mur qui lui aussi fatigue, une mère prend la pose pour un ultime voyage immobile avec son fils cinéaste vers l'autre pays où il est né en 1958. C'est dans les espaces quotidiens aujourd'hui vides, peuplés de l'absence du père, qu'une autre mère est filmée. Sa voix nous parvient du passé, lettres audio sur de vieilles cassettes, et raconte les migrations contraintes d'une famille du Sud, qui sont celles de tout un pays. Encore au Sud, à *Marjayoun*, pour fouiller le passé d'un autre père absent, cette fois pour d'autres raisons – l'histoire innommable de ces hommes qui ont « collaboré » avec Israël. D'autres périple encore. Une épopée arménienne qui s'étale sur toute la région, les *géographies* disant dans leur état présent le passé ; un minutieux voyage dans les espaces publics du monde arabe où les monuments à l'effigie de figures politiques deviennent une éloquente interprétation de l'histoire ; un dispositif singulier où des personnages, filmés à l'intérieur d'un fourgon de verre qui à la fois les isole et les fond dans la ville, sont *des oiseaux de septembre* qui tentent en vain de partir.

Certaines trajectoires sont plus intimes, comme celle d'un jeune cinéaste, dernier descendant de sa lignée. Les espaces du film se déploient comme autant de facettes d'une filiation possible ou impossible, d'une maison familiale au bord de la destruction à une échappée vers la montagne avec le père, jusqu'aux espaces les plus intimes, et où la mise à nu n'est pas seulement celle que l'on croit.

Le portrait de famille n'est pas, dans le documentaire libanais, une forme strictement narcissique mais plutôt un double constat d'amour et de ressentiment, de culpabilité et d'émancipation, d'individualité et de filiation, d'héritage et de transformation. Nombre de cinéastes libanais ont eu ce même geste : cherchant sans doute un sens quelconque à ce présent qui ne cesse de faire aveu de son impuissance, ils empoignent la caméra et la tournent vers l'intérieur. Ils se retrouvent alors face à des êtres désenchantés, mais porteurs

de mémoire : leurs parents. Cette manifestation est trop récurrente pour ne pas être significative et elle traverse avec évidence notre programmation. Qu'il soit présent à l'image ou bien sujet absent, le visage d'un père ou d'une mère est aussi familier qu'il est mystérieux. Dans une partie du monde où les liens familiaux sont fortement sacralisés, le cinéma semble opérer un double mouvement de rapprochement et de recul, sans doute pour saisir la distance nécessaire face à cet amour quelquefois asphyxiant. Dans *Diaries of a Flying Dog*, un jeune trentenaire victime d'un trouble d'« anxiété généralisé » constate que celui-ci touche également son chien ! C'est une peur si paralysante qu'elle le pousse à en rechercher les causes jusque dans l'enfance, l'éducation, la guerre civile... Son ancienne institutrice suggère : « On demande aux enfants au-delà de leurs capacités. Cela apporte le sentiment de toujours échouer aux attentes. On lui demande toujours plus. Il n'en fait jamais assez. » Au réalisateur alors d'avouer : « Ils ne se sentent jamais avoir accompli quelque chose, le but ultime étant de libérer la Palestine ! »

« Certains ont l'âme élastique pour supporter la souffrance, d'autres sont perméables aux choses de la vie. » Ainsi la belle et perspicace dentiste décrit-elle son patient, le cinéaste disparu dans des conditions mystérieuses, Mohamed, et dont Mohamed Soueid dresse le portrait – ou s'agit-il là d'un autoportrait ? Pionnier de la vidéo au Liban, Soueid mène ses films à cheval entre l'investigation policière et la séance de psychothérapie, faisant du détournement la seule manière possible d'appréhender le monde, en tout cas de le filmer. Cinéphile, critique, auteur d'essais sur le cinéma et d'un roman, il signe de 1998 à 2002 une trilogie particulièrement jubilatoire, trois objets filmiques insolents et tristes : *Tango of Yearning*, *Nightfall* et *Civil War*. Ces œuvres sont trois facettes d'un même personnage ludique et désespéré : le cinéaste lui-même. Cousues main, elles exigent du spectateur de se laisser porter et d'accepter le risque de s'y perdre. Car c'est bien la perte que filme Soueid avant toute chose, « une perte encore vivante, palpitante malgré tout, bel et bien consciente du déclin des choses, et qui s'en enivre », écrit Ghassan Salhab à propos de *Nightfall*. « Soueid pratique le cinéma, et qu'importe si ici c'est de la vidéo, comme un art du montage et le montage comme un art de faire circuler les intensités. L'art de passer d'une couleur à une intonation de voix, d'un simple mouvement de caméra à une phrase musicale, de la naissance d'une émotion à la découverte

d'un espace, d'une vitesse à une autre. Ce qui fait la suprême élégance de ce film, c'est cette exigence qui le pousse non pas à couper, mais à changer de ligne, à décaler, dès qu'une intensité menace de se localiser et de coller au spectateur. »

« Je suis entrée une nuit dans un jardin, pour sentir l'odeur des fleurs », chante la voix vacillante de la mère sur sa propre image silencieuse dans 1958. Vieilles chansons d'amour, hymnes patriotiques détournés, chants révolutionnaires, prières et incantations, chants scouts, poèmes solennellement déclamés autour d'un verre d'arak, ou gravement superposés à des images d'archives... La tradition orale n'est pas ici uniquement une question de rythmes, de musicalités, mais elle tisse les strates multiples qui viennent accompagner l'image, s'y entremêler, alors que la parole elle-même s'épuise, que le silence est chargé de trop de non-dits. Les chants et les poèmes traversent les documentaires libanais et sont avant tout matières, passages, tressages. Ils irriguent naturellement les films et permettent de tisser des liens. Mais ils sont aussi, et particulièrement chez Mohamed Soueid, des contre-pieds à la vie même.

Carine Doumit et Christophe Postic

Débats animés par Carine Doumit et Christophe Postic.

En présence de Chaghig Arzoumanian, Reine Mitri, Ghassan Salhab, Mohamed Soueid et Fadi Yeni Turk (sous réserve).

Avec le soutien de la Fondation Liban Cinema (Maya de Freige) et l'Institut français du Liban (Luciano Rispoli).

Remerciements particuliers à Myriam el Hajj (FLC).

DOC ROUTE: LEBANON

“A house of many mansions”: these are the words historian Kamal Salibi used to describe this territory of ten thousand square kilometres inhabited by numerous communities and as many allegiances. The recent history of Lebanon is also that of a whole region, the Middle East. A land of refuge for neighbouring peoples, Lebanon is also a place one leaves. The millions of Lebanese emigrants settled throughout the world attest to this. But in this so small country, paradoxes abound. The armed conflict that broke out in 1975 was the beginning of numerous wars, an imbroglio of internal and external strife that left the country scarred and shapeless.

In 1991 a *truce* was declared. The warlords of yesterday are today, if not their descendants or subordinates, the *guarantors* of civil peace. This fragile peace is the pretext used by censors to ban films, as was the case with *In this Land Lay Graves of Mine*. More than twenty-five years after the end of the fighting, it is still impossible to name those responsible, to count the missing, to map the mass graves or even to declare one's guilt, to admit being executioner or victim, or both at the same time. Still today, history textbooks skirt around this seventeen-year period. As for cinema, it has been able to find the forms to narrate. But what is there to say when a catastrophe erupts? What is there to film when a war breaks out? Nothing. Everything that will be said, everything that will be filmed will necessarily be done *afterwards*. And what if that *after* never comes? And what if Lebanon, endlessly caught up in pockets of violence, was neither quite at war, nor quite at peace, eternally stuck between the two? No doubt the lingering superimpositions in Ghassan Salhab's (*Posthume*) – an essay shot *after* the Israeli aggression of July 2006 – speak truly of this territory constantly vacillating between devastation and reparation.

It is inside this breach that the documentary films presented here have come to exist, materials and forms as different as they are demanding, having in common a tenacious need to register the past within the present. And if “times of war” and “times of peace” are endlessly confused, the filmmakers' intention is to apprehend “space”. Each film, embodying closed spaces, urban meandering or the transformation of a territory, becomes an attempt to register one's place in the world, at a time when memory and History are no longer only a matter of heritage but are (re)constructions of the present. Hence it is within a closed space, a *reconstitution*

of the (then) President's office, that today's students play the roles of those who participated in the student movements at the American University of Beirut in 1974. Further north, in the city of Tripoli, a young woman films, inside the family cocoon, a father *who looks so like Abdel Nasser*, at a time when she already knows that she's going to leave. Elsewhere, in front of a crumbling wall that could be anywhere, a mother poses for a final motionless journey with her filmmaker son, a journey to the *other country* where he was born in 1958. It is in the empty soundless spaces of the everyday, inhabited by the absence of the father, that another mother is filmed. Her voice reaches us from the past, audio letters on old cassettes recounting the forced migrations of a family from the South, which are those of an entire country. Still in the South, in *Surrounded*, the filmmaker digs into the past of another absent father, this time for other reasons – the unspeakable story of those men who “collaborated” with Israel. Other voyages still, an Armenian tale that spreads over the entire region, *geographies* which in their present state recall the past; a complex journey through the public spaces of the Arab World where statues representing political figures become an eloquent interpretation of history; a unique setup where characters are shot within a glass van that both isolates them from and merges them with the city, as they turn into helpless *birds of September*, vainly trying to fly away.

Some trajectories are more intimate, like that of a young filmmaker, last descendant of his lineage. The spaces of the film unfurl like so many facets of possible or impossible kinship, from a family home on the verge of destruction to an escape to the mountain with one's father, to the most intimate spaces, where exposure is not only of that which is visible.

In Lebanese documentary, the family portrait is not a strictly narcissistic form but rather a dual observation of love and resentment, guilt and emancipation, individuality and kinship, heritage and transformation. Numerous Lebanese filmmakers have made this gesture: seemingly looking for meaning in a present which endlessly shows its powerlessness, they grab hold of the camera and point it within. They then find themselves facing disillusioned figures that happen to also be bearers of memory: their parents. This phenomenon is too recurring to be eluded and clearly finds its place in our programme. Whether it be present on the screen or absent, the face of a

father or mother is as familiar as it is mysterious. In a part of the world where family ties are highly sacrosanct, cinema seems to undertake a double movement of approaching and drawing back, doubtlessly to take a distance necessary in the face of this sometimes asphyxiating love.

In *Diaries of a Flying Dog*, a young man in his thirties falls victim to a generalized anxiety disorder and notes that it has also affected his dog! It is a fear so paralysing that he is pushed to search its causes in his childhood, education, the civil war... His former teacher suggests: "They ask a child to do things beyond his capabilities, which brings the feeling of always failing to meet expectations. The child never does enough." It is the filmmaker who then confesses: "They never feel they have accomplished anything, given that the final goal is to free Palestine!"

"Some people have elastic souls to support suffering, others are permeable to life." This is the way the beautiful and perspicacious dentist describes her patient, a filmmaker who disappeared in mysterious circumstances named Mohamed, and of whom Mohamed Soueid is making a portrait – or is it really a self-portrait? A pioneer of video in Lebanon, Soueid makes his films astride a police enquiry and a session of psychotherapy, using digression/diversion as the only way possible to apprehend the world, or in any case to film it. Film buff, critic, author of essays on film and a novel, he directed from 1998 to 2002 an exhilarating trilogy, three films both insolent and sad: *Tango of Yearning*, *Nightfall* and *Civil War*. These cinematic objects are so many facets of the same playful and despairing character: the filmmaker himself. Hand-stitched, they require spectators to let themselves be carried along and to accept the risk of getting lost. For it is indeed the sense of being lost that Soueid films above anything else, "a loss still alive, palpitating in spite of everything, fully conscious of the decline of things, making it heady", writes Ghassan Salhab on *Nightfall*. "Soueid practices cinema, and it makes no difference if it's video, as an art of editing and editing as an art of circulating intensities. The art of passing from one colour to one intonation of a voice, from a simple camera movement to a musical phrase, from the birth of an emotion to the discovery of a space, from one speed to another. What constitutes the supreme elegance of this film is the rigour which pushes him not to cut, but to change lines, to shift, as soon as one intensity threatens to become localized and to stick to the viewer."

"I stepped into a garden one night to smell the fragrance of the flowers", sings the vacillating voice of the mother over her own silent image in 1958. Old love songs, parodied patriotic anthems, revolutionary songs, prayers and chants, scout songs, solemn poems declaimed around a glass of arak, or gravely superimposed over archive images... In these films, oral tradition is not just a question of rhythm, musicality, but it weaves together the multiple layers that accompany the image, mix with it, while language itself is worn out, the silence too full of the unspoken. Songs and poems run through Lebanese documentaries and they are above all materials, passages, braids. They naturally irrigate the films and allow us to weave connections. But they are also, and particularly with Mohamed Soueid, counterpoints to life itself.

Carine Doumit and Christophe Postic

Debates led by Carine Doumit and Christophe Postic.

In the presence of Chaghig Arzoumanian, Reine Mitri, Ghassan Salhab, Mohamed Soueid and Fadi Yeni Turk (to be confirmed).

With support from the Fondation Liban Cinema (Maya de Freige) and the Institut français du Liban (Luciano Rispoli).

Special thanks to Myriam el Hajj (FLC).



En cette terre reposent les miens (Li koubouron fi hazihi al ard)

REINE MITRI

La vente de ma terre dans mon « village chrétien » à un musulman m'a conduite à ce voyage à travers les peurs territoriales et démographiques des différentes communautés du Liban. Ces peurs entretiennent les traumatismes générés par les massacres et déplacements forcés perpétrés sur des bases communautaires durant la guerre civile. Depuis la fin de la guerre, en 1990, les ventes massives de terres provoquent de plus en plus de déplacements de population, poussant à l'extrême ce que quinze ans de guerre n'ont pas réussi à faire : diviser le pays.

In this Land Lay Graves of Mine

Selling my land in my "Christian village" to a Muslim has taken me on a journey into present-day territorial and demographic fears between Lebanon's communities. These fears perpetuate the traumas generated by the massacres and forced displacements which were perpetrated on a sectarian basis during the civil war. Since the end of the war in 1990, the massive sale of land has resulted in more and more displacements, taking to another level what fifteen years of war couldn't do: making the country completely divided.

2014, HD/ARCHIVES, COULEUR ET NOIR & BLANC, 110',
LIBAN/FRANCE/QATAR/EAU

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ALAIN DONIO, FADI BADDOUR / **SON [SOUND]** : REINE MITRI / **MONTAGE [EDITING]** : MICHÈLE TYAN / **PRODUCTION** : DJINN HOUSE PRODUCTIONS, CDP / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : REINE MITRI
(la_soldadera@yahoo.com)



74. Reconstitution d'une lutte (74. Istiaadat nidal)

RANIA RAFEI, RAED RAFEI

Liban, 1974. Les étudiants manifestent contre une augmentation des frais d'inscription. Pendant trente-sept jours, ils occupent les bureaux des universités. Prenant ce mouvement étudiant comme point de départ, Rania et Raed Rafei réalisent un documentaire captivant sur les principaux problèmes liés à la révolution et à la démocratie. Outre une reconstitution minutieuse, ils intègrent au film des improvisations théâtrales au cours desquelles des militants donnent leur interprétation des actions des dirigeants étudiants en 1974. Comment changer le monde ? Cette question n'a jamais été aussi pertinente.

74. Reconstitution of a Struggle

Lebanon, 1974. Students demonstrate against a tuition increase. For thirty-seven days, they occupy university offices. With the Lebanese student revolt of 1974 as their starting point, Rania and Raed Rafei direct an absorbing documentary on the core issues of revolution and democracy. In addition to a meticulous re-enactment, they include theatrical improvisations in which activists give their interpretations of the student leaders' actions in '74. How do you change the world? The question has never been more relevant.

2012, HD, COULEUR, 95', LIBAN

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : NADIM SAOMA / **SON [SOUND]** : FADI TABBAL, STÉPHANE RIVES / **MONTAGE [EDITING]** : RANIA RAFEI / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : ORJOUANE PRODUCTIONS (jjanedagher@gmail.com)

Jeudi 24 à 14 h 45, Salle Moulinage | VOSTF
Thursday, 24 at 2:45 pm, Salle Moulinage | Original
language, French ST

Jeudi 24 à 14 h 45, Salle Moulinage | VOSTF
Thursday, 24 at 2:45 pm, Salle Moulinage | Original
language, French ST



Tango of Yearning (Tango al amal)

MOHAMED SOUEID

Un voyage personnel, au cours duquel des images d'amour et de désir de cinéma dans le Beyrouth en guerre et d'après-guerre sont revisitées. Une tentative de reconstruire l'image éclatée d'une vie passionnée perdue.

A personal journey, where images of love and lust for cinema in wartime and postwar Beirut are revisited in the filmmaker's attempt to reconstruct the scattered image of a missing passionate life.

1998, HD, NOIR & BLANC, 68', LIBAN

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MAURICE TOUBIA / **SON [SOUND]** : YVAN KHALIFEH / **MONTAGE [EDITING]** : NADA ABDALLAH / **PRODUCTION** : AYLOUL FESTIVAL, MOHAMED SOUEID / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : MOHAMED SOUEID (ahwakforever@gmail.com)



Diaries of a Flying Dog (Yawmiat kalb ta'r)

BASSEM FAYAD

Une famille, quatre générations et un chien vivent dans un village du Mont Liban. Comment vivre avec une guerre sans fin qui change de visage à chaque instant ? Comment bâtir une société, une patrie, une nation ou tout simplement une famille dans ces conditions ? Quelles valeurs doit-on inculquer aux enfants ? La guérison est-elle possible sans paix ? En utilisant son journal écrit et filmé depuis le début de la guerre et jusqu'à la proclamation de l'État Islamique en 2014, Bassem Fayad revisite, avec beaucoup d'amour et de courage, la vie qui est au centre des guerres meurtrières sans fin.

One family, four generations and a dog live in a village on Mount Lebanon. How can you live a life in the middle of a war that takes on a new appearance at each instant, and goes on and on? How can you build a society, a homeland, a nation or quite simply a family under such conditions? What values can you transmit to your children? How can you heal without peace? Using a personal diary written and filmed from the beginning of the war to the announcement of the Islamic State in 2014, Bassem Fayad revisits the life at the centre of these interminable, murderous wars, with great love and courage.

2014, HD, COULEUR, 75', LIBAN/EAU

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : BASSEM FAYAD / **SON [SOUND]** : VICTOR BRESSE / **MONTAGE [EDITING]** : CARINE DOUMIT, JAD ABI-KHALIL / **PRODUCTION** : JAD ABI-KHALIL, ENJAZZ / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : MEC FILM (info@mecfilm.de)

Vendredi 25 à 10 h 15, Salle Scam | VOSTA traduction simultanée

Friday, 25 at 10:15 am, Salle Scam | Original language, English ST

Vendredi 25 à 10 h 15, Salle Scam | VOSTA traduction simultanée

Friday, 25 at 10:15 am, Salle Scam | Original language, English ST



Nightfall

MOHAMED SOUEID

Le réalisateur puise dans ses journaux et évoque son passage au sein de la « Brigade étudiante » du Fatah, mouvement de résistance palestinien, pendant la guerre civile libanaise. Il raconte les histoires de certains vieux amis, tombés pendant la guerre, et d'autres qui vivent encore avec leurs souvenirs et leurs solitudes.

The director draws from his diaries, recounting the time he spent in the "Student Squad" of the Palestinian Resistance Movement Fatah during the Lebanese Civil War. He recounts stories, of old friends fallen during the war and of others still living with their memories and solitude.

2000, HD, COULEUR, 70', LIBAN

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MOHAMED SOUEID / **SON [SOUND]** : FADI AYOUB / **MONTAGE [EDITING]** : MARWAN ZIADEH / **PRODUCTION** : AYLOUL FESTIVAL, MOHAMED SOUEID / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : MOHAMED SOUEID (ahwakforever@gmail.com)



1958

GHASSAN SALHAB

En 1958, une femme donne naissance à son premier enfant au Sénégal, terre d'immigration. Au même moment, le Liban, pays ordinaire, plonge dans une première guerre civile.

In 1958, a woman gives birth to her first child in Senegal, a land of immigration, while Lebanon, her country of origin, is plunged in its first civil war.

2009, DV/ARCHIVES, COULEUR ET NOIR & BLANC, 66', LIBAN
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SARMAD LOUIS / **SON [SOUND]** : KARINE BACHA, RANA EID / **MONTAGE [EDITING]** : SIMON EL HABRE / **PRODUCTION** : ABBOUT PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : GHASSAN SAHLAB (ghassansalhab@gmail.com)

Vendredi 25 à 14 h 45, Salle Scam | VOSTA traduction simultanée
Friday, 25 at 2:45 pm, Salle Scam | Original language, English ST

Vendredi 25 à 14 h 45, Salle Scam | VOSTF
Friday, 25 at 2:45 pm, Salle Scam | Original language, French ST



(Posthume)

GHASSAN SALHAB

Réalisé quelques temps après l'agression israélienne de l'été 2006, *(Posthume)* interroge la place de la fiction face à l'omniprésence du réel.

(Posthumous)

Filmed some time after the Israeli attack that took place in the summer of 2006, *(Posthumous)* questions the status of fiction facing the ubiquity of reality.

2007, DV, COULEUR, 29', LIBAN

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SARMAH LOUIS / **SON [SOUND]** : RANA EID / **MONTAGE [EDITING]** : SIMON EL HABRE / **PRODUCTION** : ASHKAL ALWAN, GHASSAN SALHAB / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : GHASSAN SALHAB (ghassansalhab@gmail.com)



Juste une odeur (Moujarad raiha)

MAHER ABI SAMRA

Été 2006, la guerre israélienne contre le Liban. Un bateau se dirige vers Beyrouth assiégée pour évacuer des ressortissants étrangers. Sous les décombres, des bâtiments détruits. Les survivants retirent les corps des morts. Se déplaçant entre lumière et obscurité, entre la vie et son extinction, les corps des vivants redessinent les contours d'autres corps, l'odeur de la mort masquant tout.

Merely a Smell

Summer 2006, the Israeli war against Lebanon. A boat makes its way towards besieged Beirut to evacuate foreign nationals. Under the rubble, destroyed buildings. The survivors drag out the corpses of the dead. Moving between light and darkness, between life and its extinction, the bodies of the living sketch out the silhouettes of other bodies, the odour of death covering everything.

2007, HD, NOIR & BLANC, 10', LIBAN/FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MAHER ABI SAMRA / **SON [SOUND]** : NADIM MISHLAWI / **MONTAGE [EDITING]** : AMMAR ALBEIK / **PRODUCTION** : MAHER ABI SAMRA, LES FILMS D'ICI / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : MAHER ABI SAMRA (maher_abisamra@yahoo.fr)

Vendredi 25 à 14 h 45, Salle Scam | VOSTF
Friday, 25 at 2:45 pm, Salle Scam | Original language,
French ST

Vendredi 25 à 14 h 45, Salle Scam | VOSTF
Friday, 25 at 2:45 pm, Salle Scam | Original language,
French ST



Civil War

MOHAMED SOUEID

Pendant de nombreuses années, Mohamed Doaybess a travaillé comme assistant-réalisateur et directeur de production pour un grand nombre de cinéastes libanais. Durant l'hiver 2000, il quitte son domicile de la banlieue sud de Beyrouth et ne reviendra pas. Après plusieurs mois de disparition, son corps est retrouvé dans un bâtiment abandonné détruit par la guerre. Les causes de sa mort restent inconnues. Le film retrace l'expérience de Mohamed et sa mort tragique.

For many years, Mohamed Doaybess worked as assistant director and production manager for a large number of Lebanese filmmakers. In winter 2000, he left his home in the southern suburbs of Beirut and never came back. After several months of disappearance, his body was found in a deserted war-torn building. Reasons are still unknown. The film depicts Mohamed's experience and his tragic death.

2002, HD, COULEUR, 82', LIBAN

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: PAMELA GHANIMEH / **SON [SOUND]:** SAMER YEHYA / **MONTAGE [EDITING]:** ELIAS CHAHINE / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** MOHAMED SOUEID (ahwakforever@gmail.com)



Monumentum

FADI YENI TURK

Que nous raconte le terrain vague au milieu duquel se dresse la statue de la place des martyrs de Beyrouth, symbole national du Liban ? Et que raconte sa mise en regard avec les monuments de ces places au Caire, à Tunis, à Bagdad, où se jouèrent les troubles qui agiteront le monde arabe ces dernières années ? *Monumentum* questionne ce que ces blocs de pierre silencieux cristallisent de l'histoire d'une région tourmentée et rend visible, par ce biais, les enjeux qui sous-tendent l'espace public et son appropriation par les pouvoirs.

In the middle of the wasteland that is Beirut Martyrs' Square stands a statue which is the national symbol of Lebanon. What does it have to say? And what happens if we compare it to other monuments in similar squares in Cairo, Tunis, Baghdad, witness to the unrest that has been shaking the Arab world these past years? *Monumentum* asks what these big silent stones crystallise of the history of a troubled region. In this way, it reveals what is at stake in public spaces and how they are appropriated by political powers.

2015, HD, COULEUR, 80', LIBAN

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: FADI YENI TURK / **SON [SOUND]:** ROGER HALABI / **MONTAGE [EDITING]:** VARTAN AVAKIAN / **MUSIQUE [MUSIC]:** KHALED YASSINE / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** FADI YENI TURK (fyenitürk@yahoo.com)

Vendredi 25 à 21 h 00, Salle Cinéma | VOSTA traduction simultanée
Friday, 25 at 9:00 pm, Salle Cinéma | Original language, English ST

Vendredi 25 à 21 h 00, Salle Cinéma | VOSTF
Friday, 25 at 9:00 pm, Salle Cinéma | Original language, French ST



My Father Is Still a Communist

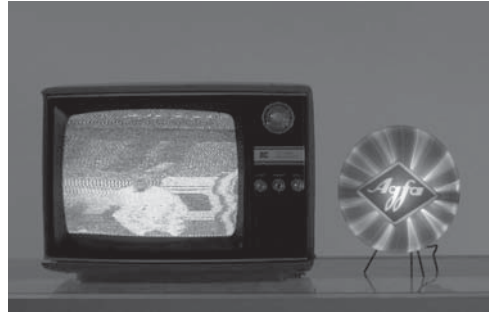
AHMAD GHOSSEIN

Mariam est mère de quatre enfants. Son mari, Rachid, a travaillé à l'étranger pendant plus de dix ans. De 1978 à 1988, Mariam correspondait avec lui en lui envoyant des cassettes audio. Ces enregistrements fournissent des détails intimes sur la façon dont la relation d'un couple évolue avec le temps. Ils permettent également de comprendre les conséquences directes du climat politique de son pays sur la vie quotidienne de Mariam.

Mariam is the mother of four kids. Her husband Rachid worked abroad for more than ten years. From 1978 to 1988, Mariam's way of corresponding with her husband was through sending him audio cassettes. The cassettes provide intimate details of how a couple's relationship evolves with the passing of time. We also understand the direct consequences of the political climate of the country in which she leads her everyday life.

2011, HD, COULEUR, 32', LIBAN/EAU

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : KARAM GHOSSEIN / **SON [SOUND]** : RAMZI MADI / **MONTAGE [EDITING]** : VARTAN AVAKIAN / **MUSIQUE [MUSIC]** : ABED EL HALIM HAFEZ "ZALAMUH" / **PRODUCTION** : AHMAD GHOSSEIN, SHARJAH ART FOUNDATION / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : AHMAD GHOSSEIN (ahmad.ghossein@gmail.com)



Twenty-Eight Nights and a Poem (Thamaniyat wa ushrun laylan wa bayt min al-sheir)

AKRAM ZAATARI

« *Twenty-Eight Nights and a Poem* navigue entre la Fondation Arabe pour l'Image, où la majorité de la collection du photographe Hashem Madani est désormais conservée, et son Studio Shehrazade à Saïda, où il passe encore du temps au milieu de ses vieilles machines, ses outils, ses photographies et ses négatifs. Le film questionne l'industrie de l'image et le passage du temps ; il est entrecoupé d'une série de mises en scènes réalisées avec la complicité de Madani. » (Rasha Salti)

"*Twenty-Eight Nights and a Poem* alternates between the Arab Image Foundation, where most of photographer Hashem Madani's collection is now kept, and his Studio Shehrazade in Saïda, where he still spends time amidst his old machines, tools, photographs, negatives. The film reflects on the industry of image-making, the passage of time, and is interspersed with series of staged interventions in which Madani is complicit." (Rasha Salti)

2015, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 105', LIBAN/FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : AKRAM ZAATARI, MARK KHALIFEH, BASSEM FAYAD / **SON [SOUND]** : KARINE BASHA / **MONTAGE [EDITING]** : JOWE HARFOUCHE / **MUSIQUE [MUSIC]** : NADIM MISHLAWI / **PRODUCTION** : AKRAM ZAATARI, MUSÉE NICÉPHORE NIEPCE / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : AKRAM ZAATARI (akramzaatari@yahoo.com, +961 34 90 902)

Samedi 26 à 10 h 00, Salle des fêtes | VOSTF
Saturday, 26 at 10:00 am, Salle des fêtes | Original language, French ST

Samedi 26 à 10 h 00, Salle des fêtes | VOSTF
Saturday, 26 at 10:00 am, Salle des fêtes | Original language, French ST



Marjayoun

ALAA FADEL

Wassim et Alaa, deux meilleurs amis, décident d'aller explorer le Sud du Liban (où ils sont nés) d'une façon totalement nouvelle. Wassim vient du village de Marjayoun, dont les habitants ont collaboré avec l'ennemi israélien – à l'image du père de Wassim, vivant désormais en exil. Les habitants du village d'Alaa, la réalisatrice, ont quant à eux lutté contre Israël et considèrent la famille de Wassim comme ennemie. Au cours de cette exploration, ces deux amis vont mettre au jour des vérités absentes des livres d'histoire.

Surrounded

Wassim and Alaa, two best friends, decide to explore the south of Lebanon, where they were born, but this time in a totally new way. Wassim comes from Marjayoun, a village whose inhabitants collaborated with the Israeli enemies (like Wassim's father, who now lives in exile). The inhabitants of director Alaa's village, on the other hand, fought against the Israelis and consider Wassim's family as enemies. Through this exploration, the two friends uncover truths not mentioned in history books.

2016, HD, COULEUR, 19', LIBAN

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ELIAS DAABOUL / **SON [SOUND]** : ELIANE HOUEISS / **MONTAGE [EDITING]** : ALAA FADEL, JO EL HAGE / **PRODUCTION** : IESAV / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : ALAA FADEL (fadel.alaaa@gmail.com)



Géographies

CHAGHIG ARZOUMANIAN

Nazareth avait douze ans, et Lousaper était encore une nouveau-née lorsque le génocide arménien perpétré par les turcs ottomans a débuté en 1915. Le film trace les chemins d'exils qu'ils ont parcouru, du village de Burunkişla jusqu'à Beyrouth, en passant par Le Caire, l'orphelinat de Saïda et celui de Jbeil, avant de se retrouver, des années plus tard, autour d'une table où ils s'aimèrent et décidèrent de fonder une famille. Les yeux de Nazareth sont ceux de mon père et, à présent, ils sont les miens.

Nazareth was twelve years old, Lousaper still a newborn, when the Armenian genocide was perpetrated in 1915. The film traces the paths of their solitary peregrination throughout exile; from their village of Burunkişla to Beirut, passing through Cairo and orphanages in Saïda and Jbeil before meeting again, years later, around a lunch table where they fell in love and decided to start a family. Nazareth's eyes are those of my father, which are now mine.

2015, HD, COULEUR, 72', LIBAN

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : CHAGHIG ARZOUMANIAN / **SON [SOUND]** : KARINE BASHA / **MUSIQUE [MUSIC]** : GIMP / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : CHAGHIG ARZOUMANIAN (shaghig.arzo@gmail.com)

Samedi 26 à 14 h 30, Salle Cinéma | VOSTA traduction simultanée
Saturday, 26 at 2:30 pm, Salle Cinéma | Original language, English ST

Samedi 26 à 14 h 30, Salle Cinéma | VOSTF
Saturday, 26 at 2:30 pm, Salle Cinéma | Original language, French ST



Birds of September (Touyour ayloul)

SARAH FRANCIS

Une camionnette vitrée sillonne les rues de Beyrouth. À son bord, derrière la glace, une caméra explore la ville. Différentes personnes sont invitées à raconter une histoire personnelle dans ce confessionnal mobile. Toutes arrivent avec un visage, un corps, une posture, une voix, une attitude, une émotion, un point de vue, un souvenir qui leur sont propres. Leurs aveux sont sincères, directs et intimes. Mais bientôt, la camionnette se vide et sillonne de nouveau la ville, à la recherche de quelque chose ou de quelqu'un d'autre.

A glassed van roams the streets of Beirut, home to a camera that explores the city behind the glass. Along the way, several people are invited to share a personal moment in this moving confessional. Each one comes as a face, a body, a posture, a voice, an attitude, an emotion, a point of view, a memory. Their confessions are true, blunt, and intimate. However, soon enough, the van empties again, and roams Beirut, restlessly looking for something, for someone.

2013, HD, COULEUR, 99', LIBAN/QATAR

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : NADIM SAOMA / **SON [SOUND]** : STÉPHANE RIVES, SARAH FRANCIS / **MONTAGE [EDITING]** : ZEINA ABOUL-HOSN, FARAH FAYED / **MUSIQUE [MUSIC]** : JAWAD NAWFAL, STÉPHANE RIVES, FADI TABBAL, PAED CONCA / **PRODUCTION** : SARAH FRANCIS, DOHA FILM INSTITUTE / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : MEC FILM (info@mecfilm.de, +49 30 66 76 67 00)

Samedi 26 à 14 h 30, Salle Cinéma | VOSTF
Saturday, 26 at 2:30 pm, Salle Cinéma | Original language,
French ST



Mon père ressemble à Abdel Nasser (Abi youshibihou Abdelnasser)

FARAH KASSEM

Moustapha, septuagénaire, souffre de troubles du sommeil. C'est un poète appartenant à une génération révolue. Sa fille, qui vient régulièrement lui rendre visite, filme sa vie, sa poésie, les souvenirs qui l'entourent depuis le décès de son épouse. Dans l'intimité des histoires chuchotées par Moustapha, elle tente de trouver des réponses aux questions qu'elle n'a jamais osé lui poser.

My Father Looks Like Abdel Nasser

Mostapha, in his seventies, suffers from a sleeping disorder. He is a poet, one of a passing generation. His daughter, who regularly pays a visit, films his life, poetry, the memories surrounding him since the death of his wife. In the intimacy of the stories whispered by Mostapha, she tries to find answers to the questions she never dared ask him.

2012, HD, COULEUR, 33', LIBAN

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : FARAH KASSEM / **MUSIQUE [MUSIC]** : ALA'A WARDI / **PRODUCTION** : FARAH KASSEM, ROAD2FILMS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : FARAH KASSEM (kassemfarah@gmail.com)

Samedi 26 à 21 h 00, Salle Cinéma | VOSTF
Saturday, 26 at 9:00 pm, Salle Cinéma | Original language,
French ST



This Little Father Obsession

SELIM MOURAD

Film de famille kaléidoscopique qui mêle documentaire et autofiction, *This Little Father Obsession* fait dialoguer dans sa complexité la société libanaise et les aspirations personnelles d'un individu, le poids de la tradition patriarcale et l'envie d'émancipation. Ponctué de tableaux surréalistes ou baroques, le film mène son enquête en passant avec aisance de l'humour à un ton plus sérieux. C'est lors d'une quête que Selim mène avec son père pour retrouver un parent éloigné que les réponses vont se livrer, loin de celles qui étaient attendues.

A kaleidoscopic family film blending documentary and auto-fiction, *This Little Father Obsession* sees the complexity of Lebanese society confronted with the personal aspirations of an individual, and the weight of patriarchal tradition with the desire for emancipation. Punctuated with surrealistic or baroque scenes, the film is an investigation that effortlessly switches between humour and a more serious tone. Truth unveils as Selim and his father go on a quest together to find a forgotten relative. It turns out to be nothing like what was expected.

2016, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 103', LIBAN

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: BACHIR EL HAJJ, JAD TANNOUS, SELIM MOURAD / **SON [SOUND]:** CHADI ABI CHACRA / **MONTAGE [EDITING]:** CARINE DOUMIT, SELIM MOURAD / **PRODUCTION:** C.CAM PRODUCTION / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** SELIM MOURAD (wehbejana@yahoo.com)



42 400 fiches de films documentaires

29 200 fiches auteurs & compositeurs

585 sociétés de production

des films invisibles

des articles de fond

toute l'actualité du documentaire

Abonnez-vous à la lettre d'information !

FILM-DOCUMENTAIRE.FR

www.film-documentaire.fr

CNC

PROCIREP

Scam*

sacem

la culture avec
la copie privée

Samedi 26 à 21 h 00, Salle Cinéma | VOSTF
Saturday, 26 at 9:00 pm, Salle Cinéma | Original language,
French ST

_ HISTOIRE DE DOC POLOGNE



HISTOIRE DE DOC : POLOGNE

Notre long voyage commence à la fin des années trente : même si la plupart des films de cette période ont été perdus durant la seconde guerre mondiale, nous savons que les documentaires polonais de cette époque portaient essentiellement sur des thématiques sociales. Après l'indépendance, en 1918, le nouveau gouvernement avait pris les commandes des studios de cinéma, réservant son soutien aux films traitant des questions politiques de l'époque et de thèmes propagandistes ou nationalistes.

Après la seconde guerre mondiale, une nouvelle génération prend la relève, bâtissant sur des ruines : la Pologne a perdu plus de 20 % de sa population ; la plupart des cinéastes polonais d'avant-guerre ont soit été tués, soit quitté le pays. Entre 1947 et 1949, avec l'aide de l'URSS, les communistes accèdent au pouvoir, interdisant tous les autres partis et nationalisant ou centralisant toutes les formes d'expression culturelle. La doctrine stalinienne du réalisme socialiste fait office de nouvel étendard : tous les liens avec la Pologne d'avant-guerre sont détruits et chaque film, chaque livre jugé trop éloigné de la nouvelle doctrine se voit condamné comme expression du formalisme bourgeois. Beaucoup de films sont censurés et, jusqu'au milieu des années cinquante, peu de grands films voient le jour. Paradoxalement, le véritable ennemi du réalisme socialiste est le réalisme lui-même. En effet, ces films de propagande emphatiques sur la lutte des classes, ces œuvres triomphantes sur la victoire du nouveau monde contre l'ancien, qui ont sans cesse recours à la même musique grandiloquente et la même voix-off pompeuse, n'ont rien de réaliste. De nos jours, de tels films constituent au mieux les fragiles archives d'une vision utopique, au pire les chroniques tragiques de la servilité.

Après la mort de Staline (1953), les choses commencent peu à peu à changer. L'industrie cinématographique prend de l'ampleur et de nouveaux studios de production se développent (le Studio des films documentaires de Varsovie, ou WFDIF, est fondé en 1949). De jeunes réalisateurs fraîchement diplômés de l'École nationale de cinéma (fondée en 1948 à Łódź) commencent à travailler selon une approche authentiquement réaliste. Grâce aux évolutions du climat social et politique, de nouveaux sujets et de nouvelles idées sont désormais accessibles au documentaire.

Après 1954, certains films commencent à montrer les aspects négatifs de la vie quotidienne sous le communisme en Pologne. Avec *Attention, les hoo-*

ligans ! (1955), ce qu'on appelle la Série noire du cinéma documentaire (*Czarna seria dokumentu*) est née : une série d'œuvres dénonçant ouvertement la face sombre de la Pologne en abordant les problèmes de l'alcoolisme, de la prostitution, de la délinquance juvénile, du chômage, etc. Ces films sont en rupture totale avec un passé encore récent et, bien que de courte durée (1955-1958), la série jette les fondements de l'âge d'or du cinéma documentaire polonais (1959-1968), période durant laquelle « les conditions de l'industrie et la relative liberté aussi bien dans le choix des sujets que dans l'approche filmique s'associèrent pour créer un environnement de travail idéal » (Krzysztof Kieślowski).

La Pologne elle aussi se transforme : en octobre 1956, le gouvernement réformiste de Władysław Gomułka arrive au pouvoir à la suite des manifestations ouvrières de Poznań. Ce changement a pour effet une libéralisation de la société et de la culture polonaises. Les réalisateurs de fiction polonais montrent désormais leurs films dans le monde entier : la plupart d'entre eux ont déjà fait leurs preuves dans le documentaire (Andrzej Wajda, Wojciech Has, Andrzej Munk, Roman Polański). Très peu de sujets demeurent alors interdits (les dénonciations trop évidentes du communisme, les attaques directes contre l'URSS), et les cinéastes commencent à expérimenter, abordant le thème de la transformation à travers la vie quotidienne des travailleurs dans les grandes villes, la croissance et l'expansion de l'industrie, la nouvelle vie des jeunes générations, le jazz et le théâtre d'avant-garde. Le travail n'est plus dépeint comme un effort titanessque, mais fait l'objet d'une approche plus intimiste, avec un penchant particulier pour les portraits qui révèle une attention bienveillante envers l'individu. L'arrivée du son direct contribue également à entretenir un fort intérêt pour les thématiques sociales, bien que dans une perspective moins idéologique.

Ces documentaires touchent un public très large, les salles de cinéma polonaises étant tenues depuis 1958 de projeter des courts métrages (films éducatifs ou d'animation, documentaires) avant le film principal. Ceci constitue un facteur déterminant, aussi bien sur le plan économique qu'esthétique, pour la production de documentaires et pour les cinéastes eux-mêmes (cette pratique se prolongera jusque dans les années quatre-vingt). La télévision polonaise joue également un rôle de premier plan en matière de production et diffuse régulièrement des documentaires. La seconde guerre mondiale,

les crimes nazis et la Shoah sont les thèmes phares de cette nouvelle vague. Une grande quantité de matériaux historiques est désormais accessible aux cinéastes : bien des tabous sont progressivement levés et des histoires jusqu'alors dissimulées peuvent être racontées.

En 1961, Cracovie accueille le Festival du court métrage. C'est le premier festival de cinéma polonais organisé dans le pays. Le grand prix est décerné à un film de Kazimierz Karabasz (théoricien, enseignant et cinéaste). C'est grâce à Karabasz, ainsi qu'à Jerzy Bossak, que naît l'école du documentaire polonais – une approche unique mariant éthique et esthétique –, ces cinéastes profitant de la liberté artistique offerte par un système économique qui finance les œuvres d'art sans aucune considération commerciale. Karabasz tente de frayer une nouvelle voie pour le cinéma documentaire polonais en s'inspirant de l'approche sociale de l'école du documentaire britannique, de la vitalité formelle du Free Cinema et de la leçon d'éthique du néo-réalisme italien. La plupart des caractéristiques des anciens documentaires (même ceux de la Série noire) sont abolies : à la place de la voix-off qui commentait les films et offrait une interprétation idéologique des événements, Karabasz pousse ses élèves à laisser les images parler d'elles-mêmes et à préférer l'ironie à la dénonciation directe. Selon lui, les cinéastes devraient éviter toute interférence ou mise en scène de la réalité, choisir leurs héros parmi les gens ordinaires et les dépeindre en adoptant une approche sensible. On trouve des traces de son enseignement dans le travail de ses collègues (ex. Władysław Ślesicki) et protégés : il fut l'enseignant de figures majeures alors émergentes telles que Krzysztof Kieślowski et Marcel Łoziński (tous deux davantage engagés sur le plan social et politique).

À contre-courant de cette approche observationnelle minimaliste, une approche expressionniste maximaliste émerge à la fin des années soixante à travers les « documentaires de création » (*dokument kreacyjny*), principalement réalisés au sein du Studio des films éducatifs (WFO) de Łódź. Rejetant les méthodes de production du Studio de Varsovie, certains documentaristes du WFO tels que Grzegorz Królikiewicz, Wojciech Wiszniewski ou Bogdan Dziworski poussent leurs recherches formelles à l'extrême, optant pour des solutions de montage surprenantes, une photographie impressionnante et des mises en scène théâtrales. C'était la bonne réponse à une mauvaise situation politique : après l'invasion de la Tchécoslovaquie par les forces du

pacte de Varsovie en 1968, la farce incarnée par le gouvernement communiste était devenue une tragédie manifeste aux yeux de tous. Les documentaristes déforment alors la réalité de façon radicale afin de montrer toute la profondeur du réel, révélant aussi bien le carnaval grotesque incarné par l'État que l'esprit hanté du peuple polonais.

La libéralisation éphémère de 1981 permet la projection de plusieurs documentaires produits des années auparavant mais qui avaient été censurés par les autorités dans les années soixante-dix. Pourtant, au début des années quatre-vingt, la situation politique de la Pologne se détériore rapidement. La loi martiale imposée par les autorités communistes de décembre 1981 à juillet 1983 limite considérablement la vie quotidienne dans une tentative d'écraser l'opposition politique et le mouvement Solidarność. L'industrie du cinéma est elle aussi affectée : beaucoup de réalisateurs ne peuvent plus travailler et de nombreux films sont immédiatement remis au placard.

Avec la chute du régime communiste en 1989, la nouvelle démocratie polonaise met un terme à la nationalisation de l'industrie, transformant celle-ci en une multiplicité d'entreprises et de studios indépendants libres de prendre leurs propres décisions financières et de réaliser leurs propres choix en matière de production. En 1990, la censure est à son tour abolie. La relation entre l'État et l'artiste, ainsi qu'entre l'artiste et son public, s'en trouve profondément bouleversée. Jusqu'alors porteur d'une mission nationale et sociale, le cinéma se transforme rapidement en entreprise professionnelle au sein d'une société capitaliste.

Federico Rossin

Séances présentées par Federico Rossin.

Avec le soutien de l'Institut polonais de Paris (Anna Biłos) et du Polish Film Institute.

Remerciements particuliers à Marzena Moskal (Institut polonais de Paris).

DOC HISTORY: POLAND

This long journey begins in the late thirties: even if most films from this period were lost during World War II, Polish documentaries at the time notoriously focused on social themes. After the independence in 1918, the new government controlled the main studios and supported only films dealing with current political issues, propagandist and nationalist themes.

After World War II, a new generation took over and started from the ruins: Poland had lost more than 20% of its population; most of the pre-war Polish filmmakers had been killed or had left the country. Between 1947 and 1949, with the help of the USSR, the Communists came to power, banned all the other parties, nationalized and centralized every form of cultural expression. The Stalinist doctrine of Socialist Realism was the new banner: every bridge with pre-war Poland was destroyed, every film or book far removed from the doctrine was condemned as the expression of bourgeois formalism. Many films were censored and, until the mid-fifties, very few great films appeared. Paradoxically, the true enemy of Socialist Realism was actually realism: there was nothing realistic in all those emphatic propaganda films on class struggle, those triumphant works about the victory of the new world against the old one, always using the same grandiloquent music and bombastic narration. At their best, these films are now fragile documents of an utopian vision. At their worst, they are tragic documents of servility.

After Stalin's death (1953), things slowly changed. The film industry began developing and new production studios expanded (Warsaw Documentary Film Studio – WFDIF – was founded in 1949). Young directors newly graduated from the National Film School (founded in 1948 in Łódź) began to work using a sincere realistic approach. Thanks to the change of social and political climate, new subjects and ideas were now available to documentary.

After 1954, some films began to show the negative aspects of Polish everyday life under Communism. With *Uwaga chuligani!* (1955) the so-called Black series of documentary films (*Czarna seria dokumentu*) was born: it was a series of works overtly denouncing the dark side of Poland, dealing with alcoholism, prostitution, juvenile delinquency, unemployment, etc. It was a complete break with the recent past and, even if short-lived (1955-1958), this series built the basis for the golden age of Polish documentary cinema (1959-1968), a period "where both industry conditions and relative freedom of both subject matter and filmic approach

combined to create a perfect working environment" (Krzysztof Kieślowski).

Poland too was changing: in October of 1956, a reformist government led by Władysław Gomułka came to power in the wake of workers' protests in Poznań. The effect of this change was a liberalization of Polish society and culture. Polish fiction directors began to show their films worldwide: most of them had been documentarists before (Andrzej Wajda, Wojciech Has, Andrzej Munk, Roman Polański). Now very few subjects were still off-limits (clear denunciations of Communism, direct attacks against the USSR), and filmmakers began to experiment dealing with the theme of transformation through the everyday working life in big cities, the growth and expansion of the industry, the new life of younger generations, jazz music and avant-garde theatre. Work was not shown as a titanic effort of men anymore, but using a more intimate approach, with a peculiar penchant for portraits and a sensitive focus on the individual. The introduction of direct sound helped to maintain a strong interest in social themes, but now in a less ideological perspective. The audience of these documentaries was large since, from 1958, Polish cinemas were obliged to screen short films (educational films, animation films, documentaries) before the main feature, a very important – economical and aesthetic – factor for documentary productions and filmmakers (this practice lasted until the eighties). Polish Television was also an important producer and regularly broadcast documentaries. World War II, Nazi crimes and the Shoah were becoming important themes of this new wave. A lot of historical material had newly become available to filmmakers: many taboos started being broken down and hidden histories being told.

In 1961 the Short Film Festival took place in Kraków. It was the first Polish film festival to be held in the country. The grand prize was awarded to a film made by Kazimierz Karabasz (a theorist, teacher and filmmaker). It was Karabasz, along with Jerzy Bossak, who gave rise to the Polish documentary school, a unique approach to marrying aesthetics with ethics, taking advantage of the artistic freedom in an economic system that funded artistic work without any commercial considerations. Karabasz was trying to open a new path to Polish documentary, following the social approach of the English documentary school, the formal vitality of Free Cinema, and the ethical lesson of Italian Neorealism. Most of the main characteristics of

old documentaries (even the Black series) had now been abolished: instead of the voice-over commenting the films and giving an ideological interpretation of the events, Karabasz pushed his students to let images speak for themselves and to favour irony over direct denunciation. In his view, filmmakers should avoid staging and interference with reality, select their heroes among ordinary people and portray them using a perceptive approach. The traces of his lesson can be found in the work of his colleagues (e.g. Władysław Ślesicki) and protégés: he taught emerging crucial figures such as Krzysztof Kieślowski and Marcel Łoziński (both more politically and socially engaged than him).

In contrast with this observational and minimalist approach, an expressionist and maximalist approach emerged in the late sixties in creative documentaries (*dokument kreacyjny*) made mainly in the Educational Film Studio (WFO) in Łódź. Refusing the production methods employed in the Warsaw Studio, documentarians from WFO like Grzegorz Królikiewicz, Wojciech Wiszniewski, and Bogdan Dziworski began to push their formal research to the extreme, adopting surprising editing solutions, impactful photography, theatrical mises-en-scène. It was the right answer to a bad political situation: after the Warsaw Pact invasion of Czechoslovakia in 1968, the farce of the Communist government was becoming a tragedy clear to everybody, so documentary filmmakers radically deformed reality in order to show the deep side of the Real, the grotesque carnival of the State, the people's haunted unconscious mind.

The short-lived liberalization in 1981 enabled the screening of several documentary films that had been produced earlier but were censored by the authorities in the seventies, but at the beginning of the eighties, the political situation in Poland quickly changed. Martial law, which was imposed by Communist authorities from December 1981 to July 1983 drastically restricted normal life in an attempt to crush the political opposition and the Solidarity movement. The cinema industry was affected too: many filmmakers could not work anymore, many films were immediately shelved. With the end of the Communist regime in 1989, the new Polish democracy put an end to the state-controlled and state-owned industry, transforming it into independent studios and companies, which were free to make their own financial decisions and production choices. In 1990, censorship was abolished too. The relationship between the State

and the artist, as well as between the artist and its audience was altered dramatically. Filmmaking quickly shifted from a national and social mission to a professional business in a capitalist society.

Federico Rossin

Screenings introduced by Federico Rossin.

With support from the Institut polonais de Paris (Anna Biłos) and the Polish Film Institute. Special thanks to Marzena Moskal (Institut polonais de Paris).

Inondation (Powódź)

JERZY BOSSAK, WACŁAW KAŻMIERCZAK

Au printemps 1947, Bossak envoya des opérateurs dans les plaines inondables de la Vistule. Les images furent présentées dans les actualités hebdomadaires polonaises. Sans aucun commentaire, un montage habile construit un récit universel sur le pouvoir de l'espoir et de la solidarité.

In the spring of 1947, Bossak sent teams of operators to the Vistula floodplain areas: the material that made up the film was presented in weekly editions of the Polish Film Chronicle. Without any commentary, the skilful editing makes the film a universal narrative about the power of hope and solidarity.

1947, 35 MM, NOIR & BLANC, 14', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : KAROL SZCZECIŃSKI, WŁADYSŁAW FORBERT / **MONTAGE [EDITING]** : JERZY BOSSAK, WACŁAW KAŻMIERCZAK / **PRODUCTION** : PRZEDSIĘBIORSTWO PAŃSTWOWE FILM POLSKI / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Mardi 22 à 10 h 00, Salle Cinéma | Sans dialogue
Tuesday, 22 at 10:00 am, Salle Cinéma | No dialogue

Rue Brzozowa (Ulica Brzozowa)

WOJCIECH HAS, STANISŁAW RÓŻEWICZ

Une Varsovie ravagée revient à la vie après la seconde guerre mondiale. Les maisons renaissent des ruines de la vieille ville, qui se relève lentement, grâce à ceux qui travaillent dur pour reconstruire leur capitale. Malgré son caractère propagandiste, ce film possède une valeur historique indéniable.

The battered Warsaw is coming back to life after the World War II destruction. The ruins of the Old Town become homes once again. The city slowly rises from the fall, mainly thanks to the people who work hard to rebuild their capital. This film, despite its obvious propaganda message, has an undeniable historical and archival value.

1947, 35 MM, NOIR & BLANC, 9', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : WŁADYSŁAW FORBERT / **MONTAGE [EDITING]** : JANINA NIEDŹWIECKA / **TEXTE [TEXT]** : JERZY PIÓRKOWSKI / **PRODUCTION** : PRZEDSIĘBIORSTWO PAŃSTWOWE FILM POLSKI / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Mardi 22 à 10 h 00, Salle Cinéma | VO traduction simultanée
Tuesday, 22 at 10:00 am, Salle Cinéma | Original language, French simultaneous translation

Suite de Varsovie (Suita warszawska)

TADEUSZ MAKARCZYŃSKI

Varsovie était à la fois le symbole de la catastrophe nationale et l'incarnation de la fierté et du triomphe polonais. Ce film traduit ces sentiments en images. À la façon d'un morceau de musique, il se compose de trois parties : catastrophe (*adagio*), renaissance (*andante*) et printemps (*allegro*).

Warsaw was the symbol of the national catastrophe, but at the same time the embodiment of national pride and triumph. This film is the visualization of these emotions and consists of three parts, built up like the parts of a piece of music: catastrophe (*adagio*), revival (*andante*), and spring (*allegro*).

1946, 35 MM, NOIR & BLANC, 18', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ADOLF FORBERT, WŁADYSŁAW FORBERT / **MONTAGE [EDITING]** : WACŁAW KAŻMIERCZAK / **PRODUCTION** : PRZEDSIĘBIORSTWO PAŃSTWOWE FILM POLSKI / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Mardi 22 à 10 h 00, Salle Cinéma | Sans dialogue | proj. 35 mm
Tuesday, 22 at 10:00 am, Salle Cinéma | No dialogue | 35 mm proj.

Un dimanche matin (Niedzielnny poranek)

ANDRZEJ MUNK

Un film humoristique au sous-titre bien choisi : « *scherzo* ». C'est l'histoire d'un dimanche matin d'été à Varsovie, de ses habitants principalement vus par la fenêtre d'un bus. Munk montre ici pour la première fois son sens de l'humour et son talent pour scénariser les situations cocasses du réel.

A humorous film aptly subtitled "*scherzo*", which matches its character. It is the tale of a summer Sunday morning in Warsaw, of its residents mainly seen from the window of a passing city bus. Here, Munk, for the first time, demonstrates his sense of humour and talent to dramatize comical situations.

1955, 35 MM, COULEUR, 18', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ROMUALD KROPAT / **SON [SOUND]** : ZBIGNIEW WOLSK / **MONTAGE [EDITING]** : HALINA KUBIK / **PRODUCTION** : WFDIF / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : ARCHIVES FRANÇAISES DU FILM (aff_contact@cnc.fr)

Mardi 22 à 10 h 00, Salle Cinéma | VOSTF | proj. 35 mm
Tuesday, 22 at 10:00 am, Salle Cinéma | Original language, French ST | 35 mm proj.

La Vieille Ville de Lublin (Lubelska starówka)

BOHDAN KOSIŃSKI

Un film sarcastique sur les bâtiments de la Renaissance dont seule la façade donnant sur la Place du marché fut rénoverée à l'occasion des dix ans de la République populaire de Pologne. Son but est d'intervenir sur le réel, mais aussi de révéler la falsification en employant les codes du film touristique.

A sarcastic film about the condition of the Renaissance buildings renovated for the tenth anniversary of the People's Republic of Poland only on the side facing the main market square. The aim is not only to intervene, but to expose the method of falsifying reality, holding to the convention of tourist film.

1956, 35 MM, NOIR & BLANC, 5', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LESZEK KRZYŻANOWSKI / **PRODUCTION** : PWSFTVIT / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Mardi 22 à 10 h 00, Salle Cinéma | VOSTF

Tuesday, 22 at 10:00 am, Salle Cinéma | Original language, French ST

Varsovie 1956 (Warszawa 1956)

JAROSŁAW BRZOZOWSKI, JERZY BOSSAK

Dix ans après la guerre, Varsovie paraît toujours meurtrie. Des maisons en ruines sont néanmoins habitées, ce qui met la population locale en danger. Les auteurs montrent une vérité qui, bien que connue, n'avait pu être présentée dans un documentaire « socialiste », genre dévolu à la propagande.

A decade after the wartime destruction, Warsaw still looks bruised. Ruined houses are nevertheless inhabited, which can be dangerous for the local population. The authors show the truth which, though commonly known, could not be presented in a documentary which acquired "the only right" role of propaganda loudhailer.

1956, 35 MM, NOIR & BLANC, 7', POLOGNE

SON [SOUND] : HALINA PASZKOWSKA / **MONTAGE [EDITING]** : WACŁAW KĄŻMIERCZAK / **PRODUCTION** : WFDIF / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Mardi 22 à 10 h 00, Salle Cinéma | VOSTF

Tuesday, 22 at 10:00 am, Salle Cinéma | Original language, French ST

Une ville des îles (Miasto na wyspach)

JERZY DMOWSKI, BOHDAN KOSIŃSKI

Après treize années de reconstruction, le centre-ville de Varsovie est toujours étrangement vide. « La caméra n'entend pas engager une polémique avec les responsables de la politique de développement de la ville de Varsovie. La caméra met en doute ces politiques et cette responsabilité. La caméra enregistre des images sur pellicule. »

After thirteen years of rebuilding Warsaw, the city centre still looks eerily empty. "The camera does not intend to enter into polemics with anyone responsible for the town planning policies in Warsaw. The camera doubts these policies and that responsibility. The camera records images on film."

1958, 35 MM, NOIR & BLANC, 9', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ANTONI STAŚKIEWICZ / **SON [SOUND]** : HALINA PASZKOWSKA / **MONTAGE [EDITING]** : MARIAN DUSZYŃSKI / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Mardi 22 à 10 h 00, Salle Cinéma | VOSTF

Tuesday, 22 at 10:00 am, Salle Cinéma | Original language, French ST

Paragraphe zéro (Paragraf zero)

WŁODZIMIERZ BOROWIK

Un film sur la prostitution, phénomène gardé secret d'un point de vue officiel et légal. Sa force réside dans ses images uniques, sans mise en scène : la caméra suit une patrouille de nuit dans des ruines et des caves, filmant ces femmes qui tentent de se dérober aux torches de la police.

A film about prostitution, a phenomenon kept secret from the official and legal point of view. Its strength lies in its unique, non-staged photography: accompanying a night patrol, the camera looks into the ruins and cellars, and films women trying to hide from the light of the police torches.

1957, 35 MM, NOIR & BLANC, 16', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ANTONI STAŚKIEWICZ / **SON [SOUND]** : BOHDAN KAJAN / **MONTAGE [EDITING]** : MARIA ORŁOWSKA / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Mardi 22 à 10 h 00, Salle Cinéma | VOSTF

Tuesday, 22 at 10:00 am, Salle Cinéma | Original language, French ST

Attention, les hooligans ! (Uwaga chuligani !)

JERZY HOFFMAN, EDWARD SKÓRZEWSKI

Une mise en garde contre l'indifférence envers les hooligans et leur influence désastreuse sur les jeunes arrivant en ville. Entièrement mis en scène, ce documentaire a recours à de jeunes acteurs jouant les fauteurs de troubles, et aux techniques du cinéma d'action. Le premier film de la Série noire.

A documentary warning against indifference to the reprehensible behaviour of hooligan gangs and their disastrous influence on the youth flowing to towns. It is a wholly staged film, made with the help of young actors as troublemakers and using the tricks and editing of action films. The film opening the Black Series.

1955, 35 MM, NOIR & BLANC, 12', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: ANTONI STAŚKIEWICZ / **SON [SOUND]:** HALINA PASZKOWSKA / **MONTAGE [EDITING]:** LUDMIŁA GODZIASZWIŁA / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Mardi 22 à 10 h 00, Salle Cinéma | VOSTF
Tuesday, 22 at 10:00 am, Salle Cinéma | Original language, French ST

Nous allons casser l'ambiance... (Rozbijemy zabawę...)

ROMAN POLAŃSKI

Le bal costumé d'une université est interrompu par de jeunes voyous : pour obtenir des réactions authentiques de la part des étudiants jouant dans le film, Polański a provoqué une vraie bagarre. Ce film d'études aurait pu être son dernier : le conseil de discipline menaçait de l'exclure de l'université...

A school costume party broken up by a group of young thugs. To get authentic reactions from the students playing in the film, Polański provoked a real fight. This student production could have been his last one: the disciplinary commission was close to expelling him from the university...

1957, 35 MM, NOIR & BLANC, 8', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: MAREK NOWICKI, ANDRZEJ GALIŃSKI / **PRODUCTION:** PWSFTVIT / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Mardi 22 à 10 h 00, Salle Cinéma | VOSTF
Tuesday, 22 at 10:00 am, Salle Cinéma | Original language, French ST

L'Étendard des jeunes (Sztandar młodych)

WALERIAN BOROWCZYK, JAN LENICA

Sur un rythme de jazz endiablé défilent des images d'actualité : fusées, guerres, gens qui dansent en riant, musique libre... Interlude annonçant le journal de l'Union polonaise de la jeunesse (ZMP), ce film est d'une puissance et d'un modernisme rappelant les bandes-annonces et les clips d'aujourd'hui.

A collection of news footage edited to wild jazz music: rockets, wars, people dancing and laughing, free music... This film was an interlude introducing the news bulletin of the Union of Polish Youth (ZMP), and seems as impactful and modernistic as the film trailers and music videos of our age.

1957, 35 MM, NOIR & BLANC, 2', POLOGNE

MONTAGE [EDITING]: JAN LENICA, WALERIAN BOROWCZYK / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Mardi 22 à 10 h 00, Salle Cinéma | Sans dialogue
Tuesday, 22 at 10:00 am, Salle Cinéma | No dialogue

Nous arrivons (Mir kumen on)

ALEXANDER FORD

Témoignage rare de la vie des Juifs en Pologne avant la guerre, ce film de 1936 fut produit pour lever des fonds pour le Sanatorium de Medem, parrainé par l'Union générale des travailleurs juifs. Il dispensa des soins à quelque dix-mille enfants entre 1926 et 1939, les soustrayant à la pauvreté urbaine.

A rare record of Jewish life in Poland before World War II, this 1936 film was produced as a fundraiser for the Medem Sanatorium, a clinic sponsored by the General Union of Jewish Workers that provided care and an escape from urban poverty for some ten thousand children between 1926 and 1939.

1936, 35 MM, NOIR & BLANC, 59', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: STANISŁAW LIPIŃSKI / **TEXTE [TEXT]:** WANDA WASILEWSKA, JAKUB PAT / **PRODUCTION:** SANATORIUM IM. WŁODZIMIERZA MEDEMA W MIEDZESZYNIE / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** LOBSTER FILMS (lobster@lobsterfilms.com)

Mardi 22 à 14 h 45, Salle Moulinage | VOSTF
Tuesday, 22 at 2:45 pm, Salle Moulinage | Original language, French ST

6 000 000

JÓZEF ROBAKOWSKI

Józef Robakowski est un artiste majeur de la néo-avant-garde polonaise. Il a expérimenté dans les domaines de la photographie, du cinéma et de l'art vidéo. En 1962, il réalise un premier film expérimental, œuvre de found footage prenant pour matériau des extraits de chroniques militaires nazies.

Józef Robakowski is one of the leading Polish neo-avant-garde multimedia artists, an experimenter in the fields of photography, film and video art. In 1962 he completed his first experimental film, a found footage piece entitled *6,000,000*, in which he used fragments of Nazi military chronicles.

1962, 16 MM, NOIR & BLANC, 5', POLOGNE

MONTAGE [EDITING]: JÓZEF ROBAKOWSKI / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** JÓZEF ROBAKOWSKI
(j_robak@poczta.onet.pl)

Mardi 22 à 14 h 45, Salle Moulinage | Sans dialogue
Tuesday, 22 at 2:45 pm, Salle Moulinage | No dialogue

Archéologie (Archeologia)

ANDRZEJ BRZOZOWSKI

Un récit simple et brut des fouilles archéologiques menées par l'Institut de l'Histoire de la culture matérielle de l'Académie des sciences polonaise. Le film documente une fouille réalisée selon les règles classiques de l'archéologie. À la fin du film, on découvre le lieu des faits...

A simple, crude account of the archaeological work of the Institute of the History of Material Culture of the Polish Academy of Sciences. The film documents an excavation carried out according to the classical rules of archaeology. In the end, the camera shows the location of the work...

1967, 35 MM, NOIR & BLANC, 14', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: JANUSZ CZECZ / **MONTAGE [EDITING]:** KRYSZYNA LEŚNIEWSKA / **PRODUCTION:** WFO / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** ARCHIVES FRANÇAISES DU FILM (aff_contact@cnc.fr)

Mardi 22 à 14 h 45, Salle Moulinage | Sans dialogue | proj. 16 mm
Tuesday, 22 at 2:45 pm, Salle Moulinage | No dialogue | 16 mm proj.

Je regarde votre photo (Patrzę na twoją fotografię)

JERZY ZIARNIK

À travers une musique joyeuse et des photographies anciennes, ce film propose un voyage nostalgique dans le temps. Des photos regroupées par thèmes nous transportent dans les années trente et décrivent l'atmosphère extraordinaire de la Pologne d'avant-guerre. L'insouciance de ces images est manifeste...

Thanks to cheerful music and a collection of old photographs, this film takes viewers on a nostalgic journey in time. Thematically grouped pictures transport us into the thirties as they present the extraordinary atmosphere of pre-war Poland. The carelessness of these images, however, is apparent...

1979, 35 MM, COULEUR, 9', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: MICHAŁ BUKOJEMSKI / **SON [SOUND]:** KRYSZYNA POHORECKA / **MONTAGE [EDITING]:** MARIA RUTKOWSKA / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Mardi 22 à 14 h 45, Salle Moulinage | VOSTF | proj. 35 mm
Tuesday, 22 at 2:45 pm, Salle Moulinage | Original language, French ST | 35 mm proj.

L'Album de Fleischer (Album Fleischera)

JANUSZ MAJEWSKI

Des photos prises par un officier de la Wehrmacht, lors de son service militaire en France, en Pologne et en URSS, donnent une vision personnelle de la seconde guerre mondiale. Le commentaire ironique et les chansons populaires de la bande-son suggèrent l'état d'esprit de ce témoin des horreurs de la guerre.

Photographs taken by a Wehrmacht officer, covering his military service in France, Poland and the USSR, give a personal view of WW2. The ironic commentary and soundtrack of popular German tunes present Fleischer as an eyewitness to the horrors, and provide insights into his mind.

1962, 35 MM, NOIR & BLANC, 15', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: EDWARD BRYŁA / **SON [SOUND]:** HALINA PASZKOWSKA / **MONTAGE [EDITING]:** LIDIA ZONN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Mardi 22 à 14 h 45, Salle Moulinage | VO traduction simultanée
Tuesday, 22 at 2:45 pm, Salle Moulinage | Original language, French simultaneous translation



1



2



3



4



5



6



7

1_ *Inondation (Powódź)*

2_ *Suite de Varsovie (Suita warszawska)*

3_ *Varsovie 1956 (Warszawa 1956)*

4_ *Une ville des îles (Miasto na wyspach)*

5_ *Attention, les hooligans ! (Uwaga chuligani !)*

6_ *Je regarde votre photo (Patrzę na twoją fotografię)*

7_ *La Mine (Kopalnia)*

Moi, le kapo (Byłem kapo)

TADEUSZ JAWORSKI

Stefan Kutkowski avait vingt-deux ans lorsqu'il fut transféré de Pawiak à Mauthausen. Il resta dans la prison jusqu'en 1943 et travailla dans les carrières. À la fin de son séjour dans le camp, il était devenu son principal kapo. Désormais incarcéré par l'État polonais, il témoigne et se justifie.

Stefan Kutkowski was twenty-two years old when he was transferred to KL Mauthausen from Pawiak. He remained in the penal company until 1943. He worked in quarries. At the end of his stay, he was the main kapo of the camp. Now in a Polish prison, he gives his testimony, justifying himself.

1967, 35 MM, NOIR & BLANC, 26', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JERZY CHLUSKI / **SON [SOUND]** : JERZY SZAWŁOWSKI / **MONTAGE [EDITING]** : LUDMIŁA GODZJASZWILI / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Mardi 22 à 14 h 45, Salle Moulinage | VO traduction simultanée
Tuesday, 22 at 2:45 pm, Salle Moulinage | Original language, French simultaneous translation

Lieu de naissance (Miejsce urodzenia)

PAWEŁ ŁOZIŃSKI

L'écrivain juif Henryk Grynberg revient des États-Unis pour se rendre dans son village natal, où il se cachait pendant la seconde guerre mondiale. Son père et son frère y furent tués par leurs propres voisins. Un voyage dans le passé troublant, très émouvant, qui témoigne de l'antisémitisme contemporain.

The Jewish writer Henryk Grynberg returns from the U.S. to his native Polish village, where he was in hiding during World War II and where his father and brother were killed by their own neighbours. A disturbing and deeply moving journey into the past that documents the existence of contemporary anti-Semitism.

1992, 35 MM, COULEUR, 47', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ARTUR REINHART / **SON [SOUND]** : JOANNA NAPIERALSKA, MARIUSZ KUCZYŃSKI / **MONTAGE [EDITING]** : KATARZYNA MACIEJKO-KOWALCZYK / **PRODUCTION** : SF KRONIKA/PWSFTVIT / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : PWSFTVIT (promo@filmschool.lodz.pl)

Mardi 22 à 14 h 45, Salle Moulinage | VOSTF
Tuesday, 22 at 2:45 pm, Salle Moulinage | Original language, French ST

La Mine (Kopalnia)

NATALIA BRZOZOWSKA

Bien que son montage évoque le cinéma soviétique, l'influence de l'expressionnisme allemand sur ce film et sa représentation tragique de l'industrialisation ne pouvaient plaire au Parti communiste, qui pariait à la fin des années quarante sur le réalisme socialiste. Le film n'a jamais été projeté en public.

Even though its editing technique resembles that of Soviet films, neither Brzozowska's German Expressionism-like aesthetics nor her tragic portrayal of industrialization could appeal to the Communist Party leaders at the end of the forties, when they bet on socialist realism. The film has never been shown publicly.

1947, 35 MM, NOIR & BLANC, 10', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ANDRZEJ ANCUTA / **MUSIQUE [MUSIC]** : KAZIMIERZ SEROCKI / **PRODUCTION** : PRZEDSIĘBIORSTWO PAŃSTWOWE FILM POLSKI / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Mardi 22 à 21 h 15, Salle Scam | Sans dialogue | proj. 35 mm
Tuesday, 22 at 9:15 pm, Salle Scam | No dialogue | 35 mm proj.

Quand tu dors (Kiedy ty śpisz)

ANDRZEJ WAJDA

Un documentaire étudiant fictionnalisé, mise en images d'un poème. Wajda filme des ouvriers, machinistes et chauffeurs qui travaillent de nuit. Cela pourrait être la version esthétiquement aboutie d'une commande de l'État pour montrer à quel point la mécanique nationale est bien huilée.

A staged student documentary made to illustrate a poem. Wajda's nocturnal account of the factory workers, machinists and stokers who work while the rest of Poland sleeps looks like an aesthetically competent government-commissioned film, aimed at convincing citizens that their society is running on well-oiled rails.

1953, 35 MM, NOIR & BLANC, 10', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JERZY LIPMAN / **TEXTE [TEXT]** : ANDRZEJ WAJDA, KONRAD NAŁĘCKI, JERZY LIPMAN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : PWSFTVIT (promo@filmschool.lodz.pl)

Mardi 22 à 21 h 15, Salle Scam | VO traduction simultanée
Tuesday, 22 at 9:15 pm, Salle Scam | Original language, French simultaneous translation

Lieu d'habitation (Miejsce zamieszkania)

MAKSYMILIAN WROCLAWSKI

La ville nouvelle de Nowa Huta, et son gigantesque complexe métallurgique, était l'un des projets phare du socialisme en Pologne. Annonceuse d'un avenir radieux selon nombre de chansons et poèmes, elle a fini par montrer son vrai visage. Celui-ci contrastait fort avec ce que montraient les films de propagande.

The flagship engineering project of Socialism in Poland, the planned city Nowa Huta and its huge metallurgical complex, praised in songs and poems as living proof of a bright future yet to come, ended up showing its true colours, which were much in contrast with the image shown in propaganda newsreels.

1957, 35 MM, NOIR & BLANC, 16', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : TADEUSZ KORECKI / **SON [SOUND]** : HALINA PASZKOWSKA / **MONTAGE [EDITING]** : JADWIGA ZAJIČEK / **PRODUCTION** : WFDIF / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Mardi 22 à 21 h 15, Salle Scam | VOSTF

Tuesday, 22 at 9:15 pm, Salle Scam | Original language, French ST

Un bateau est né (Narodziny statku)

JAN ŁOMNICKI

Le baptême d'un grand navire à Gdansk : des inventions visuelles impressionnantes et une bande-son captivante dépeignent le travail des constructeurs navals, mettant l'accent sur la tension des derniers préparatifs et leur point d'orgue : le moment où le navire quitte la cale et s'enfonce dans l'eau.

The launching of a big ship at the Gdansk shipyard: the efforts of shipbuilders are shown with impressive visual inventions and an interesting score, which emphasize the strain that lies on the final preparatory work and the culmination when the ship comes off the slipway and plunges into the water.

1961, 35 MM, NOIR & BLANC, 9', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JERZY GOŚCIK / **SON [SOUND]** : ZBIGNIEW WOLSKI / **MONTAGE [EDITING]** : LUDMIŁA NIEKRASOWA / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Mardi 22 à 21 h 15, Salle Scam | Sans dialogue

Tuesday, 22 at 9:15 pm, Salle Scam | No dialogue

Le Chasseur de rats (Szczurołap)

ANDRZEJ CZARNECKI

Un film ambigu et dérangeant sur un exterminateur de rats, méditation symbolique sur les relations entre les citoyens et le pouvoir. Pesant le pour et le contre, l'homme conclut qu'« il est préférable de les empoisonner lentement, par petites doses, régulièrement et sur le long terme »...

A documentary about a man who exterminates rats. An ambiguous and disturbing film, reflecting symbolically on the relations between citizens and authority. Weighing the pros and cons, the man concludes that "it is better to poison them slowly, with small doses, consistently, and in the long run"...

1986, 35 MM, COULEUR, 20', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PIOTR SOBOCIŃSKI, MARCIN ISAJEWICZ, MIECZYŚLAW HERBA / **SON [SOUND]** : ANDRZEJ ŻABICKI / **MONTAGE [EDITING]** : JOANNA BORKOWSKA / **PRODUCTION** : WFO / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : WFO (wfo@wfo.com.pl)

Mardi 22 à 21 h 15, Salle Scam | VOSTF

Tuesday, 22 at 9:15 pm, Salle Scam | Original language, French ST

Le Bureau (Urząd)

MARIA ZMARZ-KOCZANOWICZ

Dans le bureau d'un huissier, des citoyens endettés viennent rendre des comptes sans toujours pouvoir s'acquitter de leur dû. Les huissiers sont décrits comme des agents impitoyables du communisme bureaucratique, indifférents à la souffrance et ayant parfois recours à la violence.

A film about a bailiff's office, where people who are indebted to the State come to pay their dues and are not always capable of paying their debts. In bureaucratic communism, bailiffs become ruthless instruments of power, who sometimes resort to violence and don't care about human suffering.

1986, 35 MM, COULEUR, 16', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : BOGDAN STACHURSKI / **SON [SOUND]** : ZOFIA KUCHARSKA-KOWALIK, BOGUMIŁA KŁOPOTOWSKA / **MONTAGE [EDITING]** : DOROTA WARD SZKIEWICZ / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : WFO (wfo@wfo.com.pl)

Mardi 22 à 21 h 15, Salle Scam | VOSTF

Tuesday, 22 at 9:15 pm, Salle Scam | Original language, French ST

KWK –Wujek

ANDRZEJ GAJEWSKI

Un film d'étudiant émouvant, issu des avancées socio-politiques de 1989 : un hommage aux mineurs tués durant la grève du 16 décembre 1981 à Wujek. Le deuil public peut enfin éclater grâce à une photographie sophistiquée, à un habile montage d'archives, et à une bande-son non conventionnelle.

A moving student film, fruit of the socio-political breakthrough of 1989: a homage to miners killed during the strike of 16 December, 1981 in Wujek. Public mourning can finally explode thanks to sophisticated camera work, the skilful editing of archives, and an unconventional soundtrack.

1989, 35 MM, COULEUR ET NOIR & BLANC, 13', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: PAWEŁ EDELMAN / **SON [SOUND]:** JAN SILCZAK, ANDRZEJ PIETRZAK / **MONTAGE [EDITING]:** HALINA USIELSKA / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** PWSFTVIT (promo@filmschool.lodz.pl)

Mardi 22 à 21 h 15, Salle Scam | Sans dialogue | proj. 35 mm
Tuesday, 22 at 9:15 pm, Salle Scam | No dialogue | 35 mm proj.

Où (Dokąd)

PAWEŁ KĘDZIERSKI

Une Histoire de la fête du travail à l'époque de la République populaire de Pologne : la compilation d'archives comme leçon d'histoire. Un kaléidoscope d'événements, de slogans, de personnages historiques. Musique, cris, chants et applaudissements produisent une expérience politico-acoustique marquante.

A history of Labour Day celebrations in the period of the Polish People's Republic: compilation film as a history lesson – a thoughtful kaleidoscope of events, slogans, historical figures. Music, shouts, songs, and applause become a great political/acoustic experience.

1990, 35 MM, NOIR & BLANC, 16', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: STANISŁAW NIEDBALSKI / **MONTAGE [EDITING]:** URSZULA RYBICKA / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Mardi 22 à 21 h 15, Salle Scam | Sans dialogue | proj. 35 mm
Tuesday, 22 at 9:15 pm, Salle Scam | No dialogue | 35 mm proj.

24 Heures de la vie de Jadwiga L. (24 godziny Jadwigi L.)

KRYSZYNA GRYZEŁOWSKA

La vie typique d'une ouvrière dans les années soixante : entre les quarts de nuit et la vie de famille, pas le temps de penser à soi. Les vingt-quatre heures de Jadwiga L. sont bien remplies, mais sont-elles épanouissantes ? Par son refus du commentaire, Krystyna Gryzełowska laisse le spectateur en décider.

The typical life of a working class woman in the sixties: there's no time for personal concerns between night shifts and taking care of the family. Jadwiga L.'s twenty-four hours are packed full, but are they fulfilling? Refusing to add commentary, Gryzełowska's film leaves that up to the viewer to decide.

1967, 35 MM, NOIR & BLANC, 14', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: ANTONI STAŚKIEWICZ / **SON [SOUND]:** HALINA PASZKOWSKA / **MONTAGE [EDITING]:** AGNIESZKA BOJANOWSKA, ANDRZEJ DZIEWICKI / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Mercredi 23 à 10 h 30, Salle Joncas | VOSTF
Wednesday, 23 at 10:30 am, Salle Joncas | Original language, French ST

Journée de travail (Dzień pracy)

ANDRZEJ BARAŃSKI

Comme beaucoup d'autres à l'époque, le film de fin d'études d'Andrzej Barański est le portrait d'un ouvrier. Le réalisateur magnifie l'automatisme de ses gestes, réduisant sa vie à un répertoire d'activités essentielles, dépourvue de composante spirituelle. Une vie de solitude, de pauvreté, de désespoir.

Like many in those years, Barański's student film is the portrait of a worker. The director magnifies the automatism of his gestures, reducing his life to a repertoire of essential activities, devoid of a spiritual element. A life of loneliness, poverty, and hopelessness.

1971, 35 MM, NOIR & BLANC, 5', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: ZBIGNIEW RYBCZYŃSKI / **SON [SOUND]:** TADEUSZ PAŁCZYŃSKI / **MONTAGE [EDITING]:** JANINA OSTROWSKA / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** PWSFTVIT (promo@filmschool.lodz.pl)

Mercredi 23 à 10 h 30, Salle Joncas | VO traduction simultanée
Wednesday, 23 at 10:30 am, Salle Joncas | Original language, French simultaneous translation

Le Point de vue d'un gardien de nuit (Z punktu widzenia nocnego portiera)

KRZYSZTOF KIEŚLOWSKI

« Tout le monde a une passion. La mienne, c'est le contrôle. » En faisant le portrait d'un gardien d'usine maniaque, exclusivement du point de vue de celui-ci, Kieślowski présente un cas de personnalité autoritaire effrayant. Un portrait paradoxalement humaniste d'un homme fasciste dans une société totalitaire.

"Every man has a passion for something. I have a passion for control." By portraying a fanatic factory guard exclusively from his own perspective, Kieślowski shows us the shocking example of an authoritarian personality. A paradoxically humanistic portrait of a fascist man in a totalitarian society.

1979, 35 MM, COULEUR, 16', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: WITOLD STOK / **SON [SOUND]:** WIESŁAWA DEMBIŃSKA, MICHAŁ ARNECKI / **MONTAGE [EDITING]:** LIDIA ZONN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Mercredi 23 à 10 h 30, Salle Joncas | VOSTF | proj. 35 mm
Wednesday, 23 at 10:30 am, Salle Joncas | Original
language, French ST | 35 mm proj.

Wanda Gościmińska. Tisseuse (Wanda Gościmińska. Włókniaarka)

WOJCIECH WISZNIEWSKI

Ce portrait expressionniste de l'héroïne du travail Wanda Gościmińska expose les mécanismes par lesquels l'on peut perdre sa subjectivité et devenir l'instrument d'une manipulation idéologique. Un chef-d'œuvre contre la propagande et ses rituels qui ouvre la conscience et libère le regard.

This expressionist portrait of the work heroine Wanda Gościmińska exposes the mechanisms by which man loses his subjectivity and becomes a tool of ideological manipulation. A masterpiece against propaganda and its rituals, which opens our consciousness and frees our eyes.

1975, 35 MM, COULEUR, 21', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: ZBIGNIEW RYBCZYŃSKI / **SON [SOUND]:** JÓZEF PIETROW / **MONTAGE [EDITING]:** DOROTA WARDĘSZKIEWICZ / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** WFO (wfo@wfo.com.pl)

Mercredi 23 à 10 h 30, Salle Joncas | VOSTF
Wednesday, 23 at 10:30 am, Salle Joncas | Original
language, French ST

Jour après jour (Dzień za dniem)

IRENA KAMIEŃSKA

Les souvenirs de deux sœurs jumelles, qui résument leurs vies amères à l'approche de la retraite – des vies passées à décharger des briques. Jour après jour, mois après mois, trente-six années de travail ont passé. Une critique du mythe du travail socialiste. Un flux de conscience documentaire.

Memories of two twin sisters, who, two years before retirement, sum up their bitter lives. An entire life spent unloading bricks from trucks on building sites. Day after day, month after month, thirty-six years of work gone by. A critical look at the myth of socialist work. A documentary stream of consciousness.

1988, 35 MM, NOIR & BLANC, 16', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: KRZYSZTOF PAKULSKI / **SON [SOUND]:** KRYSZYNA POHORECKA / **MONTAGE [EDITING]:** JADWIGA ZAJIČEK / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Mercredi 23 à 10 h 30, Salle Joncas | VO traduction simultanée
Wednesday, 23 at 10:30 am, Salle Joncas | Original
language, French simultaneous translation

Bœuf (Wół)

JÓZEF CYRUS

Le portrait visuellement étourdissant d'un vieux fermier déterminé à vivre et à travailler selon des principes vieux de plusieurs siècles, qui refuse d'admettre la décision de la commission : lui retirer son droit de labourer la terre et le mettre à la retraite. Il ne peut se passer de son bœuf.

A visually overwhelming picture of an old farmer, determined to live and work according to the traditional principles that have not changed for ages: a man who can't come to terms with the commission's decision to take his right to till the land and grant him a pension. He cannot do without his ox.

1977, 35 MM, COULEUR, 19', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: JÓZEF CYRUS / **SON [SOUND]:** DANUTA ZANKOWSKA-MARUCHA / **MONTAGE [EDITING]:** KATARZYNA MACIEJKO / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Mercredi 23 à 10 h 30, Salle Joncas | VOSTA traduction
simultanée | proj. 35 mm
Wednesday, 23 at 10:30 am, Salle Joncas | Original
language, English ST | 35 mm proj.

Papi et Mamie (Dziad i Baba)

TOMASZ ZYGADŁO

Un portrait intime de deux personnes âgées dont la vie commune consistait à travailler à la ferme, loin des soubresauts de l'histoire, à proximité de la nature. Jusqu'au soir, la caméra les regarde travailler, manger dans un bol, parler une langue qu'eux seuls comprennent, prier et se reposer.

An intimate portrait of two elderly people whose common life was working in the farm, away from historical storms, close to nature. The camera follows them until the evening at their work, having a meal from one bowl, talking in a language that only they understand, praying and resting.

1982, 35 MM, COULEUR, 14', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: PIOTR KWIATKOWSKI / **SON [SOUND]:** ANDRZEJ BOGDANOWICZ / **MONTAGE [EDITING]:** JOANNA WOJTULEWICZ / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Mercredi 23 à 10 h 30, Salle Joncas | VOSTA traduction simultanée
Wednesday, 23 at 10:30 am, Salle Joncas | Original language, English ST

Une belle journée (Ładny dzień)

JAN JAKUB KOLSKI

L'histoire d'un vieux couple vivant dans un chalet en pleine nature coupé du reste du monde. Ils consacrent leur temps à prendre soin de leur vieux cheval. Une ballade mélancolique, usant d'une syntaxe complexe de mots simples, de motifs visuels, de récits monochromes, de particules sonores.

The story of an old couple living alone in a cottage surrounded only by wild nature and cut off from the rest of the world. They spend their time taking care of their old horse. A melancholic ballad, with an intricate syntax of simple words, image-motifs, monochrome narratives, and sound particles.

1988, 35 MM, COULEUR, 18', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: JAN JAKUB KOLSKI / **SON [SOUND]:** ZOFIA KUCHARSKA-KOWALIK / **MONTAGE [EDITING]:** EWA PAKULSKA, BOGUMIŁA KŁOPOTOWSKA / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** WFO (wfo@wfo.com.pl)

Mercredi 23 à 10 h 30, Salle Joncas | VOSTA traduction simultanée
Wednesday, 23 at 10:30 am, Salle Joncas | Original language, English ST

L'Année de Franek W. (1966-1967) (Rok Franka W. (1966-1967))

KAZIMIERZ KARABASZ

Il a fallu au réalisateur une année entière pour filmer ce jeune paysan arrivant dans une ville industrielle pour rejoindre une Unité de Travail Volontaire et y poursuivre ses études. Franek apprend un métier, son état d'esprit et son attitude changent, et il entame enfin sa vie d'adulte.

It took the filmmaker an entire year to record their observations of a young peasant arriving in an industrial city to join a Voluntary Work Unit where he can continue his education. Franek learns a profession, changing his mentality and attitude, and finally he enters adult life.

1967, 35 MM, NOIR & BLANC, 59', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: STANISŁAW NIEDBALSKI / **SON [SOUND]:** HALINA PASZKOWSKA, JERZY WOJCIECHOWSKI / **MONTAGE [EDITING]:** LIDIA ZONN, ELŻBIETA KURKOWSKA / **PRODUCTION:** TELEWIZJA POLSKA, WFDIF / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Mercredi 23 à 14 h 45, Salle Scam | VOSTF
Wednesday, 23 at 2:45 pm, Salle Scam | Original language, French ST

Ne pleure pas (Nie płacz)

GRZEGORZ KRÓLIKIEWICZ

Un groupe d'amis se fait ses adieux avant son départ à la guerre. Dernières heures en tant que civils et conscrits : une dernière baignade et en route pour les trains qui les mèneront à leurs unités. Un climat d'exaltation, de rébellion, de nostalgie... Les derniers moments de liberté.

A group of friends saying their goodbyes before leaving for the war. Their last hours as civilians and conscripts: one last swim, and then off to the train platform and the trains that will take them to their units – an atmosphere of exaltation, rebellion, nostalgia... The last moments of freedom.

1972, 35 MM, NOIR & BLANC, 9', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: STANISŁAW NIEDBALSKI, WITOLD STOK, JACEK TWOREK / **SON [SOUND]:** ANDRZEJ BOHDANOWICZ / **MONTAGE [EDITING]:** BARBARA KOSIDOWSKA / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Mercredi 23 à 14 h 45, Salle Scam | Sans dialogue | proj. 35 mm
Wednesday, 23 at 2:45 pm, Salle Scam | No dialogue | 35 mm proj.



1



2



3



4



5



6



7

1_ 24 Heures de la vie de Jadwiga L. (24 godziny Jadwigi L)

2_ Le Point de vue d'un gardien de nuit (Z punktu widzenia nocnego portiera)

3_ Jour après jour (Dzień za dniem)

4_ Bœuf (Wół)

5_ Papi et Mamie (Dziad i Baba)

6_ Ne pleure pas (Nie płacz)

7_ La Vie quotidienne (Życie codzienne)

Psychodrame (Psychodrama)

MAREK PIWOWSKI

Une maison de correction pour filles utilise des méthodes de réinsertion modernes, telles que la mise en scène de ses propres crimes. Au moyen d'entretiens ludiques, Marek Piowski se rapproche des contextes familiaux. Une étude intense de la maltraitance et de l'absence de perspectives sociales.

In a reformatory for girls, pedagogues use modern re-socialization methods, such as performances where the girls re-enact their own crimes. Piowski revised this idea and, through playful interviews, he comes close to their real family backgrounds. An intense study of abuse and the lack of social perspective.

1969, 35 MM, NOIR & BLANC, 28', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ZYGMUNT SAMOSIUK / **SON [SOUND]** : MAŁGORZATA JAWORSKA / **MONTAGE [EDITING]** : BARBARA KOSIDOWSKA, ANNA PERSKA / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Mercredi 23 à 14 h 45, Salle Scam | VOSTF

Wednesday, 23 at 2:45 pm, Salle Scam | Original language, French ST

Le Seuil (Próg)

DANUTA HALLADIN

Une observation touchante, exclusivement composée de gros plans de gestes et de visages, des élèves de l'une des « écoles spécialisées » de Varsovie, destinée à des enfants souffrant de handicap mental et ne pouvant suivre un cursus traditionnel. Ce sujet était alors tabou : le film fut censuré.

Using only close-ups of gestures and faces, Halladin offers us a touching observation of pupils in one of Warsaw's "special schools" for intellectually disabled children whose learning difficulties had them excluded from the regular state-run education. This subject was then taboo: the film was censored.

1975, 35 MM, NOIR & BLANC, 17', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LESZEK KRZYŻAŃSKI / **SON [SOUND]** : HALINA PASZKOWSKA / **MONTAGE [EDITING]** : LIDIA ZONN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Mercredi 23 à 14 h 45, Salle Scam | VOSTF

Wednesday, 23 at 2:45 pm, Salle Scam | Original language, French ST

Au milieu de la Pologne, à la fin du monde (W środku Polski, na końcu świata)

UKASZ WYLŻAŁEK

Dans le village de Majkowice, on vit comme il y a un siècle. Un jeune enseignant ambitieux n'est pas en mesure de changer les mentalités et les habitudes. La campagne polonaise paraît effrayante : très arriérée et repoussante. Même l'héroïne ne suscite ni sympathie, ni confiance...

In the village of Majkowice, people live like they did a century ago. A young, ambitious teacher is not able to change their mentality and habits. The depiction of the Polish countryside as extremely backward and repulsive is scary. Even the heroine does not arouse sympathy or trust...

1985, 35 MM, NOIR & BLANC, 17', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JACEK KRUCZKOWSKI / **SON [SOUND]** : JÓZEF LEŚNIEWSKI, MARCIN BŁAŻEJSKI / **MONTAGE [EDITING]** : MAŁGORZATA ZAJĄC / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : PWSFTVIT (promo@filmschool.lodz.pl)

Mercredi 23 à 14 h 45, Salle Scam | VOSTA traduction simultanée

Wednesday, 23 at 2:45 pm, Salle Scam | Original language, English ST

Agnieszka

DOROTA KĘDZIERAWSKA

Plutôt que le portrait classique d'une jeune fille, Agnieszka est un film impressionniste qui nous fait voir le monde de son point de vue. La caméra se concentre sur de splendides détails : les jeux de lumière, le rythme de la réalité, les reflets et les ombres. « Non, je n'invente pas : je rêve. »

More than the classical portrait of a young girl, Agnieszka is a weightless impressionistic vision of the world through her eyes. The camera focuses on enchanting details: the play of light, the rhythm of reality, reflections and shadows. "No, I do not invent, but I dream", Agnieszka says.

1981, 35 MM, NOIR & BLANC, 6', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : DARIUSZ KĄDZIELA / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : PWSFTVIT (promo@filmschool.lodz.pl)

Mercredi 23 à 14 h 45, Salle Scam | Sans dialogue

Wednesday, 23 at 2:45 pm, Salle Scam | No dialogue

Comment vivre (Jak żyć)

MARCEL ŁOZIŃSKI

Une déconstruction caustique de la vision communiste du bonheur familial. Un concours pour désigner la famille la plus exemplaire est organisé chez les Jeunesses socialistes. Premier prix : une machine à laver. Des complices de Łoziński viennent semer la discorde au sein de la petite bourgeoisie socialiste.

A caustic deconstruction of the communist idea of a happy family life. An exemplary family contest is run at a Union of Young Polish Socialists camp for young couples. Main prize: a washing machine. Łoziński has smuggled in a few troublemakers, provoking conflicts in the socialist petite bourgeoisie.

1977, 35 MM, COULEUR, 83', POLOGNE

SON [SOUND]: HALINA PASZKOWSKA / **MONTAGE [EDITING]:** UCJA OŚKO / **PRODUCTION:** ZESPÓŁ FILMOWY X, WFDIF / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Mercredi 23 à 21 h 30, Salle Joncas | VOSTF
Wednesday, 23 at 9:30 pm, Salle Joncas | Original language,
French ST

Inspirer-expirer (Wdech-wydech)

BOGDAN DZIORSKI, ZBIGNIEW RYBCZYŃSKI

Une parodie visuelle du monde des sanatoriums, des vacances et des concours sociaux réalisée à Krynica-Zdrój, où Bogdan Dziorski est né et a passé son enfance. Le niveau le plus bas de l'industrie du divertissement autochtone se mue en miroir déformant dévastateur de la société polonaise.

Made in Krynica-Zdrój, where Dziorski was born and spent his childhood, this film is a visual parody of the world of sanatoriums, holidays and social competitions: the lowest level of the indigenous entertainment industry becomes a devastating and distorting mirror of Polish society as a whole.

1981, 35 MM, COULEUR, 31', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: BOGDAN DZIORSKI, ZBIGNIEW RYBCZYŃSKI / **SON [SOUND]:** JANUSZ ROSÓŁ, JAN FREDA / **MONTAGE [EDITING]:** AGNIESZKA BOJANOWSKA / **PRODUCTION:** STUDIO MAŁYCH FORM FILMOWYCH SE-MA-FOR / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Mercredi 23 à 21 h 30, Salle Joncas | VOSTF
Wednesday, 23 at 9:30 pm, Salle Joncas | Original language,
French ST

L'École des sentiments (Szkoła uczuć)

EDWARD BERNSTEIN

Un ring de boxe. Les tribunes sont pleines. Le combat va commencer. La suite du film est composée de gros plans du public : hommes, femmes et enfants. Leurs émotions se lisent sur leurs visages : tension, joie, déception. Les réalisateurs ne montrent pas le combat, seulement les réactions des spectateurs.

The distant ring of a boxing match. The grandstand is full. The fight will start in a moment. All the other shots will be close-ups of fans: men, women and children. Their emotions are depicted in their faces: tension, joy, disappointment. Zebrowski and Dziworski will not show the fight, but only the reactions of the people.

1963, 35 MM, NOIR & BLANC, 4', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: BOGDAN DZIORSKI / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** PWSFTVIT (promo@filmschool.lodz.pl)

Jeudi 24 à 10 h 30, Salle Joncas | Sans dialogue | proj. 35mm
Thursday, 24 at 10:30 am, Salle Joncas | No dialogue |
35mm proj.

Un moment de silence (Chwila ciszy)

WŁADYSŁAW ŚLESICKI

L'histoire romantique de deux amants qui se retrouvent dans la paix et la tranquillité d'une ville endormie. Mais, dans une certaine mesure, ceci n'est qu'un prétexte pour dépeindre un paysage de nuit dans le quartier de Powiśle, à Varsovie, en expérimentant de nombreux dispositifs audiovisuels.

A romantic story about two lovers enjoying their rendezvous in the peace and quiet of a sleepy city: but for Ślesicki, this is to a certain extent a mere pretext to paint and record a night landscape in the Powiśle district of Warsaw, by using and experimenting with many formal audio-visual devices.

1965, 35 MM, NOIR & BLANC, 17', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: BRONISŁAW BARANIECKI / **SON [SOUND]:** ANDRZEJ BOGDANOWICZ / **MONTAGE [EDITING]:** KRYSZYNA RUTKOWSKA / **PRODUCTION:** STUDIO MAŁYCH FORM FILMOWYCH SE-MA-FOR / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Jeudi 24 à 10 h 30, Salle Joncas | VOSTF
Thursday, 24 at 10:30 am, Salle Joncas | Original language,
French ST

Temps de transformation (Czas przemiany)

ANDRZEJ PIEKUTOWSKI

La région de Konin est en pleine mutation : la construction d'une mine à ciel ouvert va détruire l'ancien monde et briser l'ordre passé. Le réalisateur suit les transformations du paysage d'une caméra impassible, et appose une bande-son inquiétante sur l'inévitable industrialisation de la Wielkopolska.

Great transformations in the land of Konin: the construction of the opencast mine will destroy the old world and break the ancient order. Piekutowski follows the changing landscape with his impassive camera, putting a disturbing soundtrack over the inevitable industrialization of the Wielkopolska countryside.

1968, 35 MM, NOIR & BLANC, 17', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LESZEK KRZYŻAŃSKI / **SON [SOUND]** : HALINA PASZKOWSKA / **MONTAGE [EDITING]** : BARBARA KOSIDOWSKA / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Jeudi 24 à 10 h 30, Salle Joncas | Sans dialogue | proj. 35 mm
Thursday, 24 at 10:30 am, Salle Joncas | No dialogue | 35 mm proj.

La Vie quotidienne (Życie codzienne)

PIOTR SZULKIN

L'enregistrement impitoyable et inexorable d'une série de gestes insignifiants : ceux que nous effectuons chaque jour machinalement, sans réflexion ni commentaire. Piotr Szulkin détaille les tâches fastidieuses sur lesquelles repose la vie quotidienne d'un couple, du réveil au coucher.

The merciless and inexorable record of a number of insignificant things: the activities we perform each day routinely, without reflection, without comment. Szulkin details the tedious basic tasks in the daily life of a couple. From awaking in the morning to laying down to rest in the evening.

1976, 35 MM, NOIR & BLANC, 17', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JACEK ZYGADŁO / **SON [SOUND]** : WITOLD POPKIEWICZ / **MONTAGE [EDITING]** : AGNIESZKA BOJANOWSKA / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Jeudi 24 à 10 h 30, Salle Joncas | Sans dialogue | proj. 35 mm
Thursday, 24 at 10:30 am, Salle Joncas | No dialogue | 35 mm proj.

Eh (Ech)

MAREK KOTERSKI

Sans pudeur, le film dépeint le caractère pathétique d'une institution humiliante : la chambre de dégrisement. Charabia et jurons se mêlent à la leçon d'un éducateur, selon lequel trois nations boivent plus que toutes les autres : les Russes, les Finlandais et les Polonais. Personne ne sait pourquoi.

The functioning of a sobering-up chamber. Without any inhibitions, the film depicts the pitifulness of this humiliating institution. Gibberish and swearwords mix with a lecture by an instructor saying that only three nations drink so heavily: the Russians, the Finns and the Poles. Nobody knows why.

1972, 16 MM, NOIR & BLANC, 11', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ANDRZEJ POPIAWSKI / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : PWSFTVIT (promo@filmschool.lodz.pl)

Jeudi 24 à 10 h 30, Salle Joncas | VO traduction simultanée
Thursday, 24 at 10:30 am, Salle Joncas | French simultaneous translation

Jastrzębie

STANISŁAW MANTURZEWSKI, STANISŁAW NIEDBALSKI

Portrait sociologique, kaléidoscopique et doux-amer des travailleurs arrivés dans la ville minière de Jastrzębie-Zdrój après la guerre. Ils rêvaient d'un Eldorado, d'amour et d'argent. Ils ont trouvé un dur labeur et perdu leurs illusions. Devenus des citoyens consuméristes, ils meurent d'ennui.

A kaleidoscopic and bittersweet sociological portrait of people who came to the new mining town of Jastrzębie-Zdrój for work after WW2. They were in search of an El Dorado, dreaming of love and money. They only found hard work and lost their illusions, becoming bored, consumerist citizens.

1974, 35 MM, NOIR & BLANC, 17', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : STANISŁAW NIEDBALSKI / **SON [SOUND]** : HALINA PASZKOWSKA / **MONTAGE [EDITING]** : ELŻBIETA KURKOWSKA / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Jeudi 24 à 10 h 30, Salle Joncas | VO traduction simultanée
Thursday, 24 at 10:30 am, Salle Joncas | French simultaneous translation

Ce grand petit monde (Mały wielki świat)

ANDRZEJ TITKOW

Une œuvre fantaisiste et réflexive sur la réalisation d'un portrait du dessinateur satirique Andrzej Mleczko. Titkow se filme discutant avec Mleczko : un documentaire peut-il figurer un monde de papier ? Y a-t-il une différence entre une vignette mise en scène, une bande dessinée et une image documentaire ?

A whimsical and self-reflexive work about the making of a film on the brilliant satirical cartoonist Andrzej Mleczko. Titkow films himself discussing with Mleczko: can a documentary film represent a paper world? Is there any difference between a staged vignette, a comic strip, and a documentary image?

1977, 35 MM, COULEUR, 13', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : WITOLD STOK / **SON [SOUND]** : HALINA PASZKOWSKA / **MONTAGE [EDITING]** : ELŻBIETA KURKOWSKA / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Jeudi 24 à 10 h 30, Salle Joncas | VOSTF

Thursday, 24 at 10:30 am, Salle Joncas | Original language, French ST

La Force des intentions (Siły na zamiary)

ROBERT GLIŃSKI

Inspiré par Wojciech Wiszniewski – usage de la mise en scène, points de vue atypiques, absurdité et grotesque de la vie polonaise –, Robert Gliński met en évidence la pensée schématique des fonctionnaires et l'incapacité de réaliser le moindre rêve dans une réalité totalement contrôlée.

Inspired by the work of Wojciech Wiszniewski – the use of staged scenes and atypical points of view of the camera, the absurdity and grotesque of Polish life – Gliński stresses the schematic thinking of the officials and the inability to realize the simplest dream in a completely controlled reality.

1977, 35 MM, COULEUR ET NOIR & BLANC, 9', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PRZEMYSŁAW SKWIRCZYŃSKI / **SON [SOUND]** : HANNA PREUSS, ZBIGNIEW NOWAK / **MONTAGE [EDITING]** : BARBARA SNARSKA / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : PWSFTVIT (promo@filmschool.lodz.pl)

Jeudi 24 à 10 h 30, Salle Joncas | VO traduction simultanée

Thursday, 24 at 10:30 am, Salle Joncas | Original language, French simultaneous translation

Immeuble (Blok)

HIERONIM NEUMANN

En Europe de l'Est, le terme « blok » décrivait les immeubles d'habitation communs principalement érigés durant le communisme. En un plan continu – semble-t-il –, le film donne un aperçu voyeuriste de scènes se déroulant dans différents appartements. Une sorte de livre pour enfants pour adultes.

The term "blok" was used in Eastern Europe to describe the common apartment buildings erected mostly during Communism. In what appears to be a single continuous shot, we get a voyeuristic glimpse of a series of vignettes that take place inside various apartments. A kind of children's book for adults.

1982, 35 MM, COULEUR, 9', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ZBIGNIEW KOTECKI / **SON [SOUND]** : MIECZYŚLAW JANIK / **MONTAGE [EDITING]** : HENRYKA SITEK / **PRODUCTION** : STUDIO MAŁYCH FORM FILMOWYCH SE-MA-FOR / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : WFDIF (wfdif@wfdif.com.pl)

Jeudi 24 à 10 h 30, Salle Joncas | Sans dialogue | proj. 35 mm

Thursday, 24 at 10:30 am, Salle Joncas | No dialogue | 35 mm proj.

Sucre en morceaux (Kostka cukru)

JACEK BŁAWUT

Une course de chevaux dont on nous montre non seulement la difficulté, mais aussi les coulisses – le sort des animaux, la peur, la fatigue et la mort. Gros plans, répétitions, ralentis, noir et blanc mêlé de couleur, silence malgré l'agitation : cet arsenal expressif forme la matière d'un film ahurissant.

A report from a horse race, showing not only its difficulty, but also filmed behind the scenes – the fate of the animals, their fear, fatigue and death. Close-ups, repetitions, slow motion, black-and-white mixed with colour, silence in contrast with bustle: all this expressive arsenal creates the tissue of this astonishing film.

1987, 35 MM, COULEUR ET NOIR & BLANC, 9', POLOGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : KRZYSZTOF PTAK / **SON [SOUND]** : JAN FREDA / **MONTAGE [EDITING]** : JÓZEFA STRZEŚNIEWSKA / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : WFO (wfo@wfo.com.pl)

Jeudi 24 à 10 h 30, Salle Joncas | Sans dialogue

Thursday, 24 at 10:30 am, Salle Joncas | No dialogue

_ DOCMONDE



DOCMONDE

Si les films de cette programmation ont plongé leurs racines dans le même terrain fertile des formations menées en France (par l'École documentaire), sur le continent africain, en Eurasie, dans l'océan Indien ou les Caraïbes (au sein des différents programmes portés par l'association Docmonde), leur diversité nous prouve la vivacité de cinématographies très différentes.

À première vue, la récolte de cette année est foisonnante et chamarrée. Du Burkina Faso à la Sibérie, de la Géorgie à Madagascar, de Haïti au cinquième arrondissement de Paris, les douze films retenus ont poussé aux quatre coins du monde, sous un soleil plus ou moins vif. On y retrouve les couleurs attendues. Ces films permettent la découverte de l'autre et de l'ailleurs, car ceux qui les ont réalisés y portent un regard sur ce qui leur est proche, proximité qui leur permet d'accéder à des réalités plus complexes. C'est le cas dans *Le Jour se lèvera*, où la réalisatrice part à la rencontre de la maladie de sa mère et nous dévoile finalement les croyances et la crise identitaire du peuple haïtien. De la même façon, en tentant une discussion avec son père, architecte de la reconstruction d'après-guerre, Sarah Srage questionne l'urbanisation outrancière de sa ville d'origine dans *Enfants de Beyrouth*. Samuel Bigiaoui filme aussi son père dans sa quincaillerie pour dresser le portrait d'un microcosme parisien : vie de quartier, rôle social des petits commerçants et héritage de 68 (*68, mon père et les clous*). Philippe Gaubert raconte quant à lui la singularité du statut des blancs à l'étranger à travers le portrait de sa femme, Lili, Malgache insulaire (*Être Vazaha*). Filmer ce qui est proche pour créer un pont vers l'autre, vers l'ailleurs, un accès privilégié pour nous, spectateurs...

Regarder ces films ensemble nous amène à voir ce qui les lie, un réseau originel, invisible en surface pour qui les observerait comme de petites pousses éparses. Qu'ils arrivent jusqu'à nous ou soient montrés dans les festivals internationaux de cinéma n'est pas un hasard : ils portent en eux la nécessité et la simplicité d'un monde commun. On y retrouve alors le désir de raconter ce monde comme un rêve à partager. Il y a Nikolay et son rêve de liberté dans la Bulgarie fermée de l'URSS (*Le Rêve de Nikolay*). Il y a le souvenir de Rouch et Morin à la recherche du bonheur, dont la *Chronique d'un été* a laissé des traces dans le cœur de cette nouvelle génération de cinéastes (*Reprendre l'été*). Il y a ce petit garçon géorgien, Luka, dont les rêves de danse semblent irréalisables (*Listen to the*

Silence). Il y a Olga, qui, l'espace d'un film, s'attèle à faire revivre les premières soirées électro russes, juste après la chute du mur de Berlin (*Moi, Gagarine*)... Au gré des rencontres, peu à peu, se dessine à travers ces films un espace imaginaire, mais commun malgré tout.

Cette programmation Docmonde est majoritairement composée de premiers films. Les réalisateurs nous y racontent quelque chose de la jeunesse, persistante, difficile, dont la beauté réside dans le fait de vivre dans l'instant. Dans *Vivre riche*, c'est la débrouille des gars d'Abidjan, qui vivent de petites arnaques. Dans *Don't Press Stop*, c'est le groupe d'amis de Maria Morina et les désillusions de leur nouvelle vie d'adultes, loin de leurs rêves. Dans *Le Koro du bakoro*, c'est simplement, pour ceux de la rue, la nécessité de sa propre existence... Et les réalisateurs eux-mêmes essayent, expérimentent les formes de récit et jeux d'images. Comme cette toute nouvelle pousse : Diane Kaneza, étudiante burundaise au Master de réalisation documentaire de Saint-Louis (Sénégal) dont nous montrerons le film de fin d'études : *Mon identité*.

Tous ces films forts d'une promesse, nous les découvrirons ensemble en présence des auteurs-réalisateurs (ou devrions-nous dire autrices-réalisatrices, tant elles sont nombreuses !) emblèmes d'une relève du cinéma documentaire dans le champ du monde.

Madeline Robert et Jean-Marie Barbe

Débats animés par Madeline Robert et Jean-Marie Barbe.

En présence des réalisateurs et/ou des producteurs.

DOCMONDE

Although the films in this programme are all rooted in the same fertile soil of the training sessions carried out in France (by l'École documentaire) and in Africa, Eurasia, the Indian Ocean and the Caribbean (within the different programmes supported by the association Docmonde), their diversity proves the liveliness of very different cinematographic cultures.

At first glance, the harvest this year is abundant and multi-coloured. From Burkina Faso to Siberia, from Georgia to Madagascar, from Haiti to Paris' 5th arrondissement, the twelve selected films were made all around the world under more or less sunny skies. We find the expected colours. These films allow us to discover the Other and the Elsewhere, for the people who made them communicate a viewpoint on the universe to which they are close, a proximity that gives them access to more complex realities. This is the case of *The Sun Will Rise*, where the filmmaker goes in search of her mother's sickness and ends up revealing the beliefs and identity crisis of the Haitian people. In the same way, by attempting a discussion with her father, an architect of post-war reconstruction, Sarah Srage questions the outlandish urbanisation of her home city in *Children of Beirut*. Samuel Bigiaoui also films his father in his hardware shop to draw the portrait of a Parisian microcosm: the life of the neighbourhood, the social role of small shopkeepers and the heritage of May 68 in *68, My Father and the Nails*. Philippe Gaubert relates in his film the particular status of white people abroad through the portrait of his wife, Lili, an insular Malagasy in *To Be Vazaha*. Filming what is close in order to create a path to the other, to elsewhere, a privileged access for us, spectators...

Viewing these films together allows us to see the lines connecting them, an original network, invisible on the surface for the observer who might see them as scattered little shoots. The fact that they have made the journey to us or that they are shown in international film festivals is not a matter of chance; they bear within themselves the necessity and simplicity of a common world. We recognise within them the desire to recount the world as a dream to be shared. There is Nikolay and his dream of liberty in the closed Bulgaria of the USSR (*Nikolay's Dream*). There is the memory of Rouch and Morin in their search for happiness, whose *Chronicle of a Summer* has left traces in the heart of this new generation of filmmakers (*Remake of a Summer*). There is the little Georgian boy, Luka, whose dreams of dance seem unrealisable

(*Listen to the Silence*). And Olga, who during the time-space of a film, tackles the task of remembering the first Russian electro evenings after the fall of the Berlin Wall (*I am Gagarin*)... As these encounters go on, little by little, we see emerging between these films an imaginary, yet in spite of everything common, space.

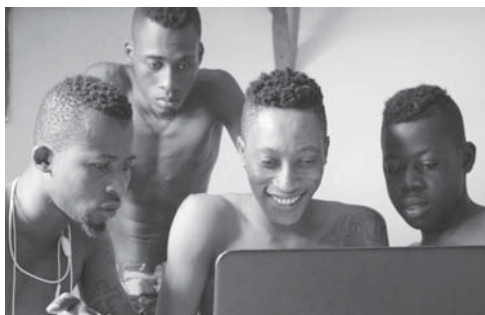
Most of the films of this Docmonde programme are also first films. The filmmakers tell us something about youth, persistent, difficult, whose beauty resides in the fact of living the instant. In *Vivre riche*, we see the capacity to make out displayed by Abidjan boys who live off minor rackets. In *Don't Press Stop*, we meet Maria Morina's group of friends and the disillusion of their new, adult life, far from their dreams. In *The Koro of bakoro*, it is simply, for those living in the street, the necessity of their own existence... And the filmmakers themselves try out, experiment with forms of storytelling and playing with images. Like this new young sprout, Diane Kaneza, a Burundi student at the Master's in Documentary Filmmaking at Saint Louis (Senegal) whose final year graduation film we will show: *None tubipe !*

We will discover all these powerfully promising films in the company of their directors, of whom a large number are women, emblems of a new generation of worldwide documentary cinema.

Madeline Robert and Jean-Marie Barbe

Debates led by Madeline Robert and Jean-Marie Barbe.

In the presence of the directors and/or producers.



Vivre riche

JOËL AKAFOU

Dans un Abidjan en pleine mutation sociale, nous découvrons une jeunesse ivoirienne en manque de repères suite aux crises politiques et économiques de ces dernières années. Nous suivons Rolex le Portugais et ses compagnons âgés de quinze à vingt-cinq ans dans leurs activités quotidiennes, arnaques et petits commerces pour survivre. Ils nous introduisent dans les folles nuits d'Abidjan et leurs vies tourbillonnantes, entre sexe, alcool, frime, fétichisme et sacrifice. Pour eux, arnaquer les Européens, c'est encaisser la dette coloniale.

In Abidjan, a city in undergoing social transformations, we discover an Ivorian youth who has lost its direction after the political and economic crises of recent years. We follow Rolex the Portuguese and his companions, aged fifteen to twenty-five, in their daily activities, scams and little dealings to survive. They introduce us to the crazy nights of Abidjan and to their swirling lives – sex, alcohol, fetish, and sacrifice. For them, scamming Europeans means collecting the colonial debt.

2017, HD, COULEUR, 52', BURKINA FASO/BELGIQUE/FRANCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : DIEUDO HAMADI / **SON [SOUND]** : JOËL AKAFOU / **MONTAGE [EDITING]** : MAGALI LEFAY / **PRODUCTION** : VRAIVRAI FILMS, TVFIL78, LYON CAPITALE TV, RTBF, LES FILMS DU DJABADJAH, LES FILMS DE LA PASSERELLE / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : VRAIVRAI FILMS
(contact@vraivrai-films.fr, +33 (0)9 83 79 79 20)



Le Koro du bakoro, naufragés du Faso

SIMPLICE HERMAN GANOU

Polo arpente Ouagadougou depuis l'enfance. Aujourd'hui, il a grandi. À vingt-neuf ans, il est l'aîné d'un groupe de jeunes qui vit de bricoles et de défonces. Plongée brute dans une réalité rugueuse comme le goudron qui manque aux rues de Ouaga, le film pose la question de l'identité. Dans la rue, on n'est personne. Polo part au village à la recherche de son acte de naissance, tel le corps métaphorique d'un Burkina Faso orphelin depuis la mort de Sankara et dont la révolution récente laisse ses enfants comme naufragés.

The Koro of Bakoro, the Survivors of Faso

Polo has been wandering around Ouagadougou since he was a child. Now twenty-nine, he is the eldest of a gang of youths who live struggling to get by and to get stoned. A brutal plunge into a reality as rough as the tarmac missing from the streets of Ouaga, the film raises the question of identity. In the street, you're nobody. Polo heads for the village to try to get his birth certificate, like the metaphoric body of a Burkina Faso orphaned by the death of Sankara, and whose recent revolution has left its children abandoned.

2017, HD, COULEUR, 78', BURKINA FASO/FRANCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SIMPLICE HERMAN GANOU, OUMAR BA / **SON [SOUND]** : MOUMOUNI SODRÉ / **MONTAGE [EDITING]** : ISABELLE FEDER, NICOLAS HOVER / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : QUILOMBO FILMS
(quilombofilms@hotmail.fr, +33 (0)9 72 40 01 83)

Vendredi 25 à 14 h 30, Salle des fêtes | VOSTF
Friday, 25 at 2:30 pm, Salle des fêtes | Original
language, French ST

Vendredi 25 à 14 h 30, Salle des fêtes | VOSTF
Friday, 25 at 2:30 pm, Salle des fêtes | Original
language, French ST



Le jour se lèvera (Douvan jou ka leve)

GESSICA GÉNÉUS

Quelle est cette « maladie de l'âme » qui ronge le peuple haïtien ? À travers ce film, je cherche à comprendre cette forme de bipolarité culturelle exprimée principalement à travers notre spiritualité en m'appuyant sur mon cheminement personnel, marqué par la maladie mentale de ma mère. Une maladie qui est, selon elle, une malédiction des esprits vaudous.

The Sun Will Rise

What is this "illness of the soul" that is slowly killing the Haitian people? Through this film, I seek to understand the form of cultural bipolarity expressed mainly through our spirituality by relying on my personal journey, marked by the mental illness of my mother. A disease which she believes is a curse of voodoo spirits.

2017, HD, COULEUR, 52', HAÏTI/FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MARCO SAINT-JUSTE, KATERINE GIGUÈRE / **SON [SOUND]** : FRANÇOIS WALEDISCH, RACHÈLE MAGLOIRE / **MONTAGE [EDITING]** : ADRIEN FAUCHEUX / **MUSIQUE [MUSIC]** : MANNO CHARLEMAGNE / **PRODUCTION** : SANOSI PRODUCTIONS, PRODUCTIONS FANAL, AYIZAN PRODUCTION, MARTINIQUE 1^{ÈRE} – FRANCE TÉLÉVISIONS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : SANOSI PRODUCTIONS (contact@sanosi-productions.com, +33 (0)2 37 99 52 35)

Vendredi 25 à 14 h 30, Salle des fêtes | VOSTF
Friday, 25 at 2:30 pm, Salle des fêtes | Original language, French ST



Don't Press Stop

MARIA MORINA

Dima et ses amis – le groupe de rap Double D – vivent à Nizhny Tagil, ancienne « ville interdite » de Sibérie, gigantesque usine à ciel ouvert. À vingt-trois ans, Dima travaille déjà depuis sept ans comme ajusteur, mais la musique continue de porter ses amours et ses espoirs.

Dima and his friends – the rap group Double D – live in Nizhny Tagil, formerly a Siberian "forbidden city", now a gigantic open-air factory. At twenty-three, Dima has already spent seven years working as an assembler, but music continues to be the centre of his loves and hopes.

2017, HD, COULEUR, 60', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], **SON [SOUND]** : MARIA MORINA / **MONTAGE [EDITING]** : LOU VERCELLETTO / **PRODUCTION** : KEPLER22 PRODUCTIONS, LES EAUX DE MARS, FABRICA NOCTURNA, LYON CAPITALE TV / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : KEPLER22 PRODUCTIONS (kepler22productions@gmail.com, +33 (0)1 47 97 10 40)

Vendredi 25 à 21 h 15, Salle Scam | VOSTF
Friday, 25 at 9:15 pm, Salle Scam | Original language, French ST



Listen to the Silence

MARIAM CHACHIA

Il est naturel d'avoir un rêve. C'est à la portée de tous. Poursuivre ses rêves lorsque personne d'autre n'y croit, cependant, est un destin plus rare. Luka, neuf ans, rêve de monter sur scène et de danser. C'est pour lui la seule façon de trouver sa place dans le vaste monde. Le seul univers qu'il connaît est l'école publique pour enfants sourds où il est scolarisé et où il vit. Même s'il lui est difficile de comprendre et d'apprendre le rythme de la musique, il refuse d'abandonner.

To have a dream is very natural and easy for each of us, but to follow one's dream when no one else believes in it is the fate of only a few. Nine-year-old Luka dreams to step onto the stage and dance, because this is the only way for him to find his place in the big world. The only world he knows is the public school for deaf children where he studies and lives. Even though it is very difficult for him to understand and learn the rhythm of music, he never gives up.

2017, HD, COULEUR, 80', GÉORGIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : NIK VOIGT / **SON [SOUND]** : SEBASTIAN ZSEMLYE / **MONTAGE [EDITING]** : CÉLINE KELEPIKIS / **PRODUCTION** : OPYO DOC / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : TASKOVSKI FILMS (fest@taskovskifilms.com, +381 637 545 812)



Enfants de Beyrouth (Wled Bayrouth)

SARAH SRAGE

Comment pourrais-je aujourd'hui définir mon rapport à une ville qui m'impose sans cesse la perte ? J'interroge mon père Nader, un ancien fonctionnaire d'état, sur son travail pendant la reconstruction de Beyrouth après-guerre, et je filme Dalieh, un petit port de la ville où les dernières familles de pêcheurs seront bientôt chassées par la privatisation du quartier.

Children of Beirut

How can I possibly define, today, my relationship to a city that is in a continuous state of loss? I interview my father, Nader, a public sector employee, regarding his involvement in the reconstruction phase of post-civil-war Beirut, and I film Dalieh, a small port of the city where the last families of fishermen are soon to be evicted as the district is privatized.

2017, HD, COULEUR, 59', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : FÉLIX ALBERT, SARAH SRAGE / **SON [SOUND]** : RAMZI MADY / **MONTAGE [EDITING]** : MATHIAS BOUFFIER / **PRODUCTION** : L'ATELIER DOCUMENTAIRE, LYON CAPITALE TV / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : L'ATELIER DOCUMENTAIRE (atelierdocumentaire@yahoo.fr, +33 (0)9 51 35 28 08)

Vendredi 25 à 21 h 15, Salle Scam | VOSTF
Friday, 25 at 9:15 pm, Salle Scam | Original language,
French ST

Samedi 26 à 10 h 15, Salle Scam | VOSTF
Saturday, 26 at 10:15 am, Salle Scam | Original
language, French ST



68, mon père et les clous

SAMUEL BIGIAOUI

Bricomonge est une boutique de bricolage ouverte par mon père, Jean, et située rue Monge, à Paris. Je sais de mon père peu de choses : qu'il s'engage très jeune, en parallèle de ses études d'économie, dans le mouvement maoïste lors des événements de 68, puis travaille quelques années dans le cinéma. Bricomonge va fermer fin 2014. Avant la disparition de ce qui a nourri mon imaginaire d'enfant, je veux comprendre : qu'est-ce qui a fait qu'un homme, plutôt intellectuel et cultivé, a décidé d'ouvrir à quarante ans une boutique de bricolage ?

68, My Father and the Nails

Bricomonge is a hardware shop run by my father, located rue Monge, in Paris. I know little about my dad, only that he got involved in the Maoist movement during May 68, at a very young age, while studying economy. Bricomonge will close by the end of 2014. Before everything my childhood imagination thrived on disappears, I want to know: how come a man such as my father, rather smart and well-read, decided to open a hardware store at forty?

2017, HD, COULEUR, 84', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SAMUEL BIGIAOUI / **MONTAGE [EDITING]** : SASKIA BERTHOD / **PRODUCTION** : PETIT À PETIT PRODUCTION, VOSGES TV / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : PETIT À PETIT PRODUCTION (info@petitapetitproduction.com, +33 (0)1 42 01 30 02)

Samedi 26 à 10 h 15, Salle Scam | VOF
Saturday, 26 at 10:15 am, Salle Scam | French original language



Être Vazaha

PHILIPPE GAUBERT

Je suis d'origine corse. Ma jeunesse a voulu que j'aie découvrir un ailleurs. Avidé d'aventures et photographe, je suis parti d'une île pour en découvrir une autre. Ma destination était Madagascar, où je vis depuis maintenant vingt ans. Je me suis marié à une insulaire malgache et suis devenu père de deux enfants métis. Quand on est blanc et qu'on vit à Madagascar, on devient un « Vazaha ». Qu'est-ce qu'être un Vazaha ?

To Be Vazaha

I am originally from Corsica. Craving for adventures and being a photographer, my youth days took me from one island to another: my destination was Madagascar. I have been living there for the last twenty years. I have married an insular Malagasy woman and become the father of two mixed-race children. When you are white and you live in Madagascar, you become a "Vazaha". What is it like to be a "Vazaha"?

2017, HD, COULEUR, 60', MADAGASCAR/FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PHILIPPE GAUBERT / **SON [SOUND]** : PHILIPPE GAUBERT, GEOFFROY GARING / **MONTAGE [EDITING]** : JOËLLE JANSSEN / **PRODUCTION** : VIE DES HAUTS PRODUCTION, LES FILMS DE LILI PRODUCTION, LYON CAPITALE TV / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : VIE DES HAUTS PRODUCTION (vdh.prod@wanadoo.fr, +33 (0)3 81 47 15 47)

Samedi 26 à 14 h 30, Salle des fêtes | VOSTF
Saturday, 26 at 2:30 pm, Salle des fêtes | Original language, French ST



Le Rêve de Nikolay

MARIA KARAGUIOZOVA

Aujourd'hui skipper pour des touristes bulgares, Nikolay se souvient du rêve qu'il a accompli en 1985 : faire le tour du monde en solitaire. En franchissant le rideau de fer, il a montré la voie de la liberté à toute une génération de jeunes bulgares.

Nikolay's Dream

Today, as a skipper for Bulgarian tourists, Nikolay recalls the dream he accomplished in 1985 : sailing around the world by himself. In crossing the iron curtain, he has shown the way to freedom to an entire generation of young Bulgarians.

LAURÉAT DE LA BOURSE « BROUILLON D'UN RÊVE » / "BROUILLON D'UN RÊVE" GRANT RECIPIENT

2017, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 47', BULGARIE/BELGIQUE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : THOMAS SCHIRA, DIMITAR NEDELICHEV / **SON [SOUND]** : GUILHEM DONZEL, LIONEL HALFLANTS / **MONTAGE [EDITING]** : MARIE-HÉLÈNE MORA, ÉMILIE MORIER / **PRODUCTION** : DÉRIVES, WATERFRONT FILMS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : CBA (promo@cbadoc.be, +32 (0)2 227 22 30)



Reprendre l'été

MAGALI BRAGARD, SÉVERINE ENJOLRAS

Le temps d'un été, à Paris et en banlieue, deux jeunes réalisatrices tentent un remake de *Chronique d'un été*, cinquante ans après le film culte de Jean Rouch et Edgar Morin. À travers leurs personnages, qui mêlent des questionnements aussi bien intimes que politiques, se dessine un portrait de notre société en miroir de celle des années soixante.

Remake of a Summer

One summertime, in Paris and its suburbs, two young women filmmakers attempt a remake of *Chronicle of a Summer*, fifty years after the cult film by Jean Rouch and Edgar Morin. Through their characters, who mingle questions covering the intimate and the political, a portrait of our society mirroring that of the sixties emerges.

2016, HD/ARCHIVES, COULEUR ET NOIR & BLANC, 96', FRANCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MATTHIEU AGIUS, WILFRIED JUDE, DAVID KREMER, MAGALI BRAGARD, THOMAS BRÉMOND, BLAISE OTHNIN-GIRARD, SÉVERINE ENJOLRAS / **SON [SOUND]** : THOUÉMENT MALO, MATTHIEU AUTIN, BERTRAND LARRIEU, LUDIVINE PELÉ / **MONTAGE [EDITING]** : CÉLINE DUCREUX, MAGALI BRAGARD, THOMAS LAUFER / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : SURVIVANCE (contact@survivance.net, +33 (0)9 80 61 59 06)

Samedi 26 à 14 h 30, Salle des fêtes | VOSTF
Saturday, 26 at 2:30 pm, Salle des fêtes | Original language, French ST

Samedi 26 à 14 h 30, Salle des fêtes | VOF
Saturday, 26 at 2:30 pm, Salle des fêtes | French original language



Mon identité (None tubipfe !)

DIANE KANEZA

Il existe au Sénégal et dans toute l'Afrique de l'Ouest une pluralité d'ethnies, elles-mêmes subdivisées en différentes castes. Mais ce qui est étonnant, c'est l'aisance avec laquelle, dans cette région, on échange entre ethnies. La simplicité et l'humour avec lesquels on aborde la question ethnique dans cette partie de l'Afrique me conquiert. Parce qu'au fond de moi, je désire que mon pays, le Burundi, déchiré par des guerres ethniques cycliques, puisse vivre en paix.

In Senegal and throughout West Africa exist a multitude of ethnic groups, themselves divided into different casts. But what is astonishing is the ease with which, in this region, exchange takes place between ethnic groups. I find the simplicity and humour with which the ethnic question is treated in this part of Africa completely admirable. Because at the bottom of myself, I wish that my country, Burundi, torn apart by cyclical ethnic wars, could live in peace.

2017, HD, COULEUR, 20', SÉNÉGAL/FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: OUMAR BA / **SON [SOUND]:** MIREILLE NIYONSABA, MAMADOU MOUSTAPHA SANGHARE / **MONTAGE [EDITING]:** DIANE KANEZA / **PRODUCTION:** DOCMONDE, UNIVERSITÉ GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** DOCMONDE (dominique@africadoc.net, +33 (0)4 75 37 93 51)

Samedi 26 à 21 h 15, Salle Scam | VOSTF
Saturday, 26 at 9:15 pm, Salle Scam | Original language, French ST



Moi, Gagarine (la Gagarin)

OLGA DARFY

1991, l'Union Soviétique disparaît. Avec cet effondrement du pays en toile de fond, des DJs se tournent vers la musique électronique et le LSD. Mon ami Vania Salmaksov, organisateur de *rave parties* et figure de ce mouvement, a disparu en 1998. Sur ses traces, je reconstitue cette vertigineuse époque à partir de fragments d'expériences, de témoignages, d'archives et de souvenirs. Où est Vania Salmaksov ? Où sont passées ces émotions intenses, cette excitation extrême, notre drôle de romantisme ? Où donc s'est envolé ce temps, celui de notre jeunesse ?

I am Gagarin

In 1991, the Soviet Union disappeared. With this collapse of the country as a backdrop, DJs turned to electronic music and LSD. My friend, Vania Salmaksov, organiser of *rave parties* and figure of the movement, went missing in 1998. Following his traces, I reconstitute this vertiginous period using fragments of experiences, interviews, archives and memories. Where is Vania Salmaksov? Where have these intense feelings, this extreme excitement, our weird romanticism all gone? Where has that time flown, that of our youth?

2017, HD, COULEUR, 67', RUSSIE/FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: PAUL CHAMPART / **SON [SOUND]:** AMÉLIE CANINI / **MONTAGE [EDITING]:** CÉSAR DIAZ / **PRODUCTION:** PETIT À PETIT PRODUCTION, PATRIOT, LYON CAPITALE TV / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** PETIT À PETIT PRODUCTION (info@petitapetitproduction.com, +33 (0)1 42 01 30 02)

Samedi 26 à 21 h 15, Salle Scam | VOSTF
Saturday, 26 at 9:15 pm, Salle Scam | Original language, French ST

depuis plus de 30 ans le navire vogue...

6 établissements – 16 écrans

projections extérieures – aide à la programmation



SCOP LE NAVIRE 35 boulevard Gambetta - 07200 AUBENAS

Tél: 04 75 35 35 00 - cinemasaubenas@lenavire.fr

Partenaire historique des
États Généraux du Film Documentaire de Lussas

_ FRAGMENT
D'UNE ŒUVRE

/ GUY SHERWIN

/ PETER NESTLER

GUY SHERWIN

Vous avez étudié la peinture à la Chelsea School of Art à la fin des années soixante. Vos tableaux de l'époque fonctionnaient comme des modificateurs d'ombres et d'effets de lumière. Les ombres qu'elles projetaient faisaient tout autant partie de l'œuvre que les images elles-mêmes. À quel point cette approche a-t-elle influencé votre pratique du cinéma, entamée dans les années soixante-dix ?

Mon intérêt pour l'art est venu en partie d'une fascination pour la perception : le fait qu'elle ne soit pas quelque chose de stable, qu'elle puisse nous jouer des tours et que ce que l'on voit doive finalement toujours susciter doutes et incertitudes. Ce sont probablement ces pensées qui sont à l'origine des expérimentations sur la lumière et le changement qui ont fini par me mener au cinéma.

Quand vous avez démarré votre carrière dans les années soixante-dix, la théorie britannique du cinéma, et du cinéma expérimental en particulier, s'intéressait beaucoup au cinéma politique et structurel. Même si vous étiez au cœur du mouvement – vous faisiez partie de la London Film-Makers' Co-operative (LFMC) et enseigniez le tirage et le développement –, votre travail est très éloigné de ces courants...

C'est discutable. Nombre des films les plus abstraits que j'ai réalisés à la LFMC ont été intellectualisés en termes politiques (en tant qu'ils attaquaient le caractère oppressif de la narration illusionniste, par exemple). Je n'ai pas commenté mes propres films en ces termes mais c'était une interprétation qui m'allait bien. Cependant j'avais effectivement le sentiment que la pratique des membres de la LFMC était parfois trop peu personnelle. *Short Film Series* est, entre autres choses, une réponse au sentiment qu'il fallait remédier à cela. Le terme « structurel » a toujours été compliqué et ambigu, mais que ce soit dans le sens d'une pratique analytique ou d'une forme d'art qui met en évidence sa propre structure, le cinéma structurel m'a profondément influencé, même si j'ai rarement décrit mon travail ainsi.

Depuis vos premiers films, vous avez adopté une forme cinématographique pensive et réflexive : la nature du cinéma, ses propriétés fondamentales telles que la lumière et le temps sont les composantes principales de vos œuvres. Vous proposez une sorte de retour au « crayon de la nature », aux racines mêmes de la pratique des frères Lumière. Oui, c'est plutôt ainsi que je décris mon travail. Le LFMC m'a grandement influencé sur ce point. Son

projet central était d'explorer rigoureusement tous les aspects du cinéma et tous les types de pratiques, le but étant de libérer celles-ci de la domination commerciale ainsi que de certaines habitudes spectatoriennes. Ainsi, ce sont non seulement la caméra et le montage, mais aussi la pellicule, le tirage et le développement, le projecteur, l'espace du cinéma, la relation entre le réalisateur et le spectateur et la relation entre le spectateur et le film qui ont été abordés. Cette exploration n'était pas simplement technique. Elle était fondamentale. C'était une époque passionnante pour participer à un tel mouvement d'avant-garde.

Les premiers éléments qui impressionnent lorsque l'on voit vos films sont leur rythme, la texture des images en 16 mm noir et blanc, la sensibilité pour le paysage qu'elles expriment (à la John Constable, disons) et leur résonance poétique particulière (à la William Wordsworth, disons) : la musique, la peinture et la poésie sont les inspirations fondamentales de vos œuvres. Le cinéma semble être une source d'inspiration moins importante pour vous... Quels réalisateurs et artistes vous ont influencé ?

Vous avez raison, en tant qu'artiste je n'ai pas d'intérêt particulier pour les histoires. Comme les peintres, les poètes et les musiciens, à bien des égards, je perçois plutôt le monde à travers les connexions qui existent entre les choses – d'une façon latérale plutôt que linéaire.

À différentes périodes de ma carrière, j'ai pu être influencé par Cézanne, Giacometti, Vermeer, Jasper Johns, Agnes Martin, Kurt Kren, Peter Kubelka, Malcolm LeGrice, Jean-Sébastien Bach, Steve Reich, Michael Snow, Fluxus, John Cage, Tony Conrad, Andy Warhol, Annabel Nicolson, Yoko Ono, Stan Brakhage, Wojciech Bruszewski ou encore Chris Welsby.¹

Certains de vos films ont été réalisés sur de longues périodes. Quelle importance accordez-vous au processus de montage et, réciproquement, à la spontanéité du tournage ? Écrivez-vous un scénario avant de tourner ou faites-vous toujours des trouvailles en cours de route ? Est-il fréquent que vous fassiez de nouvelles découvertes pendant la manipulation optique du film ? À quel point cherchez-vous à contrôler ce processus ?

Il y a plus d'une seule réponse à ces questions. Certains de mes films, tels que *Short Film Series* (qui est vraiment au centre de mon travail), ont été faits en tentant de penser tous les éléments du film avant le tournage. La caméra enregistre alors ce

qui se trouve tomber dans le cadre. Si cela ne fonctionne pas (c'est souvent le cas), je dois entamer une nouvelle réflexion et un nouveau tournage. *Portrait with Parents* a été tourné du premier coup tandis que j'ai consommé trois bobines de pellicule avant d'être satisfait de *Metronome*.

Dans certains cas, une longue période sépare le tournage de la finalisation car l'équipement nécessaire pour terminer les films n'était pas à ma disposition (*Prelude, Views from Home*). Il est important pour moi d'y avoir accès facilement. J'ai mis du temps à tourner *Messages* car le processus d'accumulation du matériau a duré très longtemps. Quand on produit un film de façon « domestique », sans date limite et avec peu de budget, il est très facile de « déborder ».

Certains films se passent tout à fait de montage (ou dans le cas de *Short Film Series*, confie le montage au programmateur). Dans d'autres films, le montage consiste en une procédure prédéterminée qui est simplement exécutée (*Railings*). *Filter Beds* fait partie des films que j'ai montés de façon conventionnelle. Il y eut trois étapes de réalisation, de durée égale : le tournage, l'enregistrement du son et le montage de l'un et de l'autre ensemble.

Votre vie personnelle et familiale est à l'origine de nombre de vos films, mais pourtant vous n'adoptez jamais le style du *home movie* ou du journal filmé. Dans quelle mesure souhaitez-vous révéler vos sentiments intimes dans vos films ? Nous pourrions commencer par l'utilisation métaphorique des miroirs dans votre œuvre...

Un *home movie* ou un journal filmé sont-ils plus aptes à révéler des sentiments intimes ? Je ne considère pas la création artistique comme une expression de soi au sens le plus évident du terme. Pour moi, le cinéma est plutôt un moyen de découvrir le monde de l'image en mouvement. Cependant, si je me repenche sur mes films, il m'est possible d'y reconnaître des événements personnels que je traversais et qui les ont influencés d'une manière ou d'une autre.

Vos films témoignent d'un style particulier qui me rappelle la musique. Dans quelle mesure la musique vous a-t-elle influencé ? Et comment parvenez-vous à réaliser une sorte de traduction du son en image et vice-versa ?

La musique m'a beaucoup influencé et je suis content que cela se voie. La musique a exploré des questions de tempo, de rythme, de développement pendant des siècles tandis que le cinéma n'en a eu qu'un

pour cela, dont une grande partie passée en esclavage à une conception de la construction propre au cinéma narratif. Depuis 2003, j'ai fait beaucoup de films et de performances (souvent avec Lynn Loo) qui se débarrassent de l'image représentative en faveur de la ligne, de la forme, du rythme, du mouvement et des sons que ces formes graphiques produisent. À cet égard, mes influences initiales seraient Len Lye et les premiers films de Hans Richter.

Quel rôle joue le hasard dans vos performances ?

Je suis heureux que mes films aient été choisis pour ce festival de documentaire car le hasard est souvent présent dans les images documentaires, ce qui n'est pas le cas dans le cinéma de fiction. Le hasard apporte de la vie et de la spontanéité à l'image. Le cinéma conventionnel est soumis à un tel contrôle qu'il semble mort avant d'avoir atteint l'écran. Contrairement à cela, mes œuvres les plus récentes (qui ne seront pas montrées ici) ont généralement pris la forme d'interactions performatives avec un film au cours desquelles les projecteurs deviennent des acteurs de l'événement qu'est la projection. [Des exemples sont visibles sur mon DVD *Optical Sound Films*.]

Entretien avec Guy Sherwin réalisé par Federico Rossin.

1. Un « Fragment d'une œuvre : Chris Welsby » a été programmé lors de l'édition 2010 du festival.

**Débats animés par Federico Rossin.
En présence de Guy Sherwin.**

GUY SHERWIN

You studied painting at the Chelsea School of Art in the late sixties: you made paintings that functioned as modifiers of shadows and light effects. The shadows they cast were as much the work as were the pictures themselves. How much has this approach fed through into film, which you began making in the seventies? My interest in art came partly from a fascination with perception, how our perception is not a stable thing, it can play tricks and ultimately one must always be in a position of doubt or uncertainty about what one is seeing. Such thoughts were probably behind my experiments in light and change which ultimately led me to film.

When you began your career in the seventies, the British experimental cinema and film theory were much involved in political filmmaking and structural films: even if you were at the core of the movement – being in the London Film-Makers' Co-operative (LFMC) and teaching printing and processing – your work is truly far from these currents...

This is debatable. Many of the more abstract films made at the LFMC were rationalised in political terms (as an attack on the oppression of illusionistic narrative, for example). I didn't discuss my own films in those terms but was sympathetic to the argument. However I did feel that a more personal aspect to practice at the LFMC was sometimes lacking and the need to redress this partly informed my *Short Film Series*. "Structural" has always been a difficult and ambiguous term, but taking it to mean either an analytical practice, or an art form that foregrounds its own structure, I have been strongly influenced by both aspects, but have rarely described my work in this way.

From your first films, you have adopted a pensive and self-reflexive film form: the nature of film-making, the basic qualities of cinema such as light and time are the main ingredients of your work. It's a kind of return to the "pencil of nature", to the very roots of the Lumière brothers' practice.

Yes, this is closer to how I describe my work. The LFMC was hugely influential here. Its central project was to rigorously explore every aspect and avenue of film practice in the attempt to liberate it from corporate dominance as well as habits of viewing. As such, not just the camera and editing, but the film strip itself, the printing and processing, the projector, the cinema space, the relation of film-

maker to viewer, of viewer to film, all these were addressed. This exploration was not only technical but fundamental. It was an exciting time to be involved in such an avant-garde movement.

The first elements that impress the viewer of your films are their rhythm, the texture of the black and white 16 mm images, the sensibility for landscape they express (let's say John Constable), and their particular poetic resonance (let's say William Wordsworth): music, painting and poetry are the all-bearing elements of inspiration for your works, cinema seems to be less important for you as a source of inspiration... Who are the filmmakers and artists that influenced you?

You are right, as a fine artist I have no special interest in stories. In much the same way as painters, poets and musicians, I see the world more through the connections between things – in a lateral rather than linear way.

At different times in my career influences have included Cézanne, Giacometti, Vermeer, Jasper Johns, Agnes Martin, Kurt Kren, Peter Kubelka, Malcolm LeGrice, Johann Sebastian Bach, Steve Reich, Michael Snow, Fluxus, John Cage, Tony Conrad, Andy Warhol, Annabel Nicolson, Yoko Ono, Stan Brakhage, Wojciech Bruszewski, Chris Welsby.¹

Some of your films were made during a long period of time. How important is the editing process for you, and how important is the spontaneity of the shooting? Do you write a script before filming or do you always find new things as you work? How often do you discover new things during the optical manipulation of the film? And how much do you want to control this process?

There is no single answer here. Some of my films such as *Short Film Series* (which is really at the heart of my work) were made by trying to think through all the elements in the film before shooting. The camera then captures what happens to fall into frame. If it doesn't work out (and many don't) then I have to rethink and reshoot. *Portrait with Parents* was made at the first attempt whereas *Metronome* took three rolls before I was happy with it.

Some of the films have a long gap between shooting and completion because I didn't have the equipment readily available to complete them (*Prelude, Views from Home*). Having easy access to equipment is important to me. *Messages* took a

long time since the process of gathering the material was so long. As a domestically produced film with no deadline and little budget, it is very easy to “overrun”.

Some of the films avoid editing altogether (or in the case of *Short Film Series* delegate editing to the curator). In other films, editing is a foregone procedure that is simply enacted (*Railings*). One film that uses conventional editing is *Filter Beds* and here there were three stages in the film production, all equally long: shooting the film, recording the sound, editing both together.

Your personal and family life is at the origin of many of your films, but at the same time you never adopt a home movie or film-diary style. How much of your intimate feelings do you want to reveal in your films? We could start with the metaphorical use of mirrors in your work...

Does a home movie or diary-film style make it more likely to reveal one's intimate feelings? I don't regard making art as self-expression in the obvious sense. For me it is more a means of discovery of the world of the moving image that film makes possible. However it is possible to look back on my films and recognize personal things that I was going through that have informed the films in some way.

In your films, there's a peculiar style which makes me think of music: to what extent has music influenced you? And how do you manage to make a kind of translation from sound to image and vice versa?

Music is a big influence and I'm glad it shows. Questions of timing, rhythm, development have all been dealt with in music for centuries whereas film has had but one century and much of it spent in thrall to narrative ideas of construction. Since 2003 I have made many films and performances, often with Lynn Loo, which discard representational imagery in favour of line, shape, rhythm, movement and the sounds that these graphic forms generate. Here the originating influences would be Len Lye or early Hans Richter.

What is the place of chance in your performance work?

I'm happy that my films have been chosen for this documentary festival because (unlike staged feature film) chance is often present in documentary footage. Chance gives the image life and spontaneity. Conventional film is subject to so

much control that it feels dead by the time it reaches the screen. In contrast to this my more recent work (not shown at this festival) has been mostly in the form of live performative interaction with film in which the film projectors become players in the projection event. [Examples of this can be seen in my DVD *Optical Sound Films*].

Interview with John Smith by Federico Rossin.

1. A “Fragment of a filmmaker's work: Chris Welsby” was programmed during the 2010 edition of the festival.

Debates led by Federico Rossin.
In the presence of Guy Sherwin.



Short Film Series I

GUY SHERWIN

« Un ensemble de films de trois minutes entretenant des liens et dont la structure individuelle se révèle au fil du processus de visionnage. » (G.S.)
« Ce qui relie ces films et leur garantit leur pouvoir de fascination durable est la relation profondément humaine que Sherwin établit entre ses préoccupations cinématographiques et les sujets de ses films. Les relations sont au cœur de ces films – relations entre la lumière et l'obscurité, la lumière et la caméra, la caméra et ce qui est filmé, ce qui est filmé et le réalisateur. Tout cela est simultané et se développe non seulement sur l'écran mais aussi dans la conjonction mystérieuse entre le film projeté et le spectateur. » (Andy Ditzler)

"An interconnected set of three-minute films, in which the structure of each one becomes apparent through the process of watching." (G.S.)

"What binds these films together and gives them their enduring fascination is the deeply human connection which Sherwin makes between his formal filmmaking concerns and the subjects of his films. These films are all about relationships – between light and darkness, light and camera, camera and subject, subject and filmmaker and viewer, all at once and played out not only on the screen but also in the mysterious conjunction between the projected film and the viewer." (Andy Ditzler)

1975-2013, 16 MM, NOIR & BLANC, 24', ROYAUME-UNI
IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : GUY SHERWIN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** GUY SHERWIN (guy.k.sherwin@googlemail.com)

Lundi 21 à 10 h 30, Salle Joncas | Muet | proj. 16 mm
Rediffusion Mardi 22 à 10 h 30, Salle Joncas
Monday, 21 at 10:30 am, Salle Joncas | Silent | 16 mm proj.
Rerun Tuesday, 22 at 10:30 am, Salle Joncas



Prelude

GUY SHERWIN

« *Prelude* nous place dans un état de sidération à travers le point de vue fixe de la caméra. C'est quasiment un essai sur le fait de susciter – voire d'imposer délicatement – un état d'attention particulier à travers un certain usage du son et de l'image. Le film pointe la capacité miraculeuse du cinéma à réagencer une réalité que nous tenons généralement pour acquise. Ici, la réalité qui se trouve devant la caméra, elle-même soigneusement agencée, est retravaillée comme si elle provenait d'un souvenir (les images qui composent le film ont été tournées entre 1980 et 1985, mais c'est seulement récemment qu'un film en a été tiré). » (Nick Collins)

"*Prelude* draws us into a state of transfixedness through the static gaze of its camera. Almost an essay in creating – in quietly compelling – a state of attention through a particular use of sound and image, *Prelude* draws our attention to the miraculous capacity of film to re-assemble a reality which we customarily take for granted. Here the reality before the camera, itself carefully assembled, is reworked as if it were memory (the footage comprising the film was shot in 1980 and 1985, but constructed into a film only recently)." (Nick Collins)

1980-1996, 16 MM, NOIR & BLANC, 12', ROYAUME-UNI
IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : GUY SHERWIN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** GUY SHERWIN (guy.k.sherwin@googlemail.com)

Lundi 21 à 10 h 30, Salle Joncas | Sans dialogue | proj. 16 mm
Rediffusion Mardi 22 à 10 h 30, Salle Joncas
Monday, 21 at 10:30 am, Salle Joncas | No dialogue | 16 mm proj.
Rerun Tuesday, 22 at 10:30 am, Salle Joncas



Messages

GUY SHERWIN

« Réalisé pendant la petite enfance de ma fille Maya sur une période de trois ans, alors qu'elle apprenait à parler et écrire. Il ne s'agit pas d'un film sur elle mais d'une réaction à ses questions, qui remettent implicitement en question des choses que nous tenons pour acquises – l'apparence du monde, les ambiguïtés du langage, les façons dont nous communiquons. C'était la première fois que je réalisais un film qui impliquait de recueillir du matériel autour d'un thème central. Ce thème n'était pas constant. Il oscillait entre des idées relatives à l'enfance, au langage et à la perception visuelle. » (G.S.)

"Made during my daughter Maya's early childhood, over a three year period, when she was first learning to talk and write. It's not about her, but it's a response to her questions about the world that implicitly challenge things we take for granted – the visual appearance of the world, ambiguities in language, the ways we communicate. It was my first film that involved gathering material around a central theme. That theme was not constant, but shifted its ground between ideas to do with childhood, with language, or with visual perception." (G.S.)

1981-1984, 16 MM, NOIR & BLANC, 34', ROYAUME-UNI
IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : GUY SHERWIN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** GUY SHERWIN (guy.k.sherwin@googlemail.com)

Lundi 21 à 10 h 30, Salle Joncas | Muet | proj. 16 mm
 Rediffusion Mardi 22 à 10 h 30, Salle Joncas
 Monday, 21 at 10:30 am, Salle Joncas | Silent | 16 mm proj.
 Rerun Tuesday, 22 at 10:30 am, Salle Joncas



Man with Mirror

GUY SHERWIN

« Dans cette œuvre, l'artiste se tient dans le faisceau d'un projecteur Super 8 et présente en l'inclinant un miroir rectangulaire dont l'envers est peint en blanc. Le miroir/écran projette son reflet dans la salle, ou bien rencontre et révèle les images Super 8 tournées en 1976 où l'on voit Guy Sherwin incliner un miroir/écran identique à l'extérieur. Pendant que le film est projeté, l'interprète tente de faire miroir à ses mouvements antérieurs, ce qui produit un effet déroutant. Où est le vrai Guy Sherwin et où est l'image projetée ? » (Lucas Ihlein)

"In this piece the artist, standing in the beam of a Super 8 projector, holds and tilts a rectangular mirror painted white on the reverse. The mirror/screen reflects back into the room, or catches and reveals the Super 8 footage shot in 1976 showing Sherwin tilting an identical mirror/screen outdoors. As the film is projected, the live performer attempts to 'mirror' his own earlier movements, with confounding results. Which is the real Guy Sherwin, which is the projected image?" (Lucas Ihlein)

1976-2017, SUPER 8, COULEUR, 10', ROYAUME-UNI
IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : GUY SHERWIN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** GUY SHERWIN (guy.k.sherwin@googlemail.com)

Performance

Lundi 21 à 10 h 30, Salle Joncas | Muet | proj. 16 mm
 Monday, 21 at 10:30 am, Salle Joncas | Silent | 16 mm proj.

Tree & Cloud

GUY SHERWIN

« La marque de fabrique de Guy Sherwin est une image concentrée, directe, qui exploite pleinement la gamme tonale de la pellicule noir et blanc. Il ne s'agit absolument pas d'un contrôle rigide, puisque son but est de capter dans le plan une certaine forme de liberté et de hasard du monde visible. » (A.L. Rees)

"Sherwin's hallmark is the direct concentrated image which fully exploits the tonal range of black and white stock. This control is not at all rigid, since its purpose is to capture in the shot a certain kind of freedom and chance in the visible world." (A.L. Rees)

1998, 16 MM, NOIR & BLANC, 2', ROYAUME-UNI

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : GUY SHERWIN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** GUY SHERWIN (guy.k.sherwin@gmail.com)



Filter Beds

GUY SHERWIN

« Des images de roseaux, de fils de fer, d'oiseaux et d'arbres émergent et disparaissent tandis que l'attention oscille entre deux plans. » (G.S.)

« Une étude délicate d'un enchevêtrement de broussailles et d'arbres. Une profondeur de champ très faible fait émerger et disparaître les branches et tiges d'herbes sauvages au gré des changements de mise au point de Guy Sherwin, qui se fixe sur des avions traversant un ciel invraisemblablement distant. Le grain riche et doux de l'image cotonneuse lui donne une intemporalité onirique. » (Brian Frye)

"Images of reeds, wires, birds and trees emerge and disappear as attention shifts from one plane to another." (G.S.)

"A delicate study of a tangle of scrub and trees. A very shallow depth of field causes branches and stalks of wild grasses to emerge and disappear as Sherwin racks focus, settling on the jet planes sweeping across an impossibly distant sky. The soft rich grain of the muted image lends it a dreamlike timelessness." (Brian Frye)

1990-1998, 16 MM, NOIR & BLANC, 9', ROYAUME-UNI

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : GUY SHERWIN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** GUY SHERWIN (guy.k.sherwin@gmail.com)

Lundi 21 à 15 h 00, Salle Joncas | Muet | proj. 16 mm
Rediffusion Mardi 22 à 10 h 30, Salle Joncas
Monday, 21 at 3:00 pm, Salle Joncas | Silent | 16 mm proj.
Rerun Tuesday, 22 at 10:30 am, Salle Joncas

Lundi 21 à 15 h 00, Salle Joncas | Sans dialogue | proj. 16 mm
Rediffusion Mardi 22 à 10 h 30, Salle Joncas
Monday, 21 at 3:00 pm, Salle Joncas | No dialogue | 16 mm proj.
Rerun Tuesday, 22 at 10:30 am, Salle Joncas



Views from Home

GUY SHERWIN

« *Views from Home* a été filmé dans l'appartement où je vivais à Clarence Road, dans l'est de Londres. Il y avait des pièces des deux côtés de la maison. J'ai filmé la lumière du soleil qui les traversait au cours d'une journée, ainsi que la lumière qui passait sur les immeubles visibles depuis les fenêtres. Une autre pièce de l'appartement était utilisée comme salle de répétition par le saxophoniste Alan Wilkinson. La bande-son provient des enregistrements que j'ai réalisés en passant d'une pièce à l'autre tandis qu'il jouait. J'y ai ajouté différentes musiques enregistrées dans la rue, qui reflètent le caractère cosmopolite du quartier. » (G.S.)

"*Views from Home* was filmed in the flat in which I lived on Clarence Road, East London. I had rooms at the front and back of the house and I recorded sunlight passing through them in the course of the day, as well as across the buildings seen from the windows. Another room in the flat was used for rehearsal by the saxophone player Alan Wilkinson. The soundtrack comes from recordings I made while walking from room to room as he was playing. This is mixed with a variety of music from the street, reflecting the multi-ethnicity of the location." (G.S.)

1987-2005, SUPER 8, NOIR & BLANC, 10', ROYAUME-UNI

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : GUY SHERWIN / PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] : GUY SHERWIN (guy.k.sherwin@googlemail.com)

Lundi 21 à 15 h 00, Salle Joncas | Sans dialogue
Rediffusion Mardi 22 à 10 h 30, Salle Joncas
Monday, 21 at 3:00 pm, Salle Joncas | No dialogue
Rerun Tuesday, 22 at 10:30 am, Salle Joncas



Connemara

GUY SHERWIN

Un film-paysage conçu comme une structure formelle, proposant une réflexion sur la présence et le lieu. Réalisé durant un séjour dans le Connemara, en Irlande, le film représente en partie une réaction à la perception du temps que le paysage suscitait en moi. L'expérience du temps dans le film passe par différents éléments : traces d'activité humaine passée, plans fixes de longue durée, visite des mêmes endroits dans différentes conditions météorologiques et lumineuses, répétition exacte de certains plans, répétition exacte de sons d'ambiance (sur d'autres images) et forme symétrique du film dans son ensemble.

A landscape film as a formal structure, reflecting on presence and place. Made while on a visit to Connemara in Ireland, the film is partly a response to the sense of time that the landscape evoked. Time is experienced through the film in a number of ways: traces of past human activity, static shots of long duration, the same places revisited in different conditions of weather and light, exact print repeats of some of the shots, exact repeats of ambient sounds (set against different images), an overall symmetrical shape to the film.

1980, 16 MM, COULEUR, 31', ROYAUME-UNI

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : GUY SHERWIN / PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] : GUY SHERWIN (guy.k.sherwin@googlemail.com)

Lundi 21 à 15 h 00, Salle Joncas | Sans dialogue | proj. 16 mm
Rediffusion Mardi 22 à 10 h 30, Salle Joncas
Monday, 21 at 3:00 pm, Salle Joncas | No dialogue | 16 mm proj.
Rerun Tuesday, 22 at 10:30 am, Salle Joncas

Under the Freeway

GUY SHERWIN

« *Under the Freeway* est le fruit d'un voyage de Guy Sherwin à San Francisco en 1995. L'espace du film est un espace public : un croisement de rues dans un quartier pauvre, dominé par l'autoroute aérienne du titre. La caméra est fixe, bien qu'elle ne soit pas confinée à un seul point de vue, ce qui suscite une forme d'attention calme de la part du spectateur. Il est tentant de voir, dans le rythme des plans et le rythme des actions filmées, une critique à la fois de la vie dans le monde des autoroutes, et de sa représentation habituelle au cinéma ou à la télévision. » (Nick Collins)

"*Under the Freeway* results from a trip Sherwin made to San Francisco during 1995. The space of the film is a public one; an intersection of streets in a poor neighbourhood, dominated by the overhead freeway of the title. The camera is static, although not confined to a single viewpoint, and this elicits a quiet attention from the viewer. It is tempting to see, in the pace of the shots and the pace of the actions filmed, a critique of both life in the world of the freeway, and of its customary film or television representation." (Nick Collins)

1995, 16 MM, NOIR & BLANC, 16', ROYAUME-UNI

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : GUY SHERWIN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** GUY SHERWIN (guy.k.sherwin@googlemail.com)



Nijomasue

GUY SHERWIN

« Mon film le plus récent, réalisé en vidéo numérique et tourné dans la campagne du sud du Japon à l'occasion d'une résidence. Le film porte sur le système d'information de quartier utilisé pour communiquer avec les habitants. » (G.S.)

"My most recent film, made on digital video and recorded in rural southern Japan while on residency. The film centres on the neighbourhood information system used to communicate with the local residents." (G.S.)

2017, DV, COULEUR, 39', ROYAUME-UNI

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : GUY SHERWIN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** GUY SHERWIN (guy.k.sherwin@googlemail.com)

Lundi 21 à 15 h 00, Salle Joncas | Sans dialogue | proj. 16 mm
Monday, 21 at 3:00 pm, Salle Joncas | No dialogue | 16 mm proj.

Lundi 21 à 15 h 00, Salle Joncas | Sans dialogue
Monday, 21 at 3:00 pm, Salle Joncas | No dialogue



Paper Landscape #2

GUY SHERWIN

« Le projecteur éclaire un écran de polyéthylène transparent. Le performeur/réalisateur se tient derrière l'écran et applique de la peinture blanche sur le polyéthylène. Par conséquent, l'image du film est révélée ; elle montre le même performeur déchirant lentement un écran de papier de la même taille, pour révéler un paysage. Tandis que le performeur se mure progressivement derrière la couche de peinture blanche, l'attention du public se tourne de plus en plus vers l'image du paysage projetée sur cette surface et vers le performeur dont la présence n'est qu'illusoire. À la fin, les limites de l'espace du cinéma sont réaffirmées de façon spectaculaire... » (G.S.) [description du *Paper Landscape* original de 1975]

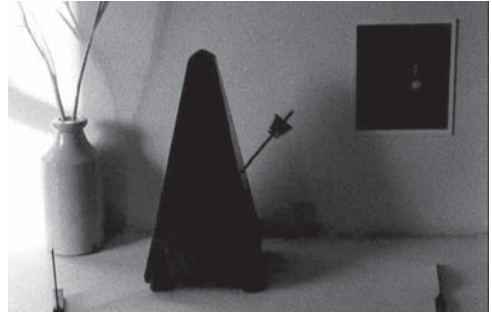
"The projector illuminates a transparent polythene screen. Behind the screen stands the performer/film-maker who applies white paint to the polythene. As a result the film image is revealed; it shows the same performer slowly tearing up a paper screen of the same size, to reveal a landscape. With the live performer gradually walling himself in behind a layer of white paint, the attention of the audience turns increasingly to the image of landscape projected onto this surface, and to the illusory performer. Finally the confines of the cinema space are dramatically reaffirmed..." (G.S.) [description of the original *Paper Landscape* from 1975]

2017, DV, COULEUR, 7', ROYAUME-UNI

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : GUY SHERWIN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** GUY SHERWIN (guy.k.sherwin@googlemail.com)

Performance

Lundi 21 à 15 h 00, Salle Joncas | Sans dialogue
Monday, 21 at 3:00 pm, Salle Joncas | No dialogue



Metronome

GUY SHERWIN

Introduction silencieuse à ce programme d'expérimentations sur le son et l'image en mouvement.

Silent introduction to this program of experiments in sound and moving image.

1978, 16 MM, NOIR & BLANC, 3', ROYAUME-UNI

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : GUY SHERWIN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** GUY SHERWIN (guy.k.sherwin@googlemail.com)

Lundi 21 à 21 h 30, Salle Joncas | Sans dialogue | proj. 16 mm
Monday, 21 at 9:30 pm, Salle Joncas | No dialogue | 16 mm proj.

Canon

GUY SHERWIN

Le premier de trois films présentés dans ce programme ayant été tournés depuis un train en marche et explorant les illusions perceptives ainsi produites, ainsi que la relation physique entre son et image. Les versions silencieuses originales de *Canon* et *Night Train* ont fait partie de *Short Film Series*.

The first of three films in the programme that were shot from a moving train and explore perceptual illusions thereby induced as well as the physical relation of sound to image. The original silent versions of *Canon* and *Night Train* formed part of the *Short Film Series*.

1978-2000, 16 MM, NOIR & BLANC, 4', ROYAUME-UNI

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : GUY SHERWIN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** GUY SHERWIN (guy.k.sherwin@googlemail.com)



Night Train

GUY SHERWIN

« Le bruit des lumières traversant un paysage sombre vu depuis un train en marche. *Night Train* est un film en *time-lapse* qui ramène la durée du trajet entre Birmingham et Londres à deux minutes. Les images du film composent également sa bande-son optique. » (G.S.)

« On peut considérer *Night Train* comme la continuation d'une tradition vertovienne consistant à utiliser le cinéma pour révéler des phénomènes qui ne seraient normalement pas visibles à l'œil nu. *Night Train* a été tourné depuis un train en marche la nuit, en utilisant des expositions d'une demi-seconde par image. La caméra enregistre les lumières qui passent sous la forme de traces, si bien que plus les objets sont proches du train, plus la trace est longue. » (Nicky Hamlyn)

"The sound of lights passing through a dark landscape seen from a moving train. *Night Train* is a time-lapse film that reduces the journey time from Birmingham to London to two minutes. The images in the film are also its optical soundtrack." (G.S.)

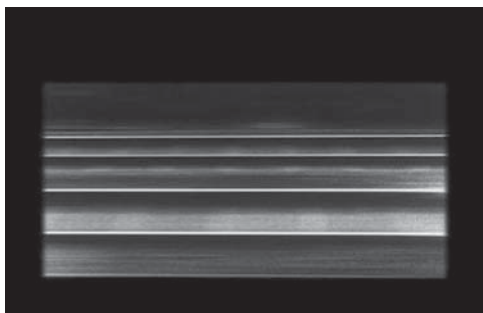
"*Night Train* may be seen as continuing the Vertovian tradition of employing film to reveal phenomena not normally visible to the naked eye. *Night Train* was shot from a moving train at night, using time exposures of half a second per frame. The camera records passing lights as traces, so the nearer the objects to the train, the longer the trace." (Nicky Hamlyn)

1979, 16 MM, NOIR & BLANC, 2', ROYAUME-UNI

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : GUY SHERWIN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** GUY SHERWIN (guy.k.sherwin@googlemail.com)

Lundi 21 à 21 h 30, Salle Joncas | Sans dialogue | proj. 16 mm
Monday, 21 at 9:30 pm, Salle Joncas | No dialogue |
16 mm proj.

Lundi 21 à 21 h 30, Salle Joncas | Sans dialogue | proj. 16 mm
Monday, 21 at 9:30 pm, Salle Joncas | No dialogue |
16 mm proj.



Soundtrack

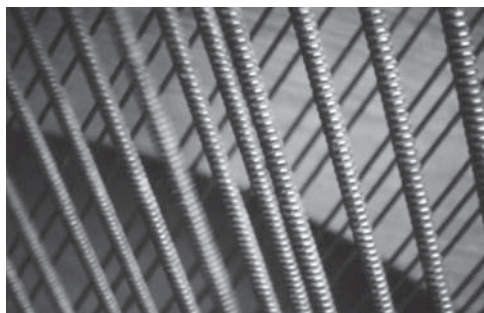
GUY SHERWIN

« Une prise continue à travers la fenêtre ouverte d'un train voyageant à grande vitesse. Grâce à une technique qui traduit l'image en son optique, les lignes horizontales créent la bande-son synchrone du film. Ici, la distance (la perspective) détermine la hauteur et la tonalité détermine le volume. Les bâtiments, les objets, les trains qui traversent le cadre sont simultanément enregistrés sur la bande-son. Quand le train traverse un tunnel, l'écran devient noir et le son se coupe. » (G.S.)

"A continuous take through the open window of a train traveling at high speed. By using a technique that translates the image into optical sound, these horizontal divisions create the synchronised soundtrack to the film. Here, distance (perspective) affects pitch and tonality affects volume. Buildings, objects, trains, passing through the picture area register simultaneously on the soundtrack. As the train passes through a tunnel, the screen goes black and the sound cuts out." (G.S.)

1977, 16 MM, NOIR & BLANC, 8', ROYAUME-UNI

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : GUY SHERWIN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** GUY SHERWIN (guy.k.sherwin@gmail.com)



Notes

GUY SHERWIN

« Réalisé à l'aide d'une caméra Super 8 enregistrant le son, puis transféré sur DV. Le micro est attaché à un bâton qui dépasse de la caméra, tout juste maintenu hors champ. Ce dispositif de captation d'images et de sons est utilisé pour « jouer » sur les cordes d'un piano. La caméra les balaye, les différentes cordes se mettant ainsi à trembler. » (G.S.)

"Made using a super 8 sound camera, later transferred to DV. The microphone is attached to a stick protruding from the camera and kept just out of sight. This image-and-sound-gathering device is used to 'play' the open strings of a piano. The camera brushes across them, leaving individual strings quivering in response." (G.S.)

1979, SUPER 8, NOIR & BLANC, 3', ROYAUME-UNI

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : GUY SHERWIN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** GUY SHERWIN (guy.k.sherwin@gmail.com)

Lundi 21 à 21 h 30, Salle Joncas | Sans dialogue | proj. 16 mm
Monday, 21 at 9:30 pm, Salle Joncas | No dialogue |
16 mm proj.

Lundi 21 à 21 h 30, Salle Joncas | Sans dialogue
Monday, 21 at 9:30 pm, Salle Joncas | No dialogue



Musical Stairs

GUY SHERWIN

« Ce film appartient à une série d'œuvres dont la bande-son est générée directement à partir de l'image. L'escalier a été filmé spécialement pour la gamme de sons qu'ils produisait. J'ai utilisé un objectif fixe et filmé depuis un point précis en bas des escaliers. En inclinant la caméra vers le haut, j'augmentais le nombre de marches figurant dans le cadre. Plus il y avait de marches, plus le son était aigu. Ce procédé simple a donné naissance à une gamme musicale. Des variations de volume s'y ajoutent lorsque l'exposition change : plus l'image est foncée, plus le son est fort. » (G.S.)

"One of a series of films that has a soundtrack generated directly from its own imagery. The staircase was recorded specifically for the range of sounds it produced. I used a fixed lens from a single position at the bottom of the stairs. Tilting the camera upwards increases the number of steps included in the frame. The more steps, the higher the pitch of sound. This simple procedure gave rise to a musical scale. A range of volume is introduced by varying the exposure; the darker the image the louder the sound." (G.S.)

1977, 16 MM, NOIR & BLANC, 9', ROYAUME-UNI

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : GUY SHERWIN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** GUY SHERWIN (guy.k.sherwin@googlemail.com)



Railings

GUY SHERWIN

« Un autre film qui étudie les timbres sonores pouvant être produits directement à partir de la bande-image. Les images que vous voyez sont simultanément lues par le lecteur de son optique du projecteur, qui les convertit en son.

Ce film précis exploite l'effet auditif de la perspective visuelle ; plus la perspective sur les balustrades est aiguë, plus les intervalles de noir et de blanc sont étroits, et plus la fréquence sonore est élevée. J'ai également cherché à savoir comment les arrêts sur image et les effets stroboscopiques "sonnaient". » (G.S.)

"Another film that investigates qualities of sound that can be generated directly from the image track. The images that you see are simultaneously scanned by the optical sound reader in the projector, converting them into sound.

This particular film makes use of the aural effect of visual perspective; the steeper the perspective on the railings, the closer the intervals of black and white, and the higher the frequency of sound. I also wanted to find out what freeze frames and visual strobe would 'sound' like." (G.S.)

1977, 16 MM, NOIR & BLANC, 7', ROYAUME-UNI

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : GUY SHERWIN / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** GUY SHERWIN (guy.k.sherwin@googlemail.com)

Lundi 21 à 21 h 30, Salle Joncas | Sans dialogue | proj. 16 mm
Monday, 21 at 9:30 pm, Salle Joncas | No dialogue | 16 mm proj.

Lundi 21 à 21 h 30, Salle Joncas | Sans dialogue | proj. 16 mm
Monday, 21 at 9:30 pm, Salle Joncas | No dialogue | 16 mm proj.



Salt Water

GUY SHERWIN

Des reflets sur des aquariums dans des vitrines de restaurants à Chinatown, San Francisco. Des bruits de cornes de brume et de vagues qui se brisent.

Reflections in fish tanks in the windows of restaurants in Chinatown, San Francisco. Sounds of fog-horns and breaking waves.

1986, 16 MM, COULEUR, 19', ROYAUME-UNI

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : GUY SHERWIN / PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] : GUY SHERWIN (guy.k.sherwin@gmail.com)

Lundi 21 à 21 h 30, Salle Joncas | Sans dialogue | proj. 16 mm
Rediffusion Mardi 22 à 10 h 15, Salle Joncas
Monday, 21 at 9:30 pm, Salle Joncas | No dialogue | 16 mm proj.
Rerun Tuesday, 22 at 10:15 am, Salle Joncas

PETER NESTLER

« Depuis que j'ai commencé à faire des films, j'ai toujours essayé d'aller au fond de la chose que j'avais choisi de traiter. J'ai essayé de trouver le chemin qui était (pour moi) le plus court et de montrer l'essentiel du sujet, c'est-à-dire de connaître, reconnaître et dire ensemble avec d'autres : « Ceci doit être changé, cela devrait être conservé, ou pas négligé. »

Peter Nestler (1974)

Allemagne de l'Ouest, 1962 : Peter Nestler réalise son premier film, un poème engagé remarquable : *Au bord du chenal*. C'est aussi l'année du célèbre Manifeste d'Oberhausen, qui vante les réussites du court métrage allemand et demande un soutien plus poussé à la cinématographie nationale, ce fameux « nouveau cinéma allemand » qui sera reconnu à l'international quelques années plus tard grâce à un trio d'auteurs vedettes et à leurs longs métrages de fiction : Fassbinder, Wenders et Herzog. Quelle place reste-t-il alors pour le documentaire ? Par ailleurs, dans l'histoire du documentaire, le début des années soixante est marqué par l'émergence du cinéma-vérité et du cinéma direct, qui revendiquent un plus grand sentiment d'authenticité ou d'immersion dans le flux du réel : l'Allemagne de l'Ouest intégrera cette esthétique vers le milieu des années soixante avec notamment Klaus Wildenhahn, à qui Lussas a rendu hommage il y a quelques années. Mais Nestler ne propose pas vraiment du cinéma direct (ce qui n'empêcha pas Wildenhahn d'admirer son travail) et, en bon lecteur de Brecht, il prend ses distances avec l'idéologie de la rencontre immédiate avec le réel.

Une fois de plus, l'histoire est plus riche et contradictoire qu'on ne le croit : réalisateur de films documentaires, mais destinés pour la plupart à la diffusion télévisuelle, inclassable par rapport aux histoires générales du cinéma, mais aussi celles du cinéma allemand ou encore du cinéma documentaire, Peter Nestler nous frappe aujourd'hui par la fraîcheur de son cinéma critique, porteur d'un regard politique et esthétique sur le monde. Un cinéma libre dans la mesure où il s'adapte à la cohérence et à l'urgence de son propos. Cette œuvre inclassable est à l'image de la vie de son auteur : avant de devenir cinéaste, Peter Nestler a étudié la peinture, travaillé comme marin, ouvrier, bûcheron ou employé de bureau ; il a joué dans un certain nombre de films allemands signés par des auteurs importants tels que Helmut Käutner, Harald Reinl ou Géza von Radványi. En parallèle

de son activité d'acteur, Nestler réalise ses premiers films avec une opiniâtreté radicale qui dérangera les modes, les producteurs, les distributeurs.

Après avoir réalisé sept films en République Fédérale d'Allemagne, Nestler quitte son pays en 1966 pour la Suède, terre natale de sa mère. Il y poursuit son engagement artistique et politique à l'intérieur d'un système assez ouvert – la social-démocratie suédoise – tout en lui adressant un discours sans concession, par exemple dans *Sightseeing*. À la Sveriges Radio-Television, Nestler est en charge de l'acquisition et du doublage des programmes destinés aux enfants, mais réalise aussi une bonne quarantaine de films entre 1967 et 1985 (en collaboration avec sa femme Zsóka, d'origine hongroise, jusqu'à la fin des années soixante-dix). S'ensuivent une quinzaine de films produits dans des contextes assez divers, surtout en Allemagne, dont les plus récents – *La Mort et le Diable* et *Die Hohlmenschen* – ouvriront ce « Fragment d'une œuvre ».

Le travail de Nestler, « tranquille et rigoureux » (B. Eisenschitz), présente un large éventail de sujets qui dessinent des liens très profonds entre ses films : l'histoire économique et sociale d'un lieu ; l'exploitation de la nature et des humains ; l'histoire de l'art comme représentation de l'histoire sociale ; la représentation du travail artisanal ou industriel ; la lutte contre l'héritage du fascisme et ses résurgences ; l'étude critique de l'oppression d'un groupe social, d'une minorité, d'un peuple – des immigrés aux indigènes, des Tsiganes aux Juifs, des Vietnamiens aux Chiliens, entre autres. Son style – au tournage, au montage, au commentaire – est à la fois précis et dépouillé, finement construit et exigeant. Nestler travaille comme un orfèvre, quelle que soit l'échelle de son sujet : la vie d'une école primaire dans un minuscule bourg de montagne dans le canton de Berne (*Aufsätze*), la description de l'ensemble d'un village dans le sud de l'Allemagne (*Ödenwaldstetten*), la situation de la Grèce au milieu des années soixante (*Von Griechenland*), l'histoire des Tsiganes au vingtième siècle (*Zigeuner sein*), l'histoire de l'imprimerie (*Über das Aufkommen des Buchdrucks*), la raison d'être des désastres de la guerre (*Warum ist Krieg?*), le rôle du savoir dans l'histoire de l'humanité (*Gefährliches Wissen*).

À chaque échelle, de la plus petite à la plus grande, il choisit la forme la plus adaptée en se confrontant aux circonstances. Souvent, Nestler n'utilise pas de son direct, et ce « manque » n'est pas déguisé. Il devient même un enjeu d'écriture :

mise à distance, l'image est un fragment choisi qui ne prétend pas à l'exhaustivité et qui s'articule avec une bande-son très écrite, parfois confiée à des écrivains. Mais le cinéma de Nestler connaît aussi d'autres manières de faire, articulant des matériaux hétérogènes pour créer des entrecroisements dialectiques, en contradiction avec les modes traditionnels du documentaire. Il construit alors des films avec les moyens du bord, en utilisant des photographies ou des peintures, par exemple lorsqu'il s'agit de filmer une situation à l'international depuis la Suède dans ses films engagés sur le Vietnam (*Bilder von Vietnam*) ou le Chili (*Mi país*). En effet, Nestler filme régulièrement des œuvres d'art, souvent populaires : l'art n'est pas pour lui séparé du monde réel, bien au contraire – un principe qui vaut également pour son propre art, le cinéma. Au niveau du son, son intérêt pour les documents se retrouve dans l'utilisation de textes puissants, comme les lettres de résistants grecs lues en voix off qui remplacent le son direct prévu à l'origine pour *Von Griechenland*, ou des lettres d'enfants vietnamiens, lues par des enfants suédois dans *Bilder von Vietnam*.

Ces procédés peuvent aussi dialoguer au sein d'un même film, en articulant des matériaux hétérogènes dans une perspective essayiste : différents types d'images fixes (photographies, tableaux, gravures, dessins...), documents d'archives, images tournées par Nestler lui-même (entretiens frontaux avec micro dans le champ, situations et gestes captés sur le vif, paysages filmés en arpentant l'espace par ses mouvements de caméra...). À chaque moment du film, le réalisateur laisse transparaître – sans toutefois l'appuyer – qu'il s'agit d'une construction, d'un choix, d'un travail. Le cinéaste porte un regard sur les choses, choisit des documents et des images puissantes, les agence par le montage. On comprend alors que Nestler ait pu montrer l'exemple à un certain nombre d'auteurs plus jeunes qui travaillent le film-essai, notamment les cinéastes-critiques de la revue *Filmkritik* comme Harun Farocki et Hartmut Bitomsky.

Le point de vue de Nestler est toujours celui des classes populaires, de la souffrance du peuple face à une oppression généralisée que la modernisation n'a fait que renforcer par de nouveaux moyens et une puissance de destruction sans précédent. Le travail est vu comme « un acte qui se passe entre l'homme et la nature » (K. Marx) : Nestler allie toujours regard sur l'histoire et la géopolitique et regard sur la nature et l'environ-

nement. Revoir ses films aujourd'hui est aussi, entre autres choses, une manière de redécouvrir la nécessité d'un discours critique, antifasciste et anti-impérialiste sur la société et sur le monde, à rebours des discours identitaires ambiants. On comprend alors sa proximité avec un autre cinéaste, et ami : Jean-Marie Straub, qui désigna Nestler comme étant « le seul cinéaste allemand » (1972). Dans son film *Introduction à la « Musique d'accompagnement pour une scène de film » d'Arnold Schoenberg*, Straub filme Nestler lisant un texte dans un studio d'enregistrement, en rendant visible celui qui, dans ses propres films, n'est présent qu'à travers sa voix au rythme posé, précis et martelant. À Jean-Marie Straub et à Danièle Huillet, Nestler dédie *Die Nordkalotte*, l'un de ses chefs-d'œuvre, qui clôturera ce « Fragment d'une œuvre ».

Stefanie Bodien et Dario Marchiori

Débats animés par Stefanie Bodien et Dario Marchiori.

En présence de Peter Nestler.

Avec le soutien de la Deutsche Kinemathek, de l'Institut suédois, de German Films et du Goethe-Institut Paris.

PETER NESTLER

// Ever since I started making films, I've always tried to go to the bottom of the things I've chosen to deal with. I've tried to find the path that was (for me) the shortest and to show the essence of the subject, in other words to know, recognize and say together with others: "This must change, this must be preserved, or not neglected."

Peter Nestler (1974)

West Germany, 1962: Peter Nestler made his first film, a remarkable, engaged poem: *Am Siel*. It was also the year of the famous Oberhausen Manifesto, which trumpeted the successes of German short film and demanded more vigorous support for national cinema, the famous "new German cinema", which would receive international recognition a few years later thanks to a trio of star filmmakers and their fiction features: Fassbinder, Wenders and Herzog. Where did this leave documentary? Furthermore, in the history of documentary, the sixties marked the emergence of *cinéma vérité* and direct cinema, which claimed a greater feeling of authenticity and immersion in the flow of the Real. This aesthetic was adopted in West Germany in the middle of the sixties via notably Klaus Wildenhahn, to whom Lussas paid homage a few years ago. But Nestler did not really propose direct cinema (which didn't stop Wildenhahn from admiring his work) and, as a close reader of Brecht, he maintained some distance from the ideology of an immediate encounter with reality.

Once again, history is richer and more contradictory than it first appears: a director of documentary films, most of which were made for television broadcast, unclassifiable within general histories of cinema, but also within German cinema or documentary film, Peter Nestler strikes us today with the freshness of his critical cinema, bearing a political *and* aesthetic point of view on the world. A free cinema in that it adapts to the coherence and urgency of its message. This unclassifiable production is very much a reflection of the life of its creator: before becoming a filmmaker, Peter Nestler studied painting, worked as a sailor, worker, lumberjack or office clerk; he acted in a certain number of German films by major directors such as Helmut Käutner, Harald Reinl or Géza von Radványi. Simultaneously with his work as an actor, Nestler made his first films with a radical obstinacy that disrupted trends, producers and distributors.

After making seven films in the Federal Republic

of Germany, Nestler left his country in 1966 for Sweden, his mother's birthplace. He maintained his artistic and political engagement within a system that was quite open – Swedish social democracy – all the while producing an uncompromising message, for example in *Sightseeing*. Within the Sveriges Radio-Television, Nestler was responsible for purchasing and dubbing children's programmes, but he also made some forty odd films between 1967 and 1985 (in collaboration with his Hungarian-born wife Zsóka until the end of the seventies). Following this period, he made fifteen films produced in different contexts, especially in Germany, of which the most recent – *Death and the Devil* and *Die Hohlmenschen* – introduce this "Fragment of a filmmaker's work".

Nestler's output, "quiet and rigorous" (B. Eisenschitz), presents a wide variety of subjects woven together by very deep connections: the social and economic history of a place; the exploitation of nature and human beings; the history of art as representation of social history; the representation of craft or industrial labour; the struggle against the heritage of fascism and its recurrences; the critical study of the oppression of a social group, a minority, a people – from immigrants to the indigenous, from Gypsies to Jews, Vietnamese to Chileans, amongst others. His style – of shooting, editing or commentary – is at once precise and bare, finely constructed and demanding. Nestler works like a jeweller, whatever the scale of his subject: life in a primary school in a tiny mountain village in the county of Bern (*Aufsätze*), the description of an entire South-German village (*Ödenwaldstetten*), the situation in Greece in the middle of the sixties (*Von Griechenland*), the history of Gypsies in the twentieth century (*Zigeuner sein*), the history of printing (*Über das Aufkommen des Buchdrucks*), the reasons behind the disasters of war (*Warum ist Krieg?*), the role of knowledge in the history of humanity (*Gefährliches Wissen*).

At each scale, from the smallest to the largest, he chooses the most suitable form by tackling the circumstances. Often Nestler does not use direct sound and this "absence" isn't disguised. It even becomes a stake in the writing: the distanced image is a chosen fragment which makes no pretence of being exhaustive and which is joined to a carefully composed soundtrack, sometimes conferred to writers. But Nestler's cinema also knows other tricks, connecting heterogeneous materials to create a succession of dialectical impacts, in contradiction with traditional modes

of documentary. He constructs in this case films with the material at hand, using photographs or paintings for example when he is filming an international situation from Sweden, as in his engaged films on Vietnam (*Bilder von Vietnam*) or Chile (*Mi país*). Indeed, Nestler regularly films works of art, often popular ones: for him there is no separation between art and the real world, on the contrary – a principle which is also true for his own art, film. Concerning sound, his interest for documents is recognizable in his use of powerful texts, like the letters of Greek resistance fighters read in voice over which replace the direct sound originally planned for *Von Griechenland*, or the letters of Vietnamese children read by Swedish children in *Bilder von Vietnam*.

These procedures can also dialogue within a single film, articulating heterogeneous materials with a view to an essay: different types of still images (photographs, paintings, engravings, sketches...), archives, images shot by Nestler himself (front face interviews with the mike in the frame, situations and gestures captured live, landscapes filmed by striding over the space with his camera movements...). At each moment of the film, the director makes it apparent – without stressing the fact – that what we are watching is a construction, a choice, a piece of work. The filmmaker expresses a way of looking at things, chooses powerful documents and images, joins them together during the editing. We can then understand how Nestler was able to show the way to a certain number of younger creators who were working with the film-essay, in particular filmmakers/critics from the review *Filmkritik*, such as Harun Farocki and Hartmut Bitomsky.

Nestler's point of view is always that of the poorer classes, the suffering of the people against the generalised oppression that modernisation has only reinforced with its new technology and unrivalled powers of destruction. Work is seen as "an act taking place between man and nature" (K. Marx): Nestler always connects a point of view on history and geopolitics with a point of view on nature and the environment. Watching his films again today is also, among other things, a way to rediscover the necessity of a critical, antifascist and anti-imperialist discourse, on society, on the world, against the current, ambient discourse of identity. It is easy to understand then his proximity with another filmmaker and friend: Jean-Marie Straub, who called Nestler "the only German filmmaker" (1972). In his film *Einleitung zu Arnold*

Schönbergs Begleitmusik zu einer Lichtspielszene, Straub films Nestler reading a text in a recording studio, bringing visibility to one who, in his own films, is only present via his voice, composed, precise, rhythmically marked. Nestler dedicated to Jean-Marie Straub and Danièle Huillet *Die Nordkalotte*, one of his masterpieces, and the film that will close this "Fragment of a filmmaker's work".

Stefanie Bodien and Dario Marchiori

Debates led by Stefanie Bodien and Dario Marchiori.

In the presence of Peter Nestler.

With support from Deutsche Kinemathek, Institut suédois, German Films and Goethe-Institut Paris.



© Deutsche Kinemathek

Die Hohlmenschen

PETER NESTLER

À partir de la nouvelle éponyme de l'écrivain israélien Etgar Keret et de la musique d'Alban Berg, un film-essai perturbant sur la mort et le malaise des survivants. Tel un souvenir d'enfance traumatique, le film mêle des dessins du réalisateur et une mise en scène allégorique. Le mythe se mélange à l'Histoire pour interpeller le spectateur en profondeur.

Based on the eponymous short story by Polish-Israeli writer Etgar Keret and music by Alban Berg, a disturbing film-essay on death and the uneasiness of survivors. Like a traumatic childhood memory, the film mixes the director's drawings and an allegorical staging. Myth mixes with History to profoundly challenge the spectator.

2015, DV, COULEUR, 4', SUÈDE/ISRAËL

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : PETER NESTLER / **TEXTE [TEXT] :** D'APRÈS LA NOUVELLE ÉPONYME D'ETGAR KERET / **PRODUCTION :** KINTOPP HB (POUR LE GOETHE-INSTITUT ISRAËL) / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** DEUTSCHE KINEMATHEK (filmverleih@deutsche-kinemathek.de, +49 (0)30 300 903 31)



© Deutsche Kinemathek

La Mort et le Diable (Tod und Teufel)

PETER NESTLER

Peter Nestler se confronte à la figure de son grand-père, le comte Eric von Rosen (1878-1948), explorateur et ethnographe suédois. En utilisant son fonds de photos et de films – des images provenant surtout d'Amérique Latine et d'Afrique –, Nestler retrace la vie d'un membre de sa famille en même temps qu'il traite d'enjeux historiques, comme le goût morbide de von Rosen pour la chasse et pour la mort, qu'il poursuivra jusque dans son soutien ouvert au nazisme dans les années trente.

Death and the Devil

Peter Nestler confronts the figure of his grandfather, the Count Eric von Rosen (1878-1948), a Swedish ethnographer and explorer. Using his grandfather's collection of pictures and films – mainly taken in Latin America and Africa – Nestler recounts the life of a family member while also tackling topics of historical importance, such as von Rosen's morbid taste for hunting and for death, which he pursued to the point of openly supporting the Nazis in the thirties.

2009, DV, NOIR & BLANC, 56', SUÈDE/ALLEMAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PETER NESTLER / **SON [SOUND] :** FRANZ BIELEFELD / **MONTAGE [EDITING] :** DIETER REIFARTH / **PRODUCTION :** STRANDFILM, KINTOPP HB (POUR ZDF/3SAT) / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** DEUTSCHE KINEMATHEK (filmverleih@deutsche-kinemathek.de, +49 (0)30 300 903 31)

Mardi 22 à 21 h 00, Salle Cinéma | VOSTF
Tuesday, 22 at 9:00 pm, Salle Cinéma | Original
language, French ST

Mardi 22 à 21 h 00, Salle Cinéma | VOSTF
Tuesday, 22 at 9:00 pm, Salle Cinéma | Original
language, French ST



Zigeuner sein (Att vara zigenare)

PETER NESTLER

L'histoire des populations tsiganes est marquée par la persécution, dont la tentative d'extermination par les nazis représente un pic d'une violence inouïe. En entrelaçant les œuvres puissantes du peintre Otto Pankok, les souvenirs des violences subies et la dureté de la vie quotidienne, Peter Nestler, travaillant avec sa femme, Zsóka, et avec sa mère, Birgitta Wolf, aborde avec beaucoup d'empathie et de lucidité l'histoire d'un peuple digne et constamment menacé.

The history of the Gypsies has always been marked by persecution, which reached a climax of unbelievable violence in their attempted extermination by the Nazis. By intercutting painter Otto Pankok's powerful works with memories of the violence they suffered and the harsh conditions of daily life they endure, Peter Nestler, working with his wife, Zsóka, and mother, Birgitta Wolf, confronts the history of a dignified and constantly threatened people with great empathy and lucidity.

1970, 16 MM, NOIR & BLANC, 47', SUÈDE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING]: PETER NESTLER / **SON [SOUND]:** ZSÓKA NESTLER / **PRODUCTION:** SVERIGES RADIO / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** DEUTSCHE KINEMATHEK (filmverleih@deutsche-kinemathek.de, +49 (0)30 300 903 31)



Aufsätze

PETER NESTLER, MARIANNE BEUTLER, KURT ULRICH

Dans un petit village de montagne du canton de Berne, Peter Nestler réalise un film touchant et sensible sur une école maternelle, avec la collaboration de l'enseignante et de son opérateur, qui avait été maître d'école dans une commune voisine. Les enfants lisent leurs rédactions. Nestler les filme avec attention et souci du détail. Mais les distributeurs allemands ne voudront pas du film : d'après eux, les enfants seraient habillés trop pauvrement et leur langue serait trop dialectale pour être compréhensible.

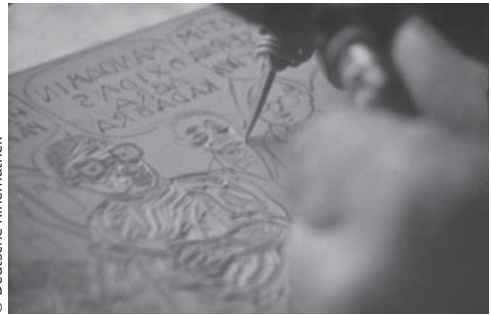
In a little mountain village in the Canton of Bern, Peter Nestler makes a touching and sensitive film on a nursery school, with the collaboration of the teacher and his camera operator, who had been a schoolmaster in a neighbouring village. The children read out their compositions. Nestler films them carefully, paying great attention to detail, but the German distributors didn't want the film: they thought the children were dressed too modestly and used too many dialect words to be understood.

1963, 35 MM, NOIR & BLANC, 10', RFA

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: PETER NESTLER, KURT ULRICH / **SON [SOUND], MONTAGE [EDITING]:** PETER NESTLER / **TEXTE [TEXT]:** ROBERT WOLFGANG SCHNELL / **PRODUCTION:** PETER NESTLER / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** DEUTSCHE KINEMATHEK (filmverleih@deutsche-kinemathek.de, +49 (0)30 300 903 31)

Mardi 22 à 21 h 00, Salle Cinéma | VOSTF
Tuesday, 22 at 9:00 pm, Salle Cinéma | Original
language, French ST

Mercredi 23 à 10 h 15, Salle Scam | VOSTF
Wednesday, 23 at 10:15 am, Salle Scam | Original
language, French ST



Ödenwaldstetten

PETER NESTLER, KURT ULRICH

Entre Tübingen et Ulm, dans le sud-ouest de l'Allemagne, Ödenwaldstetten est un village comme un autre. Il est d'autant plus représentatif des changements rapides et violents en cours dans le monde paysan du fait de l'exode rural et de l'industrialisation. En un peu plus d'une demi-heure, Nestler nous livre le « portrait » d'un village, en arpentant avec précision les lieux et détaillant les activités.

Between Tübingen and Ulm, in the south-west of Germany, Ödenwaldstetten is a village like any other. It is thus highly representative of the fast and violent changes taking place in the world of family farmers, due to rural depopulation and industrialisation. In a little over half an hour, Nestler offers us the "portrait" of a village, covering the site with precision and detailing its activities.

1964, 16 MM, NOIR & BLANC, 36', RFA

SON [SOUND] : KLAUS SCHUMACHER / **MONTAGE [EDITING]** : PETER NESTLER / **MUSIQUE [MUSIC]** : DIETER SÜVERKRÜP / **PRODUCTION** : SÜDDEUTSCHER RUNDFUNK / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : DEUTSCHE KINEMATHEK
(filmverleih@deutsche-kinemathek.de, +49 (0)30 300 903 31)

Über das Aufkommen des Buchdrucks (Om boktryckets uppkomst)

PETER NESTLER

À partir d'archives et d'images tournées en Suède et en Allemagne, Nestler raconte l'histoire de l'imprimerie comme artisanat : à la fois un art exquis, un travail soigné et méticuleux, qui va de la fabrication du papier jusqu'à la gravure. Avec la même précision, la voix du réalisateur décrit les procédés de production et inscrit les phénomènes dans l'histoire, jusqu'à l'industrialisation et la disparition d'un savoir-faire, ou sa réinvention comme art politique.

Using archives and images shot in Sweden and Germany, Nestler relates the history of printing as a craft: at once a highly refined art and a caretaking, meticulous labour, from the manufacture of paper to the engraving and printing. With the same precision, the director's voice describes the processes of production and places these phenomena in their historical context, through to industrialisation and the disappearance of a set of skills, or their reappearance as political art.

1971, 16 MM, COULEUR, 24', SUÈDE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : PETER NESTLER / **AUTEUR [AUTHOR]** : PETER NESTLER, EN COLLABORATION AVEC ZSÓKA NESTLER / **SON [SOUND]** : ZSÓKA NESTLER / **PRODUCTION** : SVERIGES RADIO / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : DEUTSCHE KINEMATHEK
(filmverleih@deutsche-kinemathek.de, +49 (0)30 300 903 31)

Mercredi 23 à 10 h 15, Salle Scam | VOSTF
Wednesday, 23 at 10:15 am, Salle Scam | Original
language, French ST

Mercredi 23 à 10 h 15, Salle Scam | VO traduction
simultanée | proj. 16 mm
Wednesday, 23 at 10:00 am, Salle des fêtes | Original
language, French simultaneous translation | 16 mm proj.

Gefährliches Wissen (Farlig kunskap)

PETER NESTLER

La soif de connaissance de l'homme et ses retombées, de la Bible jusqu'à la bombe atomique. Nestler utilise des gravures et des tableaux d'artistes du seizième siècle tels Dürer, Grünewald, Holbein le Jeune mais aussi Hans Weiditz, Sebald Beham, Hans Baldung, et des œuvres du peintre et illustrateur tchèque Zdeněk Burian, ainsi que la musique de Jean-Sébastien Bach, jouée par Gustav Leonhardt. Un chef-d'œuvre inconnu de Nestler.

Humanity's thirst for knowledge and its consequences, from the Bible to the A-bomb. Nestler uses sixteenth-century engravings and paintings by artists such as Dürer, Grünewald, Holbein the Younger, Hans Weiditz, Sebald Beham and Hans Baldung but also paintings by the Czech illustrator Zdeněk Burian, as well as Johann Sebastian Bach's music played by Gustav Leonhardt. An unknown masterpiece by Nestler.

1983-1984, 16 MM, NOIR & BLANC, 30', SUÈDE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: PETER NESTLER, GÖRAN LETTSTRAND, LENNART BÅNG / **MONTAGE [EDITING]:** PETER NESTLER / **PRODUCTION :** SVERIGES TELEVISION / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** DEUTSCHE KINEMATHEK (filmverleih@deutsche-kinemathek.de, +49 (0)30 300 903 31)



Introduction à la « Musique d'accompagnement pour une scène de film » d'Arnold Schoenberg (Einleitung zu Arnold Schoenbergs Begleitmusik zu einer Lichtspielszene)

JEAN-MARIE STRAUB

Un film-essai d'une rare puissance contre le fascisme et le capitalisme, qui traite aussi du rôle de l'artiste, réalisé par Jean-Marie Straub. Parmi les séquences hétérogènes qui s'entrechoquent dialectiquement, l'on peut voir et écouter Günter Peter Straschek et Peter Nestler, figures centrales du contre-cinéma allemand, lisant respectivement des extraits de lettres de Schönberg à Kandinsky (1923) et un discours de Bertolt Brecht (1935) dans un studio d'enregistrement.

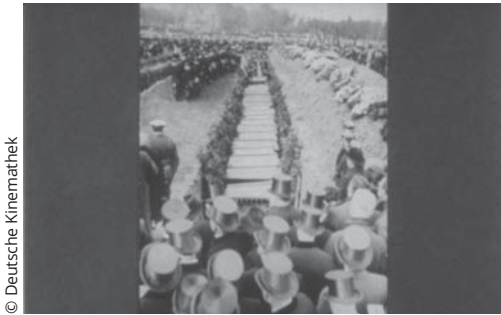
An essay-film of rare power against fascism and capitalism, also dealing with the role of the artist, by Jean-Marie Straub. Among the heterogeneous sequences which dialectically clash, we can see and hear Günter Peter Straschek and Peter Nestler, central characters in German counter-cinema, reading respectively excerpts from letters by Schönberg to Kandinsky (1923) and a speech by Bertolt Brecht (1935) in a recording studio.

1972, 16 MM, COULEUR ET NOIR & BLANC, 16', RFA

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: RENATO BERTA, HORST BEVER / **SON [SOUND]:** JETI GRIGIONI, HARALD LILL / **MONTAGE [EDITING]:** DANIELÉ HUILLET, JEAN-MARIE STRAUB / **INTERPRÉTATION [CASTING]:** JEAN-MARIE STRAUB, DANIELÉ HUILLET, GÜNTER PETER STRASCHEK, PETER NESTLER / **TEXTE [TEXT]:** ARNOLD SCHÖNBERG, BERTOLT BRECHT / **PRODUCTION :** SÜDWEST-FUNK / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** BELGAFILMS (straubhuillet@bluewin.ch)

Mercredi 23 à 10 h 15, Salle Scam | VO traduction simultanée | proj. 16 mm
Wednesday, 23 at 10:15 am, Salle Scam | Original language, French simultaneous translation | 16 mm proj.

Mercredi 23 à 10 h 15, Salle Scam | VOSTF
Wednesday, 23 at 10:15 am, Salle Scam | Original language, French ST



© Deutsche Kinemathek

Das Warten (Väntan)

PETER NESTLER

Réalisé à partir de vingt-huit photographies d'un fonds d'archives berlinois acquis par la télévision suédoise en 1985, de documents d'époque et de musiques d'Arnold Schönberg et Anton Webern, ce court métrage explore une « catastrophe de la rationalisation » parmi bien d'autres : la mort de plusieurs dizaines de mineurs dans un village de la Basse-Silésie, trois ans avant l'accès au pouvoir du Parti nazi en 1933. Au cœur de la raison se niche l'irrationnel.

Made from twenty-eight photographs from a Berlin archive collection acquired by Swedish television in 1985, period documents and music by Arnold Schönberg and Anton Webern, this short film explores one particular "catastrophe of rationalisation" among many others: the death of several dozen miners in a village of Lower Silesia three years before the Nazi party came to power in 1933. At the heart of reason nests the irrational.

1985, 16 MM, NOIR & BLANC, 6', SUÈDE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: PETER NESTLER, KENNETH ACOBSSON / **SON [SOUND]:** SVERIGES TELEVISION / **PRODUCTION :** SVERIGES TELEVISION / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** DEUTSCHE KINEMATHEK (filmverleih@deutsche-kinemathek.de, +49 (0)30 300 903 31)



© Deutsche Kinemathek

Von Griechenland

PETER NESTLER

La Grèce filmée dans un moment fondamental de son histoire récente, juste avant le coup d'État militaire de 1967 : un pays où les tensions entre fascisme et antifascisme se poursuivent après la guerre et éclatent dans la recherche confuse d'un avenir véritablement libre. Nestler filme avec respect et sensibilité le peuple grec et réalise l'un de ses chefs-d'œuvre, fondé sur une articulation rigoureuse entre images tournées sur le vif, commentaire et documents de la Résistance au nazisme-fascisme.

Greece filmed at a fundamental moment of its recent history, immediately prior to the military coup of 1967: a country where the tensions between fascism and antifascism continued after the war and broke out in a confused search for a truly free future. Nestler films the Greek people with respect and empathy, and creates one of his masterpieces, based on rigorous articulation between live footage, commentary and documents from the resistance to Nazism and fascism.

1965, 16 MM, NOIR & BLANC, 28', RFA

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING]: PETER NESTLER / **AUTEUR [AUTHOR]:** PETER NESTLER, EN COLLABORATION AVEC REINALD SCHNELL / **PRODUCTION:** PETER NESTLER / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** DEUTSCHE KINEMATHEK (filmverleih@deutsche-kinemathek.de, +49 (0)30 300 903 31)

Mercredi 23 à 10 h 15, Salle Scam | VO traduction simultanée | proj. 16 mm
Wednesday, 23 at 10:15 am, Salle Scam | Original language, French simultaneous translation | 16 mm proj.

Mercredi 23 à 15 h 00, Salle Joncas | VOSTF
Wednesday, 23 at 3:00 pm, Salle Joncas | Original language, French ST



Warum ist Krieg? (Varför är det krig?)

PETER NESTLER, ZSÓKA NESTLER

Sans doute le premier film-essai du réalisateur allemand, *Varför är det krig?* propose un agencement d'images hétérogènes, pour la plupart fixes (tableaux, dessins et gravures d'artistes connus et inconnus, photographies). Dans ce pamphlet contre la guerre comme instrument de domination et d'oppression, Nestler s'attache à comprendre ses causes économiques et idéologiques, ainsi que ses effets tragiques sur la société et sur la vie des peuples.

Probably the first essay-film by the German filmmaker, *Varför är det krig?* proposes an ordering of heterogeneous images, mostly stills (paintings, drawings and engravings by known and unknown artists, photos). In this pamphlet denouncing war as an instrument of domination and oppression, Nestler strives to understand its ideological and economic causes, as well as the tragic effects it has on societies and the life of peoples.

1969-1970, 16 MM, NOIR & BLANC, 17', SUÈDE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING]: PETER NESTLER / **AUTEUR [AUTHOR]:** PETER NESTLER, EN COLLABORATION AVEC ZSÓKA NESTLER / **PRODUCTION:** SVERIGES RADIO / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** DEUTSCHE KINEMATHEK (filmverleih@deutsche-kinemathek.de, +49 (0)30 300 903 31)



Bilder von Vietnam (Bilder från Vietnam)

PETER NESTLER

En utilisant des photographies de Thomas Billhardt (travaillant en RDA) et d'autres images fixes, Nestler réalise son film le plus important contre la guerre du Vietnam et l'impérialisme économique et culturel étatsunien. Il se concentre sur la lutte de libération des vietnamiens, mais aussi sur la vie quotidienne, l'art et la culture, la dignité et la fierté d'un peuple. Zsóka Nestler, la femme de Peter, lit le texte en voix off.

Using photos by Thomas Billhardt (who worked in the GDR) and other still images, this is Nestler's most important film against the Vietnam war and American economic and cultural imperialism. It concentrates on the struggle for liberation by the Vietnamese, but also on the daily life, art and culture, dignity and pride of a people. Zsóka Nestler, Peter's wife, reads the voice-over text.

1972, 16 MM, NOIR & BLANC, 24', SUÈDE

AUTEUR [AUTHOR]: PETER NESTLER, EN COLLABORATION AVEC ZSÓKA NESTLER / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]:** GUNNAR LARSSON, PETER NESTLER / **SON [SOUND]:** SVERIGES RADIO / **MONTAGE [EDITING]:** PETER NESTLER / **PRODUCTION:** SVERIGES RADIO / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** DEUTSCHE KINEMATHEK (filmverleih@deutsche-kinemathek.de, +49 (0)30 300 903 31)

Mercredi 23 à 15 h 00, Salle Joncas | VO traduction simultanée | proj. 16 mm
Wednesday, 23 at 3:00 pm, Salle Joncas | Original language, French simultaneous translation | 16 mm proj.

Mercredi 23 à 15 h 00, Salle Joncas | VO traduction simultanée | proj. 16 mm
Wednesday, 23 at 3:00 pm, Salle Joncas | Original language, French simultaneous translation | 16 mm proj.



© Deutsche Kinemathek



Sightseeing

PETER NESTLER

Un court pamphlet basé sur un texte de Peter Weiss et sur un usage en contrepoint du rapport entre image et son. Les activités marchandes et l'imaginaire liés au tourisme en Suède sont mis en contradiction avec la géopolitique de l'impérialisme capitaliste et notamment avec la guerre du Vietnam. Dans son premier film tourné en Suède, Nestler renverse l'image pittoresque du pays véhiculée par les médias et par le cinéma suédois.

A short pamphlet based on a text by Peter Weiss and on the contrapuntal use of the relation between image and sound. The commercial activities and fantasies linked to tourism in Sweden are contradicted by the geopolitics of capitalist imperialism, in particular with the war in Vietnam. In his first film shot in Sweden, Nestler reverses the picturesque image of the country communicated in its media and by Swedish cinema.

1968, 16 MM, COULEUR, 10', SUÈDE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PETER NESTLER, ARNE PALM / **MONTAGE [EDITING]** : PETER NESTLER / **TEXTE [TEXT]** : PETER WEISS / **PRODUCTION** : SVERIGES RADIO / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : SVERIGES TELEVISION (margareta.liden@svt.se)

Mi país – mitt Land

PETER NESTLER

Un court métrage touchant, petit joyau de finesse politique sur l'histoire du Chili et la *Sehnsucht* du pays. Les matériaux qui constituent le film sont pour la plupart des œuvres populaires de jeunes chiliens en exil : des tableaux de Nicolas de la Cruz et de Jorge Kuhn, des gravures de Rolando Pérez, des musiques d'Adrián Miranda jouant d'une harpe indienne.

A touching short film, a little jewel of political finesse on the history of Chili and *Sehnsucht* for the country. Most of the film is made up of popular works by young exiled Chileans: paintings by Nicolas de la Cruz and Jorge Kuhn, engravings by Rolando Pérez, music by Adrián Miranda playing the Indian harp.

1981, 16 MM, COULEUR, 7', SUÈDE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : PETER NESTLER / **SON [SOUND]** : SVERIGES TELEVISION / **MUSIQUE [MUSIC]** : ADRIÁN MIRANDA / **PRODUCTION** : SVERIGES TELEVISION / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : DEUTSCHE KINEMATHEK (filmverleih@deutsche-kinemathek.de, +49 (0)30 300 903 31)

Mercredi 23 à 15 h 00, Salle Joncas | VOSTF
Wednesday, 23 at 3:00 pm, Salle Joncas | Original
language, French ST

Mercredi 23 à 15 h 00, Salle Joncas | VO traduction
simultanée | proj. 16 mm
Wednesday, 23 at 3:00 pm, Salle Joncas | Original
language, French simultaneous translation | 16 mm proj.



Chilefilm (Lördags Chile)

PETER NESTLER

Ce film produit par la télévision suédoise mais jamais diffusé était adressé à un public de jeunes spectateurs, afin d'inscrire la dictature de Pinochet dans ses causes économiques et sociales. Il construit un montage remarquable d'images diverses, parmi lesquelles des photographies de Thomas Billhardt et Karl-Erik Jagare, accompagnées par moments par les musiques originales du Chilien exilé en Suède, Luis Francisco Roca, et du compositeur argentin Ramón Chávez.

This film produced by Swedish television but never broadcast is aimed at an audience of young people with the goal of connecting Pinochet's dictatorship to its economic and social causes. It is a remarkable montage of varied images, including photographs by Thomas Billhardt and Karl-Erik Jagare, accompanied at times by original music by Luis Francisco Roca, a Chilean refugee in Sweden, and Argentinian composer Ramón Chávez.

1974, 16 MM, NOIR & BLANC, 24', SUÈDE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : PETER NESTLER / **AUTEUR [AUTHOR] :** PETER NESTLER, EN COLLABORATION AVEC ZSÓKA NESTLER / **SON [SOUND] :** SVERIGES TELEVISION / **MUSIQUE [MUSIC] :** LUIS FRANCISCO ROCA, RAMON CHAVEZ / **PRODUCTION :** SVERIGES RADIO / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** DEUTSCHE KINEMATHEK

(filmverleih@deutsche-kinemathek.de, +49 (0)30 300 903 31)

Mercredi 23 à 15 h 00, Salle Joncas | VOSTF
Wednesday, 23 at 3:00 pm, Salle Joncas | Original
language, French ST



Die Folgen der Unterdrückung (Hur förtrycket slår)

PETER NESTLER, EN COLLABORATION AVEC SERGIO BUSTAMANTE

Comment survit-on à la persécution, à la mort des êtres qui nous sont chers, à la violence quotidienne d'une dictature ? Quelles sont les « conséquences de l'oppression » sur l'équilibre psycho-physique des survivants, des familles, des enfants ? En filmant au Chili, Nestler montre à quel point retrouver sa capacité de vivre, de travailler et de créer est une forme de résistance à l'oppression. Avec des inserts musicaux d'Adrián Miranda.

How can one survive persecution, the death of loved ones, the daily violence of a dictatorship? What are the "consequences of oppression" on the psycho-physical balance of survivors, families, children? Shooting in Chile, Nestler demonstrates to what extent the recovery of one's capacity to live, to work, to create is a form of resistance to oppression. With musical inserts by Adrián Miranda.

1982, 16 MM, COULEUR, 40', SUÈDE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PETER NESTLER, TÉLÉVISION CHILIENNE / **SON [SOUND] :** TÉLÉVISION CHILIENNE / **MUSIQUE [MUSIC] :** ADRIÁN MIRANDA / **PRODUCTION :** SVERIGES TELEVISION / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** DEUTSCHE KINEMATHEK

(filmverleih@deutsche-kinemathek.de, +49 (0)30 300 903 31)

Mercredi 23 à 15 h 00, Salle Joncas | VO traduction
simultanée | proj. 16 mm
Wednesday, 23 at 3:00 pm, Salle Joncas | Original
language, French simultaneous translation | 16 mm proj.



© Deutsche Kinemathek

Die Hasen fangen und braten den Jäger (Hararna fanger och steker jägaren)

PETER NESTLER

Nestler accompagne le poème éponyme de Hans Sachs (1540) de ses propres dessins pour raconter une fable utopique sur la lutte des opprimés, adressée aux adultes comme aux enfants. La question centrale du cinéma de Nestler se pose alors de manière simple, évocatrice, tendre et farouche à la fois : comment renverser les rapports de domination ?

Nestler accompanies the eponymous poem by Hans Sachs (1540) with his own sketches to recount a Utopian fable on the struggle of the oppressed, addressing adults as well as children. The central question of Nestler's cinema is raised here in a way which is simultaneously simple, evocative, tender and ferocious : how can relationships of domination be overthrown?

1994, 35 MM, NOIR & BLANC, 7', SUÈDE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LENNART BÅNG, KENNETH JACOBSSON / **TEXTE [TEXT]** : D'APRÈS LE POÈME ÉPONYME DE HANS SACHS / **PRODUCTION** : PETER NESTLER / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : DEUTSCHE KINEMATHEK
(filmverleih@deutsche-kinemathek.de, +49 (0)30 300 903 31)



© Deutsche Kinemathek

Au bord du chenal (Am Siel)

PETER NESTLER

Un chenal raconte son histoire à la première personne grâce à un texte magnifique de Robert Wolfgang Schnell, lu par l'auteur, tandis que les images établissent une topographie de l'histoire sociale et économique d'un petit village. Dès son premier film, Nestler trouve une synthèse poétique entre le souci de la nature et de l'art, l'intérêt pour le travail comme activité humaine et collective, la description critique des relations et des transformations économiques et sociales.

A channel recounts its history in the first person thanks to a magnificent text by Robert Wolfgang Schnell, read by the author, while the images establish the topography of the social and economic history of a small village. Right from his first film, Nestler found a poetic synthesis between a concern for nature and art, an interest for work as a human and collective activity, and a critical description of economic and social relations and transformations.

1962, 35 MM, NOIR & BLANC, 13', RFA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PETER NESTLER, KURT ULRICH / **MONTAGE [EDITING]** : PETER NESTLER, EN COLLABORATION AVEC KURT ULRICH / **TEXTE [TEXT]** : ROBERT WOLFGANG SCHNELL / **PRODUCTION** : PETER NESTLER / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : DEUTSCHE KINEMATHEK
(filmverleih@deutsche-kinemathek.de, +49 (0)30 300 903 31)

Mercredi 23 à 15 h 00, Salle Joncas | VO traduction
simultanée | proj. 35 mm
Wednesday, 23 at 3:00 pm, Joncas | Original language,
French simultaneous translation | 35 mm proj.

Mercredi 23 à 21 h 15, Salle Scam | VOSTF
Wednesday, 23 at 9:15 pm, Salle Scam | Original
language, French ST



Fos-sur-Mer

PETER NESTLER

Fos-sur-Mer est une commune à une cinquantaine de kilomètres de Marseille, soumise à une industrialisation massive depuis les années soixante, en lien avec l'expansion du port de la cité phocéenne. Nestler s'inscrit au cœur de cette transformation radicale d'un lieu et lui donne une épaisseur historique et économique, en allant à la rencontre des ouvriers français et étrangers – la main-d'œuvre exploitée est ici surtout maghrébine.

Fos-sur-Mer is a town some fifty kilometers from Marseille, the object of massive industrialization since the sixties in connection with the expansion of the port of Marseille. Nestler nudges into the heart of this radical transformation of a site and gives us its historic and economic depth, meeting up with French and foreign workers – the exploited workforce here is above all North African.

1972, 16 MM, NOIR & BLANC, 24', SUÈDE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING]: PETER NESTLER / **AUTEUR [AUTHOR]:** PETER NESTLER, EN COLLABORATION AVEC ZSÓKA NESTLER / **SON [SOUND]:** ZSÓKA NESTLER / **PRODUCTION :** SVERIGES RADIO / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** DEUTSCHE KINEMATHEK

(filmverleih@deutsche-kinemathek.de, +49 (0)30 300 903 31)

Mercredi 23 à 21 h 15, Salle Scam | VOSTA traduction simultanée
Wednesday, 23 at 9:15 pm, Salle Scam | Original language, English ST



Die Nordkalotte

PETER NESTLER

Tourné entre l'URSS, la Norvège, la Finlande et la Suède, *Die Nordkalotte* arpente la région où habitent les Samis (qu'on appelle à tort Laponie) pour y documenter le saccage d'un territoire, d'un peuple, d'une culture – et pour dresser un constat sur l'âge moderne. Particulièrement intéressé par les cultures indigènes, Nestler rencontre quelques-uns des Samis qui résistent à l'industrialisation. Un film dévastateur que Nestler a dédié aux cinéastes et amis Jean-Marie Straub et Danièle Huillet.

Shot between the USSR, Norway, Finland and Sweden, *Die Nordkalotte* crisscrosses the region where the Samis live (mistakenly called Lapland) to document the pillage of a territory, a people and a culture – and to make an observation on modern times. Particularly interested in indigenous cultures, Nestler meets some of the Samis who are resisting industrialisation. A devastating film that Nestler dedicated to his friends and filmmakers Jean-Marie Straub and Danièle Huillet.

1990-1991, 16 MM, COULEUR, 90', ALLEMAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: MANFRED SCHMIDT / **SON [SOUND]:** JAC-UWE OTTO / **MONTAGE [EDITING]:** PETER NESTLER / **PRODUCTION :** SÜDWESTFUNK / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** DEUTSCHE KINEMATHEK

(filmverleih@deutsche-kinemathek.de, +49 (0)30 300 903 31)

Mercredi 23 à 21 h 15, Salle Scam | VOSTF
Wednesday, 23 at 9:15 pm, Salle Scam | Original language, French ST



© Joshua Resnick - Pobytov

LES DROITS D'AUTEUR FONT VIVRE CEUX QUI NOUS FONT RÊVER

#laSacemSoutient

L'Action culturelle de la Sacem encourage la création de musique originale pour l'image et accompagne les compositeurs

SACEM.FR

_ JOURNÉE SACEM



JOURNÉE SACEM

La Sacem, Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, s'associe chaque année avec beaucoup de plaisir aux États généraux du film documentaire de Lussas.

Parce qu'une œuvre audiovisuelle se regarde autant qu'elle s'écoute, la musique y tient une place essentielle, au cœur du processus de création. Intimement liée à l'image, la bande originale contribue à l'identité de l'œuvre, à son rythme, à l'intensité des émotions qu'elle transmet. On ne compte d'ailleurs plus les couples mythiques qui ont marqué l'histoire du cinéma : Jacques Demy et Michel Legrand, Georges Delerue et François Truffaut, Vladimir Cosma et Gérard Oury...

Notre société compte parmi ses membres un grand nombre d'auteurs et de compositeurs créant pour le cinéma ou l'audiovisuel, ainsi que des auteurs-réalisateurs.

Pleinement engagée à leurs côtés, la Sacem est présente chaque année au sein des différents rendez-vous incontournables de la création audiovisuelle, tels que les États généraux du film documentaire de Lussas. Elle s'attache à y favoriser les rencontres professionnelles et à y valoriser le rôle de la musique.

Cette vingt-neuvième édition des États généraux du film documentaire de Lussas nous fera assurément découvrir de belles histoires entre les notes, les mots et les images. Nous nous réjouissons d'accueillir pour leur troisième collaboration le réalisateur Antoine Danis et le compositeur Sylvain Marty, qui en seront les invités d'honneur ainsi que l'incontournable trompettiste français Jean-Luc Cappozzo. Le compositeur Gréco Casadesus décernera le Prix du meilleur documentaire musical 2017 aux réalisateurs Hubert Dubois et Pierre Bègue pour leur film documentaire *Ma vie de contrebasse*, dont la projection clôturera la Journée Sacem.

Bon festival à toutes et à tous !

Jean-Claude Petit
Compositeur et chef d'orchestre
Président du Conseil d'administration de la Sacem

La Salle de projection collective est mise à la disposition des compositeurs qui souhaiteraient présenter leurs travaux aux réalisateurs et producteurs présents.

Sur pré-inscription à la vidéothèque.

Une journée avec...

Cette journée est l'histoire d'une rencontre, celle de Sylvain Marty, compositeur, et moi, cinéaste.

Avec Sylvain, nous nous connaissons depuis la fin de l'adolescence et c'est notamment en écoutant John Coltrane, Archie Shepp et d'autres qu'est née notre amitié. Nous avons passé des heures à discuter du timbre de tel musicien, du swing de tel percussionniste ou de l'architecture de tel morceau... Nous avons arpenté les festivals à la recherche de nouveaux groupes ou musiciens que nous allions écouter chez l'habitant, au fond d'une vallée, ou dans d'autres lieux improbables. La musique dite improvisée – issue du Free Jazz américain – nous ouvrait de nouveaux territoires : musique horizontale ou sans compositeur, exploration de nouvelles sonorités acoustiques souvent à la frontière du bruit et de la note, musique travaillant davantage sur la sensation ou l'énergie que sur le thème musical... C'était un territoire de liberté et d'exploration. Comme un premier amour, elle nous aura marqué l'un et l'autre. Cette musique a été une source d'inspiration décisive dans mon approche de l'écriture cinématographique. Elle m'a donné le désir de construire un cinéma musical où la sensation, justement, aurait toute sa place, et dans lequel le sonore et la musique se confondent et se nourrissent l'un l'autre. C'est avec cette idée que j'ai pensé et réalisé *Traversées*, mon premier court métrage, film dans lequel le son des patins à glace se mêle à la trompette de Jean-Luc Cappozzo.

En ce qui concerne Sylvain, la musique improvisée l'a guidé dans la possibilité de penser la musique comme un phénomène chaotique ; son travail de composition cherchant à créer des écosystèmes sonores permettant de développer des matériaux hétérogènes.

Notre journée se déclinera en deux temps : la matinée sera consacrée à cette musique et la manière dont elle a pu nourrir le cinéma documentaire avec un concert de Sylvain Marty et Jean-Luc Cappozzo puis la projection du film *Step Across the Border* de Nicolas Humbert et Werner Penzel. L'après-midi sera consacrée à *Niérika* et *Athènes rhapsodie*, films sur lesquels Sylvain et moi avons travaillé ensemble.

Antoine Danis

Rencontre animée par François Waledisch (sous réserve).

En présence de Jean-Luc Cappozzo, Antoine Danis et Sylvain Marty.

SACEM DAY

The Sacem (French Society of Music Creators, Composers and Publishers) takes great pleasure in renewing each year its partnership with, and participation in, the Lussas États généraux du film documentaire.

Because an audiovisual work of art is as much heard as seen, music plays an essential role at the very heart of the creative process. Intimately connected to the image, the original soundtrack contributes to the film's identity, its rhythm, the intensity of the emotions it transmits. Indeed, there are numerous mythical composer-director partnerships that have marked the history of French cinema: Jacques Demy and Michel Legrand, Georges Delerue and François Truffaut, Vladimir Cosma and Gérard Oury...

Our society includes among its members a large number of authors and composers who produce music for cinema or audiovisual works, as well as writer-directors.

Fully committed to defending their interests, the Sacem is present each year among the different indispensable meeting points of audiovisual creation, such as the États généraux du film documentaire at Lussas. We strive to stimulate professional gatherings and to highlight the contribution made by music.

This twenty-ninth edition of the Lussas États généraux du film documentaire will certainly allow the public to discover fascinating stories tucked away between the notes, words and images. We are proud and happy to welcome for their third collaboration director Antoine Danis and composer Sylvain Marty, who will be our guests of honour along with the indispensable French trumpeter Jean-Luc Cappozzo. The composer Gréco Casadesus will present the 2017 prize for best musical documentary to the directors Hubert Dubois and Pierre Befve for their documentary *My Life as a Double Bass*, to be screened as the finale of the Sacem day.

Best wishes for a fine festival to all!

Jean-Claude Petit
Composer and conductor
President of the Sacem Board of Governors

The Collective Screening Room can be made available to music composers wishing to present their works to directors or producers. Advance registration at the video library required.

A day with...

This day is the story of a meeting between Sylvain Marty, composer, and myself, a filmmaker.

Sylvain and I have known each other since our late teens and our friendship grew specially while listening to John Coltrane, Archie Shepp, and others. We spent hours discussing the timbre of such and such a musician, the swing of a particular drummer or the architecture of some composition... We roamed the festival circuit on the lookout for new groups or musicians that we went to hear in somebody's courtyard, at the bottom of a valley or in some other unlikely place. So-called improvised music – derived from American Free Jazz – opened up new territories to us: horizontal and composerless music, exploration of new acoustic sounds often somewhere between a noise and a note, music driven more by feeling or energy than by a melody or a theme... It was a territory of freedom and exploration. Like a first love, it left its mark on both of us. For me, this music was a decisive source of inspiration for my cinematic style. It gave me the desire to build a musical cinema where feeling, precisely, would be given its full weight, and in which sound and music would mix together and nourish each other. It is with this idea that I imagined and directed *Traversées*, my first short film, in which the sounds of ice skates mix with Jean-Luc Cappozzo's trumpet.

As for Sylvain, improvised music led him to the possibility of thinking of music as a chaotic phenomenon; his work as a composer strives to create audio ecosystems opening up possibilities to develop heterogeneous materials.

Our day is divided into two periods: the morning will be devoted to this music and the way it was able to inspire documentary cinema with a concert by Sylvain Marty and Jean-Luc Cappozzo followed by the projection of the film *Step Across the Border* by Nicolas Humbert and Werner Penzel. In the afternoon, we will screen *Niérika* and *Athens Rhapsody*, films on which Sylvain and I worked together.

Antoine Danis

Encounter led by François Waledisch (to be confirmed).

In the presence of Jean-Luc Cappozzo, Antoine Danis and Sylvain Marty.

UNE JOURNÉE AVEC...



Traversées

ANTOINE DANIS

Ça tourne, ça virevolte, ça chute... sur la patinoire. Agile ou grotesque, chacun s'essaie à l'art du patinage. Le film est une ode. Ode à cette vie précaire, ode à cette arène où tant de personnes sont passées pour une heure, une journée, un amour...

There they are, going and twirling around, sometimes tumbling down... on the ice rink. Whether agile or grotesque, each of them is trying out the ways and means of skating. The film is an ode to this unsteady life, an ode to that space so many people have been through for an hour, a day, a love story...

2013, 16 MM, COULEUR, 8', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: ALEXANDRE LÉGLISE / **SON [SOUND]:** KEVIN SIMON, JÉRÔME PETIT / **MONTAGE [EDITING]:** SOLVEIG RISACHER, VIRGINIE VÉRICOURT / **MUSIQUE [MUSIC]:** JEAN-LUC CAPPOZZO / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** GREC (diffusion@grec-info.com, +33 (0)1 44 89 99 99)



Step Across the Border

NICOLAS HUMBERT, WERNER PENZEL

Un film sur le musicien avant-gardiste Fred Frith, né en 1949 en Angleterre, toujours à la recherche de nouveaux sons, de nouvelles musiques qui transgressent les frontières et les classifications. De 1988 à 1990, les réalisateurs l'ont suivi de répétitions en concerts, d'interviews en moments de solitude. Le film, épousant la forme improvisée de la musique de Fred Frith, est décrit par ses réalisateurs comme « quatre-vingt-dix minutes d'improvisation sur celluloïd ».

A film on the avant-garde musician Fred Frith, born in England in 1949, a man always looking for new sounds, music that blurs boundaries and classifications. From 1988 to 1990, the directors followed him from rehearsals to shows and from interviews to moments of solitude. The film echoes the improvised form of Fred Frith's music. Its directors describe it as a "ninety-minute celluloid improvisation".

1990, 35 MM, NOIR & BLANC, 90', ALLEMAGNE/SUISSE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: OSCAR SALGADO / **SON [SOUND]:** JEAN VAPEUR, MAX RAMMLER-ROGALL / **MONTAGE [EDITING]:** GISELA CASTRONARI, VERA BURNUS / **MUSIQUE [MUSIC]:** FRED FRITH & FRIENDS / **PRODUCTION:** CINENOMAD, BALZLI & FAHRER GMBH FILMPRODUKTION / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** DOCUMENTAIRE SUR GRAND ÉCRAN (hmasson@documentairesurgandecran.fr, +33 (0)1 40 38 04 00)

Mercredi 23 à 10 h 00, Salle Cinéma | Sans dialogue
Wednesday, 23 at 10:00 am, Salle Cinéma | No dialogue

Mercredi 23 à 10 h 00, Salle Cinéma | VOSTF
Wednesday, 23 at 10:00 am, Salle Cinéma | Original language, French ST



Niérika

ANTOINE DANIS

Accumulations – flambée : sans plus de mémoire qu'un instant.

Accumulations – outburst : with no more memory than an instant.

2016, HD, COULEUR, 8', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : ANTOINE DANIS / **SON [SOUND] :** YANN SANSON / **MUSIQUE [MUSIC] :** SYLVAIN MARTY / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** GREC (diffusion@grec-info.com, +33 (0)1 44 89 99 99)



Athènes rhapsodie

ANTOINE DANIS

« Un homme inconnu arpente une ville en ruine. Il ramasse les restes d'une lutte ancienne qui n'est pas finie. Qui ne finira pas. Cette ville est Athènes, décor de la gueule de bois de la crise européenne. En suivant ses pas, on entend les voix, les cris de dénonciation ou les cris d'espoir de ceux qui habitent la ville. Antoine Danis compose la polyphonie d'une ville hétérodoxe, qui résonne à travers les temps. [...] La rhapsodie peut reprendre ici son sens originel : ce qui annonce le récit d'un poème épique. » (Elena Lopez Riera)

Athens Rhapsody

"An unknown man is meandering in a ruined city. He picks up the remainders of an ancient conflict that is not over. That will not end. This city is Athens, the set of the hangover of the European crisis. As we follow his steps, we hear voices, cries of condemnation and cries of hope by those who live here. Antoine Danis composes the polyphonic music of a heterodox city resonating throughout times. . . . The rhapsody recovers its original meaning: that which announces the telling of an epic poem." (Elena Lopez Riera)

2017, HD, COULEUR, 78', FRANCE/GRÈCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ANTOINE DANIS, ALEXANDRE LÉGLISE, ADRIEN LECOUTURIER / **SON [SOUND] :** JASONAS THEOFANOOU, ANTONIS SAMARAS / **MONTAGE [EDITING] :** NICOLAS MILTEAU / **MUSIQUE [MUSIC] :** SYLVAIN MARTY / **PRODUCTION :** L'ŒIL SAUVAGE, MINIMAL FILMS, LA SOCIÉTÉ DES APACHES / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** L'ŒIL SAUVAGE (assistant@oeilsauvage.com, +33 (0)6 15 77 89 95)

Mercredi 23 à 14 h 30, Salle Cinéma | Sans dialogue
Wednesday, 23 at 2:30 pm, Salle Cinéma | No dialogue

Mercredi 23 à 14 h 30, Salle Cinéma | VOSTF
Rediffusion Jeudi 24 à 15 h 00, Salle Joncas
Wednesday, 23 at 2:30 pm, Salle Cinéma | Original language, French ST
Rerun Thursday, 24 at 3:00 pm, Salle Joncas



Ma vie de contrebasse

HUBERT DUBOIS, PIERRE BEFVE

« Pardonnez-moi si je suis un peu cabotine mais je le mérite. J'ai 140 ans et une belle carrière musicale derrière moi. Je suis née en 1880 à Mirecourt, le berceau de la lutherie française. Et après ? Eh bien suivez-moi sur les routes de France et profitez du voyage que mon contrebassiste et moi avons entrepris pour reconstituer mon histoire. J'ai conservé un timbre profond qui fait l'admiration de tous les contrebassistes rencontrés tout au long de notre enquête. Oui je suis cabotine, mais je suis une grande dame. »

My Life as a Double Bass

"Forgive me if I am a bit of a show-off, but I deserve it. I am 140 years old and have a successful musical career behind me. I was born in 1880 in Mirecourt, the birthplace of French stringed instrument making. And then? Well, follow me along the roads of France and enjoy the trip that my double bass player and I are making to reconstruct my story. I have preserved my deep tone that has been admired by all the double bass players we have met during our investigation. Yes, I am a show-off but I am a grand lady."

2016, HD, COULEUR, 52', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PIERRE BEFVE / **SON [SOUND] :** CHRISTIAN LAMALLE, NICOLAS TITEUX / **MONTAGE [EDITING] :** DOMINIQUE PETITJEAN / **MUSIQUE [MUSIC] :** HUBERT DUBOIS / **PRODUCTION :** BONOBO PRODUCTIONS, FRANCE 3 LORRAINE / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** BONOBO PRODUCTIONS (bonoboprod@yahoo.fr, +33 (0)1 46 36 83 17)

Remise du Prix Sacem du meilleur documentaire musical 2017 à Hubert Dubois et Pierre Befve.

Mercredi 23 à 21 h 00, Salle Cinéma | VOF
Wednesday, 23 at 9:00 pm, Salle Cinéma | French original language

LES TOILES DU DOC ARDECHE IMAGES



DISPOSITIF RÉGIONAL DE SOUTIEN À LA DIFFUSION DE FILMS DOCUMENTAIRES EN AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Lancé en 2015 par l'association Ardèche images, les Toiles du doc a pour objectif de faciliter la diffusion de documentaires en présence de leurs auteurs, à partir d'une sélection de films principalement soutenus par la Région.

Le dispositif accompagne toute l'année les lieux (salles de cinéma, bibliothèques, cafés associatifs, structures sociales, culturelles et éducatives) qui souhaitent organiser des projections dans la région.

Contact :
lestoilesdudoc@lussasdoc.org

Le dispositif est à ce jour soutenu par le CNC, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et le Département de l'Ardèche.



ARDECHE IMAGES

Crédit photo : Les Toiles du doc

_ JOURNÉE SCAM



JOURNÉE SCAM

Les paysages de « Brouillon d'un rêve »

Il était une fois... un chemin neigeux endeuillé, une cour d'école et sa géographie politique, le fond d'une grotte à la recherche du temps, le bureau d'une association de défense des droits des femmes, une ville-fantôme en Espagne, l'ambiance chaotique d'un appartement familial, le long d'une interminable route pour une survivante de la prostitution, les méandres de la mémoire d'un cinéaste aux semelles de vent, le boulevard Jules Durand au Havre, les 6 999 portes, 3 150 fenêtres et 28 kilomètres de couloirs d'un Palais de Justice... Il était une fois des paysages et... un territoire : celui de notre foi sans cesse renouvelée dans le geste documentaire. C'est ce territoire que nous avons traversé, ouvert, exploré, et que rend possible cette aide à l'écriture de la Scam, grâce à la volonté collective de ses auteurs et à l'implication d'Anne Georget, en qualité de présidente de la Scam jusqu'en juin 2017, de Stéphane Mercurio, Anna-Célia Kendall-Yatzkan, Jacques Deschamps, Xavier Christiaens, Régis Sauder, membres du jury, et Frédérique Pressmann, Cécile Vargaftig, Yamina Zoutat, Anna Feillou, Pauline Horovitz, Bernard Mangiante, Stéphane Manchematin, Vladimir Léon et Laurent Roth, membres du lectorat. Ainsi, cette aide à la création a pu se poursuivre et ainsi affirmer la croyance en la persistance d'œuvres singulières dans la création documentaire.

Alors que quatre-vingt-dix nouveaux projets étaient encouragés en 2016, une cinquantaine de « Brouillons d'un rêve » aboutissaient et étaient visionnés par les membres du jury et du lectorat depuis la dernière édition des États généraux du film documentaire. Tous ont laissé des traces, des questions, et nous ont marqué de leurs rêves communs. Donner vie aux voix endormies dans le silence, éclairer les visages. Chanter et danser l'utopie d'un vivre ensemble. Tant la vie demande à être aimée. Que faire de ses rêves quand on a vingt ans ? Rompre avec les malédictions héritées. Jusqu'où va l'enfance ? Une vie pour remplir une maison et seulement un jour pour la vider... Ressentir une musique faite de bruits du monde, voyager dans le corps. Ici, on ne se raconte pas, on laisse la mémoire s'effacer. Leurs voix résonnent encore... et nous rappellent chaque année à quel point il est important d'être bien accompagné tout au long de la réalisation, d'avoir des temps de tournage justes, des temps de montage, des moyens à la hauteur des enjeux... Il y a dans tous ces films de fort belles batailles et nous mesurons à quel point

ce dispositif d'aide à l'écriture « Brouillon d'un rêve » occupe une place de plus en plus importante pour les autrices et les auteurs dans l'aboutissement de leurs œuvres.

Pour cette journée consacrée aux films soutenus dès l'écriture par « Brouillon d'un rêve », nous avons veillé à porter la lumière sur des œuvres dites fragiles, fragiles parfois par une certaine solitude de leurs autrice-teur.s à les porter à bout de bras, parfois par des valeurs opposées à un certain marché. Ce sont donc des œuvres « peu visibles », des objets devenus un peu rares, qui empoignent le réel avec beaucoup de délicatesse, de poésie, de risque, de courage. Des autrice-teur.s au plus près des cabossés et des invisibles de notre monde. Éloges de la douceur et de l'empathie, pur enchaînement, gestes de liberté, le talent et le pouvoir des autrices et des auteurs changent notre regard sur le monde, sans renier la singularité de leur expression.

Sans le chercher, nous avons mis à l'honneur un bon nombre de premiers ou seconds films ; des – presque – premiers pas, comme des lettres d'amour, aux côtés de pas plus confirmés, plus radicaux. Mais avec toutes et tous, nous arpentons les questions de l'engagement des autrice-teur.s, de leur responsabilité, de leur empreinte intime et politique. C'est sur ce chemin que nous vous emmenons.

Julie Bertuccelli
Présidente de la Scam

Débats en présence des réalisatrices/réalisateurs.

LA SCAM DAY

The landscapes of “Brouillon d'un rêve”

Once upon a time there was... a bereaved snowy path, a school courtyard and its political geography, the depths of a cave in search of time, the office of an association defending women's rights, a ghost town in Spain, the chaotic atmosphere of a family's apartment, the endlessly long road for a survivor of prostitution, the by-ways of the memory of a filmmaker with heels of wind, Boulevard Jules Durand in Le Havre, the 6,999 doors, 3,150 windows and 28 kilometres of corridors of a Court House...

Once upon a time there were landscapes and... a territory: that of our ever-renewed faith in the documentary gesture. This is the territory we have crossed, opened, explored, and which the “Brouillon d'un rêve” development fund at La Scam (French Civil Society of Multimedia Authors) renders possible thanks to the collective will of its author-members and the commitment of Anne Georget, the society's president until June 2017, of jury members Stéphane Mercurio, Anna-Célia Kendall-Yatzkan, Jacques Deschamps, Xavier Christiaens, and Régis Sauder, and of members of the reading commission Frédérique Pressmann, Cécile Vargaftig, Yamina Zoutat, Anna Feillou, Pauline Horovitz, Bernard Mangiante, Stéphane Manchegatin, Vladimir Léon and Laurent Roth. In this way our aid fund for creation has been able to continue and assert our belief in the persistence of singular works within creative documentary.

While ninety new proposals received aid in 2016, some fifty odd “Brouillons d'un rêve” have been completed and seen by members of the jury and reading commission since the last edition of the États généraux du film documentaire. All have left traces, questions and have signed us with their shared dreams. « Giving life to the paths sleeping in the silence, shining light on faces ». Singing and dancing the utopia of living together. Life wants so much to be loved. What can you do with your dreams when you are twenty? Break with inherited curses. When does childhood end? A whole lifetime to fill up a house and only a day to empty it... Feeling the music made up of the world's noises, travelling within one's body. Here, no stories are told, you let memory die away. Their voices resonate still... and remind us each year how important it is to be well accompanied all along the creative process, to have the right time to shoot, the right time to edit, to have the means necessary to meet the challenges... In all these films, fine struggles have

been fought and we measure the extent to which the “Brouillon d'un rêve” development fund plays an increasingly important role for filmmakers in the completion of their work.

For this day devoted to screening the films which received development aid from “Brouillon d'un rêve”, we have been careful to cast light on those films considered fragile, sometimes fragile through the solitude of their creators who have borne them in their arms, sometimes with convictions opposed to a certain marketplace. These are films which are “rarely visible”, objects which tend to become a little exceptional, which grapple the Real with great delicacy, poetry, risk and courage. These are creators who are closest to the wounded and the invisible of our world. Eulogies to tenderness and empathy, pure enchantment, gestures of liberty, the talent and power of these creators is to change our way of seeing the world, without renouncing the singularity of their expression.

Unintentionally, we have chosen a good number of first or second films: almost first steps, like love letters, alongside other more affirmative and more radical voices. But with all these films, we are striding through questions of their creators' commitment, their responsibility, and the intimate and political traces they leave. It is on this path that we take you.

Julie Bertuccelli
President of La Scam

Debates in the presence of the directors.



Les Deux Visages d'une femme Bamiléké

ROSINE MBAKAM

Ce film raconte le retour d'une jeune femme dans son pays d'origine, le Cameroun, ses retrouvailles avec sa mère, construites autour des espaces revisités de leurs deux vécus. Deux parcours différents qui se croisent autour des traditions qui fondent leurs deux personnalités. À la recherche des sentiments enfouis, des histoires émergent, son histoire. Donner vie aux voix endormies dans le silence, éclairer les visages des femmes de sa communauté, qui l'ont construite, pour faire jaillir d'autres couleurs de leurs visages.

The Two Faces of A Bamileke Woman

This film tells the story of a young woman returning to her native Cameroon, where she reunites with her mother around the places they shared. Two different paths cross each other around the traditions that shape their two personalities. In this exploration of feelings tucked away, stories emerge, including hers. Bringing life to the voices kept in silence, illuminating the faces of the women who built her community, in order let other colours light up their faces.

2016, HD, COULEUR, 76', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ROSINE MBAKAM / **SON [SOUND]** : LOÏC VILLIOT / **MONTAGE [EDITING]** : PHILIPPE BOUCQ / **PRODUCTION** : TÂNDOR PRODUCTIONS, GSARA, CBA, FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, OIF / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : CBA (promo@cbadoc.be, +32 (0)2 227 22 30)



Gildas a quelque chose à nous dire

JUST PHILIPPOT, TRISTAN PHILIPPOT

Mon grand frère est parti trop tôt, sans dire un mot... À vrai dire, il n'a jamais parlé. Il n'a jamais marché non plus. Je n'ai jamais su ce qu'il pouvait voir ou ce qu'il pouvait entendre. Je n'ai même jamais su s'il m'aimait vraiment... Alors avant que les incertitudes et les regrets ne s'installent à jamais, nous, ses deux petits frères, avons décidé de finir le film que nous avions commencé avec lui durant la dernière année de sa vie, dans l'espoir de trouver un mot ou un regard qui nous le prouve, une bonne fois pour toutes.

Gildas Has Something to Tell Us

My big brother went away to soon, without a word... Actually, he never could speak, nor could he walk. I never knew what he could see or hear. Or if he really loved me. So before our uncertainties and regrets settle forever, we, his two little brothers, decided to finish the film we had started with him during the last year of his life, hoping to find a word or a look that would prove it to us, once and for all.

2016, 35 MM/HD, COULEUR, 45', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PIERRE DEJON / **SON [SOUND]** : VINCENT BRUNIER / **MONTAGE [EDITING]** : NICOLAS SBURLATI / **PRODUCTION** : LES FILMS DE LA PLUME, ARTE / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : LES FILMS DE LA PLUME (films.plume@orange.fr, +33 (0)2 47 42 50 85)

Jeudi 24 à 10 h 15, Salle Scam | VOSTF
Rediffusion Vendredi 25 à 10 h 00, Salle Cinéma
Thursday, 24 at 10:15 am, Salle Scam | Original
language, French ST
Rerun Friday, 25 at 10:00 am, Salle Cinéma

Jeudi 24 à 10 h 15, Salle Scam | VOF
Rediffusion Vendredi 25 à 10 h 30, Salle Joncas
Thursday, 24 at 10:15 am, Salle Scam | French original
language
Rerun Friday, 25 at 10:30 am, Salle Joncas



Une tournée dans la neige

HÉLÈNE MARINI

Le 15 février 2013, Pauline, une jeune factrice intérimaire de vingt-et-un ans, s'est suicidée après une dernière tournée dans la neige. Sur le chemin de cette tournée, véritable image du cycle de la vie, viennent se croiser les luttes et les renoncements de ceux qui ont ou auraient pu connaître Pauline : syndicalistes en lutte, postiers heureux ou malheureux, fermiers enclavés dans leurs territoires de solitude, haut-responsables de La Poste convaincus de leur mission... Un film poétique et politique sur notre temps présent.

On 15 February, 2013, Pauline, a twenty-one-year-old temp letter carrier, committed suicide after doing her round for the last time in the snow. On the route traced by this round, a true image of the cycle of life, we encounter the struggles and renunciations of those who knew or might have known Pauline: striking union workers, happy or unhappy letter carriers, farmers enclaved in their territories of solitude, top management at the French postal service, convinced of their mission... A poetic and political film on our present.

2016, HD, COULEUR, 80', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : NINA BERNFELD, NICOLAS RIDEAU, MATHIEU GROSMOIRE, HÉLÈNE MARINI / **SON [SOUND]** : JEAN-BAPTISTE FRIBOURG, MATHIEU GROSMOIRE, HÉLÈNE MARINI / **MONTAGE [EDITING]** : JEAN-BAPTISTE FRIBOURG / **PRODUCTION** : ZADIG PRODUCTIONS, LCP / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : ZADIG PRODUCTIONS (info@zadigproductions.com, +33 (0)1 58 30 80 10)

Jeudi 24 à 14 h 45, Salle Scam | VOF
Rediffusion Vendredi 25 à 15 h 00, Salle Joncas
Thursday, 24 at 2:45 pm, Salle Scam | French original language
Rerun Friday, 25 at 3:00 pm, Salle Joncas



Les Chants de la Maladrerie

FLAVIE PINATEL

Flavie Pinatel fait le portrait d'une cité aux formes étonnantes (La Maladrerie d'Aubervilliers) et de ses habitant.e.s. Un documentaire d'un genre particulier, puisque les personnes s'y expriment non pas en parlant mais à travers des chansons qu'elles ont choisies. En filigrane, la réalisatrice dresse un état des lieux poétique du vivre-ensemble en France en 2016.

Songs Next Door

Flavie Pinatel draws the portrait of a housing project with astonishing shapes (La Maladrerie near Paris) and its inhabitants. This is a documentary of a different kind, since the protagonists express themselves through songs they have chosen, rather than speech. Implicitly, the filmmaker describes poetically how people live together in France in 2016.

2017, HD, COULEUR, 26', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : STEEVE CALVO / **SON [SOUND]** : JEAN-MICHEL TRESALLET, HADRIEN BAYARD / **MONTAGE [EDITING]** : MARIUSZ GRYGIELEWICZ, FLAVIE PINATEL / **PRODUCTION** : FILMS DE FORCE MAJEURE, PERISCOPE, FRANCE 3 / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : FILMS DE FORCE MAJEURE (contact@films-de-force-majeure.com, +33 (0)4 84 18 30 33)

Jeudi 24 à 14 h 45, Salle Scam | VOF
Rediffusion Vendredi 25 à 15 h 00, Salle Joncas
Thursday, 24 at 2:45 pm, Salle Scam | French original language
Rerun Friday, 25 at 3:00 pm, Salle Joncas



Sur le quai

STEFAN MIHALACHI

Un Roumain arrive chez une analyste qu'un ami lui a conseillée. Il la voit chaque semaine, lui parle, mais très vite se renseigne sur elle : elle est écrivain, elle habite une maison en bois dans un asile de fous. Au bout d'un an, il rassemble ses forces, il lui dit qu'il en a marre de lui parler de ses problèmes, que ça l'emmerde. Il veut faire un film sur sa parole, à elle.

On the Platform

A Romanian man begins seeing a psychoanalyst recommended by a friend. He has weekly appointments with her. Soon, he finds out more about her: she is a writer, and lives in a wood-frame house on the grounds of an insane asylum. A year passes. He gathers his strength. He tells her that he is tired of telling her about his problems. That it bores him. He wants to make a film about what she has to say.

2016, HD, COULEUR, 65', FRANCE

AUTEUR [AUTHOR]: MARIE DEPUSSÉ, STEFAN MIHALACHI / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]:** STEFAN MIHALACHI / **SON [SOUND]:** MATHIEU FARNARIER / **MONTAGE [EDITING]:** AGNÈS BRUCKERT / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** MACALUBE FILMS (macalubefilms@gmail.com, +33 (0)1 43 14 23 50)



Chronique du tiers-exclu

CLAIRE ANGELINI

Une fiction politique. Grâce à Jean-François Rameau, neveu du célèbre compositeur, nous découvrons les quatre cents ans d'histoire de l'hôpital psychiatrique d'Armentières, dans le nord de la France. Le film retrace l'épopée collective d'un établissement que les dernières générations de soignants, militants de changements radicaux, ont patiemment déconstruit. La prise en charge de cette histoire par les usagers actuels de l'hôpital devient dans et par le film un geste de liberté leur permettant d'assumer pleinement leur retour dans la cité.

Tales of the Madhouse

A political fiction. Thanks to Jean-François Rameau, nephew of the famous composer, we discover the four-hundred-year long history of the mental health hospital of Armentières, in the north of France. The film especially recounts the collective epic of an institution which was patiently deconstructed by recent generations of nurses and doctors wishing radical political changes. For the current patients of the hospital, telling this story is an opportunity to free themselves and return to society.

2017, 16MM/HD, COULEUR, 116', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: CLAIRE ANGELINI, STÉPHANE DEGNEAU / **SON [SOUND], MONTAGE [EDITING]:** CLAIRE ANGELINI / **PRODUCTION:** LA FABRIQUE / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** CLAIRE ANGELINI (info@claire-angelini.eu)

Jeudi 24 à 14 h 45, Salle Scam | VOF
Rediffusion Vendredi 25 à 15 h 00, Salle Joncas
Thursday, 24 at 2:45 pm, Salle Scam | French original language
Rerun Friday, 25 at 3:00 pm, Salle Joncas

Jeudi 24 à 21 h 15, Salle Scam | VOF
Rediffusion Samedi 26 à 10 h 15, Salle Joncas
Thursday, 24 at 9:15 pm, Salle Scam | French original language
Rerun Saturday, 26 at 10:15 am, Salle Joncas

_ SCAM : NUIT DE LA RADIO



UNE EXPÉRIENCE D'ÉCOUTE COLLECTIVE

Vendredi 25 à 21h à Saint-Laurent-sous-Coiron
Navettes gratuites place de l'église à Lussas :
19 h 15, 19 h 45, 20 h 00, 20 h 30.

La Scam, l'Ina et France Culture vous invitent à
découvrir le programme sonore proposé par
Carole Pither.

Liberté(s)

« Être privé de liberté, cela vous donne le goût de
la liberté. » (Gaston Monnerville)

Je suis née libre, dans un pays libre. Mon père et
mes grands-pères se sont battus pour cette liberté.
Partout dans le monde, d'autres ont cherché à se
libérer de leurs entraves : des femmes, des esclaves,
des prisonniers. On a lutté pour la liberté de la
presse, de l'expression, de la circulation, de la
sexualité. Des peuples et des nations se sont
construits sur le concept de liberté. Elle est belle
et précieuse mais parfois fragile.

Ces extraits découverts dans les archives sonores
de l'Ina représentent une certaine idée de la liberté
– la mienne ! J'ai essayé de créer des images
mentales pour évoquer la libération de la femme,
des ondes, des enfants, des otages ; l'abolition de
l'esclavage et la liberté de pensée. La liberté est de
l'autre côté des barreaux d'une cellule ; sur la route
ou l'océan ; dans la tête ou dans les mœurs ; à
prendre et à défendre.

Évadez-vous, prenez la poudre d'escampette, faites-
vous la belle avec moi, le temps de goûter à
quelques libertés !

Carole Pither

Avec le concours de Isabelle Fort Rendu, docu-
mentaliste Ina, et Frédéric Fiard, monteur/mixeur.

1H29 D'EXTRAITS SONORES À ÉCOUTER CASQUE SUR LES
OREILLES.

AN EXPERIENCE OF COLLECTIVE LISTENING

Friday, 25 at 9:00 pm in Saint-Laurent-sous-Coiron
Free shuttle bus from the Lussas Church : 7:15 pm,
7:45 pm, 8:00 p, 8:30 pm.

La Scam, the INA and France Culture invite you
to discover the audio programme proposed by
Carole Pither.

Liberty/ies

"Being deprived of liberty sharpens your taste for
liberty." (Gaston Monnerville)

I was born free in a free country. My father and
grandfathers fought for that freedom. Everywhere
in the world, others are struggling to break their
chains: women, slaves, prisoners. We fought for
the freedom of the press, of expression, the
freedom to move, to live our sexuality openly.
Peoples and nations have been built on the concept
of liberty. It is beautiful and precious but sometimes
fragile.

These excerpts discovered in INA's audio archives
represent a particular idea of liberty – mine! I have
tried to create mental images to evoke women's
liberation, the freedom of the airwaves, of children,
of hostages; the abolition of slavery and freedom
of thought. Freedom is on the other side of a cell's
bars; on the road or the ocean; in the mind or in
our behaviour; to be taken and defended.

Escape, take to your heels, wander off with me,
just the time to taste, and take, a few liberties.

Carole Pither

With the collaboration of Isabelle Fort Rendu, Ina
archivist, and Frédéric Fiard, sound editor and
mixer.

1H29 OF SOUND EXCERPTS TO BE LISTENED TO WITH
HEADPHONES.

1 / Le MLF

Entre les suffragettes et les Femmes, il y a eu le MLF, Mouvement de libération des femmes, créé au printemps 1970. Trois extraits du même magazine pour donner un aperçu d'un début de changement de société.

Between the suffragettes and Femmes, there was the Women's Lib movement, represented in France by the MLF (Mouvement de libération des femmes) founded in spring 1970. Three extracts from a single programme give us a vision of the beginning of this societal change.

1972, FRANCE CULTURE © INA

Le Point du 7^e jour, magazine de la rédaction

– Extrait n°1 : 0'30"

Debout les femmes ! Sortez de vos cuisines !

Rise up, women! Get out of your kitchens!

– Extrait n°2 : 1'52"

Manifestation à Paris, un dimanche de la fête des mères. Demonstration in Paris, one Sunday on Mother's day.

– Extrait n°3 : 2'06"

Elles réclamaient la liberté de l'avortement et de la contraception. Quelques jeunes femmes militantes osent affronter les micros pour exiger le droit de disposer de leur corps.

They demand the freedom to abort and use contraception. A few young militant women dare speak to the microphone to demand the right to dispose of their own bodies.

2 / La parole des femmes

A-t-on raison de parler des femmes ? Françoise d'Eaubonne et Nelly Kaplan, deux féministes célèbres, répondent aux questions d'Yves Mourousi.

Are we right to talk about women? Françoise d'Eaubonne and Nelly Kaplan, two famous feminists, answer questions by Yves Mourousi.

1974, FRANCE INTER, 2' © INA

Inter actualités de 13 h

JOURNALISTE [JOURNALIST] : YVES MOUROUSI

3 / Liberté sexuelle des Suédoises

Dans les années soixante-dix, la liberté sexuelle en Suède fascinait les Français. Les enfants naturels n'étaient pas stigmatisés ; les jeunes lycéennes couchaient avec leurs copains – mais où était l'amour ? Yves-Guy Bergès, prix Albert Londres, est interviewé à son retour du pays.

In the seventies, the sexual liberty in Sweden fascinated the French. Children born out of wedlock were not stigmatized; young high-school teens slept with their boyfriends – but where was love? Yves-Guy Bergès, winner of the Albert Londres Prize, was interviewed on his return from the country.

1970, FRANCE INTER, 6' © INA

Les Grands Reporters

JOURNALISTE [JOURNALIST] : HÉLÈNE TOURNAIRE /

RÉALISATEUR [DIRECTOR] : PHILIPPE GUINARD

4 / Le son des barricades

Mai 68. On chantait « L'Internationale » et Daniel Cohn-Bendit contestait déjà.

May 68. People sang "The Internationale" and Daniel Cohn-Bendit was already protesting.

2000, FRANCE CULTURE, 0'27" © INA

Les Avant-gardes du XX^e siècle

PRODUCTEUR [PRODUCER] : JEAN DAIVE / RÉALISATEURS

[DIRECTORS] : MICHEL CRÉIS ET CLAUDE GIOVANNETTI

5 / Mixité – Liberté

Mai 68. Les étudiants de la fac de Nanterre montaient des barricades dans les rues pour réclamer la liberté de circulation.

May 68. Students from Nanterre University built barricades in the streets to demand their freedom of movement.

1967, FRANCE INTER, 2' © INA

Inter actualités de 13 h

JOURNALISTES [JOURNALISTS] : ALAIN BARREAU ET JEAN-

PIERRE ELKABBACH

6 / La rue des enfants sauvages

Les enfants des soixante-huitards, élevés dans des communautés d'amour libre : que sont-ils devenus ? Ils n'avaient pas les mêmes envies que leurs parents mais vivaient pleinement leur liberté.

What became of the children born of the generation that lived May 68 and grew up in free love communes? They didn't have the same desires as their parents but they lived their freedom to the full.

1997, FRANCE CULTURE, 2'57" © INA

Nuits magnétiques

PRODUCTRICE COORDINATRICE [COORDINATING PRODUCER] :

COLETTE FELLOUS / PRODUCTRICE [PRODUCER] : JULIETTE

SENIK / RÉALISATRICE [DIRECTOR] : ANNE-PASCALE DESVIGNES

7 / Berlin : l'ombre d'un mur

Berlin : ville-enclave libérée par la chute du mur. Comment ses habitants vivent-ils leur espace de liberté retrouvée ?

Berlin: enclave-city freed by the fall of a wall. How do its inhabitants live their newfound space of liberty?

1992, FRANCE CULTURE, 1'30" © INA

Grand angle

PRODUCTEUR [PRODUCER] : LUDOVIC SELLIER / RÉALISATEUR

[DIRECTOR] : FRANÇOIS BRÉHINIER

8/ Le verre de l'homme libre

Le 4 mai 1988. Le journaliste Jean-Paul Kauffmann est libéré après trois années de détention au Liban. Ce n'est que trois mois plus tard qu'il retrouve enfin le goût de la liberté.

4 May, 1988. The journalist Jean-Paul Kauffmann was freed after three years of detention in Lebanon. It was only three months later that he finally recovered the taste of freedom.

1989, FRANCE CULTURE, 2'58" © INA

Éloge du vin

PRODUCTRICE [PRODUCER] : SYLVIE ANDREU / **RÉALISATRICE [DIRECTOR] :** ANNA SILBERT

9/ La belle

Avec ses vingt-cinq années de prison et huit tentatives d'évasion, le célèbre détenu Charlie Bauer est bien placé pour donner quelques conseils sur l'évasion d'une cellule des Baumettes.

With his twenty-five years of prison and eight attempted break-outs, the famous convict Charlie Bauer is well cast to give a little advice about how to escape from a cell in the Baumettes prison.

2006, FRANCE INTER, 4'46" © INA

Là-bas, si j'y suis

PRODUCTEUR [PRODUCER] : DANIEL MERMET / **RÉALISATEUR [DIRECTOR] :** ANTOINE CHAO / **JOURNALISTE [JOURNALIST] :** PASCALE PASCARIELLO

10/ Les pérégrinations de Jack Kerouac

Sur la route. Une errance dans l'Amérique des années quarante et cinquante par le poète qui a inspiré la Beat Generation.

On the Road. A journey through the America of the forties and fifties by the poet who inspired the Beat Generation.

1997, FRANCE CULTURE, 2'50" © INA

Une vie une œuvre

PRODUCTEUR [PRODUCER] : JEAN DAIVE / **RÉALISATRICE [DIRECTOR] :** ISABELLE YHUEL

11/ Rêve de mer

En 1981, Michel Chopard est parti avec quatre copains sur le voilier Kim. Pendant quelques années en mer, il apprend à apprécier une certaine liberté.

In 1981, Michel Chopard left with four buddies on the sailing vessel Kim. At sea for several years, he learned to appreciate a certain kind of freedom.

1986, FRANCE CULTURE, 3'08" © INA

Nuits magnétiques

PRODUCTRICE COORDINATRICE [COORDINATING PRODUCER] : LAURE ADLER / **PRODUCTEUR [PRODUCER] :** JEAN-FRANÇOIS AUMAÎTRE / **RÉALISATEUR [DIRECTOR] :** FRANÇOIS-XAVIER PELLETIER / **CHARGÉE DE RÉALISATION [ASSISTANT DIRECTOR] :** HÉLÈNE POMMIER

12/ Premier voyage du « Liberté »

Le paquebot Liberté s'apprête à quitter Le Havre pour New York. Chaque jour avec un petit billet, le reporter Michel Droit fait vivre le voyage en direct.

The ocean liner Liberté is getting ready to leave Le Havre for New York. Each day with a short report, the correspondent Michel Droit allows us to experience the trip as it happens.

1950, RTF, 2'09" © INA

Paris vous parle

JOURNALISTE [JOURNALIST] : MICHEL DROIT

13/ Liberté redorée

La statue de la Liberté est un symbole fort. Elle est aussi française. C'est donc une équipe de métalliers français qui est partie la restaurer en 1985.

The Statue of Liberty is a powerful symbol. It is also French. So it was a team of French metalworkers who worked on its restoration in 1985.

2000, FRANCE CULTURE, 2'38" © INA

État de faits – Les métalliers de la Liberté

PRODUCTRICE [PRODUCER] : MONETTE BERTHOMMIER / **RÉALISATEUR [DIRECTOR] :** MYRON MEERSON

14/ Les voix de la liberté ou la libération des ondes, 1944-1945

La première radio libérée de France était Radio Cherbourg. Les anciens retournent au parc de la Fauconnière raconter sa mise en ondes.

The first radio to be liberated in France after the Normandy invasion was Radio Cherbourg. The participants return to Fauconnière park to recount the events.

2002, FRANCE CULTURE, 6'14" © INA

La Fabrique de l'histoire

PRODUCTEURS [PRODUCERS] : EMMANUEL LAURENTIN ET PHILIPPE MODOL / **RÉALISATRICE [DIRECTOR] :** CHRISTINE ROBERT

15/ La rue est-elle à tout le monde ?

À l'occasion de sa toute première émission radiophonique, le philosophe Michel Onfray s'interroge sur la liberté de chacun dans un espace public, en réaction aux réponses données par des passants dans la rue.

For his very first radio broadcast, the philosopher Michel Onfray questions people's freedom in a public space, in reaction to answers given by passers-by in a street.

1996, FRANCE INTER, 3'41" © INA

Esprit d'enfance

PRODUCTRICE [PRODUCER] : PAULA JACQUES

16/ Libérez les menhirs !

Caroline Cartier tend son micro au navigateur Eugène Riguidel et à d'autres défenseurs passionnés de menhirs, sous le regard du célèbre préhistorien Jean Clottes.

Caroline Cartier points her microphone at navigator Eugène Riguidel and other devoted defenders of menhirs, under the eye of famous prehistorian Jean Clottes.

1998, FRANCE INTER, 3'05" © INA

Dimanche en roue libre

PRODUCTRICE [PRODUCER] : KRISS / **JOURNALISTE [JOURNALIST] :** CAROLINE CARTIER

17/ Les derniers hommes libres ?

« La liberté n'existe pas » dit Germaine Tillon à propos des derniers hommes libres de la planète. Les Esquimaux du Groenland vivaient en harmonie avec leur temps mais selon le Dr Robert Gessain, directeur du Musée de l'Homme, ils n'étaient pas libres pour autant.

"Freedom doesn't exist", says Germaine Tillon on the subject of the last free men of the planet. The Eskimos of Greenland lived in harmony with their time, but according to Dr Robert Gessain, director of the Musée de l'Homme, they were not free for all that.

1971, FRANCE CULTURE, 5'12" © INA

Le Monde insolite

PRODUCTEUR [PRODUCER] : ROBERT ARNAUT

18/ Les libertés ou la liberté ?

L'historien et philosophe Daniel Roche critique le *Traité de métaphysique* de Voltaire.

The historian and philosopher Daniel Roche criticizes Voltaire's *Treatise on Metaphysics*.

2007, FRANCE CULTURE, 3'50" © INA

Les Chemins de la connaissance

PRODUCTEUR [PRODUCER] : JACQUES MUNIER / **RÉALISATRICE [DIRECTOR] :** DORIA ZÉNINE

19/ Carmen Ben Laden

Son beau-frère était le terroriste le plus recherché au monde. Quelques réflexions d'une femme qui porte le voile pour la première fois et découvre les contraintes de la vie en Arabie Saoudite.

Her brother-in-law was the most wanted terrorist on the planet. A few reflections by a woman wearing the veil for the first time and discovering the constraints of life in Saudi Arabia.

2004, FRANCE INTER, 3'27" © INA

Cosmopolitaine

PRODUCTRICE [PRODUCER] : PAULA JACQUES / **JOURNALISTE [JOURNALIST] :** XAVIER PESTUGGIA

20/ Le monokini vu par Fernandel

Bien avant que le burkini ne fasse parler de lui, il y avait le procès du monokini. Attentat à la pudeur ou émancipation du corps féminin ? Le célèbre acteur méridional commente cette affaire choquante.

Well before the burkini hit the spotlights, there was the monokini trial. An affront to public morals or women's bodies finally emancipated? The famous southern-French actor comments on this shocking affair.

2000, FRANCE CULTURE, 2'32" © INA

La Ronde des femmes – Florilège : belles archives ou révoltantes archives

PRODUCTRICE [PRODUCER] : ALINE PAILLER / **RÉALISATRICE [DIRECTOR] :** CLAUDE GIOVANNETTI

21/ Les nouveaux hommes « libres »

L'esclavage est la pire forme de privation de liberté. Mais après son abolition dans les colonies françaises en 1848, la vie n'était pas facile pour les nouveaux affranchis.

Slavery is the worst forms of deprivation of liberty. But after its abolition in the French colonies in 1848, life was not easy for the newly emancipated.

1998, RFI, 4'40" © INA

Magazine Air Afrique

RÉALISATRICE [DIRECTOR] : AIMÉE GUILLARD / **JOURNALISTE [JOURNALIST] :** ANNE BLANCARD

22/ Gaston Monnerville

Il a connu des esclaves libérés et rencontré Victor Schoelcher. « La liberté n'existe pas si l'égalité n'existe pas », dit Gaston Monnerville, remarquable homme d'État qui aurait pu devenir le premier Président de la République noir.

He knew freed slaves and met Victor Schoelcher, "Freedom does not exist without equality", said Gaston Monnerville, a remarkable statesman who could have become the first black President of the Republic.

1975, FRANCE INTER, 4'05"

Radioscopie

PRODUCTEUR [PRODUCER] : JACQUES CHANCEL

23/ La libération d'un peuple entier

Nelson Mandela parle au peuple sud-africain après vingt-sept ans d'emprisonnement. Pierre Perret, admiratif, salue l'un des plus célèbres prisonniers politiques du monde.

Nelson Mandela speaks to the South-African people after twenty-seven years of imprisonment. Pierre Perret admiringly praises one of the world's most famous political prisoners.

2006, FRANCE CULTURE, 2'23" © INA

Radiosouvenirs

PRODUCTEUR [PRODUCER] : DAVID ARTUR / **RÉALISATRICE [DIRECTOR]** : NATHALIE TRIANDAFYLIDÈS

24/ Les radios libres

Zapping sur la bande FM en 1981.

FM zapping in 1981.

1991, FRANCE CULTURE, 0'48" © INA

Nuits magnétiques

PRODUCTEUR [PRODUCER] : ANDREW ORR / **RÉALISATEUR [DIRECTOR]** : BRUNO SOURCIS

25/ Sur les ondes bretonnes

Réflexion sur l'abondance des radios libres en Bretagne dans les années quatre-vingt, à l'occasion d'une rencontre organisée lors de la septième édition du festival Longueurs d'ondes de Brest.

A reflection on the multiplicity of independent radios in Brittany during the eighties, during a discussion organised at the seventh edition of the Longueurs d'ondes festival in Brest.

2009, FRANCE CULTURE, 2'37" © INA

Mégahertz

PRODUCTEUR [PRODUCER] : JOSEPH CONFVREUX / **RÉALISATEUR [DIRECTOR]** : LAURENT PAULRÉ

26/ Les radios libres

Carbone 14 : la radio où l'on disait tout et n'importe quoi à l'antenne. La légende dit que l'on y faisait l'amour dans les studios.

Carbone 14, the radio where people said everything and anything over the air. Legend has it that love was made in the studios.

1991, FRANCE CULTURE, 1'25" © INA

Nuits magnétiques

PRODUCTEUR [PRODUCER] : ANDREW ORR / **RÉALISATEUR [DIRECTOR]** : BRUNO SOURCIS

27/ Radio Liberty

En 1973, Radio Liberty retransmettait en Union Soviétique le livre d'Alexandre Soljenitsyne. Totalement interdit, l'écouter relevait d'un crime contre l'URSS.

In 1973, Radio Liberty retransmitted a book by Alexander Soljenitsyn to the Soviet Union. Totally forbidden, listening constituted a crime against the USSR.

1974, FRANCE INTER, 3'12" © INA

Inter actualités de 13 h

JOURNALISTES [JOURNALISTS] : THIERRY BOURGEON, DANIEL SAINT-HAMONT

28/ Le Jour J

Le correspondant de la BBC Alan Edding fait sa dépêche en direct des rues de Paris le 14 juillet 1945.

BBC correspondent Alan Edding reporting live from the streets of Paris July 14, 1945.

3'19" © INA

Thématique Phonothèque

_ SÉANCES SPÉCIALES

/ L'HÉROÏQUE LANDE, LA FRONTIÈRE BRÛLE

NICOLAS KLOTZ, ELISABETH PERCEVAL

/ LE SOUS-BOIS DES INSENSÉS

MARTINE DEYRES

/ DU RÉGAL POUR LES VAUTOURS

ALEXANDRE BARRY

/ PURGE THIS LAND

LEE ANNE SCHMITT

/ I PAY FOR YOUR STORY

LECH KOWALSKI



L'Héroïque Lande, la frontière brûle

NICOLAS KLOTZ, ELISABETH PERCEVAL

Film primitif et épique, *L'Héroïque Lande* raconte comment cette ville naissante, en pleine croissance, où vivaient près de sept-mille-huit-cents personnes, sera détruite à 50 % en février 2016. Comment les quatre-mille migrants expulsés de la zone Sud tenteront ensuite de renaître de leurs cendres dans la zone Nord, avant que l'État ne décide d'anéantir l'ensemble du territoire en octobre 2016 et de disperser ses quelques onze-mille habitants aux quatre coins de la France.

The Wild Frontier

A primitive and epic film, *The Wild Frontier* tells how this new-born city in full growth, where nearly seventy-eight hundred people lived, was demolished by 50% in February 2016. How four thousand migrants expelled from the South zone tried to rise from the ashes in the North zone, until the government decided to wreck the entire zone in October 2016 and to scatter these eleven thousand residents to the four corners of France.

2017, HD, COULEUR, 225', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : NICOLAS KLOTZ / **SON [SOUND]** : ELISABETH PERCEVAL / **MONTAGE [EDITING]** : NICOLAS KLOTZ, ELISABETH PERCEVAL / **MUSIQUE [MUSIC]** : ULYSSE KLOTZ / **PRODUCTION** : SHELLAC SUD, MATA ATLANTICA, STEMPER FILMS / **DISTRIBUTION** : SHELLAC (anastasia@shellac-altern.org, +33 (0)1 70 37 76 20)

EN PRÉSENCE DES RÉALISATEURS. / IN THE PRESENCE OF THE DIRECTORS.

Lundi 21 à 14 h 45, Salle Scam | VOSTF
Monday, 21 at 2:45 pm, Salle Scam | Original language, French ST



Le Sous-Bois des insensés

MARTINE DEYRES

Depuis son bureau de la clinique de La Borde, Jean Oury raconte une vie passée à accueillir la folie. Témoignage précieux d'un des acteurs majeurs de la psychiatrie du vingtième siècle, ce film nous invite à partager la qualité d'une rencontre dont les enjeux excèdent de toute part le champ clinique. En nous entraînant au plus proche d'une connaissance subtile de la psychose, il renvoie chacun à une essentielle reconquête d'humanité.

Undergrowth of the Senseless

From his office in the La Borde clinic, the famous psychiatrist Jean Oury traces a lifetime of welcoming madness. A precious testimony by one of the major players in twentieth-century psychiatry, the film invites us to share the quality of a meeting whose stakes exceed the clinical field. By bringing us close to a subtle understanding of psychosis, he invites each of us to an essential conquest of humanity.

2015, HD, COULEUR, 89', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JEAN-CHRISTOPHE BEAUVALLET / **SON [SOUND]** : MARTIN BOISSAU, OLIVIER HESPEL, MARIANNE ROUSSY / **MONTAGE [EDITING]** : CATHERINE CATELLA, MARTINE DEYRES / **PRODUCTION** : LES FILMS DU TAMBOUR DE SOIE, TV TOURS VAL DE LOIRE / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : LES FILMS DU TAMBOUR DE SOIE (tamtamsoie@tamtamsoie.net, +33 (0)4 91 33 35 75)

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE. / IN THE PRESENCE OF THE DIRECTOR.

Mardi 22 à 14 h 45, Salle Scam | VOF
Rediffusion Mercredi 23 à 14 h 30, Salle des fêtes
Tuesday, 22 at 2:45 pm, Salle Scam | French original language
Rerun Wednesday, 23 at 2:30 pm, Salle des fêtes



Du régal pour les vautours

ALEXANDRE BARRY

Le metteur en scène Claude Régy nous emmène dans une dérive au cœur de son travail et de sa vie. Les yeux ouverts dans la nuit, des visions surgissent. Lieux, visages, souvenirs et réminiscences remontent à la surface comme des fragments de miroirs superposés. À Paris, au Japon, en Corée et en Norvège, Claude Régy nous fait alors partager les lueurs entrevues au cours de son long voyage. Une aventure en zones inexplorées commencée il y a plus de soixante ans.

The Vulture's Delight

Stage director Claude Régy takes us in a drift at the heart of his work and his life. Eyes open at night, visions appear. Places, faces, memories and recollections surface as fragments of superimposed mirrors. In Paris, in Japan, in Korea and in Norway, Claude Régy shares lights glimpsed during his long journey. An adventure in unexplored zones begun more than sixty years ago.

2016, HD, COULEUR, 66', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : ALEXANDRE BARRY / **MONTAGE [EDITING] :** ADRIEN FAUCHEUX / **PRODUCTION :** ZEUGMA FILMS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** ALEXANDRE BARRY (al.barry@orange.fr)

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR. / IN THE PRESENCE OF THE DIRECTOR.

Mardi 22 à 14 h 45, Salle Scam | VOF
Rediffusion Mercredi 23 à 14 h 30, Salle des fêtes
Tuesday, 22 at 2:45 pm, Salle Scam | French original language
Rerun Wednesday, 23 at 2:30 pm, Salle des fêtes



Purge This Land

LEE ANNE SCHMITT

Un film-essai qui convoque l'image et l'héritage de l'abolitionniste radical John Brown pour penser la violence qui ne cesse de toucher les noirs aux États-Unis, et le rôle que celle-ci peut jouer dans la lutte contre une injustice généralisée.

An essay-film that uses the image and legacy of the radical abolitionist John Brown to contemplate the ongoing violence against blacks in the United States and the role of violence in upending systematic inequities.

2017, 16 MM/HD/ARCHIVES, COULEUR, 80', CANADA

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : LEE ANNE SCHMITT / **MUSIQUE [MUSIC] :** JEFF PARKER / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** LEE ANNE SCHMITT (leeanneschmitt@gmail.com, +1 323 304 4588)

Samedi 26 à 14 h 45, Salle Scam | VOSTA traduction simultanée
Saturday, 26 at 2:45 pm, Salle Scam | Original language, English ST



I Pay for Your Story

LECH KOWALSKI

Lech Kowalski revient à Utica, aux États-Unis, ville où il a grandi, aujourd'hui touchée par le chômage. Dans une boutique désaffectée, il accueille ses anciens concitoyens avec l'écriteau « I pay for your story », proposant d'acheter les récits de leurs vies, pour en choisir un et se plonger, en totale immersion, dans le quotidien du narrateur.

Lech Kowalski returned to Utica in the United States, the city where he grew up, now blighted by unemployment. In an abandoned shop, he attracts his former fellow citizens with the sign "I pay for your story", offering to purchase the story of their lives, with the aim of choosing one and filming in total immersion the daily life of the narrator.

2017, HD, COULEUR, 86', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MARK BRADY, LECH KOWALSKI / **SON [SOUND]** : THOMAS FOUREL / **MONTAGE [EDITING]** : LECH KOWALSKI / **PRODUCTION** : REVOLT CINEMA, ARTE FRANCE / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : REVOLT CINEMA
(kingoutlaw@noos.fr, +33 (0)1 82 13 10 42)

Samedi 26 à 14 h 45, Salle Scam | VOSTF
Saturday, 26 at 2:45 pm, Salle Scam | Original
language, French ST

_ PLEIN AIR

/ LE SAINT DES VOYOUS

MAÏLYS AUDOUZE

/ DEMONS IN PARADISE

JUDE RATNAM

/ LA GUÉRISSEUSE DE L'EAU

NATHALIE YVELINE PONTALIER

/ TINSELWOOD

MARIE VOIGNIER

/ BELINDA

MARIE DUMORA

/ L'ASSEMBLÉE

MARIANA OTERO

/ L'USINE DE RIEN

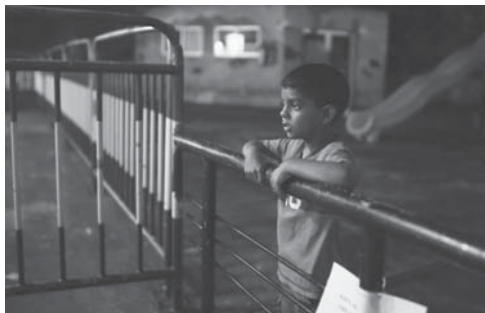
PEDRO PINHO

/ QUELQUE CHOSE DE GRAND

FANNY TONDRE

/ SUR LA LUNE DE NICKEL

FRANÇOIS JACOB



Demons in Paradise

JUDE RATNAM

Sri Lanka, 1983. Jude Ratnam a cinq ans. Il fuit à bord d'un train rouge les massacres perpétrés contre les Tamouls par le gouvernement pro-cinghalais. Aujourd'hui réalisateur, Jude parcourt à nouveau son pays du sud au nord. Face à lui défilent les traces de la violence de vingt-six ans d'une guerre qui a fait basculer le combat pour la liberté de la minorité tamoule dans un terrorisme autodestructeur. En convoquant les souvenirs enfouis de ses compatriotes, il propose de surmonter la colère et ouvre la voie à une possible réconciliation.

Sri Lanka, 1983: Jude Ratnam was five years old. He fled the massacre of the Tamils instigated by the majority-Sinhalese government on a red train. Now a filmmaker, he takes the same train from the south to the north of the island. As he advances, the traces of violence left by the twenty-six-year war, which turned the Tamil minority's fight for freedom into self-destructive terrorism, pass before his eyes. Unveiling the repressed memories of his compatriots, he invites them to overcome their anger and opens the door to a possible reconciliation.

2017, HD, COULEUR, 93', FRANCE/SRI LANKA

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: CHINTHAKA SOMAKEERTHI, MAHINDA ABEYSINGHE / **SON [SOUND]:** WICKRAMA SENEVIRATHNE / **MONTAGE [EDITING]:** JEANNE OBERSON / **MUSIQUE [MUSIC]:** RAJKUMAR DHARSHAN / **PRODUCTION:** SISTER PRODUCTIONS, KRITI A WORK OF ART / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** SISTER PRODUCTIONS (info@sisterprod.com, +33 (0)1 45 23 41 87)

Précédé de la projection de *Le Saint des voyous* de Maïlys Audouze, voir p. 36. / Preceded by a screening of *Le Saint des voyous* by Maïlys Audouze, see p. 36.



Tinselwood

MARIE VOIGNIER

Aux confins du Cameroun, la grande forêt primaire abrite un territoire que les puissances coloniales se sont disputé. À présent, les hommes et les femmes organisent leurs vies autour de ces paysages luxuriants et monumentaux, qui abritent les traces de leur histoire.

The great primeval forests on the edges of Cameroon are a territory that was disputed by colonial powers. Today, men and women organize their lives around the luxurious, monumental surroundings, which shelter the traces of their history.

2017, HD, COULEUR, 82', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: THOMAS FAVEL / **SON [SOUND]:** MARIANNE ROUSSY / **MONTAGE [EDITING]:** MARIE VOIGNIER / **PRODUCTION:** LES FILMS DU BILBOQUET / **DISTRIBUTION:** VENDREDI (marie@vendredivendredi.fr, + 33 (0)6 65 38 38 56)

Précédé de la projection de *La Guérisseuse de l'eau* de Nathalie Yveline Pontalier, voir p. 163. / Preceded by a screening of *La Guérisseuse de l'eau* by Nathalie Yveline Pontalier, see p. 163.

Dimanche 20 à 20 h 30, Plein air | VOSTF

En cas d'intempéries, Salle des fêtes et Salle Scam à 20 h 30

Sunday, 20 at 8:30 pm, Outdoors | Original language, French ST

In case of bad weather, Salle des fêtes and Salle Scam at 8:30 pm

Lundi 21 à 21 h 30, Plein air | VOSTF

En cas d'intempéries, Salle Moulinage à 21 h 30

Monday, 21 at 9:30 pm, Outdoors | Original language, French ST

In case of bad weather, Salle Moulinage at 9:30 pm



Belinda

MARIE DUMORA

Belinda a neuf ans. Pas du genre à se laisser impressionner. Elle aime la vie, elle aime la neige, la glace pour glisser, le foyer d'enfants où elle vit avec sa sœur. Belinda a quinze ans. Pas du genre à vouloir travailler dans un magasin de chaussures. En mécanique à la rigueur. Belinda a vingt-trois ans. Elle vit chez son père. Elle aime toujours les robes, les chaussures à talons, les chignons portés haut. Plus encore elle aime Thierry, ses yeux bleus et son accent des Vosges. Ils veulent se marier pour ne plus jamais être séparés. Mais ça...

Belinda is nine. Not the easily intimidated type. She loves life, she loves snow, ice to slide on, the children's home where she lives with her sister. Belinda is fifteen. Not the type to work in a shoe shop. In mechanics at a pinch. Belinda is twenty-three. She lives with her father. She still loves dresses, high-heeled shoes and wearing her hair in a chignon. More than anything, she loves Thierry, his blue eyes and his accent from the Vosges mountains. They want to get married so that nothing will ever part them again. But...

2017, HD, COULEUR, 107', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MARIE DUMORA / **SON [SOUND]** : ALINE HUBER, MARTIN SADOUX, NATHALIE VIDAL / **MONTAGE [EDITING]** : CATHERINE GOUZE / **PRODUCTION** : GLORIA FILMS, LES FILMS D'ICI, QUARK PRODUCTIONS, DIGITAL DISTRICT / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : GLORIA FILMS (mel@gloriafilms.fr, +33 (0)1 42 21 42 11)

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE. / IN THE PRESENCE OF THE DIRECTOR.

DÉBAT MERCREDI 23 À 9H30 EN SALLE DE PRESSE. / DISCUSSION ON WEDNESDAY, 23 AT 9:30 AM IN THE PRESS ROOM.

Mardi 22 à 21 h 30, Plein air

En cas d'intempéries, Salle Joncas à 21 h 30

Tuesday, 22 at 9:30 pm, Outdoors

In case of bad weather, Salle Joncas at 9:30 pm



L'Assemblée

MARIANA OTERO

Le 31 mars 2016, place de la République à Paris, naît le mouvement Nuit debout. Pendant plus de trois mois, des gens venus de tous horizons s'essayent avec passion à l'invention d'une nouvelle forme de démocratie.

On 31 March, 2016, Place de la République, in Paris, the Nuit debout movement was born. During three months, people converged from all horizons to passionately attempt to invent a new form of democracy.

2017, HD, COULEUR, 99', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MARIANA OTERO / **SON [SOUND]** : AURÉLIEN LÉVÊQUE / **MONTAGE [EDITING]** : CHARLOTTE TOURRÉS / **PRODUCTION** : BUDDY MOVIES, ARCHIPEL 35, PASCAL DEUX / **DISTRIBUTION** : ÉPICENTRE FILMS (info@epicentrefilms.com, +33 (0)1 43 49 03 03)

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE. / IN THE PRESENCE OF THE DIRECTOR.

DÉBAT JEUDI 24 À 9H30 EN SALLE DE PRESSE. / DISCUSSION ON THURSDAY, 24 AT 9:30 AM IN THE PRESS ROOM.

Mercredi 23 à 21 h 30, Plein air

En cas d'intempéries, Salle Cinéma à 23 h 15

Wednesday, 23 at 9:30 pm, Outdoors

In case of bad weather, Salle Cinéma at 11:15 pm



L'Usine de rien (A fábrica de nada)

PEDRO PINHO

Une nuit, un groupe de travailleurs se rend compte que la direction démantèle leur usine. Alors qu'ils s'organisent pour sauver ce qu'il reste et empêcher la délocalisation de la production, ils sont contraints de rester à leurs postes, sans travail. Une invitation à repenser le rôle du travail humain dans un système où la crise est devenue le modèle de gouvernement dominant, un hymne à l'esprit collectif.

The Nothing Factory

One night, a group of workers realizes that the administration is stealing machines and raw materials from their own factory. As they organize to survey the equipments and block the relocation of the production, they are forced to stand in their posts with no work to be done. An invitation to rethink the role of human work in a time where crisis became the dominant form of government, an hymn to community spirit.

2017, 16 MM, COULEUR, 177', PORTUGAL

AUTEUR [AUTHOR]: PEDRO PINHO, LUISA HOMEM, LEONOR NOIVO, TIAGO HESPANHA, JOÃO MATOS / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]:** VASCO VIANA / **SON [SOUND]:** JOÃO GAZUA / **MONTAGE [EDITING]:** CLÁUDIA OLIVEIRA, EDGAR FELDMAN, LUISA HOMEM / **MUSIQUE [MUSIC]:** JOSÉ SMITH VARGAS, PEDRO RODRIGUES / **INTERPRÉTATION [CAST]:** CARLA GALVÃO, DANIELE INCALCATERRA, HERMÍNIO AMARO, JOAQUIM BICHANA MARTINS / **PRODUCTION:** TERRATREME FILMS / **DISTRIBUTION:** MÉTÉORE FILMS (films@meteore-films.fr, +33 1 42 54 96 20)

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR (SOUS RÉSERVE). / IN THE PRESENCE OF THE DIRECTOR (TO BE CONFIRMED).

DÉBAT VENDREDI 25 À 9H30 EN SALLE DE PRESSE (SOUS RÉSERVE). / DISCUSSION ON FRIDAY, 25 AT 9:30 AM IN THE PRESS ROOM (TO BE CONFIRMED).

Jeudi 24 à 21 h 30, Plein air | VOSTF

En cas d'intempéries, Vendredi 25, Salle Cinéma à 21 h 00
Thursday, 24 at 9:30 pm, Outdoors | Original language, French ST

In case of bad weather, Vendredi 25, Salle Cinéma at 9:30 pm



Quelque chose de grand

FANNY TONDRE

Ce film est l'histoire d'un chantier colossal. Des milliers d'hommes travaillent collectivement à la construction d'un même ouvrage architectural. Comme un immense théâtre graphique et sonore, chacun y joue une partition bien précise. Malgré la fatigue, les intempéries, malgré le danger, les impondérables, les accidents, ils sont portés par un seul et même objectif.

What We Have Made

This film tells the story of a colossal construction site where thousands of workers have joined forces to bring a huge architectural work to life. In the same way a gigantic theatre production is pieced together, every person has a very specific part to play. And despite the fatigue and bad weather, despite the dangers, setbacks and accidents, they are all driven by the same shared goal.

2016, HD, NOIR & BLANC, 72', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: FANNY TONDRE / **SON [SOUND]:** YVES GRASSO / **MONTAGE [EDITING]:** VINCENT TRISOLINI / **MUSIQUE [MUSIC]:** CHARLIE NGUYEN KIM / **PRODUCTION:** WHAT'S UP FILMS / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** DOCKS66 (contact@docks66.com, +33 (0)1 80 06 03 92)

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE. / IN THE PRESENCE OF THE DIRECTOR.

DÉBAT SAMEDI 26 À 9H30 EN SALLE DE PRESSE. / DISCUSSION ON SATURDAY, 26 AT 9:30 AM IN THE PRESS ROOM.

Vendredi 25 à 21 h 30, Plein air | VOF

En cas d'intempéries, Salle Joncas à 21 h 30
Friday, 25 at 9:30 pm, Outdoors | French original language

In case of bad weather, Salle Joncas at 9:30 pm



Sur la lune de nickel

FRANÇOIS JACOB

Battue par les vents et suffocant dans la fumée toxique de ses usines, la ville minière sibérienne de Norilsk se recroqueville derrière ses murailles de béton. Pendant que les adolescents de la cité glacée rêvent d'exil, que des travailleurs des mines de nickel évoquent avec nostalgie la camaraderie soviétique perdue, des descendants de prisonniers du goulag et des artistes de théâtre cherchent à faire la lumière sur le sombre passé de Norilsk, enterré sous la glace et la censure. *Sur la lune de nickel* s'immisce avec tendresse dans la vie de ces habitants du bout du monde.

A Moon of Nickel and Ice

The wind-blown mining town of Norilsk sits in the heart of the Siberian Arctic, huddled behind its concrete walls and bathed in the smoke and sulfur of its factories. While teenagers in the icy city dream of exile and nickel miners ponder the lost Soviet comradeship, descendants of Gulag prisoners and theatre artists seek to shed light on Norilsk's dark past, buried under ice and censorship. *A Moon of Nickel and Ice* fondly follows the lives of these inhabitants of the end of the world.

2017, HD, COULEUR, 110', CANADA

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : VUK STOJANOVIC, FRANÇOIS JACOB / **SON [SOUND]** : HÉLÈNE MAGNE / **MONTAGE [EDITING]** : FRANÇOIS JACOB, JÉRICO JEUDY / **MUSIQUE [MUSIC]** : VIVIANE AUDET, ROBIN-JOËL COOL, ALEXIS MARTIN / **PRODUCTION** : LES FILMS CAMERA OSCURA / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : LES FILMS DU 3 MARS (info@f3m.ca, +1 514 523 8530)

Samedi 26 à 21 h 30, Plein air | VOSTF

En cas d'intempéries, Salle Cinéma à 21 h 30

Saturday, 26 at 9:30 pm, Outdoors | Original language, French ST

In case of bad weather, Salle Cinéma at 9:30 pm

DOCFILMDEPOT
LE SITE DE RENCONTRE
DES FILMS DOCUMENTAIRES
& DES FESTIVALS

Docfilmdepot est une plateforme qui permet aux réalisateurs, producteurs, distributeurs de films documentaires de gérer les inscriptions de films à plusieurs festivals.

La plateforme s'adresse également aux festivals et aux programmeurs qui diffusent de cinéma documentaire pendant leurs manifestations. C'est un outil complet et simple d'utilisation qui permet de gérer les campagnes d'inscriptions, le processus de sélection et de faciliter la sélection et la programmation des œuvres via un espace dédié de visionnage en ligne.

DUCKFILMDEPOT ?



WWW.DOCFILMDEPOT.COM

**THE PERFECT TOOL DESIGNED FOR
DOCUMENTARY FILMS**

contact@docfilmdepot.com



_ RENCONTRES PROFESSIONNELLES

/ UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : SEPIA
BIÉLUTINE / BRAGUINO (CLÉMENT COGITORE)

/ UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : LES FILMS DU BILBOQUET
CHAQUE MUR EST UNE PORTE (ELITZA GUEORGUEVA)

/ UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : SURVIVANCE
BRICKS (QUENTIN RAVELLI)

/ RENCONTRES D'AOÛT

/ ÉCRIRE ET DÉVELOPPER UN DOCUMENTAIRE DE CRÉATION

/ DE L'ÉCRIT À L'ÉCRAN
SAUVAGERIE (RÉMI DE GAALON ET JONATHAN LE FOURN)

/ LA CINÉMATHEQUE DU DOCUMENTAIRE

/ LES AIDES DU CNC À LA PRODUCTION DE FILMS DE COURT MÉTRAGE

/ LE RENDEZ-VOUS DE LA BOUCLE

/ JOURNÉES TOILES DU DOC - IMAGES EN BIBLIOTHÈQUE

/ STAGE FESTIVALS CONNEXION

UNE HISTOIRE DE PRODUCTION / STORY OF A PRODUCTION

SEPPIA

Mardi 22 à 15 h 00, Salle Cinéma

Produire des documentaires d'ambition internationale pour la télévision, le cinéma et les nouveaux médias depuis Strasbourg, capitale européenne, est notre engagement. Nos productions en cours ou terminées, leur parcours en France et à l'étranger, sont la preuve que l'exigence de qualité et d'universalité avec laquelle nous produisons nos films porte enfin ses fruits : ces films vivent longtemps après la fin de la production, sont sélectionnés dans de nombreux festivals et largement diffusés sur tous les écrans, au-delà de nos frontières. Tous les films que nous défendons nous tiennent à cœur. C'est en produisant, avec la même exigence, des documentaires de cinéma et d'auteurs engagés, des docu-fictions de prime-time comme *Gutenberg*, *l'aventure de l'imprimerie*, des séries documentaires, du magazine, en faisant de la prestation de post-production, des films pour des musées ou des institutions et des productions en réalité virtuelle que nous arrivons à avoir un solide modèle économique. Nous ne hiérarchisons pas nos projets. Nous accordons la même valeur à des productions aussi différentes que *Gutenberg* et *Braguino*. Cet équilibre nous permet de conserver des collaborateurs engagés et très qualifiés, d'être innovant, ambitieux pour nos projets, en prenant des risques quand il le faut. Et pour produire *Bielutine* et *Braguino*, il a fallu prendre des risques et convaincre des partenaires que nous étions solides et qu'il fallait les prendre avec nous, à savoir partir tourner dans les environnements peu accessibles de ces deux films, sans garantie de réussite. Car la plus grande aventure de ces projets restait celle de réussir à filmer la complexité des relations humaines... Mais, avec Clément Cogitore, notre confiance mutuelle nous a toujours permis de trouver la bonne équipe et la bonne configuration de production, de garder en vue le désir et la vision du film à faire, afin de parvenir *in fine* à une plongée cinématographique dans les univers de ces personnages.

Cédric Bonin

En présence de Cédric Bonin.

Tuesday, 22 at 3:00 pm, Salle Cinéma

Our commitment is to produce documentaries with international ambition for television, cinema and new media out of Strasbourg, Europe's capital. The films in production or completed, their careers in France and internationally, are the proof that the insistence on high quality and universality with which we produce our films is finally bearing fruit. These films have a long life after their production, are selected in numerous festivals and are widely shown on screens, well beyond our frontiers. We have a heart-felt attachment to all the films we defend. We have built our solid economic viability by producing, at equally high standards, documentary cinema by radically engaged authors, prime-time docu-drama films like *Gutenberg*, *l'aventure de l'imprimerie*, documentary series, magazines, and also by providing post-production services, films for museums and institutions as well as productions in virtual reality. We do not rank our products in any hierarchy. We give the same value to productions as different as *Gutenberg* and *Braguino*. This balance makes it possible to hold onto our committed and extremely skilled collaborators, to be innovative and ambitious for our productions, and to take risks when necessary. And to produce *Bielutine* and *Braguino*, we had to take risks and convince our partners that we were strong enough and that they had to take them with us, for we were shooting in environments where access was difficult and with no guarantee of success: the biggest adventure of these projects remained the capacity to film the complexity of human relationships... But our mutual trust always allowed Clément Cogitore and I to find the right crew and the right production framework, to keep sight of the desire and the vision of the film we were making, so as to successfully capture in the end a cinematic plunge into the universe of these characters.

Cédric Bonin

In the presence of Cédric Bonin.



Biélutine

CLÉMENT COGITORE

Reclus dans leur appartement de Moscou, Ely et Nina Bielutine veillent jalousement sur l'une des plus importantes et mystérieuse collection d'art de la Renaissance. Entourés de leur corbeau, de leurs chats et sous l'œil de Léonard, Titien, Michel-Ange et Rubens, Ely et Nina évoluent dans une fiction, un monde qui n'existe que pour eux, un monde où l'art et le mensonge ont peu à peu pris le pas sur la réalité.

Secluded in their apartment in Moscow, Ely and Nina Bielutin are jealously keeping an eye on one of the most significant and mysterious art collections of the Renaissance. Surrounded by their crow and cats, under the watchful eye of Leonardo da Vinci, Titian, Michelangelo and Rubens, Ely and Nina evolve in a world of their own, a fictional dimension, where art and lies have progressively taken precedence over reality.

2011, 16 MM, COULEUR, 40', ALLEMAGNE/FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: SYLVAIN VERDET / **MONTAGE [EDITING]:** PAULINE GAILLARD / **MUSIQUE [MUSIC]:** ELECTRIC ELECTRIC / **PRODUCTION:** SEPPIA, MDR FERNSEHEN, ARTE / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** SEPPIA (edition@seppia.eu, +33 (0)3 88 52 95 95)



Braguino

CLÉMENT COGITORE

Au milieu de la taïga sibérienne, à sept cents kilomètres du moindre village, se sont installées deux familles : les Braguine et les Kiline. Elles y vivent en autarcie, selon leurs propres règles et principes. Au milieu du village, une barrière. Les deux familles refusent de se parler. Sur une île du fleuve, une autre communauté se construit : celle des enfants. Libre, imprévisible, farouche. Entre la crainte de l'autre, des bêtes sauvages, et la joie offerte par l'immensité de la forêt, se joue ici un conte cruel dans lequel la tension et la peur dessinent la géographie d'un conflit ancestral.

In the middle of the Siberian taiga, seven hundred kilometres from the nearest village, two families have settled: the Braguine and the Kaline. They live self-sufficiently, following their own rules and principles. In the middle of the village, a barrier. The two families refuse to speak to each other. On an island in the river, another community has formed: that of the children. Free, unpredictable, wild. Amid the fear of the other and of wild beasts, and the joy offered by the immensity of the forest, a cruel tale plays out, in which tension and fear outline the geography of an ancestral conflict.

2017, 16 MM, COULEUR, 50', FRANCE/FINLANDE

IMAGE [PHOTOGRAPHY]: SYLVAIN VERDET / **MONTAGE [EDITING]:** PAULINE GAILLARD / **MUSIQUE [MUSIC]:** ERIC BENTZ / **PRODUCTION:** SEPPIA, MAKING MOVIES, ARTE, YLE / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** SEPPIA (edition@seppia.eu, +33 (0)3 88 52 95 95)

Mardi 22 à 15 h 00, Salle Cinéma | VOSTF
Tuesday, 22 at 3:00 pm, Salle Cinéma | Original
language, French ST

Mardi 22 à 15 h 00, Salle Cinéma | VOSTF
Tuesday, 22 at 3:00 pm, Salle Cinéma | Original
language, French ST

UNE HISTOIRE DE PRODUCTION / STORY OF A PRODUCTION

LES FILMS DU BILBOQUET

Jeudi 24 à 14 h 30, Salle Cinéma

J'ai fondé Les Films du Bilboquet avec la volonté d'accompagner des films aux frontières des genres, des formes, des sujets et des disciplines.

Avec les auteurs, réalisateurs, techniciens, nous envisageons les films guidés par l'idée que ce qui compte, c'est aussi l'usage qui en est fait et la conception au service de laquelle nous faisons évoluer le documentaire.

À la fois attentive et stimulée par un certain *air du temps*, j'essaie d'élaborer un catalogue qui résonne et crée un ensemble par lui-même. Bien souvent, ce sont les films qui dialoguent entre eux sans que l'on ait l'impression de l'avoir décidé. Aux Films du Bilboquet, ce dialogue s'est aussi initié et renforcé à travers des regards cinématographiques européens qui en croisent d'autres, africains. C'est une cohérence et une ambition cinématographique qui se dessinent ainsi peu à peu à travers des choix, parfois difficiles, toujours assumés, que je fais. Et, dans tous les cas, je m'applique à garder en tête que la production relève bel et bien d'une affaire de jeu, un jeu d'adresse.

Chaque mur est une porte est le premier film que j'ai choisi de produire pour la société. Nous avons avec Elitza Gueorguieva initié et inventé nos rôles ensemble. Le titre de ce premier film a donné à sa manière sa ligne éditoriale aux Films du Bilboquet.

À l'image du film d'Elitza, je dirais que la cinématographie que je cherche à défendre et soutenir questionne un cinéma *en train de se faire*. Il est à la fois très personnel et pourtant s'adresse à nous tous. Il est à la recherche de formes renouvelées sans jamais toutefois oublier le récit.

Eugénie Michel-Villette

En présence d'Eugénie Michel-Villette.

Thursday, 24 at 2:30 pm, Salle Cinéma

I founded Les Films du Bilboquet with the desire to accompany films lying at the limits of genres, forms, subjects and disciplines.

With the authors, directors, technicians, we envisage our films guided by the idea that what counts is also the use that will be made of them, and the vision at the service of which you try to make documentary cinema evolve.

Being at once attentive and stimulated by a certain *atmosphere of our time*, I try to construct a catalogue where the films resonate with each other and create an ensemble by themselves. Often, the films seem to dialogue with one another without giving the impression that this resulted from a conscious decision. In our company, this dialogue was also initiated and reinforced through cinematic ways of looking from Europe, crossing others from Africa. A cinematic coherence and ambition are sketched out by the sometimes difficult choices that I take full responsibility for making. And in all cases, I strive to keep in mind that film production is indeed truly a game: a game of skill.

Every Wall Is a Door is the first film I chose to produce for the company. With Elitza Gueorguieva, we initiated and invented the roles we played. The title of this first film in its way set the editorial policy for Les Films du Bilboquet.

In keeping with Elitza's film, I would say that the cinematography I am trying to defend and promote questions cinema *as it is being made*. It is both extremely personal and yet speaks to us all. It is searching for renewed forms while never forgetting that there is a story to tell.

Eugénie Michel-Villette

In the presence of Eugénie Michel-Villette.



Chaque mur est une porte

ELITZA GUEORGUIEVA

Dans le décor kitch d'un plateau de télévision des années quatre-vingt en Bulgarie, une jeune journaliste pose des questions philosophiques : « Lesquels de nos rêves sont les plus importants ? Les accomplis ou les déçus ? » *Chaque mur est une porte* est un film décalé fait d'archives politiques et de textes personnels. À travers cette étrange émission, dont l'auteure-présentatrice est ma mère, il revisite la Bulgarie au moment de la chute du mur de Berlin, et s'interroge sur les révolutions échouées et leur empreinte dans nos vies.

Every Wall is a Door

On a kitsch television set of the eighties in Bulgaria, a young journalist asks philosophical questions: "Which of our dreams are the most important? Those we realized or those that failed?" *Every Wall is a Door* is an offbeat film composed of political archives and personal texts. Through this strange programme, whose creator and presenter is my mother, the film revisits Bulgaria at the time of the fall of the Berlin Wall, questioning failed revolutions and the imprint they have left on our lives.

2017, ARCHIVES, COULEUR, 58', FRANCE

MONTAGE [EDITING]: MÉLANIE BRAUX / **MUSIQUE [MUSIC]:** XAVIER DAMON / **PRODUCTION:** LES FILMS DU BILBOQUET, LYON. CAPITALE TV / **CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]:** LES FILMS DU BILBOQUET (contact@lesfilmsdubilboquet.fr, +33 (0)6 60 54 90 68)

Jeudi 24 à 14 h 30, Salle Cinéma | VOSTF
Thursday, 24 at 2:30 pm, Salle Cinéma | Original
language, French ST

UNE HISTOIRE DE PRODUCTION / STORY OF A PRODUCTION

SURVIVANCE

Vendredi 25 à 14h30, Salle Cinéma

Survivance repose aujourd'hui sur deux activités à la fois distinctes et complémentaires : la production et la distribution. Cette double activité s'est imposée comme deux envies assez différentes de cinéma, de travailler les films. Elle résulte aussi beaucoup de nos deux personnalités. La production est souvent un voyage au long cours, qui nécessite patience et obstination, au plus près des auteurs, des réalisateurs et des autres participants du film. La distribution est un temps plus court et a été imaginée dans le prolongement d'un travail critique, après la découverte émerveillée de quelques films dont on ne pouvait croire qu'ils ne trouveraient jamais le chemin des salles françaises. La distribution est donc le contrepoint parfait de la production ; le choix du film est une prise de position rapide qui n'a rien à voir avec le lent travail de maturation du producteur.

Jusqu'à peu, Survivance n'avait pas distribué les films produits en interne. Mais, depuis un an, nous commençons à distribuer nos propres productions. Cela nous oblige donc à prolonger le travail de production en réfléchissant à la meilleure manière d'amener nos films au public. C'est le cas de *Bricks*, film de Quentin Ravelli qui cherche à déconstruire la crise économique espagnole à travers un objet, la brique rouge, le *ladrillo*, omniprésent dans toute la construction hispanique. Le film a été produit sur quatre ans et sort en octobre 2017. Depuis plusieurs mois, nous nous posons donc la question de faire se rencontrer ce film, le public et les programmeurs de salles. C'est un nouveau travail qui s'amorce avec le réalisateur dont l'accompagnement est aussi crucial à cette étape. Car la sortie du film ouvre une autre passerelle entre les activités : diffuser un documentaire, c'est aussi beaucoup transmettre au public les conditions de sa fabrication.

Produire puis distribuer est enfin une garantie d'indépendance, Survivance s'étant conçue comme un idéal de liberté artistique sans contraintes économiques. Connaître les deux pans du métier nous permet d'imaginer la vie de nos films, de leur construire, dans une forme de sur-mesure, les conditions de leur diffusion. En somme de les pérenniser. Cela, personne ne pourrait le faire à notre place.

Carine Chichkowski et Guillaume Morel

En présence de Carine Chichkowski et Guillaume Morel.

Friday, 25 at 2:30 pm, Salle Cinéma

Survivance is based today on two activities that are at once distinct and complementary: production and distribution. This double activity was the necessary translation of two rather different desires for cinema, for working with films. It is also the result of our two personalities. Production is often a long-term journey requiring patience and obstinacy, as close as possible to the authors, directors and other participants in the film. Distribution works on a shorter time frame and was imagined as the prolongation of film criticism after the enchanted discovery of several films that we could not believe would never find their way into French cinemas. Distribution is thus the perfect counterpoint to production: the choice of a film means taking a rapid position which has nothing to do with the slowly maturing work of a producer. Until recently, Survivance did not distribute the films it produced, but a year ago, we started to distribute our own productions. This obliges us to continue the work of production by thinking about the best way to bring our films to the public. This is the case of *Bricks*, a film by Quentin Ravelli, which strives to deconstruct the economic crisis in Spain through the analysis of an object, the red brick, the *ladrillo*, ubiquitously present throughout Spanish construction. The film took four years to produce and will be released in October 2017. For several months, we have been tackling the question of bringing together the film, the public, and cinema programmers. It is a new task, undertaken with the director, who crucially needs support at this stage too. For the release of the film opens another passageway between our activities: distributing a documentary also means doing a lot of communication to the public about the conditions in which it was made.

Doing the production, then the distribution, is finally a guarantee of independence – Survivance was conceived as an ideal of artistic liberty free of economic constraints. Knowing the two sides of the profession allows us to imagine the life of our films, to elaborate for them in a kind of made-to-measure process the conditions of their distribution. In short, to prolong their life. That can't be done by anyone but us.

Carine Chichkowski and Guillaume Morel

In the presence of Carine Chichkowski and Guillaume Morel.



Bricks

QUENTIN RAVELLI

Des carrières d'argile abandonnées aux crédits immobiliers impayés, les briques espagnoles incarnent le triomphe puis la faillite économique d'un pays. Usines qui ferment la moitié de l'année, ville-fantôme curieusement habitée, guerre populaire contre les expropriations orchestrées par les banques : suivre le parcours d'une marchandise donne un visage à la crise et dessine les stratégies individuelles ou collectives qui permettent de la surmonter.

From abandoned clay pits to unpaid real estate debts, Spanish bricks embody the economic triumph then collapse of a country. Factories closed half the year, a curiously inhabited ghost-town, working class battles against expropriations orchestrated by banks: following the track of commodity is a way of putting faces on a crisis, sketching out the individual or collective strategies that allow people to overcome it.

AVANT-PREMIÈRE / PREMIERE

2017, HD, COULEUR, 83', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CÉCILE BODÉNÈS, ALMUDENA SÁNCHEZ / **SON [SOUND]** : ALVARO SILVA WUTH / **MONTAGE [EDITING]** : CATHERINE MABILAT / **MUSIQUE [MUSIC]** : THIERRY MAZUREL, YANN PITTARD / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE]** : SURVIVANCE (contact@survivance.net, +33 (0)9 80 61 59 06)

Vendredi 25 à 14h30, Salle Cinéma | VOSTF
 Rediffusion Samedi 26 à 10 h 15, Salle Joncas
 Friday, 25 at 2:30 pm, Salle Cinéma | Original language,
 French ST
 Rerun Saturday, 26 at 10:15 am, Salle Joncas

RENCONTRES D'AOÛT / AUGUST ENCOUNTERS

Du lundi 21 au mercredi 23 à Saint-Laurent-sous-Coiron, à huis clos.

En dix-huit ans d'existence, jamais l'appel à projets des Rencontres d'août n'avait rencontré un tel succès. Au terme de longues discussions, ce sont finalement douze binômes réalisateur(s)/producteur(s) qui, comme chaque année, ont été retenus.

Nous aurions aimé en accueillir davantage – le choix ne manquait pas – mais nous aurions alors dérogé au principe même des rencontres, qui reposent, malgré la densité de ces journées, sur le temps accordé au temps, à l'échange, à la réflexion. Comme tous les ans, le premier jour sera consacré à un travail en atelier animé par Serge Gordey, Céline Loiseau, Raphaël Pillosio, et pour la première fois, à notre grande joie, Sophie Salbot. Les deux jours suivants, les binômes iront de table en table aux quatre coins du village de Saint-Laurent-sous-Coiron pour 45 minutes d'échanges approfondis autour de leur projet avec les binômes de lecteurs : une quinzaine de professionnels (chargés de programmes, diffuseurs, distributeurs, éditeurs de plateformes VOD, etc.) et représentants institutionnels – tous essentiels à la filière. Les discussions plus informelles se poursuivront lors des repas pris en commun ou pendant l'apéro du soir... Au terme de ces trois journées intenses et conviviales, les projets auront été questionnés, bousculés, réaffirmés. Dans les mois qui suivent, beaucoup d'entre eux deviendront films et le réseau des jeunes auteurs et producteurs de documentaire de création aura été renforcé. Ces rencontres ne seraient pas possibles sans le travail des équipes d'Ardèche images, et tout particulièrement cette année celui de Karolina Błaszyk et Julie Douet Zingano de l'École documentaire.

Merci à elles et belles rencontres à tous !

Chantal Steinberg

Les projets sélectionnés [The selected projects] :

Ainarak (Les Hirondelles)

Iztir Leemans et Plácido Sanchez, produit par Aldudarrak Bideo, coproduit par Maluta Films

Arab et Tarzan

Guillaume Kozakiewicz, produit par Les 48^{ème} Rugissants Production

Et tu seras un homme, mon fils

Guillaume Suon, produit par Tipasa Production, coproduit par Anti-Archive

L'homme qui peint les gouttes d'eau

Oan Kim et Brigitte Bouillot, produit par Paraiso Production

Il était une fois en Artois

Maxence Voiseux, produit par Les Docs du Nord et Alter Ego Production

From Monday, 21 to Wednesday, 23 in Saint-Laurent-sous-Coiron, behind closed doors.

In its eighteen years of existence, never has the call for projects for the August Encounters been such a success. At the end of long discussions, finally twelve director-producer pairs were selected again for this year's session.

We would have liked to have had more – there was no lack of choice – but that would have been at the expense of the very principle of these meetings, which emphasize, in spite of the density of the schedule, the time given to time, discussion, reflection. As every year, the first day will consist of a workshop led by Serge Gordey, Céline Loiseau, Raphaël Pillosio and, for the first time and to our great joy, Sophie Salbot. Over the next two days, the pairs will move from table to table all over the village of Saint-Laurent-sous-Coiron for 45 minutes of in-depth discussion of their project with pairs of readers drawn from some fifteen representatives of the profession (commissioning editors, broadcasters, distributors, VOD platform directors, etc.) and institutions – all essential people in the sector. More informal discussions will take place during the meals taken together or over the evening aperitif... At the end of these three intense and friendly days, the projects will have been questioned, shaken, reaffirmed. In the following months, many of them will become films and the network of young authors and producers of creative documentary will have been strengthened. These meetings would not be possible without the work of the teams at Ardèche images, and particularly this year, of Karolina Błaszyk and Julie Douet Zingano from the École documentaire.

Thanks to them and a great meeting to everyone!

Chantal Steinberg

Ioana

Rares Ienasaie, produit par Société Acéphale

Kumva

Sarah Mallégol, produit par Bobi Lux

Laurent, le Mur et Berlin

Guillaume Fontaine, produit par Novanima

La Maison

Mali Arun, produit par The Kingdom

Nearly Famous

Laëtitia Déchambenoit, produit par Folle Allure

Pas une de moins

Isabelle Solas, produit par Dublin Films

Texas Trip

Steve Balestreri et Maxime Lachaud, produit par Le-loKal Production, coproduit par Tobina Film

ÉCRIRE ET DÉVELOPPER UN DOCUMENTAIRE DE CRÉATION / WRITING AND DEVELOPING A CREATIVE DOCUMENTARY

Atelier – Jeudi 24 à 10 h 00, Salle Cinéma

Comme tous les ans, le CNC organise un atelier autour du processus de développement d'une œuvre documentaire ayant bénéficié d'un soutien du Fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle pour le documentaire de création.

En résonance avec la thématique du séminaire sur la mémoire et les territoires proposée cette année aux États généraux, il s'articulera autour du projet *Re-re Méditerranée*, de Jean-Marc Chapoulie et Nathalie Quintane, produit par Élisabeth Pawlowski et Elsa Minisini (Baldanders Films, Marseille).

Le projet a bénéficié d'une aide à l'écriture et d'une aide au développement en 2016.

Outre la problématique de la genèse du projet, du travail d'élaboration de l'écriture et du développement de la production, la place des images d'archives et la construction du territoire au cinéma seront au centre de l'atelier.

Résumé :

Re-re Méditerranée est un film sur la Méditerranée d'aujourd'hui dont les images proviennent de caméras de surveillance, comme une version 2.0 de la perception. C'est un voyage immobile qui pose la question du territoire numérique de la Méditerranée.

Artiste, cinéaste, vidéaste, Jean-Marc Chapoulie est également commissaire d'exposition. Il propose, sous le nom d'Alchimicinéma, des séances à la forme hybride, à la fois conférences et performances, projections et installations de films glanés au fil du temps.

Nathalie Quintane, poète et écrivain éditée chez P.O.L., est co-auteur du film.

Le film est produit par Baldanders Films, société de production installée à Marseille depuis octobre 2012 qui accompagne des formes audiovisuelles et cinématographiques s'inscrivant dans une démarche de recherche et d'expérimentation sans limite de genre ni de format.

Atelier animé par Valentine Roulet (CNC).

En présence de Jean-Marc Chapoulie, Elsa Minisini, Élisabeth Pawlowski et Nathalie Quintane.

Workshop – Thursday, 24 at 10:00 am, Salle Cinéma

As every year, the CNC is organizing a workshop around the development process of a documentary film that has received support from the Audiovisual Innovation Aid Fund for Creative Documentary.

In resonance with the theme of the seminar on memory and territories proposed at this year's États généraux, we will discuss the project *Re-re Méditerranée* by Jean-Marc Chapoulie and Nathalie Quintane, produced by Élisabeth Pawlowski and Elsa Minisini (Baldanders Films, Marseille).

The project received seed money for writing and development aid in 2016.

In addition to the questions dealing with the project's origin, the work involved in elaborating, writing and developing the production, the workshop will focus on the role of archive images and the construction of a territory in cinema.

Synopsis:

Re-re Méditerranée is a film on the Mediterranean today made up of images shot by surveillance cameras, as if it were a version 2.0 of perception. It is a motionless voyage which raises the question of the Mediterranean as a digital territory.

Artist, director of films and videos, Jean-Marc Chapoulie is also an exhibition curator. Under the name of Alchimicinéma, he proposes hybrid screenings which are at once conferences, performances, projections and installations of film images garnered over periods of time.

Nathalie Quintane, poet and writer published by P.O.L., is co-author of the film.

The film was produced by Baldanders Films, a production company based in Marseille since October 2012, which accompanies cinematographic and audiovisual forms engaged in a process of research and experimentation with no restriction of genre or format.

Workshop moderated by Valentine Roulet (CNC).

In the presence of Jean-Marc Chapoulie, Elsa Minisini, Élisabeth Pawlowski and Nathalie Quintane.

DE L'ÉCRIT À L'ÉCRAN / FROM SCRIPT TO SCREEN

Jeudi 24 à 21 h 00, Salle Cinéma

En complément de l'atelier « Écrire et produire un documentaire de création », le CNC propose cette année une étude de cas du film *Sauvagerie* de Jonathan Le Fourn et Rémi de Gaalon, produit par Thomas Jaeger (Haïku Films). Le film a été soutenu par le Fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle aux stades de l'écriture, du développement en 2013 et du développement renforcé en 2015.

Après la projection du film, l'atelier se proposera de réfléchir, d'une part, au rôle et à l'évolution de l'écriture dans le processus de réalisation et, d'autre part, à la complexité de la production du film.

Rémi de Gaalon est photographe. *Sauvagerie* est son premier documentaire. Jonathan Le Fourn a coréalisé *L'Exil et le Royaume*, et signe ici son second film. Haïku Films est une société de production de courts métrages créée en 2009 à Paris. *Sauvagerie* est son premier long métrage.

**Rencontre animée par Valentine Roulet (CNC).
En présence des réalisateurs et du producteur.**

Thursday 24 at 9:00 pm, Salle Cinéma

As an addition to the workshop "Writing and producing a creative documentary", the CNC proposes this year a case study of the film *Savagery* by Jonathan Le Fourn and Rémi de Gaalon, produced by Thomas Jaeger (Haïku Films). The film received support from the Aid Fund for Audiovisual Innovation for the phases of writing and development in 2013, and of reinforced development in 2015.

After screening the film, the workshop will reflect, on the one hand, on the role and evolution of writing in the process of filmmaking, and on the other, on the complexity of the film's production.

Rémi de Gaalon is a photographer. *Savagery* is his first documentary. Jonathan Le Fourn co-directed *Exile and the Kingdom*. This is his second film.

Haïku Films is a short-film production company founded in 2009 in Paris. *Savagery* is its first feature-length film.

**Discussion moderated by Valentine Roulet (CNC)
In the presence of the directors and the producer.**



Sauvagerie

RÉMI DE GAALON, JONATHAN LE FOURN

Nous sommes partis en Amazonie brésilienne à la poursuite d'une sauvagerie rêvée. Nous avons parcouru le Pará, cet immense État du Brésil encore recouvert il y a quarante ans par la forêt. Aujourd'hui, il n'en reste plus que de minces parcelles d'un vert clair et délavé, résidus de forêt primaire ou jardins abandonnés, sur lesquelles des intérêts contradictoires s'affrontent. Les récits qui nous parviennent construisent peu à peu une mythologie sombre, où tout homme, dans sa quête d'appropriation et d'appartenance, devient à la fois gardien et prisonnier de ces espaces.

Savagery

We went off into the Brazilian Amazon in search of a dreamt wilderness. We crisscrossed Pará, that immense Brazilian state that forty years ago was still covered by forest. Today, only a few, meagre lots of pale, washed out green remain, residues of primary forest or abandoned gardens, objects of conflicts between contradictory interests. The stories which come to us construct little by little a dark mythology, where every man, in his quest for appropriation and belonging, becomes simultaneously a protector and a prisoner of these spaces.

2017, HD, COULEUR, 94', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : RÉMI DE GAALON / **SON [SOUND] :** JONATHAN LE FOURN / **MONTAGE [EDITING] :** NICOLAS SBURLATI / **PRODUCTION, CONTACT COPIE [PRINT SOURCE] :** HAÏKU FILMS (THOMAS@HAIKUFILMS.FR, +33 (0)6 79 68 09 88)

Jeudi 24 à 21 h 00, Salle Cinéma | VOSTF
Thursday, 24 at 9:00 pm, Salle Cinéma | Original
language, French ST

LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE

Vendredi 25

**14 h 30 : réunion des partenaires, à huis clos,
Salle de la mairie**

18 h 15 : présentation publique, Salle Cinéma

En résonance avec la société, ses espoirs, ses rêves, ses inquiétudes, la création documentaire connaît une effervescence extraordinaire. Elle attire un public toujours plus nombreux. Au cinéma, à la télévision, sur les réseaux numériques, elle enrichit chaque jour un fonds d'une exceptionnelle diversité de regards, d'écritures et de formes.

L'exposition de ces œuvres est un enjeu majeur. Dans toutes les régions, de nombreux acteurs sont depuis longtemps mobilisés pour les diffuser. À l'initiative de Julie Bertucelli, alors présidente, la Scam (Société civile des auteurs multimédia) a œuvré pour fédérer leurs actions, leur donner un écho plus large et constituer une instance d'échange et de coordination.

En annonçant à Lussas le 25 août 2016 la création de la Cinémathèque du documentaire avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée, Audrey Azoulay, alors ministre de la Culture et de la Communication, a donné corps à ce rêve. À peine nommée, Françoise Nyssen, nouvelle ministre de la Culture, a saisi tout l'enjeu de ce projet et l'a concrétisé à Cannes le 26 mai 2017 lors d'une séance de signature avec tous les partenaires.

La Cinémathèque du documentaire aura pour missions de contribuer au recensement et à l'identification des œuvres, favoriser leur circulation en procédant à des acquisitions communes, mettre en valeur les différentes actions du réseau, être force de propositions. Elle trouvera un écrin parisien au sein de la Bibliothèque publique d'information, qui assurera une programmation régulière de films documentaires.

La création de cette Cinémathèque du documentaire marque avec force la volonté des pouvoirs publics de permettre au documentaire d'investir l'espace public et de jouer pleinement le rôle central qui lui revient depuis l'origine du cinéma : saisir le réel, éclairer le présent et libérer l'imaginaire.

Pour vous présenter le projet et réfléchir ensemble à ce qu'il deviendra, deux rendez-vous : un temps d'échange réservé aux partenaires l'après-midi, suivi d'une présentation ouverte au public.

Friday 25

**2:30 pm: closed-door meeting with partners,
Salle de la mairie**

6:15 pm: public presentation, Salle Cinéma

As an echo chamber to society, reflecting all its hopes, dreams and concerns, documentary creation is extraordinarily effervescent. It attracts an ever-growing public. In cinemas, on television, on the internet, each day it enriches an exceptionally diverse collection of views, styles and forms.

The showing of these works is an important issue. In all regions, numerous players have been long mobilised to screen documentary. On the initiative of Julie Bertucelli, then President, La Scam (Civil Society of Multimedia Authors) has worked towards federating these actions, making them more visible and creating a body for exchange and coordination.

On 25 August, 2016, by announcing at Lussas the creation of the Cinémathèque du documentaire with the support of the CNC, Audrey Azoulay, then Minister of Culture and Communication, gave this dream some substance.

Shortly following her nomination, Françoise Nyssen, new Minister of Culture, comprehended all that was at stake and materialized the project at Cannes on 26 May, 2017, during a signing session with all the partners.

The Cinémathèque du documentaire will have the missions of contributing to the survey and identification of films, encouraging their circulation by making shared acquisitions, publicizing the different actors of the network, being a source of proposals. It will have a Parisian base within the Bibliothèque publique d'information, which will ensure the regular programming of documentary films.

The creation of this Cinémathèque du documentaire forcefully stamps the desire by public authorities to allow documentary to be present in the public space and to fully play the central role which it has played since the beginnings of cinema: capture the Real, enlighten the present and liberate the imagination.

In order to present this project and reflect together on its development, two meetings: a period of exchange reserved for official partners during the afternoon followed by a presentation open to the public.

LES AIDES DU CNC À LA PRODUCTION DE FILMS DE COURT MÉTRAGE / CNC AID FOR THE PRODUCTION OF SHORT FILMS

Vendredi 25 à 10 h 00, Blue bar
Sur pré-inscription à l'accueil public.

Le court métrage est le lieu par excellence de la recherche dans le domaine de l'image et sa vitalité constitue un gage d'avenir pour le secteur du cinéma et de l'audiovisuel. La réalisation de films courts participe d'un apprentissage qui peut conduire ses auteurs et producteurs à passer à la réalisation de films de long métrage ou d'œuvres télévisuelles : à ce titre, le court métrage a toujours contribué au repérage, au développement et au renouvellement des talents pour la filière du cinéma et de l'audiovisuel. C'est aussi un genre à part entière où s'exercent liberté créatrice et expérimentation.

Le CNC, pleinement conscient du rôle du film court, a toujours soutenu cette filière dans toutes ses formes (fiction, animation, documentaire, cinéma expérimental) et contribue à son financement à tous les stades, de l'écriture à la production, de la promotion à la diffusion.

En 2016, une réforme des dispositifs d'aide à la production a permis de consolider le rôle fondamental du court métrage dans l'accueil des nouveaux talents, en répondant à trois enjeux :

1. favoriser une plus grande diversité des œuvres soutenues, en assurant notamment une plus grande liberté pour les acteurs ;
2. améliorer l'accompagnement des talents émergents, en garantissant notamment une progressivité des soutiens ;
3. rendre plus lisibles et visibles les soutiens, en simplifiant les dispositifs et en valorisant davantage les œuvres, les acteurs du secteur et l'action du CNC.

Outre la présentation de la réforme, sera abordé le fonctionnement des aides (dépôt, éligibilité, critères de sélection, déroulement des commissions).

L'atelier est ouvert aux étudiants, réalisateurs et producteurs.

Présentation par Aziza Kaddour (CNC).

Friday, 25 at 10:00 am, Blue bar
Advance registration at the festival welcome desk required.

The short film is the ideal place for research in the field of the image and its vitality is an important guarantee for the future of the cinema and audiovisual sectors. The creation of short films participates in an apprenticeship which can lead directors and producers to move on to the production of feature-length films or works for television. For this reason, the short film has always contributed to distinguishing, developing, and renewing talent in cinema and audiovisual creation. It is also a genre of its own, in which creative freedom and experimentation are commonplace.

The CNC is fully conscious of the role played by short film. It has always supported this branch in all its forms (fiction, animation, documentary, experimental cinema) and contributed to its financing at all stages of the process, from writing to production, from promotion to distribution.

In 2016, a reform of the aid mechanisms for production has allowed the consolidation of the short film's fundamental role in welcoming new talents by meeting three challenges:

1. encourage a wider diversity in supported projects by ensuring in particular greater freedom for creative and production teams;
2. improve the accompaniment of emerging talent by guaranteeing particularly that the support is progressive;
3. make the support system more intelligible and visible by simplifying mechanisms and valorising more energetically the works produced, the actors involved and the CNC's action.

Aside from a presentation of the reform, discussion will focus on how the system works (submissions, eligibility, selection criteria, commission procedure).

The workshop is open to students, directors and producers.

Presentation by Aziza Kaddour (CNC).

LE RENDEZ-VOUS DE LA BOUCLE / LA BOUCLE MEETING

Mardi 22 à 19h30, Salle de la mairie
Sur pré-inscription à l'accueil public.

La réforme des bonifications du Fonds de soutien audiovisuel expliquée aux réalisateurs.

La Boucle documentaire est un réseau de quinze organisations d'auteurs-réalisateurs, structurées au niveau national ou régional. Une grande partie de notre année a été consacrée à la concertation sur la réforme du système des bonifications du Fonds de Soutien Audiovisuel du CNC (ex-Cosip), suite à un avis du Conseil d'État, qui rendait toutes les œuvres éligibles aux bonifications et remettait en cause l'équilibre du fonds de soutien. Késako ? Pour comprendre ce dont il s'agit, les résultats de cette concertation et ses enjeux pour les réalisateurs, venez nous rencontrer !

Merci de confirmer votre présence en vous inscrivant à l'accueil public du festival.

Tuesday, 22 at 7:30 pm, Salle de la mairie
Advance registration at the festival welcome desk required.

The reform of enhanced aid of the Audiovisual support fund explained to filmmakers.

La Boucle documentaire is a network of fifteen organisations of directors structured on a national or regional level. A large part of our year has been devoted to discussions on the reform of the enhanced aid system at the CNC Audiovisual Support Fund (former Cosip), following a recommendation by the Conseil d'État which made all audiovisual productions eligible for the enhanced funds and threatened to imperil the financial balance of the support fund. What does all this mean? To understand the outcome of these discussions and what is at stake for filmmakers, come to meet us!

Please confirm your presence by registering at the festival welcome desk.

JOURNÉES TOILES DU DOC – IMAGES EN BIBLIOTHÈQUE

Jeudi 24 et vendredi 25, à huis clos.

Organisées par Les Toiles du doc et Images en bibliothèques, ces journées s'adressent aux professionnels de l'action culturelle et de la médiation du cinéma. Deux jours d'échanges et de formation autour du cinéma documentaire pour mieux appréhender les enjeux de la programmation et de la diffusion, voir des films et en discuter avec des professionnels invités, réfléchir ensemble aux questions de médiation.

Thursday, 24 and Friday, 25, behind closed doors.

Organised by the associations Les Toiles du doc and Images en bibliothèques, these two days are aimed at professionals of cultural action and film mediation. Two days of discussion and training around documentary cinema designed to heighten awareness of the issues at stake in programming and distributing, to view films and discuss them with invited professionals, and to reflect together on questions of mediation.

STAGE FESTIVALS CONNEXION / FESTIVALS CONNEXION TRAINING COURSE

Du lundi 21 au mercredi 23, à huis clos.

Le réseau des festivals de cinéma en Auvergne-Rhône-Alpes Festivals Connexion a initié en 2013 une série de stages de formation à destination des bénévoles et salariés de ces manifestations.

Les États généraux accueillent ainsi une dizaine de stagiaires afin qu'ils puissent approfondir leurs connaissances du cinéma documentaire, de ses fondamentaux et de son histoire, comme de ses formes les plus contemporaines.

Le stage, sous la forme d'un parcours accompagné dans la programmation des trois premiers jours, sera jalonné de temps de réflexion et de discussion, et proposera aux stagiaires une immersion dans la manifestation sur le reste de la semaine.

From Monday, 21 to Wednesday, 23, behind closed doors.

In 2013, the network of film festivals in Auvergne-Rhône-Alpes Festivals Connexion began a series of training courses aimed at the volunteers and staff of these events.

Les États généraux is welcoming within this framework a dozen trainees with the aim of deepening their knowledge of documentary film, of its basics and history as well as of its contemporary developments.

Taking the form of a guided journey through the first three days of festival with space for reflection and discussions, the training course offers trainees an immersion in the festival for the rest of the week.

L'École documentaire de Lussas



Ardèche images association

* PROJECTION DES FILMS DE FIN D'ÉTUDES mercredi et jeudi soir
à 21h15 à la coopérative fruitière - entrée libre

* POINT INFORMATION au blue bar le jeudi 12h30 et le vendredi 19h

LES FORMATIONS

* **Master 2 Documentaire de création**
(Ardèche images / Université Grenoble Alpes)
option réalisation / option production
(septembre 2017 - juin 2018)

* Formations continues

résidences d'écriture
(9 octobre - 1er décembre 2017)
fondamentaux de la production
(13 novembre 2017 - 12 janvier 2018)

* **et les rencontres professionnelles**
les rencontres premiers films
(ou Tënk de Lussas)
les rencontres d'août
(21, 22, 23 août 2017)

CONTACT: Ardèche images

04 75 94 05 31 / 05 33

16 rte de l'Echelette - 07170 Lussas

ecoledocumentaire@lussasdoc.org

www.journaldesformations-lussas.org



« (...) Je pense que la force (ou puissance) du documentaire vient aussi de la façon dont le cinéaste nous connecte à ce qu'il a appris au cours de son film (sur sa propre humanité). Les faits réels qui font le terreau de votre film sont comme une main tendue pour élever votre voix, votre chant, votre acte de résistance (...) »

Xavier Christiaens, réalisateur et intervenant
(adresse aux étudiants en cours de montage de leur film)

PROLONGATION DES INSCRIPTIONS MASTER 2 OPTION PRODUCTION
CANDIDATURES À DÉPOSER ENTRE LE 28 ET LE 31 AOÛT

SUR LA PLATEFORME DE L'UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES
<https://ecandidat.univ-grenoble-alpes.fr/ecandidat>

_ LES ÉTATS GÉNÉRAUX, C'EST AUSSI...



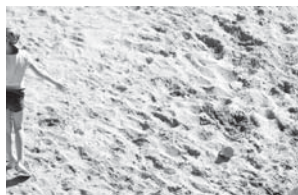
LES FILMS DU MASTER 2 DOCUMENTAIRE DE CRÉATION 2017 (Université Grenoble Alpes / Ardèche images)

Films de fin d'études pour un début après l'école. L'année du Master se termine, les douze étudiants en réalisation seront passés par toutes les saisons, par toutes les émotions. Ils auront rencontré des intervenants de tous horizons qui auront transmis avec générosité le plus intense d'eux-mêmes. Qu'il est bon ce temps où l'on se retrouve à plusieurs ; trouver ses pairs et ses impairs, être tout entier mobilisé pour qu'une idée, une intuition, un désir nés d'une rencontre, d'une réflexion, d'une obsession trouvent leur place, se mettent en marche, et deviennent un film qui s'adresse à l'autre. Éviter l'entre-soi. Avec obstination, ambition et parfois passionnément. Chaque film est né d'une histoire, et la façon dont l'histoire se raconte en dit beaucoup sur ceux qui la font... Des films à l'image de leurs réalisateurs.

Que la nuit tombe sans la pluie pour cette projection en plein air et gratuite.

Entrée libre – Débats en présence des réalisateurs suivis d'un verre.

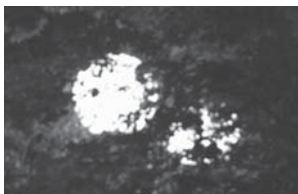
Mercredi 23 août à 21 h 15, Coopérative fruitière / Wednesday, 23 at 9:15 pm, Coopérative fruitière



Dans la pièce / MAUD JULLIEN

Je reviens sur mon travail en tant que journaliste pour la télévision en Afrique Centrale, à travers une des dizaines de photos de personnes mortes encore stockées sur mon téléphone.

2017, HD, COULEUR, 10' / IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : MAUD JULLIEN



Où sont les nuages / LEV KHVOSTENKO

À l'approche de la mort de sa grand-mère, et face au constat que la vie est éphémère, le réalisateur du film part en voyage à la recherche de quelqu'un qui saurait quand même lui donner du sens.

2017, HD, NOIR & BLANC, 28' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LEV KHVOSTENKO, PAUL JOLICOEUR / SON [SOUND] : LEV KHVOSTENKO, PAUL CLAEYS / MONTAGE [EDITING] : LEV KHVOSTENKO, VALENTINA AMORENA



Lignes de touche / VALENTINA AMORENA

Au sortir de l'hiver, je rencontre Marielle et Hugo, son fils de treize ans. Chacun cherche une distance propice à vivre ensemble. Au fil des relations qui se tissent, un mouvement. Un enfant devient. Le film nous invite au départ. Il est un devenir.

2017, HD, COULEUR, 19' / IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : VALENTINA AMORENA / MONTAGE [EDITING] : NICOLAS BOLE



La Chèvre et le Chou / YOUSSEF ASSWAD

À Alissas, petit village d'Ardèche, je fais la rencontre d'Yvonne, éleveuse de brebis, installée dans la région depuis quelques années. Très vite, je découvre que son arrivée au village n'est pas du goût de tous.

2017, HD, COULEUR, 34' / IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : YOUSSEF ASSWAD, GWENDAL LE GOFF, MAILYS AUDOUZE / MONTAGE [EDITING] : MAUD JULLIEN



Le Complexe de l'escargot / NICOLAS BOLE

– Je fais un film sur Jules, un type qui vit dans trois caravanes au milieu de la forêt.
– C'est drôle, je viens de voir un film sur un ermite.
– Aucun lien, c'est tout le contraire d'un ermite. Il s'occupait d'un lieu culturel, il a tout le confort chez lui et il se pourrait même qu'il vote.

2017, HD, COULEUR, 23' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] : NICOLAS BOLE / SON [SOUND] : NIKITA BLAUWART, CHARLOTTE COMTE / MONTAGE [EDITING] : LEV KHVOSTENKO



La Guérisseuse de l'eau / NATHALIE YVELINE PONTALIER

Mon histoire est celle d'un corps meurtri cherchant à se reconnecter à lui-même. Récit initiatique où s'entremêlent voix et expériences : suis-je ainsi plus vivante ?

2016, HD, COULEUR, 19' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] : NATHALIE YVELINE PONTALIER, MORGANE VAN HOOBROOK / SON [SOUND] : NATHALIE YVELINE PONTALIER, LEV KHVOSTENKO, NIKITA BLAUWART, CELIA DIOP / MONTAGE [EDITING] : NATHALIE YVELINE PONTALIER, MAÏLYS AUDOUZE

Jeudi 24 août à 21 h 15, Coopérative fruitière / Thursday, 24 at 9:15 pm, Coopérative fruitière



Je t'ai vue / MARIE CAVAILLÈS

Trois amies, puis Manon est partie. Il faut reprendre la route, à deux.

2017, HD, COULEUR, 21' / IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : MARIE CAVAILLÈS / MONTAGE [EDITING] : JULIETTE CHARTIER



La Trèva (Le Revenant) / PERIN CASPAR K.

Je reviens sur mes traces jusqu'à mon dernier grand croisement...

2017, HD, COULEUR, 27' / IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : PERIN CASPAR K.



Rhône / GWENDAL LE GOFF

En voulant rencontrer les pirates du Rhône, j'ai rencontré les nouveaux laboureurs du Rhône.

2017, HD, COULEUR, 13' / IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : GWENDAL LE GOFF / MONTAGE [EDITING] : NIKITA BLAUWART



Lisa Charmel n'existe pas / JULIETTE CHARTIER

Quatre regards croisés de jeunes femmes sur leurs corps. Parole se faisant tour à tour inquiète, exaspérée, apaisée ou en questionnement, mais avant tout libératrice.

2017, HD, COULEUR, 14' / IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : JULIETTE CHARTIER / MONTAGE [EDITING] : MARIE CAVAILLÈS



Le Silence de la bête / NIKITA BLAUWART

D'un silence criant s'est construite une fable.

2017, HD, COULEUR, 11' / IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : NIKITA BLAUWART / MONTAGE [EDITING] : GWENDAL LE GOFF



Le Saint des voyous / MAÏLYS AUDOUZE

À travers l'expérience d'enfermement en pénitencier pour enfants qu'a vécue mon père entre ses quinze et ses dix-huit ans, ce film questionne la résilience et la transmission.

2017, HD, COULEUR, 35' / IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : YOUSSEF ASSWAD / MONTAGE [EDITING] : MAÏLYS AUDOUZE, NATHALIE YVELINE PONTALIER

MAISON DU DOC

Horaires d'ouverture : 10 h 00 à 20 h 30.

Interlocutrice privilégiée des professionnels depuis plus de vingt ans, la Maison du doc gère une base de données de quarante-mille films européens francophones.

Considérée comme le premier centre de ressources européen du documentaire et désormais pôle associé de la BnF, elle dispose d'une vidéothèque coopérative de près de dix-sept mille films en cours de numérisation, accessibles aux professionnels.

Décidée à s'inscrire résolument dans une nouvelle dynamique, la Maison du doc a lancé, début 2017, une nouvelle plateforme : Docfilmdepot. Ce nouvel outil s'adresse, d'une part, aux organisateurs et aux programmeurs de festivals, qu'elle accompagne dans la gestion de leurs campagnes d'inscription et de sélection des films. D'autre part, elle permet aux distributeurs, producteurs, ayants-droit et réalisateurs d'inscrire de manière simple et rapide leurs films dans ces mêmes festivals.

Aujourd'hui, la Maison du doc s'attèle à un nouveau défi : le Club du doc en ligne. Ce nouveau projet s'appuie sur le fonds de films existant, mais aussi sur les dépôts qui se font aujourd'hui via Docfilmdepot. Une première version de ce service sera présentée à la Maison du doc pendant les États généraux du film documentaire.

À terme, cette nouvelle plateforme permettra l'accès à toutes les ressources de la Maison du doc.

Les professionnels auront la possibilité de visionner, en ligne, les films numérisés pour lesquels nous aurons obtenu l'autorisation des ayants-droit.

Enfin, dans le cadre de sa mission de pôle associé à la BnF, la Maison du doc encouragera, via la plateforme Club du doc, le dépôt légal des œuvres documentaires.

Open from 10:00 am to 8:30 pm.

As a privileged partner of documentary professionals for over twenty years, the Maison du doc manages a database of forty thousand francophone European films.

It is considered the first European documentary resource centre and is now associated with the BnF (French National Library). It houses a cooperative video library of nearly seventeen thousand films in the process of digitization, accessible to professionals.

Resolutely determined to renew its methods, the Maison du Doc launched at the start of 2017 a new internet platform: Docfilmdepot. This new tool is aimed on the one hand at festival organizers and programmers, which it assists in the management of their registration campaigns and film selection procedures. On the other hand, it allows distributors, producers, rights holders and directors to register their films simply and efficiently at these same festivals.

Today the Maison du doc is meeting a new challenge: the online Club du doc. This new project is based on the existing film collection and also on the films now registered via Docfilmdepot. A preliminary version of this service will be presented at the Maison du doc during the États généraux du film documentaire.

The ultimate goal of this new platform is to allow access to all the resources of the Maison du doc. Professionals will have the possibility to view online the digitized films for which we have obtained authorisation from the rights holders.

Finally, as part of its mission as a hub associated with the BnF, the Maison du doc will encourage the legal deposit of documentary films via its Club du doc platform.

Contact : Tel. +33 (0)4 75 94 25 25 – maisondudoc@lussasdoc.org – www.lussasdoc.org

PROJECTIONS HORS LES MURS / OFF-SITE SCREENINGS

Villages / Familles / Cinémas partenaires

Les États généraux du film documentaire ce sont aussi, en parallèle, la projection dans les villages et cinémas alentour d'un certain nombre de films de la programmation, en présence de leur(s) auteur(s). L'objectif est bien de prolonger la rencontre entre les œuvres et le public, au-delà de Lussas, de sa temporalité, de son rythme. Sur la place du village quand le temps le permet, ou en salle, ce sont ainsi huit soirées prévues durant la semaine, chacune suivie d'un échange avec le réalisateur. Cette année, la manifestation sera présente en plein air dans les villages de Saint-Laurent-sous-Coiron, Darbres, Eyriac, Villeneuve-de-Berg et à Saint-Andéol-de-Vals, où nous poursuivons un partenariat avec l'association Histoire(s) de voir – Ardèche. Également dans nos cinémas partenaires à Aubenas (Cinéma Palace) et au Teil (Cinéma Regain).

Parallèlement à ces projections publiques, nous organisons d'autres projections, mais cette fois-ci dans un cadre familial puisqu'elles se déroulent « chez l'habitant ». Le principe reste cependant le même : chaque soir, un réalisateur vient présenter son film auprès d'une famille de Lussas, qui aura pour l'occasion invité ses voisins, ses amis, ses proches... Le caractère intimiste rend souvent ces soirées très appréciées de tous !

Cinéma Palace (Aubenas)

Jeudi 24 août à 21 h 00

Athènes rhapsodie, d'Antoine Danis

En présence du réalisateur

Cinéma Palace (Aubenas)

Samedi 26 août à 21 h 00

Film à définir

Cinéma Regain (Le Teil)

Samedi 26 août à 20 h 30

Vivre riche, de Joël Akafou

En présence du réalisateur

Villages / Familles / Partner cinemas

The États généraux du film documentaire are also, in parallel, screenings of a certain number of the programme's films with the presence of their author(s) in surrounding villages and cinemas. The goal is to prolong the encounter between films and public beyond the time frame and rhythm of Lussas itself. On a village square, weather permitting, or in a hall, eight evenings have been programmed over the week, each one followed by a Q&A with the director.

This year, the event will take place in the villages of Saint-Laurent-sous-Coiron, Darbres, Eyriac, Villeneuve-de-Berg and in Saint-Andéol-de-Vals, in partnership with the non-profit organization Histoire(s) de voir – Ardèche. Also in partner cinemas in Aubenas (Cinéma Palace) and Le Teil (Cinéma Regain).

At the same time as these public projections, we are organising other screenings, but this time inside family homes. The principle is the same: every evening, a filmmaker presents her or his film to a family of Lussas who will have invited neighbours, friends and relatives for the occasion... The intimate character of these evenings is highly appreciated by all!

Cinéma Palace (Aubenas)

Thursday, 24 August at 9:00 pm

Athens Rhapsody, by Antoine Danis

In the presence of the director

Cinéma Palace (Aubenas)

Saturday, 26 August at 9:00 pm

Film to be determined

Cinéma Regain (Le Teil)

Saturday, 26 August at 8:30 pm

Vivre riche, by Joël Akafou

In the presence of the director

VIDÉOTHÈQUE / VIDEO LIBRARY

École de Lussas – de 10 h 00 à 20 h 30

Équipée de quarante postes de visionnage (soixante places assises), la vidéothèque permet la consultation d'une grande partie des films programmés à l'occasion de cette édition.

Accessible aux personnes munies d'un pass ou moyennant 1 euro par heure de visionnage.

Avec le soutien du Greta Vivarais-Provence, de l'École Supérieure d'Art et Design Valence-Grenoble et de La Poudrière.

Lussas schoolhouse – 10:00 am to 8:30 pm

Equipped with forty viewing stations and sixty seats, the video library allows you to watch most of the films programmed this edition.

This service is accessible free of charge to anyone with a pass or for 1 euro per hour of screening.

With support from the GRETA Vivarais-Provence, the École Supérieure d'Art et Design Valence-Grenoble, and La Poudrière.

SALLE DE PROJECTION COLLECTIVE / COLLECTIVE SCREENING ROOM

Cet espace de visionnage collectif est mis à la disposition des réalisateurs souhaitant montrer leur film en cours de finition à un petit groupe de personnes. Il est également équipé d'un poste et d'un moniteur tout spécialement pour les compositeurs de musiques qui souhaiteraient présenter leurs travaux aux réalisateurs ou producteurs présents.

Réservation obligatoire à l'accueil de la vidéothèque.

This space for collective viewing is at the disposal of filmmakers wanting to show their film in progress to a small group. It is also equipped specially for music composers wishing to present their works to directors or producers.

Booking at the video library welcome desk is mandatory.

SÉANCES JEUNE PUBLIC / CHILDREN'S SCREENINGS

Mardi 22 et jeudi 24, de 15 h 00 à 18 h 00

Conçues à partir d'une sélection de films de l'année, les séances jeune public (8-12 ans) articulent projections de films et animations, permettant aux enfants un apprentissage de la lecture de l'image et une première découverte du cinéma documentaire.

Sur pré-inscription à l'accueil public (nombre de places limité ; coût : 3 euros)

Tuesday, 22 and Thursday, 24, 3:00 pm – 6:00 pm

Drawn from the year's films, the projections for a public of children (8-12 years) articulate film screenings with discussions and games, giving young participants an introduction to the decoding of the image and a first encounter with documentary film.

Advance registration at the welcome desk required (limited seating; entry: 3 euros)

CONCERT DE CLÔTURE : DERINËGOLEM / CLOSING CONCERT DERINËGOLEM



Samedi 26 à minuit, place du Green Bar / Saturday, 26 at midnight, Green Bar square

DERINËGOLEM c'est l'histoire d'un voyage et d'une voiture.

DERINËGOLEM c'est un violon, une batterie.

DERINËGOLEM c'est Lambert et Megi.

DERINËGOLEM c'est la musique populaire VS la musique électronique.

DERINËGOLEM raconte des aventures.

DERINËGOLEM aime le booty bounce.

DERINËGOLEM c'est des pédales d'effets et du chant.

DERINËGOLEM c'est l'Albanie et la France.

DERINËGOLEM cherche la transe.

DERINËGOLEM aime la danse.

DERINËGOLEM joue jusqu'à épuisement.

ET AUSSI... / AND ALSO...

LES RENDEZ-VOUS

Présentation Tènk

Soutenir en tant que diffuseur la production de cent films par an dès 2018. Mardi 22 à 19 h 00, Blue Bar.

Lumière du Monde

Assemblée générale de l'association. Jeudi 24 à 18 h 00, Salle de la mairie.

École documentaire de Lussas

Présentation des formations. Jeudi 24 à 12 h 30, Blue Bar et vendredi 25 à 19h00, Blue Bar.

Brouillon d'un rêve

Consultations auprès de Lise Roure, responsable de l'aide à la création et des bourses « Brouillon d'un rêve ». Mardi 22 et mercredi 23, de 12 h 30 à 14 h 00, Blue Bar. Pré-inscription à l'accueil public indispensable.

Présentation de la Cinémathèque du documentaire
Vendredi 25 à 18 h 15, Salle Cinéma

France Culture et la série LSD, en partenariat avec Tènk
En avant-première, nouvelle diffusion de *LSD, La Série documentaire* de France Culture. Jeudi 24 à 19 h 00, jardin de Tènk.

RENDEZ-VOUS

Tènk presentation

Supporting the production of a hundred films a year by 2018 as a broadcaster. Tuesday, 22 at 7:00 pm, Blue Bar.

Lumière du Monde

General assembly of the association. Thursday, 24 at 6:00 pm, Salle de la mairie.

École documentaire de Lussas

Presentation of the school's programmes. Thursday, 24 à 12:30 pm, Blue Bar, and Friday, 25 at 7:00 pm, Blue Bar.

Brouillon d'un rêve

Consulting by Lise Roure, in charge of the « Brouillon d'un rêve » seed fund. Tuesday, 22 and Wednesday, 23, from 12:30 pm to 2:00 pm, Blue Bar. Advance registration at the festival welcome desk required.

Cinémathèque du documentaire presentation
Friday, 25 at 6:15 pm, Salle Cinéma

France Culture and the LSD programme, in partnership with Tènk
Premiere broadcast of *LSD, La Série documentaire* by France Culture. Thursday, 24 at 7:00 pm, Tènk garden.

ET TOUS LES JOURS

Photographies du festival

Par Fiona Blair et Emmanuel Le Reste. Accrochage dans différents lieux de la manifestation.

Hors Champ, journal critique

Disponible aux entrées de salles et dans les espaces d'accueil, dès 10 h 00.

Librairie Histoire de l'œil

Située sous la halle du village. Ouverture de 11 h 00 à 20 h 30.

La caravane de Tènk

Située devant la Maison du doc, de 9 h 00 à 21 h 00.

EVERY DAY

Festival photographs

Fiona Blair and Emmanuel Le Reste's photographic coverage of the event, presented in various venues.

Hors Champ, film review newspaper

Available at the entrances of venues and in welcome areas, from 10:00 am.

Histoire de l'œil bookshop

Located under the village hall. Open from 11:00 am to 8:30 pm.

The Tènk caravan

Located in front of the Maison du doc, from 9:00 am to 9:00 pm.

AUTOUR D'UN VERRE

Cocktail d'ouverture

Dimanche 21 à 23 h 30, place du Green Bar. Offert par la cave coopérative vinicole de Lussas, l'Uvica – les Vignerons ardéchois, la laiterie Carrier, Sabaton et les États généraux du film documentaire.

Cocktail CNC

Jeudi 24 à 13 h 00, Green bar, à l'issue de la rencontre « Écrire et développer un documentaire de création ».

AROUND A GLASS

Opening cocktail

Sunday, 21 à 11:30 pm, Green Bar square. Courtesy of the Lussas wine cooperative, Uvica – les Vignerons ardéchois, the Carrier dairy, Sabaton and the États généraux du film documentaire.

CNC Cocktail

Thursday, 24 at 1:00 pm, Green bar, after the meeting "Writing and developing a creative documentary".

MUSIQUE

Concert

Mardi 22 à minuit, place du Green Bar. Pour les un an de Tènk.

DJ sets au Blue bar

Mardi 22 et jeudi 24, de 2 h 00 à 4 h 00.

Soirée de clôture

Samedi 26 à minuit, place du Green Bar. Concert suivi d'un bal.

MUSIC

Concert

Tuesday, 22 at midnight, Green Bar square. For Tènk's first anniversary.

DJ sets at the Blue bar

Tuesday, 22 and Thursday, 24 from 2:00 to 4:00 am.

Closing night

Saturday, 26 at midnight, Green Bar square. Concert followed by a DJ set.

INDEX DES FILMS

(Posthume)	53
1958	52
24 Heures de la vie de Jadwiga L.	71
6 000 000	67
68, mon père et les clous	85
74. Reconstitution d'une lutte	50

A

Agnieszka	75
L'Album de Fleischer	67
L'Année de Franek W. (1966-1967)	73
Antoine, l'invisible	36
Archéologie	67
L'Assemblée	143
Athènes rhapsodie	123
Atlal	30
Attention, les hooligans !	66
Attraversare Roma (À travers Rome)	15
Au bord du chenal	116
Au milieu de la Pologne, à la fin du monde	75
Aufsätze	109
Aujourd'hui rien	34
Austerlitz	23

B

Belinda	143
Biélutine	149
Bilder von Vietnam	113
The Bird and US	43
Birds of September	57
Bodycam	31
Braguino	149
Bricks	153
Bricofutur	37
Le Bureau	70
Boeuf	72

C

Ça brûle	40
Ça parle d'amour	34
Canon	100
Ce grand petit monde	78
Les Chants de la Maladrerie	129
Chaque mur est une porte	151
Le Chasseur de rats	70
La Chèvre et le Chou	162
Chilefilm	115
Chronique du tiers-exclu	130
La Cité intérieure	41
Civil War	54
Comment vivre	76
Le Complexe de l'escargot	162
Connemara	97
Couleur du temps : Berlin, août 1945	14

D

Dans la pièce	162
Demons in Paradise	142
Derniers jours à Shibati	35
Des spectres hantent l'Europe	33
Les Deux Visages d'une femme Bamiléké	128
Diaries of a Flying Dog	51

Don't Press Stop	83
Dream Box	43
Du régal pour les vautours	139

E

Écart indéterminé	17
L'École des sentiments	76
Eh	77
En cette terre reposent les miens	50
Enfants de Beyrouth	84
L'Étendard des jeunes	66
Les Éternels	15
Être Vazaha	85

F

Filter Beds	96
Die Folgen der Unterdrückung	115
La Force des intentions	78
Fos-sur-Mer	117
Fukushima no ato 1	35

G

Gefährliches Wissen	111
Géographies	56
Die Geträumten	23
Gildas a quelque chose à nous dire	128
La Guérisseuse de l'eau	163

H

Die Hasen fangen und braten den Jäger	116
L'Héroïque Lande, la frontière brûle	138
Die Hohlmenschen	108

I

I Pay for Your Story	140
Immeuble	78
In Art We Trust	37
In Progress (Des figures de guerres II)	33
Inondation	64
Inspirer-expirer	76
Introduction à la « Musique d'accompagnement pour une scène de film » d'Arnold Schoenberg	111

J

Jastrzębie	77
Je ne me souviens de rien	41
Je regarde votre photo	67
Je t'ai vue	163
Jour après jour	72
Le Jour se lèvera	83
Journée de travail	71
Juste une odeur	53

K

Kawasaki keirin	36
Le Koro du bakoro, naufragés du Faso	82
Koropa	32
KWK - Wujek	71

L

Lieu de naissance	69
Lieu d'habitation	70

Lignes de touche	162
Lisa Charmel n'existe pas	163
Listen to the Silence	84
Luz Obscura	22

M

Ma vie de contrebasse	124
Man with Mirror	95
Marjayoun	56
Messages	95
Metronome (Short Film Series)	99
Mi país – mitt Land	114
La Mine	69
Mine de rien	16
Moi, Gagarine	87
Moi, le kapo	69
Mon identité	87
Mon père ressemble à Abdel Nasser	57
Monumentum	54
La Mort et le Diable	108
Musical Stairs	102
My Father Is Still a Communist	55

N

Ne pleure pas	73
Niérika	123
Night Train	100
Nightfall	52
Nijomasue	98
Die Nordkalotte	117
Notes	101
Nous allons casser l'ambiance...	66
Nous arrivons	66
La nuit appartient aux enfants	44

O

Occupés d'infinité, ils pêchent	16
Ödenwaldstetten	110
Les Olympiens	32
Où	71
Où sont les nuages	162

P

Paper Landscape #2	99
Papi et Mamie	73
Paragraphe zéro	65
El patio	39
Le Paysage dans 100 ans	42
La Place de l'homme	40
Le Point de vue d'un gardien de nuit	72
Le Poisson	38
Pont de papier	22
Prelude	94
Psychodrame	75
Purge This Land	139

Q

Quand tu dors	69
Quelque chose de grand	144

R

Railings	102
Reprendre l'été	86
Retour à Berlin	14

Le Rêve de Nikolay	86
Rhône	163
Rue Brzozowa	64

S

Le Saint des voyous	38, 163
Salt Water	103
Sauvagerie	156
Le Seuil	75
Short Film Series I	94
Sightseeing	114
Le Silence de la bête	163
Silêncio	44
Soundtrack	101
Le Sous-Bois des insensés	138
Stand-by Office	30
Step Across the Border	122
Sucre en morceaux	78
Suite de Varsovie	64
Sur la lune de nickel	145
Sur le quai	130

T

Tango of Yearning	51
Tchekhov à Beyrouth	39
Temps de transformation	77
This Little Father Obsession	58
Tinselwood	142
Traversées	122
Tree & Cloud (Short Film Series)	96
La Trêve (Le Revenant)	163
Twenty-Eight Nights and a Poem	55

U

Über das Aufkommen des Buchdrucks	110
Un bateau est né	70
Un dimanche matin	64
Un moment de silence	76
Under the Freeway	98
Une belle journée	73
Une tournée dans la neige	129
Une ville des îles	65
L'Usine de rien	144

V

Varsovie 1956	65
La Vie quotidienne	77
La Vieille Ville de Lublin	65
Vienne avant la nuit	31
Views from Home	97
Vivre riche	82
Von Griechenland	112

W

Wanda Gościńska. Tisseuse	72
Das Warten	112
Warum ist Krieg?	113

Y

Les Yeux clos	42
---------------	----

Z

Zigeuner sein	109
---------------	-----

INDEX DES RÉALISATEURS

A

Maher Abi Samra	53
Joël Akafou	82
Jérôme Amimer	41
Valentina Amorena	162
Claire Angelini	130
Chaghig Arzoumanian	56
Youssef Asswad	162
Maily's Audouze	38, 163

B

Christian Barani	16, 17
Andrzej Barański	71
Alexandre Barry	139
Ruth Beckermann	22, 23
Pierre Befve	124
Edward Bernstein	76
Marianne Beutler	109
Samuel Bigiaoui	85
Christophe Bisson	44
Nikita Blauwart	163
Jacek Bławut	78
Robert Bober	31
Nicolas Bole	162
Walerian Borowczyk	66
Włodzimierz Borowik	65
Jerzy Bossak	64, 65
Diane Sara Bouzgarrou	41
Magali Bragard	86
Natalia Brzozowska	69
Andrzej Brzozowski	67
Jarosław Brzozowski	65
Sergio Bustamante	115

C

Perin Caspar K.	163
Marie Cavallès	163
Mariam Chachia	84
Carlos Chahine	39
Juliette Chartier	163
Nicolas Cilins	37
Clément Cogitore	149
Józef Cyrus	72
Andrzej Czarnecki	70

D

Sergio Da Costa	36
Antoine Danis	122, 123
Olga Darfy	87
Rémi de Gaalon	156
Susana de Sousa Dias	22
Martine Deyres	138
Elvira Diaz	39
Jerzy Dmowski	65
Agathe Dreyfus	40
Hubert Dubois	124
Vincent Ducros	42
Marie Dumora	143
Hendrick Dusollier	35
Bogdan Dziworski	76

E

Séverine Enjolras	86
-------------------	----

F

Alaa Fadel	56
Bassem Fayad	51
Alexander Ford	66
Aude Fourel	15
Sarah Francis	57

G

Christine Gabory	40
Andrzej Gajewski	71
Simplice Herman Ganou	82
Philippe Gaubert	85
Sylvain George	33
Ahmad Ghossein	55
Niki Giannari	33
Robert Gliński	78
Coline Grando	40
Krystyna Gryczelowska	71
Elitza Gueorguieva	151
Gessica Génés	83

H

Danuta Halladin	75
Wojciech Has	64
Laura Henno	32
Jerzy Hoffman	66
Bojena Horackova	35
Nicolas Humbert	122

J

François Jacob	145
Tadeusz Jaworski	69
Maud Jullien	162

K

Irena Kamińska	72
Diane Kaneza	87
Kazimierz Karabasz	73
Maria Karaguiozova	86
Farah Kassem	57
Wacław Kaźmierczak	64
Paweł Kędzierski	71
Dorota Kędzierzawska	75
Djamel Kerkar	30
Lev Khvostenko	162
Krzysztof Kieślowski	72
Nicolas Klotz	138
Jan Jakub Kolski	73
Maya Kosa	36
Bohdan Kosiński	65
Marek Koterski	77
Maria Kourkouta	33
Lech Kowalski	140
Grzegorz Królikiewicz	73

L	
Arnaud Lambert	14
Jonathan Le Four	156
Gwendal Le Goff	163
Jan Lenica	66
Jan Łomnicki	70
Marcel Łoziński	76
Paweł Łoziński	69
Serguei Loznitsa	23

M	
Janusz Majewski	67
Tadeusz Makarczynski	64
Stanisław Manturzewski	77
Hélène Marini	129
Randa Maroufi	30
Rosine Mbakam	128
Stefan Mihalachi	130
Sara Millot	32
Reine Mitri	50
Sayaka Mizuno	36
Maria Morina	83
Selim Mourad	58
Andrzej Munk	64
Stéphane Myczkowski	31

N	
Peter Nestler	104-117
Zsóka Nestler	113
Hieronim Neumann	78
Stanisław Niedbalski	77

O	
Mariana Otero	143

P	
Christophe Pellet	34
Werner Penzel	122
Elisabeth Perceval	138
Just Philippot	128
Tristan Philippot	128
Andrzej Piekutowski	77
Flavie Pinatel	129
Pedro Pinho	144
Marek Piwowski	75
Roman Polański	66
Nathalie Yveline Pontalier	163

R	
Raed Rafei	50
Rania Rafei	50
Jude Ratnam	142
Quentin Ravelli	153
Félix Rehm	43
Jean-Christian Riff	42
Józef Robakowski	67
Benoît Rossel	37
Jean Rouch	14
Stanisław Różewicz	64
Zbigniew Rybczyński	76

S	
Ghassan Salhab	52, 53
Lee Anne Schmitt	139
Guy Sherwin	90-103
Edward Skórzewski	66
Władysław Ślesicki	76
Mohamed Soueid	51, 52, 54
Sarah Srage	84
Jean-Marie Straub	111
Piotr Szulkin	77

T	
Andrzej Titkow	78
Fanny Tondre	144
Joseph Truflandier	34

U	
Kurt Ulrich	109, 110

V	
Jeroen Van der Stock	43
Pierre-Yves Vandeweerd	15
Martin Verdet	38
Marie Voignier	142

W	
Andrzej Wajda	69
Wojciech Wiszniewski	72
Maksymilian Wrocławski	70
Łukasz Wylęzałek	75

Y	
Fadi Yeni Turk	54

Z	
Akram Zaatari	55
François Zabaleta	44
Jerzy Ziarnik	67
Maria Zmarz-Koczanowicz	70
Tomasz Zygałło	73

_ Équipe et partenaires

Équipe

- › Direction générale : Pascale Paulat
- › Direction artistique : Pascale Paulat, Christophe Postic
- › Coordination générale : Aurélien Marsais
- › Administration : Marie Tortosa, Brigitte Avot, Pilar Donnelly, Aline Geneston-Moulin
- › Régie générale : Jean-Marc Souillot, Frédéric Caron
- › Accueil invités : Mathilde Carteau, Margaux Berthelot
- › Régie des copies : Pascal Catheland, Benjamin Orliange
- › Relations presse : Mathilde Bila
- › Accueil public : Odile Bruguière, Émeline Mazier
- › Recrutement bénévoles : Émeline Mazier
- › Régisseuse bars : Adèle Boré-Juteau
- › Équipe technique : Rachel Arnaud, Davy Baron, Yseult Baumhauer, David Bernagout, Sylvain Bich, Vincent Brunier, Clara Chamarier, Mathilde Charlier, Boris Chomon, Clarisse Garban, Fabrice Guinand, Simon Lambert-Bilinski, Dominique Laperche, Guillaume Launay, Romain Montebello, Bianca Mitteregger, Nissim Norré, Marijane Praly, Svenn Quinon, Geoffroy Roger, Mathieu Ryo, Serge Vincent, Alain Wisniewski
- › Vidéothèque : Geneviève Rousseau, Raul Escribano Garcia
- › Projections : Le Navire, Videlio Events
- › Projections hors les murs : Nathalie Dugand, Lysa Heurtier-Manzanares, Françoise Janin, Sophie Marzec, Laura Monnier
- › Présélection des films « Expériences du regard »
Sylvain Baldus, Sylvain Bich, Olivia Cooper-Hadjian, Jimmy Deniziot, Lætitia Foligné, Charlotte Grosse, Joëlle Janssen, Lætitia Jourdan, Aurélien Marsais, Line Peyron, Roxanne Riou, Cloé Tralci
- › Catalogue : Olivia Cooper-Hadjian, Samuel Petiot
- › Image de couverture : Jérôme Mayer - Sans titre (détail), 1998
- › Photographes : Fiona Blair, Emmanuel Le Reste
- › Traductions : Carmen Benito-Garcia, Michael Hoare, Michel Lisowski, Arnaud Prêtre, Armelle Chrétien, Olivia Cooper-Hadjian
- › Cocktails : Fournil Les Co'Pains

Ont collaboré à cette vingt-neuvième édition

Jean-Marie Barbe, Karolina Błaszyk, Alice Leroy, Julie Douet Zingano, Carine Doumit, Vincent Dieutre, Dominique Auvray, Dario Marchiori, Stefanie Bodien, Federico Rossin, Madeline Robert, Valentine Roulet, Chantal Steinberg.

Avec le soutien de

Drac Auvergne-Rhône-Alpes (Ministère de la Culture et de la Communication), CNC, Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes, Département de l'Ardèche, Mairie de Lussas, Communauté de communes Berg et Coiron, Procirep – Société des producteurs (commission télévision), Sacem, Scam, Archives Françaises du Film, Videlio Events, l'Étès, Techn'Up, Scop Le Navire, GRETA Vivarais-Provence, Boostup, École Supérieure d'Art et Design Valence-Grenoble, La Poudrière.

Et la participation de

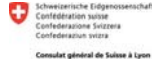
Institut Polonais Paris, Polish Film Institute, Fondation Liban Cinéma, Institut suédois, Wallonie-Bruxelles International, German Films, Consulat général de Suisse à Lyon, Goethe-Institut-Paris, ACID, Deutsche Kinemathek, Filmoteka Narodowa, Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain.

Et de

Associations de Lussas, Comédie de Valence, La maison de l'image, Théâtre de Privas, La Cascade – Pôle national des arts du cirque, Agence IKEN, Bibliothèque départementale de prêt, Bibliothèque municipale de Lussas, Cave Coopérative vinicole de Lussas, Comité des fêtes de Saint-Laurent-sous-Coiron, Les Jardins d'Elise, Évêché de Berg et Coiron, Festival d'Alba la Romaine – La Cascade, laiterie Carrier, Librairie Histoire de l'œil, mairie d'Aubenas, mairie de Saint-Jean le Centenier, mairie de Saint-Laurent-sous-Coiron, mairie de Saint-Privat, mairie de Villeneuve-de-Berg, Uvica – Vignerons ardéchois, Sabaton, SIDOMSA, Société des Eaux minérales de Vals.

Remerciements particuliers à

Juliette Achard, Simone Barbe, Kaser Beat, Ruth Beckermann, Patrick Brun, le Comité du Film Ethnographique et la succession Jean Rouch, Hélène Coulibaly-Cunado, Myriam El Hajj, Maya de Freige, Sébastien Galcéron, Arielle Garcia, Cédric Guénard, Emmanuelle Lambert, Éric Lapierre, Esther Mazowiecki, Marzena Moskal, Gilles Potoczniak, Mariette Rissenbeek, Luciano Rispoli, Chantal Robert-Hugonnot, Gisela Rueb, Jean-Paul Roux, Maud Paulat, Annick Teninge, Mats Widbom et à notre présidente Nicole Zeizig ainsi qu'à tous les bénévoles qui nous ont aidés.



Directeur de la publication : Nicole Zeizig, présidente /
Responsable de la publication : Pascale Paulat / Dépôt légal : août 2017
Éditeur : Ardèche images Association / ISBN : 2-910572-11-0 - Prix : 10€

États généraux du film documentaire
16 route de l'Échelette - 07 170 Lussas
Tél. 04 75 94 28 06 - Fax 04 75 94 29 06
contact@lussasdoc.org - www.lussasdoc.org

France Culture et la série LSD,
en partenariat avec Tënk, vous invitent
à découvrir en avant-première
la nouvelle diffusion de :



LSD, LA SÉRIE DOCUMENTAIRE DE FRANCE CULTURE

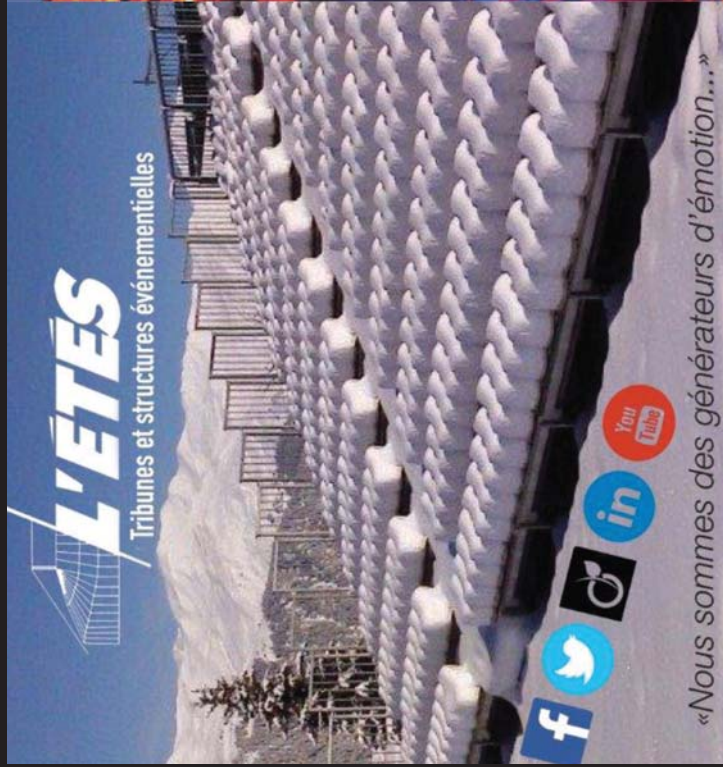
**COORDONNÉE PAR PERRINE KERVRAN,
LORS D'UNE SOIRÉE D'ÉCOUTE
LE JEUDI 24 AOÛT.**

Jardin de Tënk à Lussas, à partir de 19h00.




**SONORISATION
STRUCTURE
ECLAIRAGE
VIDEO**

La Gare - 07120 Grospierres
TEL : 04 75 39 65 65
info@techn-up.fr

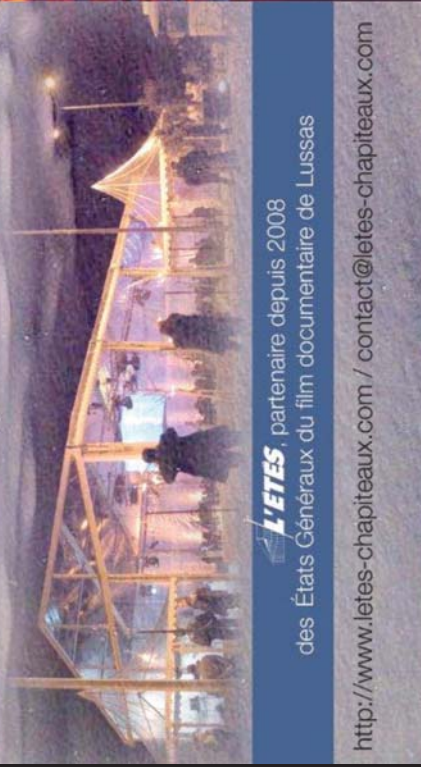


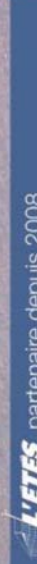
L'ÉTÉS

Tribunes et structures événementielles



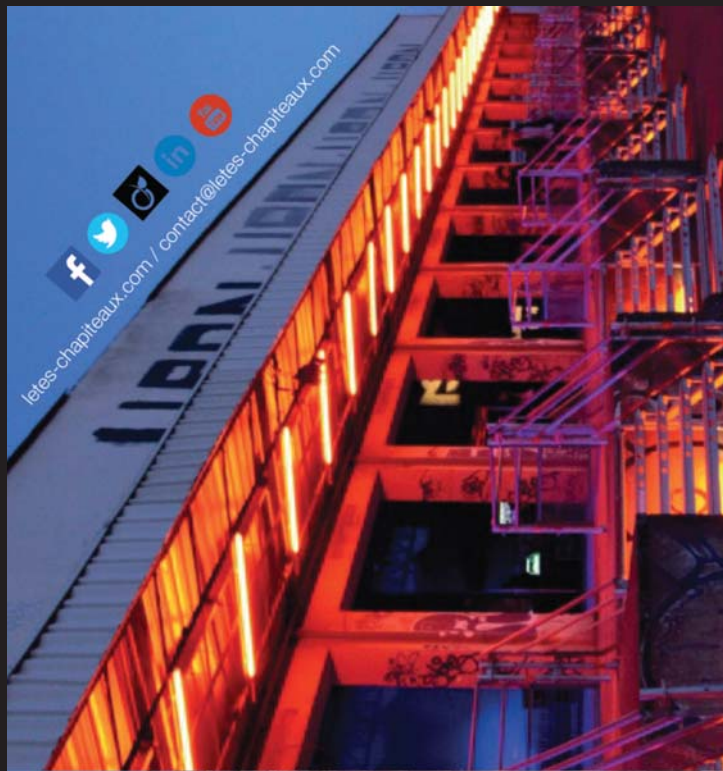
« Nous sommes des générateurs d'émotion... »






L'ÉTÉS, partenaire depuis 2008
des États Généraux du film documentaire de Lussas

<http://www.letes-chapiteaux.com>
contact@letes-chapiteaux.com



[letes-chapiteaux.com](http://www.letes-chapiteaux.com) / contact@letes-chapiteaux.com



L'ÉTÉS, partenaire chapiteaux des États Généraux
du film documentaire de Lussas depuis 2008

Vous annonce la création de sa filiale STAGE :
votre futur partenaire pour toutes constructions en échafaudage modulaire
pour l'évènement et le spectacle ! (scènes, couvertures, tours, escaliers...)

STAGE L'ÉTÉS

		DIMANCHE 20 AOÛT	LUNDI 21 AOÛT	MARDI 22 AOÛT
MATIN	Salle Cinéma			Histoire de doc : Pologne 10 h 00 p. 64-66
	Salle des fêtes	Soirée inaugurale (en cas d'intempéries) 20 h 30 p. 142	Mémoires des territoires (Atelier 1) 10 h 00 p. 14	Mémoires des territoires (Atelier 1) 10 h 00 p. 10-11
	Salle Scam	Soirée inaugurale (en cas d'intempéries) 20 h 30 p. 142	Expériences du regard 10 h 15 p. 30	Rediffusions 10 h 15 p. 15
	Salle Moulinage			Expériences du regard 10 h 15 p. 32-33
	Salle Joncas		Guy Sherwin 10 h 30 p. 94-95	Rediffusions 10 h 30 p. 94-97, 103
APRÈS-MIDI	Salle Cinéma		Rediffusions 14 h 30 p. 30	Histoire de prod : Seppia 15 h 00 p. 148-149
	Salle des fêtes		Mémoires des territoires (Atelier 1) 14 h 30 p. 15	Mémoires des territoires (Atelier 1) 14 h 30 p. 16
	Salle Scam		Séances spéciales 14 h 45 p. 138	Séances spéciales 14 h 45 p. 138-139
	Salle Moulinage			Histoire de doc : Pologne 14 h 45 p. 66-69
	Salle Joncas		Guy Sherwin 15 h 00 p. 96-99	Rediffusions 15 h 00 p. 31-32
SOIR	Salle Cinéma		Rediffusion 21 h 00 p. 14-15	Peter Nestler 21 h 00 p. 108-109
	Salle des fêtes		Mémoires des territoires (Atelier 1) 21 h 00 p. 15	Mémoires des territoires (Atelier 1) 21 h 00 p. 17
	Salle Scam		Expériences du regard 21 h 15 p. 31-32	Histoire de doc : Pologne 21 h 15 p. 69-71
	Salle Moulinage			Expériences du regard 21 h 15 p. 34
	Salle Joncas		Guy Sherwin 21 h 30 p. 99-103	Rediffusions 21 h 30 p. 16
	Plein air	Soirée inaugurale 20 h 30 p. 142	Plein air 21 h 30 p. 142	Plein air 21 h 30 p. 143

MERCREDI
23 AOÛT

JEUDI
24 AOÛT

VENDREDI
25 AOÛT

SAMEDI
26 AOÛT

Journée Sacem 10 h 00 p. 122	CNC : Écrire et développer 10 h 00 p. 155	Rediffusions 10 h 00 p. 23, 128	Rediffusions 10 h 00 p. 41-42
Rediffusions 10 h 00 p. 32-33	Territoires de la mémoire (Atelier 2) 10 h 00 p. 22	Territoires de la mémoire (Atelier 2) 10 h 00 p. 23	Route du doc : Liban 10 h 00 p. 55
Peter Nestler 10 h 15 p. 109-112	Journée Scam 10 h 15 p. 128	Route du doc : Liban 10 h 15 p. 51	Docmonde 10 h 15 p. 84-85
Expériences du regard 10 h 15 p. 35-36	Expériences du regard 10 h 15 p. 38	Expériences du regard 10 h 15 p. 40-41	Expériences du regard 10 h 15 p. 42-43
Histoire de doc : Pologne 10 h 30 p. 71-73	Histoire de doc : Pologne 10 h 30 p. 76-78	Rediffusions 10 h 30 p. 39, 128	Rediffusions 10 h 15 p. 130, 153
Journée Sacem 14 h 30 p. 123	Histoire de prod : Les Films du bilboquet 14 h 30 p. 150-151	Histoire de prod : Survivance 14 h 30 p. 152-153	Route du doc : Liban 14 h 30 p. 56-57
Rediffusions 14 h 30 p. 138-139	Territoires de la mémoire (Atelier 2) 14 h 30 p. 22	Docmonde 14 h 30 p. 82-83	Docmonde 14 h 30 p. 85-86
Histoire de doc : Pologne 14 h 45 p. 73-75	Journée Scam 14 h 45 p. 129-130	Route du doc : Liban 14 h 45 p. 52-53	Séances spéciales 14 h 45 p. 139-140
Rediffusions 14 h 45 p. 34	Route du doc : Liban 14 h 45 p. 50	Rediffusions 14 h 45 p. 23, 40-41	Rediffusions 14 h 45 p. 38, 42-43
Peter Nestler 15 h 00 p. 112-116	Rediffusions 15 h 00 p. 36-37, 123	Rediffusions 15 h 00 p. 129-130	Rediffusions 15 h 00
Journée Sacem 21 h 00 p. 124	De l'écrit à l'écran : <i>Sauvagerie</i> 21 h 00 p. 156	Route du doc : Liban 21 h 00 p. 54	Route du doc : Liban 21 h 00 p. 57-58
Rediffusions 21 h 00 p. 35-36	Territoires de la mémoire (Atelier 2) 21 h 00 p. 23		
Peter Nestler 21 h 15 p. 116-117	Journée Scam 21 h 15 p. 130	Docmonde 21 h 15 p. 83-84	Docmonde 21 h 15 p. 87
Expériences du regard 21 h 15 p. 36-37	Expériences du regard 21 h 15 p. 39	Expériences du regard 21 h 15 p. 41-42	Expériences du regard 21 h 15 p. 43-44
Histoire de doc : Pologne 21 h 30 p. 76	Rediffusions 21 h 30 p. 22	Rediffusions 21 h 30	
Plein air 21 h 30 p. 143	Plein air 21 h 30 p. 144	Plein air 21 h 30 p. 144	Plein air 21 h 30 p. 145
		Nuit de la Radio 21 h 00 p. 132-136	

La Région meilleur espoir féminin



Animation, fiction
documentaire...

La Région soutient
les talents du cinéma
et de l'audiovisuel

La Région, partenaire des états généraux du film documentaire

auvergnerhonealpes.fr



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes